

Sathyam, Shivam, Sundaram



Histoire de la vie de

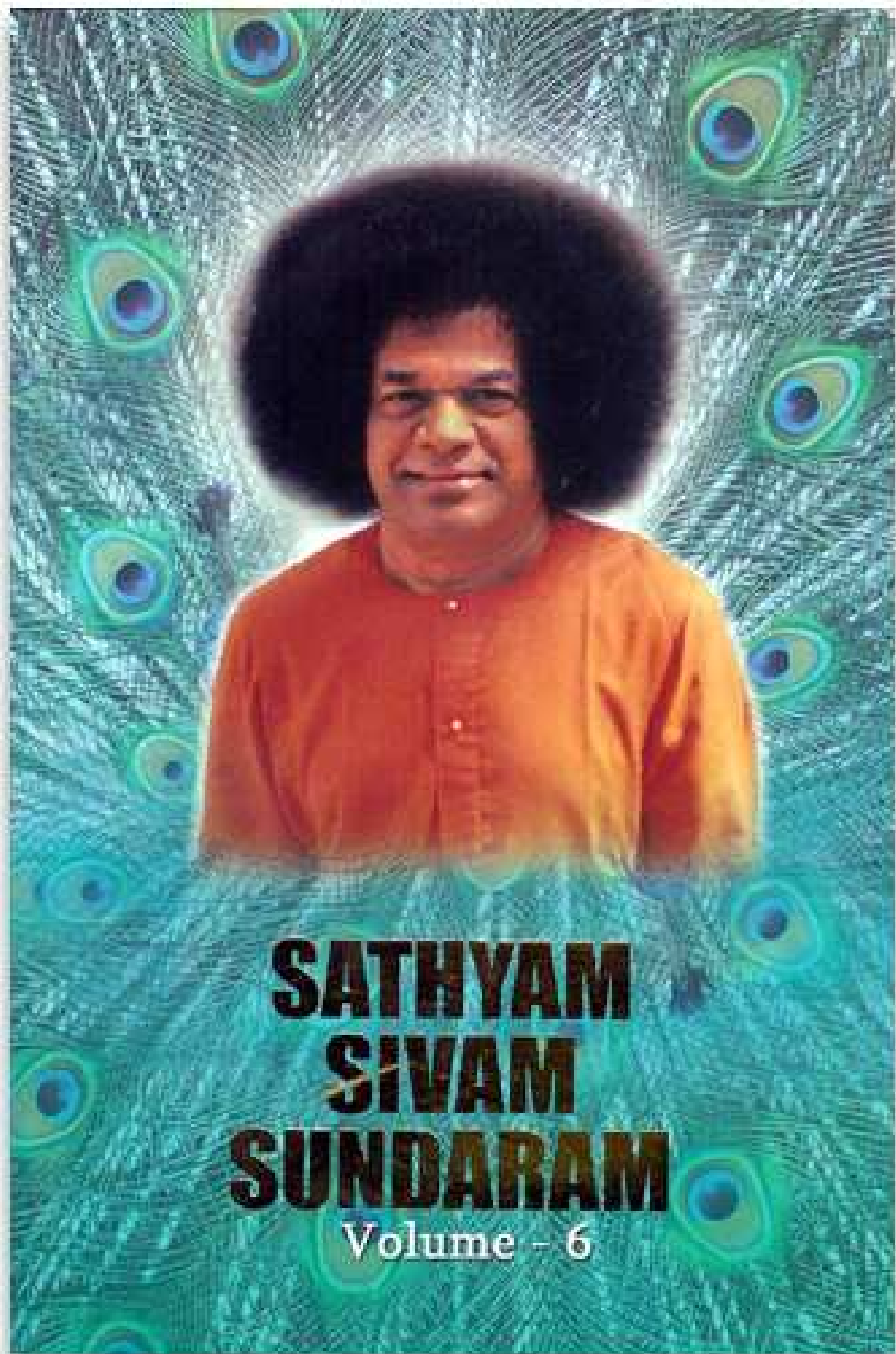
BHAGAWAN SRI SATHYA SAI BABA

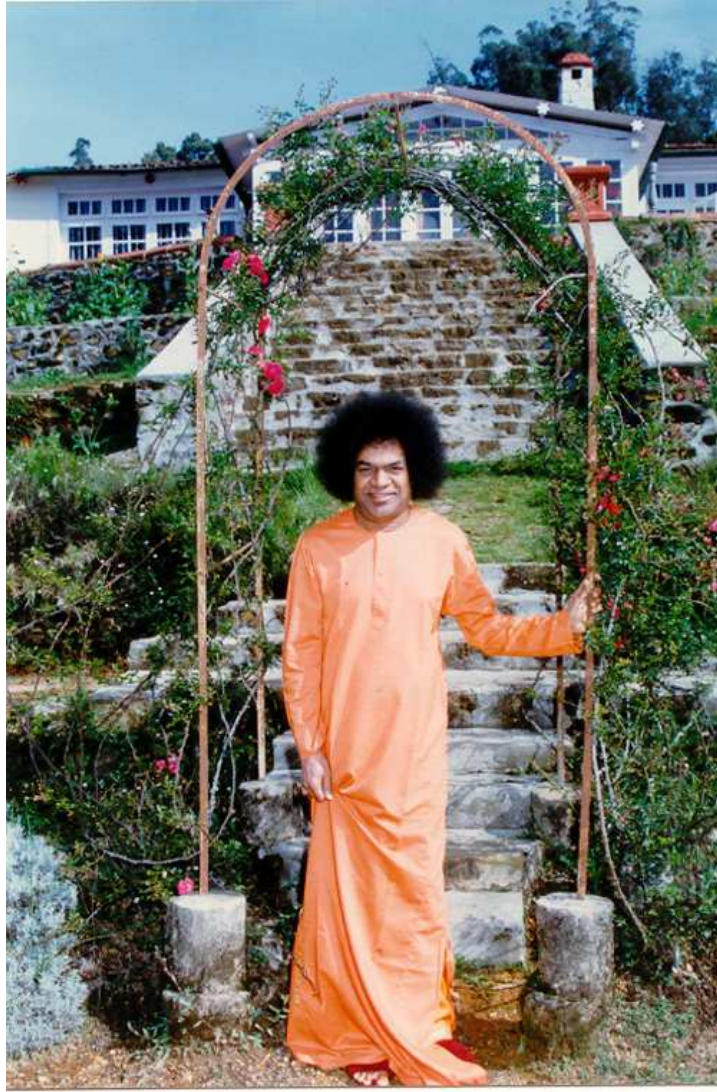
Histoire de la vie de

BHAGAWAN SRI SATHYA SAI BABA

1986 - 1993 - VOLUME 6

Sri B.N. Narasimha Murthy





SATHYAM SIVAM SUNDARAM

Volume - 6

SATHYAM SIVAM SUNDARAM

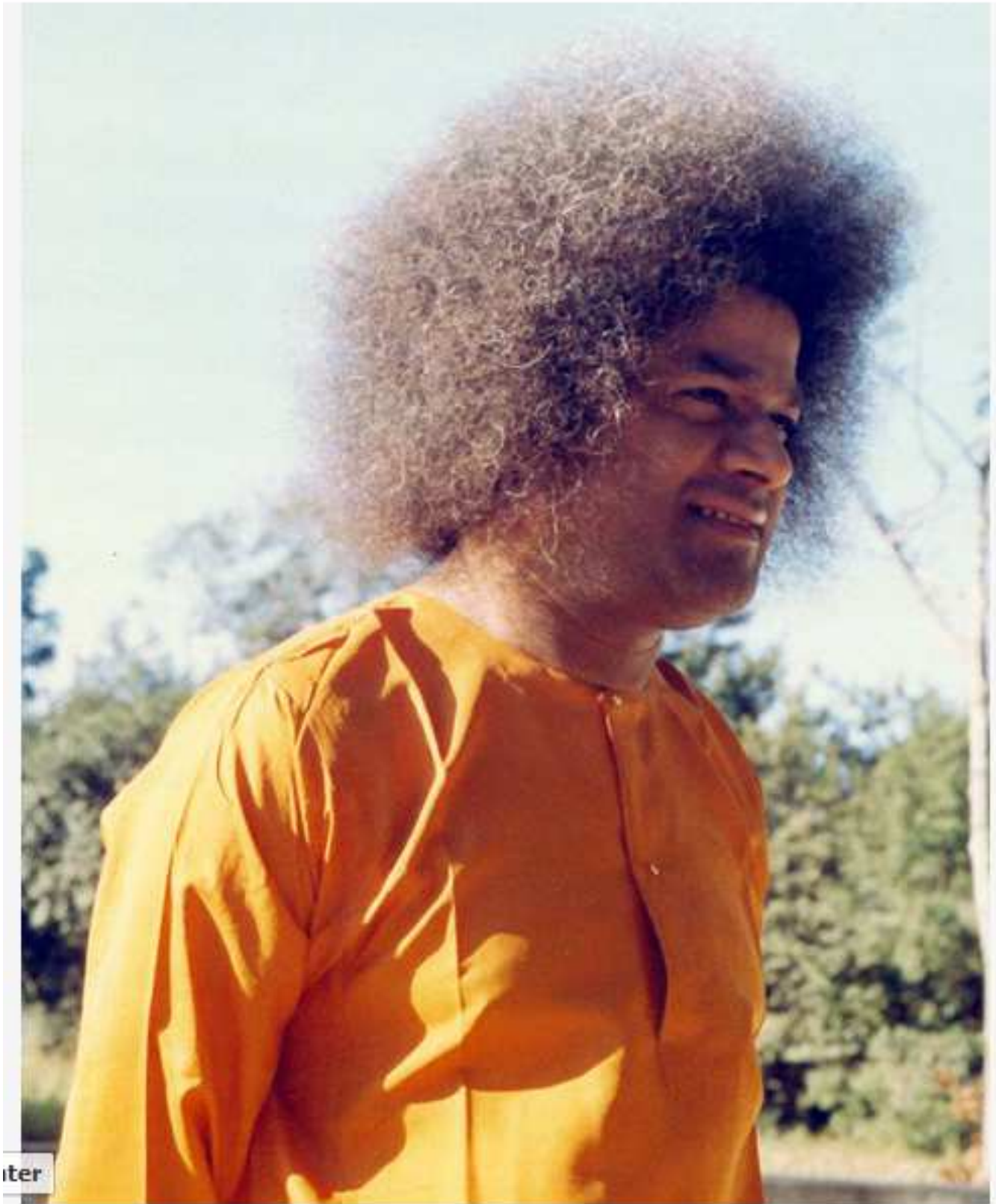
Life Story of
Bhagawan Sri Sathya Sai Bal
1986-1993

VOLUME 6

B.N. Narasimha Murthy



SRI SATHYA SAI BOOKS & PUBLICATIONS TRUST



iter

Table des matières

NOTES DE L'EDITEUR.....	7
PREFACE	8
CHAPITRE I - LA COLLINE DES DELICES DIVINS	13
CHAPITRE II - ECHOS D'EXTASE DEPUIS LA MONTAGNE.....	24
CHAPITRE III - LES MANAGERS DU NOUVEL AGE	37
CHAPITRE IV - LE COMMERCE INSPIRE.....	51
CHAPITRE V - PRINTEMPS EN ETE A BRINDAVAN	70
CHAPITRE VI - SOIS MON INSTRUMENT.....	83
CHAPITRE VII - SA MISSION	101
CHAPITRE VIII - PLUS DE SIGNES ET DE MERVEILLES.....	124
CHAPITRE IX - LES SOUFFLES DU CHANGEMENT.....	143
CHAPITRE X- LA MERVEILLE MEDICALE.....	156
CHAPITRE XI - DOCTEUR, GUERIS-TOI TOI-MEME	169
CHAPITRE XII - L'UNIVERSEL PRECEPTEUR.....	189
Appendice 1	198
Chronologie des évènements dans la vie de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba (1986 – 1993)	198

NOTES DE L'EDITEUR

Le premier volume de la divine biographie de l'Avatar, Bhagawan Sri Sathya Sai Baba, écrite par l'ancêtre de la Littérature Sathya Sai, Sri N. Kasturi de sainte mémoire fut publié en 1961, 35 ans après Son avènement en 1926. Les trois volumes suivants qui couvrent la vie sacrée de Bhagawan jusqu'en 1979 furent publiés en 1980.

Avec la bénédiction de Bhagawan Baba, le comité ***Sathyam Sivam Sundaram*** composé de quatre dévots de longue date - Dr. G. Venkatraman, Dr. Jayalakshmi Gopinath, Sri B. N. Narasimha Murthy et Smt. Sitalakshmi - fut constitué en Octobre 2003 dans le but de publier les volumes suivants de l'histoire de Sa vie sacrée. Le comité confia à Sri Narasimha Murthy la tâche de préparer le texte des volumes. Grâce à l'effort fourni par l'auteur assisté des membres du comité et de Sri V.N.Prahlad, le 5^{ème} volume couvrant Sa vie et Sa mission de 1980 à 1985 fut publié à l'occasion des fêtes de Gurupoornima le 21 Juillet 2005.

Nous sommes aujourd'hui heureux de vous présenter le 6^{ème} volume, à l'occasion du 82^{ème} Anniversaire de notre bien-aimé Bhagawan. Ce volume décrit le divin voyage de 1986 à 1993. Ce sont des années remplies d'évènements où la mission divine est accomplie à l'échelle mondiale.

Bhagawan Baba a béni une constellation de dévots venus du monde entier en leur donnant l'opportunité unique de participer à un large champ d'activités pour accomplir Son *sankalpa* pendant cette période. Sri Narasimha Murthy a accompli la dure tâche de réunir le matériel du livre à partir des expériences d'un grand nombre de dévots, avec un dévouement extrême. Par bonheur il fut aussi un témoin privilégié de la saga divine pendant ces années, en tant que directeur des pensionnats de l'Université Sathya Sai de Prasanthi Nilayam et de Brindavan. Il n'a fait sa démarche narrative qu'en restant axé sur la personnalité du sujet, Bhagawan Sri Sathya Sai Baba.

Nous offrons aujourd'hui ce volume aux Pieds de Lotus de Bhagawan avec des prières pour obtenir Sa grâce et Ses bénédictions. Nous espérons qu'il Lui plaira et qu'il inspirera la foule passionnée des dévots sur la voie de Sa mission divine.

Sri Sathya Sai Books and Publications Trust,
Le secrétaire,
23 Novembre 2007

PREFACE

La toute puissante grâce de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba m'a dirigé en tant qu'instrument pour écrire un autre volume de Sa divine biographie couvrant la période de Sa vie et de Sa mission de 1986 à 1993. Je reste pour toujours redevable envers Lui pour cette bénédiction qui a donné à ma vie un sentiment d'accomplissement. Une fois encore je dois admettre que ce livre retrace juste une toute petite partie de ce que fit Bhagawan entre 1986 et 1993 dans la réalisation de la mission qu'Il S'est fixée, de sauver l'humanité de l'auto-destruction à un moment très critique de son histoire. L'Avatar opère à des niveaux divers de l'existence, et non pas seulement sur le seul plan physique dont nous sommes conscients. Nous devons seulement nous satisfaire de Ses révélations en ce qui concerne ce qu'Il fait sur les autres plans ; bien peu sont consignées dans ce livre.

Comme dans le cas du précédent volume, le récit est tissé avec les fils d'une histoire, d'une chronique ou d'un testament. Vous trouverez ici un mélange de descriptions chronologiques et thématiques de Sa vie pendant cette période. Cependant, une chronologie détaillée des évènements se trouve à la fin du livre sous forme d'appendice. J'ai été le témoin heureux de la plupart de ces évènements grâce à ma proximité avec Bhagawan. Mais en même temps, je dois confesser que j'ai réuni le matériau pour ce livre - hormis ce que j'ai vu - auprès d'une petite centaine de personnes seulement, donc un nombre très restreint, vu que Son glorieux impact est expérimenté dans leur vie, par des millions de personnes partout dans le monde. En écrivant le livre, j'ai accordé la priorité à l'authenticité. Par conséquent, j'ai basé ma narration - comme dans le cas du volume précédent - seulement sur les expériences et les réflexions de ces personnes que j'ai rencontrées ou avec lesquelles j'ai eu un échange direct. Je suis conscient des limites d'une telle approche, mais je l'ai délibérément choisie après une profonde réflexion personnelle et en tenant compte des observations des anciens de des amis consultés.

L'aisance de la lecture est l'autre critère que j'ai privilégié. Dans cinq des chapitres parmi les douze de ce livre, j'ai utilisé les histoires de Ses dévots comme jeu de construction de l'histoire de Sa vie. Il ne peut en être autrement du fait que le principal programme de Sa présente mission d'Avatar est la transformation du cœur humain et cela se reflète nettement dans la vie de Ses dévots. Swami a souvent dit, « **Mon histoire n'est rien d'autre que l'histoire de Mes dévots. Les dévots M'appartiennent et J'appartiens à Mes dévots !** »

Chacune des histoires écrites dans ce livre est représentative des histoires de ces milliers d'hommes et de femmes.

Les deux premiers chapitres - La montagne des divins délices et Echos d'extase depuis la montagne - décrivent la délicieuse histoire des visites de Baba à Kodaikanal. En termes du nombre de jours ou Swami a séjourné là bas, Kodaikanal vient après Prasanthi Nilayam et Brindavan.

Le premier chapitre donne un bref aperçu de Ses précédentes visites à la montagne jusqu'en 1986 et se termine par l'inauguration du temple 'Sai Sruti' en Juin 1986. Le second chapitre commence par la description typique d'une journée au Sai Sruti et raconte ensuite les évènements importants qui s'y sont déroulés lors des visites de Bhagawan entre 1986 et 1993.

L'inauguration des cours Business et Management à l'Institut Sathya Sai des Hautes Etudes fut un autre événement important de 1986. Le troisième chapitre - Les managers du Nouvel Age - décrit la philosophie de Baba à propos du management et du commerce et Son implication personnelle auprès des étudiants et des professeurs en les aidant à pratiquer eux-mêmes cette philosophie. Le chapitre suivant - Le commerce inspiré - esquisse sommairement les histoires de quelques hommes d'affaires parmi les dévots de Bhagawan qui adhèrent au dharma dans leur vie personnelle et professionnelle.

Les sixième et septième chapitres - 'Sois Mon instrument' et 'Sa mission' - décrivent l'impact stimulant de Swami sur la vie de chacun de Ses instruments 'choisis' qui ont joué des rôles importants dans Sa mission. Le sixième chapitre raconte les histoires de quatre de ces hommes bénis, qui Le servirent, dans Son environnement proche, tandis que le chapitre suivant traite de la vie de cinq personnes qui propagèrent Son message dans le monde entier.

Le huitième chapitre 'Plus de signes et de merveilles', est le récit de la manifestation étonnante et miraculeuse de la puissance et de la sagesse divines de l'Avatar partout dans le monde. Le neuvième chapitre - 'Les souffles du changement' - donne une perspective de la propagation du Mouvement Sai, rapide comme un vol d'oiseau, pendant cette période.

L'ouverture de l'Institut des Hautes Etudes Médicales Sathya Sai à Prasanthi Nilayam en 1991 tourna une nouvelle page dans l'histoire des soins médicaux dans le monde. Indubitablement, ce fut l'événement le plus important de Sa vie au cours de la période couverte par ce volume. Le dixième chapitre illustre l'histoire de cette 'Merveille Médicale'. Le chapitre suivant - Docteur, guéris-toi toi-même - décrit la merveilleuse transformation apportée par Bhagawan Baba dans la vie de quelques-uns des personnels médicaux parmi les milliers qui ont été captivés par Son charme divin.

Le dernier chapitre - 'Le Précepteur Universel' - offre une étude approfondie des enseignements de Bhagawan contenus dans Ses huit discours donnés à l'occasion des fêtes de Gurupoornima pendant cette période de 1986 à 1993.

Je suis reconnaissant envers Sri K.S. Rajan, le Secrétaire, et envers les membres du Trust de la librairie et des Publications Sathya Sai pour leurs précieuses suggestions. Je suis particulièrement reconnaissant envers Sri V.N. Prahlad pour son aide dans l'organisation de la structure du livre.

Mes bons amis, Sri C. Srinivas, Sri Sanjay Sahni et Sri Ruchir Desai m'ont offert leur avis inestimable concernant le contenu du livre. Sri K. Vasantha Raj a passé avec moi de nombreuses journées pour m'aider à rédiger le texte. Mr. William Miller et Mrs. Debra Ruth Miller ont aussi prêté leur aide pour l'édition du livre. Je reconnais leur soutien avec gratitude.

Deux de mes jeunes collègues débrouillards, Sri Sai Manohar et Sri Rajeev Rajan, ont été mes collaborateurs dans cette tâche sacrée. L'effort de Sri Rajeev Rajan pour mettre le livre en bonne forme est digne des plus grands éloges. Je remercie les artistes, Sri Kamalakara et Sri M.B. Suresh Kumar pour leur implication désintéressée.

Mon jeune ami Sri Mahabaleshwar a travaillé dur pour insérer les photos aux bons endroits dans le livre. La principale source de ses photos est le Prasanthi Digital Studio au travers de Sri R. Padmanabhan et Sri Kekie Mistry. Mes estimés collègues le Dr. C.N. Sundaresan, le Dr. A. Ashok et le Dr. T. Ravi Kumar ont aussi prêté quelques photos. Notre ancien élève Sri Bishweshwar Prushty a aidé dans le choix des bonnes photos parmi les archives du Prasanthi Digital Studio. Je leur suis redevable à tous.

J'offre ce bouquet d'amour aux Pieds de Lotus de l'Incarnation de l'Amour - notre bien-aimé maître divin, Bhagawan Sri Sathya Sai Baba - avec amour et gratitude.

B.N. Narasimha Murthy

23 Novembre 2007



SATHYAM SIVAM SUNDARAM

La divine biographie de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba

Volume 1 - 1926 à 1961

Volume 2 - 1962 à 1968

Volume 3 - 1969 à 1972

Volume 4 - 1973 à 1979

Volume 5 - 1980 à 1985

Volume 6 - 1986 à 1993



CHAPITRE I - LA COLLINE DES DELICES DIVINS

C'était le summum de l'été à Prasanthi Nilayam en Mai 1986. Le lieu qui était plein à craquer avant que Bhagawan ne parte pour Brindavan était devenu complètement désert. Tous les étudiants étaient partis soit dans leur famille soit à Brindavan pour profiter de leurs vacances avec leur cher Swami. Seuls les étudiants de l'Institut de l'Enseignement Supérieur de recherches restaient au campus de Prasanthi Nilayam pour travailler à leurs recherches jusqu'à une date limite inflexible imposée par Swami Lui-même, afin de terminer leur travail. J'étais directeur du pensionnat des garçons à Prasanthi Nilayam à cette époque, mais j'avais suivi Swami à Brindavan. Ces étudiants-chercheurs devaient tout simplement se contenter d'entendre raconter les activités de leur Seigneur à Brindavan au téléphone ou par ceux qui revenaient à Prasanthi Nilayam pour un travail quelconque.

Baba retourna à Brindavan le 12 Mai après un voyage de dix jours à Ooty. Quinze étudiants et professeurs y compris moi eurent la bonne fortune de l'accompagner dans ce voyage. Les rumeurs d'un voyage imminent de Bhagawan à Kodaikanal flottaient dans l'air. Les étudiants- chercheurs espéraient qu'ils pourraient éventuellement avoir la chance convoitée d'accompagner Bhagawan à Ooty ou Kodaikanal après avoir obtenu leur doctorat ; mais il leur faudrait attendre au moins deux ou trois ans. Cependant à leur grande joie et surprise, Bhagawan arriva à Prasanthi Nilayam le 22 Mai et les appela en entrevue le matin suivant ! Ils se sentirent soudain comme des voyageurs trouvant une oasis dans un désert morne alors qu'ils ne s'y attendent pas du tout. Tandis qu'ils rivalisaient pour s'asseoir au plus près de Swami, Il leur demanda : « **il fait très chaud ici n'est-ce pas ?** »

Les garçons hésitèrent à répondre 'Oui'. Mais Baba continua : « **Je sais qu'il a fait très chaud ici... Qui parmi vous est allergique à un temps frais?** »

Quatre d'entre eux levèrent la main. Swami matérialisa de la vibhuti et la leur donna. Puis Il Se tourna ensuite vers les autres et leur annonça : « **Je vous emmène à Kodaikanal !** »

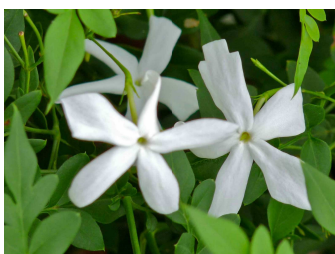
Inutile de le dire, la joie les rendit muets. Une centaine de rêves naquirent immédiatement dans leurs cœurs. Swami passa encore trente minutes à les questionner sur leur recherche et leur bien-être.

Bhagawan partit pour Brindavan le jour suivant. C'était comme si Swami était venu à Prasanthi Nilayam juste pour annoncer de vive voix la bonne nouvelle à Ses garçons ! L'intensité de l'attente grandit de jour en jour dans leurs esprits. Ils pensaient qu'ils recevraient un appel avant la fin des vacances et la réouverture de l'Institut. Mais les jours passaient avec indifférence sans aucune nouvelle de Brindavan et les classes reprenaient le 1^{er} Juin. Leur attente commença à se transformer en désespoir ; mais ils savaient au fond de leur cœur que leur Dieu ne les décevrait pas.

Finalement l'appel arriva le matin du 16 Juin et on leur demanda de rejoindre Brindavan le soir- même avec les affaires nécessaires pour un voyage à Kodaikanal ; ils dansèrent de joie. Le nouvel autobus appartenant au Trust Sri sathya Sai arriva au pensionnat à quinze heures et partit pour Brindavan avec à son bord 18 garçons qui avaient l'esprit dans les nuages. Quand ils arrivèrent à Brindavan à 19h30, il y avait un léger crachin et il faisait très frais. Bhagawan s'était retiré après avoir tout organisé pour leur dîner et leur séjour.

Le matin suivant, Baba les appela dans le Jhoola Hall du Trayee Brindavan ; quelques garçons de plus, qui séjournaient à Brindavan pendant leurs vacances, furent aussi conviés à se joindre au groupe. Swami reflétait la même énergie bouillonnante et le même enthousiasme que le groupe de jeunes sélectionné qui s'était rassemblé autour de Lui pour L'écouter décrire la beauté et la grandeur de la station de montagne où ils allaient le lendemain. Il leur parla aussi en détail des lieux environnants qui avaient un grand intérêt touristique, comme le lac, la cascade argentée, les rochers en forme de colonne et la promenade de Coaker.

A ce moment- là un bénévole entra dans le hall et dit : « Bhagawan, il pleut abondamment à Kodaikanal et les prévisions indiquent que cela va continuer pendant au moins quinze jours. »...Le voyage allait-il être retardé ?... Le souffle court, tout le monde attendait ...Swami prit la décision finale, « **Je ne veux pas décevoir les garçons Partons demain ! Tout ira bien !** »



Les montagnes, les forêts, les plantes grimpantes, les fleurs, les oiseaux, les nuages, les ruisseaux et les cascades - la vision de toutes ces choses a le pouvoir de rappeler à toute âme terrestre son origine céleste. Mettez tout cela ensemble et c'est Kodaikanal qui s'offre à vous. Ajoutez à cela la bénédiction de recevoir l'Avatar de notre ère qui conjugue en Lui le pouvoir rédempteur sur toutes ces choses et la passion divine de conduire l'homme à la splendeur parfaite de la béatitude infinie et éternelle - et vous avez 'Bhagawan Sri Sathya Sai Baba à Kodaikanal' !

'Kodai' signifie 'été' et 'Kanal' signifie 'mirage' en Tamil. Un mirage trompe le voyageur fatigué, dans un désert, avec une promesse d'eau là où il n'y a rien. En définitive, sa quête se termine par la découverte d'une oasis qui peut être considérée comme la matérialisation du mirage. Kodaikanal est, pour l'homme des plaines desséchées par la chaleur brûlante de l'été, l'oasis du voyageur fatigué dans le désert.

Par conséquent, la simple traduction de 'Kodaikanal' en tamil est 'station d'été'. Kodaikanal est située à l'extrémité méridionale de la région supérieure des Montagnes Palani qui forment un éperon à l'est des Ghats occidentaux dans le sud de l'Inde. 'Kodai' signifie aussi parapluie. Le lieu abonde en 'Sholas' - des forêts denses avec des arbres toujours verts qui ressemblent à des choux-fleurs et procurent une ombre fraîche même au plus chaud de l'été. Les Montagnes Palani sont appelées 'Varaha Giri' en Sanskrit, ce qui signifie littéralement 'les Montagnes des cochons'. Selon une légende, un sage qui vivait dans la montagne fut une fois irrité par douze enfants espiègles et il les maudit de sorte qu'ils furent transformés en cochons ! Mais plus tard, le Seigneur Shiva vint à leur secours et leur rendit leur forme première.

Kodaikanal, qui se trouve à une altitude de 2200 mètres et à une distance de 120 kilomètres du célèbre temple de la ville de Madhurai, est aujourd'hui un haut de villégiature renommé tant pour l'été que pour l'hiver. La température la plus élevée en été est inférieure à 20 degrés et la plus basse en hiver est de 8 degrés. Comme la plupart des stations de montagne de l'Inde, Kodaikanal fut découverte par les Anglais ; mais il faut porter au crédit des missionnaires américains qui travaillaient à Madhurai au 19^{ème} siècle sa transformation en station de montagne.

La commune de Kodaikanal a grandi autour d'un beau lac de cinq kilomètres de circonférence. Les eaux calmes qui remplissent le lac et les beaux nénuphars qui s'épanouissent à leur surface sont une merveille pour les yeux. Une promenade autour du lac, tôt le matin, est tout à fait vivifiante. En regardant tout autour du lac, vous apercevez des pentes s'élevant majestueusement, boisées d'arbres gigantesques. L'enchevêtrement de plantes grimpantes et de racines pendantes, les fleurs sauvages se balançant dans la douce brise et le gargouillis des ruisseaux donnent à ces versants un charme paradisiaque. Si vous grimpez le long de ces pentes et atteignez le sommet, vous pouvez apercevoir tout autour beaucoup de prairies enchanteresses éclaboussées de vert. Pas étonnant que Kodaikanal soit appelée la 'Reine des Stations de Montagne' ou 'l'écrin d'émeraude des Montagnes Palani'.

« Prasanthi Nilayam est le bureau de Baba ; Brindavan est Son domicile et Kodaikanal, Son terrain de récréation ! » C'est une déclaration intéressante qui circule parmi Ses dévots. Rien d'étonnant à ce que Bhagawan Baba, grand amoureux de la Nature, ait choisi Kodaikanal comme troisième maison quand Il avait à peine 31 ans.

Sa première visite à Kodaikanal eut lieu en Mai 1957. Pendant cette visite, le bonheur d'être élu l'hôte du Seigneur revint à Sri Venkatamuni de Madras et à sa pieuse épouse, Smt. Susheelamma ; ils avaient aménagé un joli bungalow pour Son séjour. Parmi la poignée des personnes qui L'accompagnaient, il y avait les deux *sanyasins*, Sri Sadananda et Sri Satchidananda, les disciples de Swami Sivananda, le fondateur de « The divine life society ».

Swami se rendit à Kodaikanal presque chaque année jusqu'en 1966. Puis il y eut un long passage de 15 années avant qu'Il ne revienne à Kodai. Mais Ses visites à Ooty furent régulières pendant ces quinze ans et une école fut créée en 1978 dans la Maison Dalhousie nouvellement acquise. Le campus fut appelé 'Nandanavanam'. Sri V. Srinivasan de Madras, qui accompagnait Swami dans Ses voyages à Ooty, Le priait souvent d'honorer son cottage de Kodai de Sa divine présence.

Les prières de Srinivasan furent exaucées en Avril 1981, lorsqu'un soir à Ooty, alors que le groupe faisait ses bagages pour rentrer à Whitefield le lendemain, - après un séjour de deux semaines - Baba annonça à la surprise de tous, « **Demain nous irons à Kodaikanal !** » Bien que ce fut un cadeau pour Srinivasan, cela arriva comme un coup de tonnerre ! Quand il apprit la bonne nouvelle à sa femme, Smt. Vidya qui était à Kodai, son cœur fut simultanément envahi par la joie et l'angoisse. Elle avait déjà tout rangé dans le cottage pour partir à Madras le lendemain. De plus, Murali, son fils de dix ans avait une forte fièvre. Ce fut une véritable pénitence pour elle et les servantes, cette nuit-là, de tout débarrasser et de préparer le lieu pour le séjour de leur Seigneur ; mais ce fut un travail d'amour qu'elles firent dans une frénésie bienheureuse.

Le lendemain, Swami arriva à Kodaikanal à 17 heures avec un petit groupe de six personnes qui incluait le Col. Joga Rao et le Dr. Bhagavantham. Bien sûr, l'hôte, Srinivasan était aussi venu d'Ooty avec Swami. Lorsque Swami descendit de la voiture, Il vit Vidya Srinivasan debout à l'extérieur du cottage pour L'accueillir et Il dit avec allégresse, « *Nan Nane vandiruken !* » en tamil, ce qui signifie, « **Je suis venu de Ma propre initiative !** » L'âme de Kodaikanal, qui avait attendu quinze longues années pour vivre ce moment, fut émue d'entendre ces paroles. Les quatre jours suivants furent un festival de délices divins pour les quelques bienheureux qui L'entouraient, y compris le jeune Murali dont la fièvre avait disparu depuis que Bhagawan était arrivé là.

Sans la présence des foules autour de Lui, Swami profita d'une rare liberté de mouvement. Le cottage qui avait plus de cent ans, était perché sur une montagne et bénéficiait d'une vue merveilleuse. En fait, quand Srinivasan l'acheta en 1973, son nom était 'refuge de montagne'. Srinivasan le rebaptisa 'Sai Kripa'. Quand Swami honora le lieu de Sa divine présence, il resplendit comme le 'Mont Kailas' ! En fait, Bhagawan dit aux Srinivasan que c'était un lieu sacré où des gens très saints avaient vécu dans le passé.

Plus tard, on découvrit qu'il avait été utilisé comme lieu de retraite spirituelle par des missionnaires Chrétiens. Swami arpentait de long en large le beau jardin dans l'enceinte ou parfois, Il s'asseyait simplement là. Un matin, il y eut un pique-nique au Lac de Berijam, à 20 kilomètres de là. Un autre matin, Swami visita la résidence d'un dévot de longue date, Sri Narasimhachari, située au bord du Lac de Kodaikanal côté nord-ouest. Quand l'obscurité enveloppait la montagne, Il aimait s'asseoir à côté de l'âtre dans le cottage avec Son groupe, pour discuter et discourir sur Dieu et la voie qui conduit à Lui, élevant leurs esprits à un niveau supérieur où rien de mondain ne pouvait les troubler.

Les levers et les couchers de soleil étaient ensorcelants. Environ 30 personnes se rassemblaient pour le darshan du soir. La scène merveilleuse de Baba assis sur un fauteuil, dans un endroit surélevé avec pour toile de fond le coucher de soleil, était une vision digne des dieux, dont ces quelques mortels pouvaient se réjouir. Ils écoutaient aussi Ses discours en Tamil et Srinivasan les traduisait en anglais.

Dans le but de rendre le séjour plus confortable pour Swami et Son groupe, les Srinivasan s'étaient installés dans le logement des domestiques et la famille des domestiques avait déménagé dans le garage. Leur amour pour Lui touchait profondément Son cœur ; mais Il ne pouvait accepter d'être le confortablement installé au détriment du confort de Ses dévots. Cela fut une raison suffisante pour que son séjour ici soit très bref pendant ce voyage. Mais il y eut aussi un côté positif à l'épisode. Lorsque Srinivasan pria Swami pour avoir la permission de construire une annexe au cottage avant l'été prochain, Il donna Son consentement. Baba se rendit à Kodai une autre fois en Janvier 1982 pour une semaine. A cette époque Il proposa quelques changements à la construction qui était en cours. Le bâtiment fut prêt avant l'arrivée de l'été 1983.

Le séjour de Bhagawan à Kodai pendant cet été-là, qui dura un peu plus d'un mois entre Avril et Mai, prépara le terrain pour l'avènement de 'la saison Sai' à Kodaikanal ce qui créa par la suite une différence substantielle pour l'économie de la station de montagne. Vint s'ajouter à la saison normale qui débutait seulement en Mai, la 'saison Sai' qui commençait en Avril et attirait une foule de dévots du monde entier à Kodai. D'année en année la foule des dévots se mit à augmenter. Les étés de 1984 et 1985 se trouvèrent être l'âge d'or pour l'humble résidence de Srinivasan où la foule qui se réunissait pour le darshan dépassait les mille personnes. Il devint bientôt évident que 'l'âge d'or' ne pouvait pas se prolonger indéfiniment, car les foules qui s'assemblaient en ce lieu augmentaient en trop grand nombre.

Sri Narasimhachari avait cédé un morceau de terrain - adjacent au lac - au Sathya Sai Central Trust vers la fin de l'année 1983. En 1984, Swami demanda à Srinivasan d'organiser la construction d'une Guest House sur ce terrain pour le séjour de la Rajamata de Nawanagar. Le travail de construction qui commença en 1984, fut confié à Sri Mohandas Naidu de Coimbatore. Tout fut prêt en Mai 1986.



Un convoi de quatre voitures et un autobus quitta Brindavan pour Kodaikanal à 6 h 30 du matin le 18 Juin 1986. Bhagawan et quelques dévots étaient dans les voitures et Ses garçons dans l'autobus. Swami dut s'arrêter en de nombreux endroits sur le trajet pour étancher la soif spirituelle de milliers de dévots qui attendaient Son divin darshan. Dans des villages comme Dharmapuri, Salem, Dindigul et Palani, Il descendit de voiture, marcha au milieu des dévots qui chantaient des bhajans et Il accepta l'arati. Quand Il arriva au Sai Kripa à Kodaikanal, il était plus de 18 heures.

Quand les Srinivasan accueillirent Bhagawan à leur cottage, ils étaient loin d'avoir conscience de Son plan de s'installer à la 'Guest-House' sur la route du lac dès le lendemain. Ils avaient préparé 'Sai Kripa' pour l'héberger pendant Son séjour ; ils avaient aussi organisé le séjour de Ses garçons dans un hôtel tout proche. Pas étonnant qu'ils aient été choqués quand Il leur révéla Son plan quelques minutes après Son arrivée. Baba leur expliqua que le nouveau bâtiment avec une plus grande enceinte, situé au centre de la ville serait plus approprié pour accueillir un grand nombre de dévots. La volonté divine devait prévaloir. Les Srinivasan qui s'abandonnèrent à la décision divine, pensèrent que la 'Guest House' aurait pu être projetée et construite plus spacieuse et mieux si seulement ils avaient connu la volonté divine plus tôt.

Ils furent chargés d'organiser l'inauguration du nouveau *mandir* pour le lendemain matin ; naturellement, ils avaient avec eux le groupe toujours disponible des travailleurs bénévoles - les membres du Sathya Sai Seval - pour les aider dans leur tâche.

Comme le bus transportant les garçons n'était toujours pas arrivé à Kodaikanal à 19h30, Swami envoya deux voitures - une vers Palani et l'autre vers Madhurai - pour se renseigner. Le pare-brise de l'autobus qui venait par la route de Palani s'était cassé et il devait donc rouler lentement ; quand il atteignit finalement 'Sai Kripa' il était 21h30. Mais Baba attendit que Ses garçons arrivent et Il se retira seulement après S'être assuré que tous allaient bien. Il leur donna aussi des directives pour l'inauguration du mandir le lendemain. Les garçons furent heureux de constater qu'il ne pleuvait pas à Kodai bien qu'il fasse très froid. Tout au long du trajet ils avaient prié le Dieu de la pluie pour que soient démenties les prévisions faites par les hommes concernant ses plans pour la station de montagne pendant leur séjour en ce lieu. Naturellement le Dieu de la pluie n'avait pas d'autre choix que d'obéir à la volonté de l'Avatar Sai. Les pluies abondantes s'arrêtèrent le jour de l'arrivée de Baba à Kodaikanal et ne reprurent qu'après Son départ cinq jours plus tard ! En fait, il y eut une trombe d'eau moins d'une heure après Son départ. Les cinq jours qui furent ensoleillés et lumineux furent légèrement perturbés par un crachin typique au cours des après-midis, comme de coutume, l'été dans cette région.

Le lendemain matin, alors que les garçons approchaient du mandir dans leur autobus qui circulait sur la route en bordure du lac, ils virent la voiture de Baba arriver du côté opposé. Ils descendirent de l'autobus à l'extérieur du complexe et se précipitèrent à l'intérieur. Tandis qu'ils prenaient place dans la galerie du mandir, Swami arriva.

Il descendit de la voiture et jeta un regard circulaire. Il y avait de belles décorations florales tout autour et une centaine de dévots s'étaient rassemblés à l'extérieur de la galerie. Tandis que les bhajans menés par les garçons allaient crescendo, Bhagawan entra dans le mandir avec quelques anciens après avoir coupé le ruban à l'entrée principale.

La simple 'guest-house' était devenue un mandir car le Seigneur avait décidé de résider là. C'était un bâtiment de deux étages avec deux chambres et une cuisine au rez-de-chaussée ; les deux chambres encadraient une salle divisée en deux par une balustrade de bois artistiquement sculptée. La partie de la salle adjacente à la cuisine servait de salle à manger et l'autre partie dans laquelle on entraait depuis l'entrée principale en passant par la véranda servait de salon.

Trois côtés de la véranda étaient des baies vitrées, par le 4^{ème} côté on accédait à la galerie par une porte vitrée. Il y avait deux chambres au premier étage communiquant avec une salle entre les deux ; la chambre de gauche ouvrait sur une terrasse. Un balcon orné de trois arches et des balustrades au-dessus de la galerie donnait un aspect agréable au bâtiment.

Swami qui émergea de la véranda après les quelques minutes de l'inauguration, sortit pour une promenade en voiture après avoir demandé à Srinivasan d'emmener les garçons à l'intérieur du mandir avec leurs bagages. Les garçons étaient émus de savoir qu'ils allaient vivre sous le même toit que leur Seigneur. De fait, Srinivasan les conduisit dans la salle du premier étage adjacente à la chambre où séjournerait Bhagawan ; ainsi ils pourraient vivre près de la porte de leur Dieu ! Ils furent touchés et tonifiés par Son amour et Sa bonté.

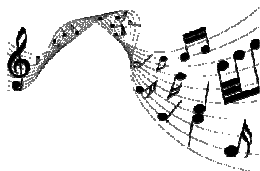
Quand Swami revint au mandir, les garçons attendaient dans le salon avec quelques aînés. Dès Son arrivée Il s'assit sur le fauteuil et la première session historique dans ce mandir débuta ; des centaines de sessions célestes identiques ont eu lieu depuis lors Il y avait dans cette session, mis à part les garçons, le Col.Joga Rao, Sri Indulal Shah, Smt. Sarala Shah, Smt. Braj Ratanlal, Sri Srinivasan, Smt. Vidya Srinivasan, Sri Narasimhachari et Sri Mohandas Naidu. La session commença avec la demande suivante de Bhagawan aux anciens, « **Nous devons choisir un nom approprié pour le mandir. Faites des suggestions pour le nom.** »

Beaucoup de noms furent proposés - 'Sai Soundarya', 'Sai Chandana', 'Sai Nandini' etc...Swami demanda aux garçons, « **Quelle est votre proposition ?** »

Ils répondirent en chœur, « Swami vous connaissez le meilleur. Vous seul pouvez nommer le mandir ! »

Le nom que nous allons choisir doit véhiculer un message pour les gens de la localité. Le nom donné au nouveau mandir de Brindavan est 'Trayee Brindavan' ; Trayee représente les trois Vedas. Donons à ce mandir le nom 'Sai Sruti' ! » annonça Bhagawan et Il demanda aux garçons de chanter des hymnes védiques. Ce fut la première fois que 'Sruti' fut entendu dans 'le Sai Sruti'.

Une fois les chants terminés, Baba fit un bref discours sur le message fondamental des Vedas - le but spirituel de la vie et la voie qui y conduit. Ensuite le dîner fut organisé selon les instructions de Baba par quelques garçons dans la salle adjacente au salon. Les garçons mangèrent assis par terre tandis que les aînés mangeaient assis autour de la table. C'est ainsi que commencèrent les merveilleuses sessions des repas avec Swami dans le 'Sai Sruti'. Bien que Lui-même mange très peu, il nourrit tous les autres somptueusement, supervisant personnellement et contrôlant le service ; chacun bénéficia de Son attention. Il observait ce que chaque personne aimait ou détestait et la nourriture leur fut servie en conséquence. Cela arriva quatre fois par jour pendant Son séjour à Kodaikanal dans les années qui suivirent après ce premier dîner.



Pour ceux qui se trouvaient dans le 'Sai Sruti' avec Bhagawan pendant les cinq jours suivants, ce fut un perpétuel festival de joie et de délice. Baba distillait l'amour et la compassion à tout moment. Il les nourrissait du nectar de Sa grâce qui se manifestait sous la forme d'un régime stimulant et délicieux - physique, intellectuel, émotionnel et spirituel. Il leur faisait don de Lui-même. Leur vie avec Dieu à une grande altitude sur la montagne élevait leurs esprits pour expérimenter la noblesse et la grandeur de l'esprit humain.

Sur le plan matériel, Il leur procurait tout ce dont ils avaient besoin - une nourriture délicieuse, des vêtements chauds, et pour leurs moindres besoins quotidiens tels que le savon, le dentifrice et les serviettes de toilette. Il y avait aussi des cadeaux comme des appareils photo et des montres. Il les envoyait en promenade autour du lac et organisait pour eux des visites touristiques et des promenades en bateau sur le lac.

Un de ces jours là, Bhagawan enseigna à Ses garçons une leçon pratique d'attention et de partage. Ce matin-là était nuageux et frais. Il sortit pour une promenade en voiture vers neuf heures et fut de retour moins d'une demi-heure plus tard. Il dit à Ses garçons, « **Il y a un petit garçon qui vend des chapeaux de paille au club nautique. Pauvre petit... personne ne lui en achète. Vous allez tous y aller et lui acheter des chapeaux.** » Et Il donna un billet de cent roupies à chacun d'eux. Comme ils allaient sortir, Il leur recommanda, « **Ne marchandez pas le prix. Payez-lui le prix qu'il demande !** » Ainsi les garçons sortirent pour une mission de miséricorde que le Seigneur leur confia. Après le retour des garçons, un des anciens observa, « Swami, que feront les garçons de ces chapeaux ici ? Baba répondit, « **Ces garçons n'ont pas besoin de chapeaux mais ce petit a besoin d'argent !** »

Comme ils arrivaient au club nautique ils virent un jeune garçon qui partait avec son lot de chapeaux de paille. Ils lui coururent après et l'entourèrent ; le garçon fut très heureux de voir tant de clients à la fois. L'un d'eux lui demanda, « Combien coûte un chapeau ? » Le garçon répondit, « Monsieur, le prix est de dix roupies. Mais pour vous faire plaisir, je l'abaisserai à... » Les étudiants ne lui permirent pas de terminer sa phrase. Ils lui dirent, « Non, vous n'avez pas besoin de nous faire une réduction. Nous vous paierons dix roupies par chapeau. » Ce fut un choc heureux pour le jeune vendeur ; son visage resplendissait d'une joie indicible ! Les garçons auraient souhaité que Leur Seigneur fût là pour voir ce visage joyeux.

A peine avaient-ils payé et acheté les chapeaux que Bhagawan arriva là en voiture. Son visage était rayonnant de joie. Juste à ce moment-là, il commença à bruiner. **Les chapeaux de paille sont bien pour la pluie !** » remarqua Swami tandis qu'Il repartait dans Sa voiture. Quand ils arrivèrent au 'Sai Sruti', le Seigneur miséricordieux les récompensa en leur offrant la chance convoitée de faire une photo avec Lui. Ils L'entourèrent avec les chapeaux de paille sur la tête et de nombreux appareils photos cliquetèrent pour saisir cette scène inoubliable !

Le temps que Baba passait assis avec les garçons et les anciens dans le salon du mandir était intellectuellement excitant et spirituellement inspirant. Il leur posait des questions sur de nombreux sujets et leur disait aussi de répondre aux questions des anciens. Ses questions allaient de, « **Qui découvrit les trous noirs ?** » à « **Quelle est la différence entre Sri Rama et Sri Krishna ?** » Les aînés leur posaient des questions du style, « Pourquoi vous référez-vous à Swami en tant que Bhagawan ? » et « Que ferez-vous après avoir achevé vos études ? » Les garçons répondaient rapidement à la plupart d'entre elles. Swami Lui-même répondait à quelques-unes.

Par exemple Il expliqua la différence entre Sri Rama et Sri Krishna, « **Sri Rama combattait seulement quand Il était provoqué alors que Sri Krishna provoquait les autres pour combattre. Sri Krishna faisait pleurer les femmes ; Sri Rama pleurait pour une femme. Sri Rama glorifiait Dieu seulement après avoir accompli une tâche ; Sri Krishna glorifiait Dieu avant même d'avoir commencé le travail. Vous devez faire ce que faisait Rama ; mais dans le cas de Krishna, vous devez faire ce qu'Il disait.** »

Parfois Baba demandait à quelques-uns des garçons de faire des discours devant un petit groupe dans le 'Sai Sruti', Lui-même faisant partie des auditeurs attentifs. Un soir, Sri C. Subramanian, un personnage public bien connu et aussi président du Bharatiya Vidya Bhavan, fut un des invités. Bhagawan lui présenta les garçons comme des élèves chercheurs qui préparaient leurs doctorat dans les nombreuses branches de la science et des lettres et Il demanda aux garçons de chanter les hymnes Védiques et des bhajans. Un des garçons joua aussi admirablement de la flûte accompagné au tabla par un autre. Le dignitaire fut très ému ; il dit, « Swami, Vous les avez très bien entraînés. Nous pouvons voir un éclat extraordinaire sur leurs visages. » Swami, comme une mère fière de ses enfants répondit, « **Oui, ils sont très bons. Chacun d'eux peut parler de manière appropriée sur n'importe quel sujet. Vous pouvez choisir n'importe lequel parmi eux et lui donner le sujet de votre choix.** »

Subramanian annonça 'Bio-chimie' comme sujet et scruta les garçons qui l'entouraient avant d'en choisir un pour parler. Ce garçon, Gopichandran, était un bon orateur qui avait parlé devant d'énormes assemblées à Prasanthi Nilayam, en présence de Baba, et son sujet d'études était les 'Bio-sciences'. Il parla de façon impressionnante. Ensuite Ravi Kumar un étudiant chercheur en Produits naturels de Chimie devait prendre le relais. Il était connu comme un des meilleurs orateurs parmi les étudiants de l'Institut ; il fit honneur lui aussi au sujet choisi - la Science Nucléaire. Pendant que Subramanian louait les talents multiples de Ses étudiants, le visage de Swami s'illumina de fierté et de joie.

En général, les sessions se terminaient par des discours émoustillants de Baba Lui-même. Les sujets s'étendaient de la spiritualité pour le bien-être du monde au patriotisme pour le bien-être de la famille. Parfois Il matérialisait des objets qui avaient un rapport avec le thème du discours. Une fois alors qu'Il parlait d'un sujet relatif à l'Astronomie, Il agita Sa main et produisit un Lingam de couleur blanche et de sept à huit centimètres. Il dit, « **C'est un Vishwa Lingam et il représente l'univers.** » Puis Il expliqua : « **La terre est un morceau qui s'est détaché du soleil et la lune est un morceau de la terre. La terre qui a son origine dans le soleil tourne autour du soleil et la lune qui est née de la terre tourne autour de la terre. De même la vie de l'homme qui a son origine en Dieu doit tourner autour de Dieu !** » Il donna le Lingam à Indulal Shah et dit, « **Indulal Shah est le Président du Conseil Mondial de nos organisations. Par conséquent Je lui donne ce Lingam qui représente le monde.** » Il donna ces instructions à Sarala Shah, « **Faites l'abhishekam au Lingam tous les jours avec du lait et buvez ce lait tous les deux. Il vous gardera en bonne santé et forts.**

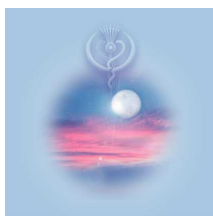
Pendant ce voyage de Bhagawan à Kodaikanal, seuls quelques centaines de dévots se réunissaient autour de Swami parce que personne ne s'était attendu à ce qu'Il vienne ici au mois de Juin. De plus, le séjour ne dura que cinq jours. Naturellement, les dévots profitaient des darshans généreux du matin devant le mandir et des bhajans chantés par les garçons le soir au cours desquels Bhagawan se tenait debout ou assis dans la galerie. Le jour de l'inauguration du 'Sai Sruti' - le Jeudi 19 Juin 1986 - Il resta debout en se balançant au rythme des bhajans pendant les trente minutes que cela dura et Il répandit Son amour et Sa grâce sur eux.

Bhagawan quitta Kodaikanal pour Ooty avec Son escorte le 24 au matin. Le bus des garçons partit plus tôt parce que Baba voulait qu'ils voient le temple de Palani. Deux de leurs expériences pendant leur voyage de retour de Kodaikanal resteront à jamais gravées dans leur mémoire. Leur véhicule est tombé en panne entre Coimbatore et Ooty, ils n'arrivèrent donc au Nandanavanam d'Ooty qu'à minuit. Swami avait chargé quelques bénévoles de les attendre ; les garçons furent conduits directement dans la salle à manger du bâtiment de la nouvelle école pour prendre leur repas. Leur séjour pour la nuit avait été organisé dans une salle adjacente à la salle de séjour de Bhagawan au premier étage de la Résidence Dalhousie. Quand ils montèrent l'escalier de bois pour se rendre à leur dortoir, ils virent leur cher Swami qui les attendait ! Il leur dit, « **Je sais que votre véhicule est tombé en panne en chemin. Vous avez eu un voyage difficile aujourd'hui. Allez vous coucher maintenant et demain matin ne vous levez qu'après huit heures.** » Inutile de dire que toute la fatigue de leur dur voyage s'évanouit en un clin d'œil.

Swami partit d'Ooty pour Whitefield le jour suivant à midi après que les garçons eurent terminé leur visite touristique. Quand le bus, transportant les garçons, qui se traînait péniblement derrière les voitures arriva dans la forêt de Mudumalai, sanctuaire de vie sauvage bien connu, Swami les y attendait. Il dit aux étudiants, « **Je voulais vous emmener faire une promenade à dos d'éléphant dans la forêt, mais maintenant nous n'avons plus le temps. Cependant, Je vous montrerai des éléphants et d'autres animaux sur le bas-côté de la route.** » Tandis qu'Il montait dans le bus pour faire le voyage avec les garçons, il y eut une terrible agitation parmi eux. Tous convergèrent vers le siège où Swami était assis. Il fut demandé au chauffeur de se tenir prêt à s'arrêter en chemin selon les instructions de Swami et l'autobus se mit à rouler lentement sur la route qui traversait la forêt.

Pendant que Baba parlait des 'langurs', singes Asiatiques à la longue queue et au puissant cri caractéristique, un groupe de langurs aux couleurs variées émergèrent de la forêt comme s'ils voulaient parader devant leur Créateur. L'autobus fut stoppé pour que les garçons les voient et Swami profita de ces moments comme un enfant. Baba fit de nouveau arrêter le bus pour leur montrer un grand nombre de cerfs s'enfuyant dans la forêt. Alors que l'autobus s'était avancé de quelques kilomètres, Il dit d'une voix étouffée, « **Stop !** » Tandis que le bus s'arrêtait, Il pointa Son doigt vers le côté droit de la route et annonça, « **Il y a un éléphant célibataire là !** » Quand ils regardèrent dans cette direction, ils ne virent aucun animal.

Mais au bout d'un moment, un éléphant solitaire apparut et s'arrêta, regardant le bus pendant quelques minutes. Peut-être aspirait-il à une vision fugitive du Seigneur ! Pendant près d'une heure, les garçons profitèrent du voyage le plus délicieux de tout leur séjour avec leur maître divin. Quand le bus sortit de la forêt, Swami réintégra Sa voiture. Ce fut la fin d'une fantaisie divine pour les garçons. Ils arrivèrent à Brindavan à dix heures du soir. Quand ils s'éveillèrent le lendemain matin, ils découvrirent que le rêve céleste, qui les avait ensorcelés pendant huit bienheureux jours et nuits, était terminé.



Bhagawan se rendit à Kodaikanal presque chaque année après l'inauguration du 'Sai Sruti'. Entre 1986 et 1993, la période couverte par ce livre, Il s'y rendit tous les ans sauf en 1990. De nombreux ajouts et modifications furent faits au complexe du mandir à partir de 1986. Un bhajan hall s'éleva à la gauche du mandir en 1988. Une salle à manger fut ajoutée à l'arrière du 'Sai Sruti' en 1991 ; la cuisine aussi fut agrandie.

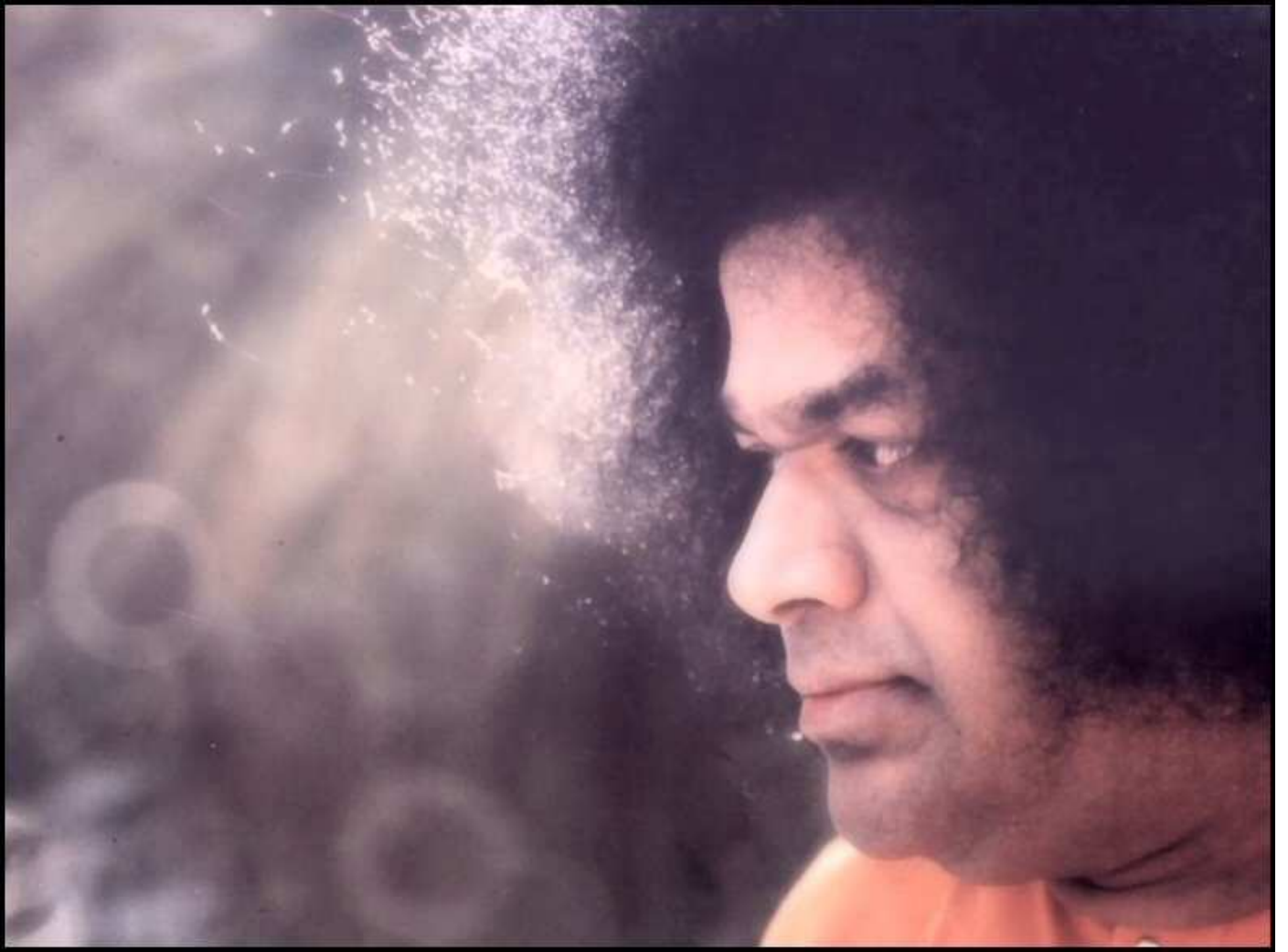
Des terrains adjacents furent achetés et de nouveaux bâtiments furent construits. Avec l'accroissement des commodités ajoutées année après année, le nombre des étudiants, des professeurs et autres accompagnant Bhagawan à Kodaikanal augmenta. Ces voyages leur offraient l'opportunité d'expérimenter simultanément Sa gloire majestueuse et une affectueuse intimité. Sa gloire qui était manifestement évidente à l'extérieur du Sai Sruti, leur en imposait et Sa bonté et l'intimité qu'ils expérimentaient à l'intérieur les submergeait. Si vous questionniez ces quelques élus à propos de leur voyage à Kodaikanal, tous s'accordaient à dire que le bonheur de demeurer avec Dieu au 'Sai Sruti' était le plus grand cadeau qui leur fut donné dans leurs vies et que chaque moment de ce séjour était une expérience glorieuse et instructive. Vivre avec Dieu sur 'la montagne des divins délices' était une éducation pour la vie, non, pour beaucoup de vies.

Voici comment plus tard, le Prof. S. Sampath, le troisième Vice - Chancelier de l'Institut Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur, qui eut le bonheur d'accompagner Baba à Kodaikanal quelques fois, résuma l'essence de la vie avec Lui sur la montagne choisie à la fin d'un de ces voyages :

« Pour tous ceux qui avaient le privilège d'être dans l'intimité de Bhagawan pendant une période de 30 jours, au cours de laquelle Kodaikanal atteignait une sainteté particulière due à la présence de 'Sai Krishna', c'était leur rappeler qu'ils récoltaient les fruits de leurs actions méritoires dans leurs vies antérieures. Quand je mentionnai cela à Swami, Il dit avec un sourire, « **Pas une naissance, au moins une centaine de naissances dans le passé et plus de naissances à venir !** »

« Le message affectueux de Swami aux garçons, qu'Il répétait sans cesse était le suivant : **'Je vous prodigue Mon attention à cause de Mon amour pour vous. Je ne veux rien d'autre de vous en retour. Ma seule aspiration est que vous vous conduisiez bien non seulement quand vous êtes près de Moi, mais aussi quand vous vous éloignez de Moi. Vous devriez M'aimer ; vous devriez avoir une foi ferme comme le roc en Moi. Je serai heureux quand les gens vous verront en action et diront, « C'est un bon être humain. C'était un étudiant de l'Institut Sai. »**





CHAPITRE II - ECHOS D'EXTASE DEPUIS LA MONTAGNE

Permettez-moi de vous décrire un jour typique au 'Sai Sruti' de Kodaikanal. La journée commençait très tôt, bien avant le lever du soleil. De même que les nénuphars sur le lac en dehors du mandir attendent le lever du soleil, les étudiants et les professeurs se rassemblaient devant la porte de Bhagawan, dans la salle du premier étage, attendant Sa sortie. Un silence bienheureux imprégnait le lieu car chacun attendait d'entendre le doux bruit de la poignée de la porte de leur Seigneur tourner. Cette porte de Dieu était unique en un certain sens ; elle s'ouvrait sans que personne n'y ait frappé !

Quand Swami sortait de la chambre, les jeunes gens redressaient leurs dos, et allongeaient leurs cous pour montrer leurs visages joyeux à Celui qui était la source de leur joie. Baba leur rendait leur sourire avec une grâce et une spontanéité dont Lui seul était capable. Il demandait, « **Avez - vous bien dormi la nuit dernière ?** » et Il ajoutait en regardant l'un d'entre eux, « **Je sais que vous n'avez pas eu un profond sommeil ; vous avez l'estomac dérangé.** » Parfois Il faisait quelques commentaires allègres pour augmenter leur joie. Un jour, un garçon avait dormi sous la table de la salle à manger du rez de chaussée, par manque de place la nuit précédente. Comme il était le dernier à dérouler son lit pour dormir cette nuit-là, personne ne l'avait remarqué. Swami lui demanda avec un petit rire innocent, « **Faisait-il plus chaud sous la table ? La nuit était très fraîche !** » Le garçon fut stupéfait. Puis Baba expliqua aux autres comment le garçon s'était fait une place sous la table. Tandis qu'ils regardaient Swami joyeusement, Il déclara, « **Mes yeux sont partout !** » Leur gaieté se transforma instantanément en stupéfaction et respect. C'était Sa façon de leur rappeler leur bonne fortune de vivre avec Dieu.

Après avoir passé quelques temps avec Ses garçons, soit debout soit assis sur un fauteuil installé pour Lui, Swami descendait les escaliers d'un pas léger pour bénir les quelques anciens qui se tenaient dans le salon. Il entra dans la cuisine et s'assurait que tout était prêt pour le petit déjeuner. Il appelait très doucement, « **Aye garçons !** » Les garçons descendaient d'un seul pas dans la salle à manger en un clin d'œil. Les anciens les suivaient.

Les garçons chargés du service regardaient Swami dans l'attente de Son ordre pour commencer le service, car Il attendait que tout le monde soit installé à sa place. Bhagawan tenait tout particulièrement à ce que les garçons observent les convenances à tout moment. Il attendait d'eux qu'ils traitent les anciens avec respect, même pour des détails insignifiants comme leur laisser la place au lavabo ou se serrer sur le côté pour leur faciliter le passage. Un protocole approprié était toujours pratiqué. Swami Lui-même choisissait et réservait des places pour les anciens dans la salle à manger. Il faisait tout cela debout à Sa table. Le service commençait sur un signal de Sa part. Le perfectionniste en Lui exigeait que tout soit fait à la perfection. Il y avait de bonnes leçons pour les garçons dans le service et les bonnes manières à table. Quelques fois Il arpentait de chaque côté pour superviser et s'assurer que chacun était servi à chaque plat en juste quantité. Inutile de dire que chaque session de repas au 'Sai Sruti', que ce soit le petit déjeuner, le déjeuner ou le dîner, était un festin somptueux et délicieux.

Quand Swami arrivait à Sa table et s'asseyait sur la chaise, c'était le moment de la prière - 'Brahmarpanam'. Chacun chantait l'hymne selon Son indication. Après la prière, ils attendaient que Swami prenne la première bouchée de nourriture avant de commencer à manger. Baba mangeait si peu qu'Il se levait au bout de quelques minutes et tournait autour de la pièce pour veiller à ce que tous mangent bien. Il connaissait parfaitement bien les goûts de chacun et Il demandait aux serveurs de donner une seconde portion de certains plats aux personnes qui les aimaient. Swami prolongeait Sa présence dans la salle à manger même après la fin du repas du premier groupe et Il surveillait les garçons qui se précipitaient au salon pour s'asseoir autour de Son fauteuil. Il attendait de voir les garçons responsables du service commencer le deuxième service pour le groupe suivant et seulement alors Il se dirigeait vers le salon.

Bhagawan se frayait péniblement un chemin au milieu des garçons dans le salon et Il atteignait Son fauteuil. En peu de temps, les garçons refermaient le passage et se bousculaient les uns les autres pour s'approcher de Lui. Il n'y avait personne d'autre dans le salon que les membres du groupe et deux ou trois adultes qui s'occupaient de prendre les dispositions nécessaires pour le groupe à Kodaikanal. Cette session avec Swami après le petit déjeuner, dont la durée variait de 30 à 90 minutes, était marquée par une interaction très libre et informelle entre Swami et Ses garçons. Une atmosphère de joie pure envahissait le salon. La scène nous rappelait les jours où Krishna s'asseyait entouré des Gopalas à Brindavan pendant le Dwapara Yuga. Parfois c'était des plaisanteries et du badinage. Il appelait un garçon obèse 'pakoda' ou 'bonda' ; un garçon très mince était appelé 'poisson sec' ; le garçon le plus grand recevait l'appellation de 'cocotier' ! Il imitait aussi les garçons, les professeurs et même les anciens, ce qui provoquait des éclats de rire collectifs. Une fois, il y eut une séance d'imitation par les garçons qui imitaient les cris d'un chiot, d'une poule, d'un coq, d'un mouton, d'une chèvre et d'un buffle. Swami rit comme un enfant avec Ses enfants.

Ce n'était pas toujours des rires et des plaisanteries ; quelques fois il y avait des révélations profondes. A l'une de ses occasions, Bhagawan matérialisa une bague pour un garçon et la glissa à son doigt.

Il se mit à expliquer, **« J'offre en général des bagues, des montres, des bracelets, des chaines ou des colliers qui peuvent être portés par la personne. Celui qui reçoit ce cadeau de Moi doit se faire un devoir de toujours le porter. Quand cette personne est en détresse ou en danger, l'objet M'envoie des signaux pour que J'intervienne. »** Il illustra ce point en racontant l'exemple de Mr. S. N. Singh, un hôtelier de Calcutta renommé, qui portait toujours une bague que Swami lui avait offerte. Swami l'appelait 'Topi Singh' parce qu'il portait tout le temps un bonnet ! Un jour, Singh conduisait dans Londres et il fut victime d'un grave accident. La voiture fut enfoncée, mais il n'eut même pas une égratignure. Tout l'impact de l'accident fut absorbé par la bague qui se brisa instantanément en mille morceaux ! La bague avait envoyé un signal à Swami au moment de l'accident et Il avait arraché Singh des griffes de la mort.

A une autre occasion, Swami révéla que Pootana, personnage venimeux du Bhagavatam, qui fut envoyée par Kamsa avec la mission de tuer Krishna enfant, était la fille du Roi Bali dans une de ses vies précédentes. Quand le Seigneur apparut sous la forme charmante du nain Vamana, à la cour de son père, son instinct maternel fut éveillé et elle aspira à l'allaiter. Mais quand Vamana envoya son père dans le Patala Loka, l'enfer, le feu de la colère la consuma et elle voulut Le tuer. Ainsi l'étrange combinaison d'amour maternel et de colère vengeresse la transforma en un personnage unique, Pootana, dans le Dwapara Yuga. Alors qu'elle s'était engagée à allaiter le bébé Krishna pour Le tuer, elle fut tuée mais rachetée par le Seigneur.

Parfois, Baba posait des questions aux garçons, mondaines ou spirituelles, et Il les encourageait à y répondre. Les questions portaient sur des sujets très divers ; en voici quelques-unes : **'Quelle est la population de la Chine ?' ' Qui est un ami véritable ?' 'Comment peut-on améliorer son efficacité dans les études ?' 'Comment l'Inde peut-elle contribuer à faire régner la paix dans le monde ?' ' Comment peut-on gagner l'amour de Dieu ?'** Généralement les étudiants répondaient correctement. D'autres fois, les questions étaient posées aux professeurs ou aux anciens. S'Il n'était pas satisfait des réponses, Swami y répondait Lui-même. Dans la plupart de ces échanges, les sessions finissaient par les réponses de Bhagawan aux questions que les garçons Lui posaient pour éclaircir leurs doutes.

A certaines occasions Swami demandait des nouvelles des parents et des membres de la famille des garçons et Il leur fournissait très miséricordieusement des solutions aux problèmes qu'ils rencontraient. Dans le cas de maladies graves, Il matérialisait de la Vibhuti et la leur donnait pour qu'ils l'envoient à leurs familles. Il y eut un cas particulier où une opération du cerveau fut conseillée par les médecins pour la mère d'un garçon, Sandeepan de Calcutta, dont les parents s'étaient installés à Bangalore dans le seul but d'avoir de fréquents darshans de Bhagawan. Les docteurs pensaient qu'elle ne pourrait pas survivre longtemps sans cette opération. Mais Swami conseilla au garçon de ne pas laisser faire l'opération et lui demanda d'amener ses parents à Brindavan dès Son retour. Elle fut sortie de l'hôpital contre l'avis des médecins. Bhagawan leur accorda une entrevue à Brindavan et la vibhuti qu'Il donna à la mère la guérit complètement sans aucun médicament ni opération !

La session après le petit déjeuner se terminait aux environs de neuf heures et pendant ce temps les dévots assis à l'extérieur de 'Sai Sruti' dans le complexe attendaient le darshan. Généralement, presque la moitié des dévots qui se réunissaient pour le darshan à Kodaikanal venaient de l'étranger. Les darshans publics à Kodaikanal étaient uniques ; Bhagawan passait beaucoup de temps à aller et venir dans l'allée au milieu des dévots, parlant à un grand nombre d'entre eux, matérialisant de la vibhuti pour quelques-uns et recueillant presque toutes les lettres tendues. A certaines occasions Il matérialisait des cadeaux tels que des bagues, ou des chaînes pour des dévots chanceux parmi la foule. Il en choisissait aussi quelques-uns auxquels Il accordait un interview.

Swami envoyait les garçons avec les professeurs faire une promenade autour du lac avant de sortir pour donner le darshan. Les garçons prenaient environ une heure pour faire leur promenade. Un matin j'accompagnai le groupe pour la marche. A un moment je vis un véhicule venant du mandir suivre le groupe à une allure très lente et quand je m'informai auprès du chauffeur, il me répondit, « Swami m'a envoyé pour être avec les garçons au cas où certains d'entre eux auraient des problèmes en accomplissant le circuit, afin que je les prenne dans la voiture. » Je me suis demandé s'il y avait dans le monde des parents qui veillent sur leurs enfants avec tant de soin ! Quand les garçons revenaient au 'Sai Sruti' après la marche, Bhagawan était dans la salle d'entrevue avec les dévots. Ils se précipitaient dans le salon et c'était à celui qui s'assiérait le plus près possible du fauteuil de Swami.

La session avec Bhagawan après le darshan était légèrement plus formelle comparée à celle d'après le petit déjeuner, car quelques dévots invités par Swami pendant le darshan se joignaient au groupe dans le salon. Il y avait des causeries faites par des garçons ou des anciens choisis par Swami et c'était une grande chance pour les orateurs en herbe d'exercer leurs talents dans l'art de parler avec la guidance opportune de Baba. Généralement leurs causeries avaient pour thème leurs expériences avec Bhagawan à moins qu'un sujet spécifique ne leur ait été imposé par Lui. Quelquefois, il y avait des discussions ou des débats sur les sujets indiqués par Swami ou choisis par les anciens. Les sujets variaient du 'développement économique de l'Inde' à 'l'étude de la nature humaine dans les pièces de Shakespeare' !

La session se terminait généralement par un bref discours de Swami. Par exemple, à la fin de la session sur 'l'étude de la nature humaine dans les pièces de Shakespeare' Il concluait, « **Les trois qualités *sathwa*, *rajas* et *thamas* existent dans chaque être humain dans des proportions variables. Quand *sathwa* domine chez l'homme, ce sera une bonne personne avec des qualités telles que la dévotion envers Dieu et la compassion envers ses semblables. Quand *rajas* et *thamas* sont dominants, la personne sera egocentrique et attachée au monde et à ses pièges, sans aucune inclination vers Dieu. Parmi les trois frères, Ravana, Kumbhakarna et Vibheeshana, *rajas* dominait Ravana ; *thamas* était dominant chez Kumbhakarna et Vibheeshana était dirigé par *sathwa*. Mais les trois qualités étaient présentes chez chacun des trois à des degrés divers. Dans la personnalité de Ravana, ce fut sa qualité *thamasique* qui le fit enlever Sita ; mais la qualité *sathwique* en Lui l'empêcha de s'imposer à elle bien qu'elle fut sa captive pendant près d'un an et sa qualité *rajasique* lui fit faire la guerre contre Rama pour Sita. »**

La session après le darshan finissait vers onze heures et Swami allait se reposer dans Sa chambre après le déjeuner. Pendant les deux heures comprises entre le déjeuner et le thé, les garçons répétaient des bhajans ou des chants dans le 'bhajan hall' ; certains préparaient des causeries. Quelquefois, pendant ces deux heures, Baba les envoyait faire une excursion ou du bateau sur le lac, ou une promenade à cheval autour du lac et aussi des emplettes au marché. Quand Il les envoyait faire des emplettes, Il donnait de l'argent à chacun des membres du groupe avant de Se retirer dans Sa chambre. Quand les garçons revenaient du marché, Swami regardait les articles achetés par chacun d'eux et souvent Il leur demandait le prix qu'ils avaient payé.

Quand Bhagawan sortait de Sa chambre vers 14 heures, les garçons attendaient dans le salon adjacent, devant Sa porte. Il passait un petit moment avec eux avant de descendre dans la cuisine pour superviser les préparatifs pour le thé. Les garçons entraient dans la salle à manger quand Swami les appelait. Après le thé, la session reprenait dans le salon de façon informelle, semblable à celle du matin, avec cependant une différence. Elle était principalement centrée sur les bhajans et les chants, ne perdant jamais de vue la séance publique pour les bhajans avec les dévots qui commençait généralement vers 16 heures 30. Swami accordait une grande importance au choix des bhajans ; Il voulait que les garçons choisissent ceux qui pouvaient être répétés par tous, spécialement les 'proches lointains', les étrangers, qui étaient nombreux. Parfois Swami demandait aux choristes de chanter des chants dévotionnels. Tout le monde profitait de ces hymnes chantés avec une grande ferveur en Sa divine présence, Swami Lui-même jouant des *talams* - des cymbales. Quelquefois, dans le salon, la rencontre après le thé devenait joyeuse car Swami obligeait chacun à chanter au moins un bhajan seul ! Ils savaient tous répéter les bhajans en groupe quand les chanteurs habituels menaient le chant ; mais un solo par des non-chanteurs devenait une épreuve à la fois pour les chanteurs et pour les auditeurs ! La session se terminait quand Bhagawan envoyait les garçons commencer les bhajans dans le bhajan hall ; après quoi, Il Se retirait dans Sa chambre pour un bref instant.

Le bhajan hall n'avait qu'une capacité d'environ 400 places assises et un grand nombre de dévots étaient assis dehors pendant les soirées. Swami se faisait donc un devoir d'aller d'abord dehors pour leur donner le darshan et ensuite Il rentrait dans le bhajan hall où Il s'asseyait pendant environ une demi-heure avant de recevoir */arati*. Il allait et venait aussi dans l'allée centrale de la salle parlant avec les dévots et prenant leurs lettres. Il y avait des jours où Bhagawan demandait aux garçons de chanter quelques chants dévotionnels populaires. D'autres fois c'était des causeries par les étudiants ou les anciens suivies du discours divin. Généralement avant de rentrer, Swami invitait quelques dévots du bhajan hall à venir au 'Sai Sruti' pour la dernière réunion du jour. Il marchait à l'extérieur même lorsqu'Il retournait du bhajan hall au 'Sai Sruti' pour bénir ceux qui étaient assis dehors. Il le faisait même quand il pleuvait.

La session finale au 'Sai Sruti' à laquelle participaient un grand nombre d'hommes et de femmes invités par Bhagawan était la plus formelle des quatre sessions du jour. Chaque jour Swami donnait un discours après les causeries faites par deux ou trois garçons et aînés.

Il y avait toujours un exemple à suivre dans ces discours qui étaient généralement basés sur un thème qu'Il avait choisi pour le voyage. Les thèmes choisis étaient axés sur le Ramayana, le Mahabharata, le Bhagavata ou la culture Védique de l'Inde. Ces discours jetaient une lumière nouvelle sur les écritures anciennes avec des explications sur leurs enseignements pour pouvoir les appréhender par rapport à l'époque moderne. Il y eut des occasions où les discours étaient centrés sur l'enfance de Bhagawan.

Après la session, les dévots invités partaient le cœur plein de béatitude et les mains pleines de *prasadam* qui leur était donné personnellement par Swami. Bhagawan se retirait pour la nuit vers 19 H. 30 après le dîner pris en compagnie des garçons et des anciens, et la journée au 'Sai Sruti' s'achevait vers 21 heures après que les garçons aient terminé le travail de nettoyage qui leur était alloué. Certains parmi eux ne manquaient jamais de remplir leurs agendas des souvenirs délicieux des événements du jour.



Les fêtes célébrées au 'Sai Sruti' en Avril - Mai étaient un tribut à la gloire du double idéal '*daivabhakti*' et '*jeevakarunya*', la dévotion des dévots et la compassion de Bhagawan. Le Premier de l'an Tamil et le Premier de l'an Malayalam célébrés aux environs du 14 Avril, attiraient un très grand nombre de personnes venues des deux états - le Tamil Nadu et le Kerala. Les deux fêtes étaient célébrées soit sur deux jours consécutifs, soit le même jour en fonction du calendrier. Pour ces fêtes d'innombrables décorations étaient installées de la meilleure façon selon les traditions de ces deux Etats. Ces jours-là, le soleil se levait au son du *nadaswaram* du Tamil Nadu et de *panchavadyam* du Kerala, musiques dédiées aux temples, jouées par les fanfares traditionnelles. Bhagawan répandait Son amour et Sa grâce en se promenant librement parmi les dévots qui accourraient vers Lui de partout. Il bénissait aussi par ces discours les énormes assemblées depuis la galerie du mandir. Une particularité unique du discours du jour de l'an Tamil était sa traduction du Telugu en Anglais et en Tamil par deux traducteurs, l'un après l'autre. Dans la soirée, des programmes culturels étaient présentés, soit par les étudiants de l'Institut soit par les enfants des Balvikas des deux Etats.

L'anniversaire du Trayee Brindavan le 26 avril et le Jour d'Eswaramba le 6 Mai étaient elles aussi célébrées ici. Pendant ces deux festivals, Bhagawan S'impliquait Lui-même directement dans la distribution de somptueux prasadam à tous, un par un, et dans le Narayana seva, au cours duquel nourriture et vêtements étaient distribués aux nécessiteux.

La nourriture était cuite dans la cuisine 'Sai Sruti' selon Ses directives pour des milliers de gens, c'était un travail d'amour qui durait toute une nuit pour de nombreuses personnes, y compris les étudiants et les professeurs. A ces occasions bien souvent Swami se rendait à la cuisine quelques heures avant le lever du jour.

Disposant des milliers d'assiettes sur le sol du bhajan hall bien alignées en long et en travers de la salle, les étudiants et les professeurs devaient ensuite les remplir de nourriture, pendant que Swami arpentait la salle pour superviser le service. A la fin des cérémonies du matin, ces assiettes remplies de Son amour en la forme concrète de nourriture délicieuse étaient passées à chacun des membres de l'assemblée par une rangée d'étudiants et de bénévoles. Tout le processus prenait de deux à trois heures.

Narayana seva commençait avec Bhagawan qui servait Lui-même à manger à des centaines de pauvres et de nécessiteux assis en lignes à même le sol. En outre, Il donnait personnellement des vêtements et des couvertures de laine à beaucoup d'entre eux. C'était un geste tout à fait unique et émouvant de la part de Swami en cette occasion. En revenant au 'Sai Sruti' par le bhajan hall après cette distribution de vêtements et de couvertures, Il vit une pile de couvertures entassées dans un coin de la salle. C'était ce qui restait après la distribution à tous ceux qui étaient assis dans les rangées pendant Narayana seva. Les programmes du matin étaient terminés et visiblement tout le monde était fatigué. Même la robe de Swami était trempée de sueur. Il entra dans le salon et s'assit parmi les garçons qui L'avaient vu parler une minute à Padmanabhan, le chauffeur, juste avant d'arriver.

Il y avait un sentiment de satisfaction et de plaisir sur chacun des visages après le service plein d'amour de ce matin là. Mais Bhagawan ne semblait pas satisfait ; Il dit en Telugu, « **Naku chala dahamga undi !** », ce qui signifie, « **Je suis assoiffé !** » Immédiatement un des garçons se précipita dans la salle à manger et revint avec un verre d'eau qu'il Lui offrit. Mais Swami l'écarta et dit, « **Pas cette soif-là !** » Personne parmi les étudiants, les professeurs et les anciens ne put saisir ce qu'Il voulait dire. Tandis que tous se demandaient de quoi il pouvait bien s'agir, le chauffeur entra dans la salle les mains jointes. Swami qui était visiblement heureux de le voir lui demanda, « **Tout est-il prêt ?** » Le chauffeur répondit, « Oui Swami. » Bhagawan se leva immédiatement, sortit et monta dans la voiture avec un des anciens. Quand la voiture sortit du complexe une jeep la suivit.

Cet épisode resta un mystère pour tous ceux qui étaient dans le salon jusqu'à ce que Swami revienne une heure plus tard. Il vint s'asseoir sur le fauteuil avec un air complètement satisfait. Il dit avec un sourire, « **Ippudu Na daham teerindi !** », ce qui signifie, « **Ma soif est étanchée maintenant !** » Celui qui avait accompagné Bhagawan ne put se contenir davantage. Il raconta ce qu'avait fait Swami pendant la sortie en ville et aux quelques kilomètres alentours. La jeep qui suivait la voiture de Bhagawan avait transporté toutes les couvertures qui restaient dans le bhajan hall.

Swami était allé dans la ville à la rencontre des personnes âgées et handicapées qui n'avaient pas pu venir au 'Sai Sruti' pour Narayana seva. Il avait arrêté Sa voiture partout où Il voyait ces hommes et ces femmes, abaissait la vitre et leur parlait.

Pendant ce temps, une couverture était tirée de la jeep et était donnée à la personne par Swami Lui-même ; le visage du bénéficiaire s'illuminait d'un indescriptible sentiment de joyeuse surprise devant cette générosité inattendue venant des mains de Sai Baba.

Il était allé dans chaque coin et recoin de la ville et même au-delà pendant une heure à la recherche de bénéficiaires dignes de recevoir les cadeaux spéciaux de la compassion divine. Bhagawan n'était revenu qu'après avoir donné la dernière couverture. Quand la personne qui accompagnait Baba eut terminé le récit, Bhagawan ajouta, « **Ces gens étaient si vieux, si faibles et si invalides qu'ils ne pouvaient pas venir à pied jusqu'au 'Sai Sruti' !** »

Un autre jour, pour une autre fête, le déjeuner fut servi à un bon nombre d'invités et d'étudiants venus avec leurs parents pour participer à la célébration dans le hangar du darshan en face du mandir. Ils étaient tous assis par terre bien alignés sur plusieurs rangs et Swami allait et venait dans ces allées, s'informant avec bienveillance et supervisant les préparatifs. Il remarqua un petit garçon assis pour le déjeuner, avec une feuille devant lui, balayant le sol entre les rangées avec ses petites mains. Bhagawan s'avança et lui demanda, « **Pourquoi balaies-tu le sol avec tes mains ?** »

Le garçonnet répondit, « Swami, je veux que le sol où vous marchez soit propre ; j'en ôte la poussière. »

« **Bon garçon ! Mais tes mains sont devenues sales pendant que tu nettoyais le sol pour Moi. Tu dois te laver les mains avant de manger,** » dit Baba avec un sourire affectueux. Il ne s'arrêta pas à cela ; Il emmena le garçon à l'écart et se penchant, Il versa de l'eau sur ses mains, l'aidant ainsi à se les laver !

Fête ou pas fête, la saga de la miséricorde divine ruisselait sans cesse à chaque instant. Mais à Kodaikanal, beaucoup furent les témoins bienheureux de tous ces petits gestes de grande bonté. Un jour, alors qu'Il circulait en voiture dans la ville, Il vit un jeune homme solitaire vendant des bonbons à la guimauve au coin d'une rue, Il acheta presque tout son stock et en remplit la voiture. Il révéla au dévot qui L'accompagnait dans la voiture, « **Les parents de ce vendeur sont malades, chez eux. Il ne peut rentrer chez lui pour s'occuper de ses parents que lorsqu'il a vendu son stock. En outre, il dépense les bénéfices qu'il fait pour acheter des médicaments pour ses parents. C'est pourquoi Je lui ai acheté tant de bonbons. Aujourd'hui il peut rentrer chez lui plus tôt et consacrer plus de temps à ses parents.** » Il rapporta les bonbons au 'Sai Sruti' et les distribua à tout le monde. Si Sa miséricorde avait stupéfié le marchand de bonbons par la générosité, elle émut le cœur des hôtes du 'Sai Sruti' par la nouveauté de son expression.

Un autre jour, pendant que tout le monde chantait les yeux fermés le 'Brahmarpanam' dans la salle à manger, Il fit le tour de la table et mit des douceurs dans les assiettes ! Un autre jour encore, Il remarqua l'absence d'un étudiant pendant l'heure du thé dans la salle à manger et Il s'informa à son sujet. Quand Il apprit que le garçon n'était pas descendu à cause d'une légère indisposition, Il commanda à un serveur de préparer une tasse de café chaud pour lui.

Comme il s'apprêtait à sortir de la salle à manger avec le café, Swami se leva et lui prit la tasse des mains. Tandis que tous Le regardaient comme magnétisés, Il monta tranquillement l'escalier avec la tasse dans les mains - une tasse pleine de grâce divine et de compassion pour le bienheureux garçon malade !

Ce n'était pas sans raison qu'un poète parmi les dévots chantait, « Comment puis-je Vous appeler un océan de compassion ? Les océans ne sont qu'une goutte de Votre compassion ! »



Une photographie avec l'Avatar de notre ère est le trésor le plus estimé de n'importe lequel de Ses contemporains. Une fois Swami a dit, « **Votre photo avec Moi sera adorée par vos petits enfants et leurs descendants pour l'éternité. Ils se sentiront fiers que vous ayez obtenu cette proximité avec le divin.** » A Kodaikanal, Bhagawan accordait de nombreuses opportunités aux étudiants et autres personnes de Son escorte d'avoir des photos avec Lui. Chacun d'eux eut plus de 40 opportunités pendant un des voyage au cours de ces années passées ; nombre d'entre elles étaient des photos individuelles avec Lui et d'autres étaient des photos de groupe. Swami Lui-même choisissait les rendez-vous pour les sessions photos. Certains des rendez-vous classiques étaient la terrasse du 'Sai Sruti' avec le lac comme arrière-plan, le salon avec la statue de Sri Ganesha sur le côté, et la façade du mandir agrémentée des grandes fleurs aux couleurs éclatantes qui servaient de premier plan ou d'arrière-plan.

Quelquefois, Baba emmenait Son entourage à l'extérieur dans certains lieux touristiques, en ville et dans les environs pour leur permettre de faire des photos avec Lui. Un de ces beaux endroits se trouvait sur le côté gauche de la route entre les rochers en forme de colonne et le lac Berijam dans les faubourgs de la ville. Un matin d'Avril 1988, Bhagawan se rendit sur ce site avec les garçons et les anciens. Les voitures s'arrêtèrent sur la route et tout le monde descendit le long de la pente, sur la gauche, pendant environ 70 mètres pour atteindre cet endroit enchanteur. De nombreux appareils photo cliquetèrent pour saisir le Seigneur et Ses compagnons.

A la fin de la session photo, alors que tout le monde se rassemblait autour de Lui, Bhagawan agita Sa main droite et matérialisa un bijou splendide, rond, d'environ sept centimètres de diamètre. En son centre brillait un rubis serti dans une monture en or constellée de petits diamants. L'excitation et le ravissement étaient sur tous les visages, le plus excité fut Sri V. K. Narasimhan, l'éditeur du magazine mensuel, le Sanathana Sarathi.

Le visage de Swami rayonnait d'un sourire épanoui; Il révéla, « **Ceci est le bijou qui ornait la couronne de Sri Krishna dans le Dwapara Yuga !** » Il le passa à tous pour que chacun puisse avoir une vision précise de l'objet. Finalement, quand il revint dans la main de Bhagawan, Il le donna à Narasimhan en lui disant, « **Narasimhan ! Gardez-le précieusement à l'abri jusqu'à ce que Je vous le demande au 'Sai Sruti'. Ne le laissez pas tomber. Souvenez-vous, Je l'ai ramené ici depuis le temps de Krishna !** »

Narasimhan le toucha des yeux avec un grand respect et le mit soigneusement dans les plis d'un mouchoir blanc que lui tendait un des garçons. Il le tint des deux mains en le pressant sur son cœur. Pendant que le groupe, conduit par Baba, revenait aux voitures, il le regardait de temps en temps pour s'assurer que le précieux bijou ne s'était pas échappé de ses mains ! Après avoir traversé la ville, le convoi arriva au 'Sai Sruti' vers 11 heures ; c'était l'heure du déjeuner. Swami conduisit les garçons et les anciens à la salle à manger. Narasimhan qui était juste derrière Bhagawan, avait toujours son attention fixée sur le précieux mouchoir qu'il tenait dans ses mains. Il s'assit sur une chaise autour de la première table en face de Swami. Pendant que chacun s'installait à sa place, Bhagawan demanda à Narasimhan, « **J'espère que vous n'avez pas laissé l'ornement s'échapper quelque part en chemin !** » Narasimhan déplia le mouchoir et cria commotionné et anxieux, « Ah ! » Le bijou avait disparu ! Il y eut un silence accablant dans la salle pendant quelques secondes. Puis Swami sourit et dit, « **Ne vous inquiétez pas Narasimhan ! Je l'ai renvoyé à l'endroit d'où il venait !** » Narasimhan dont le visage s'éclaira instantanément d'un sourire, poussa un soupir de soulagement. Le silence fit place à la gaieté chez tout le monde.

Au Sai Sruti, en 1989, Bhagawan ramena de l'ère du Dwapara Yuga un autre objet unique. C'était le talisman 'raksha' donné par le Seigneur Brahma au roi Raivata, père de Revati. C'était un cygne en cristal monté sur une base en or en forme de lotus et placé dans une structure en or en forme d'arche sertie de diamants. Baba le matérialisa pendant qu'Il racontait une histoire du Bhagavata. Quand Raivata eut abandonné son royaume à ses ennemis, il accomplit une pénitence pour gagner la grâce du Seigneur Brahma. Brahma qui était satisfait de cette pénitence lui donna le talisman et lui dit, « Donne ce raksha à ta fille. En grandissant elle deviendra experte dans le combat à la massue. L'homme qui pourra la surpasser en maniant la massue deviendra son mari et il t'aidera à reconquérir ton royaume. » Plus tard Revati apprit l'art du combat à la massue avec son précepteur, Sandeepani, dans son ashram. Elle y rencontra son égal en la personne de Balarama, qui était avec son frère Krishna un étudiant de Sandeepani. Balarama vainquit Revati dans un combat à la massue et il l'épousa. Plus tard, il aida son beau-père à reprendre son royaume à ses ennemis.

Lors d'une autre occasion au 'Sai Sruti', pendant qu'Il parlait d'un épisode du mariage de Rama avec Sita, Bhagawan matérialisa la bague offerte par le roi Janaka à Sri Rama. C'était la même bague que Rama avait donnée à Hanuman quand il était parti vers le sud à la recherche de Sita enlevée par Ravana. L'énorme bague était surmontée d'une brillante émeraude. Tenant la bague dans Sa main, Swami regarda autour de Lui à la recherche de la personne la plus grosse et choisit Jayakumar, un ingénieur civil. La bague lui fut donnée pour qu'il l'essaye sur ses doigts. Deux de ses doigts pouvaient facilement passer à travers l'anneau ; son diamètre intérieur faisait largement plus de deux centimètres et demi ! Baba expliqua que Rama était très grand et bien bâti, un '*ajanubahu*'. Il fit ensuite circuler la bague dans la petite assemblée pour que chacun la passe à ses propres doigts !

Une fois, lors de la fête de Rama Navami à Kodaikanal, Swami créa les statues de Sri Rama, Sita, Lakshmana et Hanuman ; la statue de Rama mesurait environ neuf centimètres de haut ; Sita et Lakshmana étaient en position debout et Hanuman était agenouillé devant eux. Il demanda à un professeur qui se trouvait là d'apporter une assiette. Le professeur se précipita dans la salle à manger et ressortit avec une assiette, la première qui lui était tombée sous la main ; c'était une soucoupe faite en Chine. Bhagawan installa les quatre statues dans leurs positions correctes sur la soucoupe et les montra à tous ceux qui étaient là. Lors d'une autre fête de Rama Navami à Kodaikanal, Swami matérialisa le *mangalasootra* attaché par Rama au cou de Sita lors de leur mariage, ainsi que le *choodamani* de Sita qu'elle envoya à Rama par l'intermédiaire d'Hanuman depuis Lanka.

Bhagawan se faisait un devoir de rendre visite au 'Sai Kripa', le cottage des Srinivasan, à chacun de Ses voyages à Kodaikanal. 'Sai Kripa' Lui avait servi de résidence à Kodaikanal entre 1981 et 1985. Un matin de Mai 1991, Il s'y rendit avec des étudiants et des anciens. Il y eut d'abord une séance de photographies dans le jardin où Swami était assis sous une ombrelle colorée à côté d'une plante aux énormes fleurs éclatantes. Ce fut une scène à couper le souffle ! Il y eut ensuite un festin somptueux dans le cottage suivi d'une délicieuse session tenue dans le salon de l'annexe, de ce complexe. Assis au milieu des garçons, Swami leur expliqua comment même un simple défaut pouvait ruiner une personne possédant beaucoup de nobles vertus. Il prit comme exemple la personnalité de Ravana. C'était un lettré, érudit dans les quatre Vedas et les six Shastras, et un homme qui faisait de grandes pénitences ; c'était aussi un héros sans égal sur le champ de bataille. Mais il n'avait aucun contrôle des sens. Juste un seul défaut en lui suffit à le détruire, lui et son clan. Tout en racontant cette histoire, Bhagawan agita Sa main en faisant des cercles et arriva le '*Sahasralinga Mala*', une chaîne en or de 1008 lingas, qui avait été offerte à Ravana par le Seigneur Shiva conquis par sa pénitence rigoureuse. En lui donnant la chaîne, le Seigneur Shiva lui avait dit que personne ne pourrait le tuer tant qu'il la porterait sur lui. Malheureusement Ravana avait oublié de la mettre autour de son cou le jour où il fut tué par Rama sur le champ de bataille. Ce matin-là, tous ceux qui étaient autour de Sai Shiva purent voir et toucher ce cadeau divin qui appartenait au Treta Yuga !

Un jour, pendant Son voyage de retour de Kodai à Bangalore, Bhagawan monta dans le bus des garçons sur la route entre Madurai et Dindigul. Après avoir parcouru une certaine distance, Il leur demanda, « **Voulez-vous voir le magnifique diamant qui ornait la statue de Kanyakumari autrefois ?** » Qui n'aurait pas voulu ! Il matérialisa un merveilleux diamant aux facettes impressionnantes et le tint dans Sa main pour le montrer aux garçons. Juste à ce moment-là, les rideaux des fenêtres, soulevés par le vent, laissèrent les rayons du soleil matinal frapper le diamant ; une lumière éblouissante emplit le bus et tous furent aveuglés pendant un court instant. Après que tout le monde ait vu le diamant de près, Swami demanda au professeur assis près de Lui, « **Voulez-vous le garder avec vous jusqu'à ce que Je vous le demande ?** » Le professeur qui avait été le témoin de la soudaine disparition de tels objets quelques temps auparavant, hésita un moment. Bhagawan le laissa tomber de Sa main et il disparut dans l'air sans heurter le plancher du bus !



Dans Ses jeunes années, Bhagawan avait un jour chanté un poème en Telugu pour révéler au monde qui Il était, « Celui qui vint en tant que 'Nandabala', fils de Nanda, dans le Dwapara Yuga est revenu aujourd'hui en tant que 'Anandabala', 'l'Enfant de la Béatitude', pour identifier et reconnaître ceux qui Lui appartiennent. Le même Eshwara, le Seigneur de l'Univers, a réalisé Son avènement aujourd'hui en tant que Bala Sayeesha, le jeune Sayeesha, pour jouer avec Son équipe ! »

Ceux qui étaient avec Lui pour Sa partie de pique-nique dans les bois touffus proches de la rivière Kandarau, dans les faubourgs de Kodaikanal en ce fantastique matin d'été, se souviendront toujours encore et encore de ce poème pour le restant de leurs vies. Ce furent trois heures de pure béatitude avec le Créateur dans le sein de Mère Nature au cœur de Sa plus belle manifestation. Là Il plaisanta et rit avec Ses garçons ; Il chanta même et joua avec eux !

Laissez-moi d'abord vous raconter comment ce pique-nique eut lieu. Quelques jours avant ce mémorable pique-nique, Bhagawan dit aux étudiants lors d'une de ces joyeuses sessions au 'Sai Sruti', « **Ecoutez les garçons ! Lors de mes premiers voyages à Kodaikanal, les pique-niques étaient très courants. Mais il n'y a plus eu aucun pique-nique ces dix dernières années.** » Cette remarque était suffisante pour que les garçons demandent en chœur à Swami d'aller tous en pique-nique avec Lui. Le Seigneur plein d'affection joua au jeu de cache-cache avec Ses garçons pendant quelques jours avant de se laisser attendrir. Même après avoir pris la décision de les emmener pique-niquer et avoir organisé les préparatifs, les garçons ne furent pas mis au courant de ce projet. Il voulait leur faire une surprise et quelle surprise ce fut !

Alors qu'Il sortait de Sa chambre, un matin de bonne heure, Swami annonça aux garçons, « **Nous partons en pique-nique aujourd'hui !** » Une centaine de fleurs s'épanouirent toutes en même temps dans chacun de ces jeunes cœurs. Après le darshan de ce matin-là, Bhagawan, accompagné d'un groupe d'environ 70 personnes constitué des garçons et des anciens partirent du 'Sai Sruti'. La cavalcade était menée par la voiture de Swami suivie du bus avec les étudiants et quelques autres voitures. Quelques-uns des anciens et un groupe de Sevadal étaient partis plus tôt pour nettoyer le lieu. Dans le peu de temps disponible qui leur restait avant de se mettre en route, les étudiants s'organisèrent pour chanter des bhajans, des chants, et jouer à des jeux divers.

Le groupe arriva sur le lieu du pique-nique vers dix heures du matin. Swami descendit de voiture et marcha vers les bois. Il arpenta le sinueux sentier de terre qui descendait à flanc de colline qui ensuite nous conduisait dans une clairière qui se trouvait à environ deux cents mètres de la route principale. Le chemin était parsemé d'arbres et toute la zone était un éclaboussement d'un vert enchanteur. Voir Swami dans ce magnifique endroit naturel était en soi un véritable festin.

Ce qui suivit furent des heures de pure béatitude qu'aucun de ceux qui étaient présents n'oublierait jamais. La béatitude, différente du plaisir et du bonheur, est quelque chose qui ne peut être expérimenté par les êtres humains que lorsqu'on a réalisé le Divin.

Cette béatitude ne peut être atteinte par des âmes au cœur pur qu'après des années de sadhana ; mais la venue d'un Avatar rend cette expérience possible même pour des êtres humains ordinaires, bien que d'une manière différente et limitée, quand ils ont le privilège et la bénédiction d'entrer en contact avec Lui. Sa présence magnétique rayonne l'amour et la chaleur et transforme complètement l'atmosphère. Elle charge tous ceux qui sont présents d'une énergie et d'un enthousiasme qui ne les font penser qu'à Lui, oubliant tous les soucis du monde.

Tandis que Swami S'asseyait dans le giron de la nature, le groupe L'entoura et s'installa autour de Ses pieds de lotus. Des bhajans et autres chants dévotionnels suivirent. Pendant que tous chantaient Sa gloire à gorge déployée, Swami battait la mesure avec les cymbales dans Ses mains. Il demanda aussi aux chanteurs d'interpréter quelques-uns de Ses chants favoris. Au milieu des chants, Il faisait quelques remarques ou racontait des incidents humoristiques relatifs au chant, à son compositeur ou au chanteur, ce qui augmentait la joie du groupe. Swami enseignait à Ses étudiants, à travers une démonstration pratique, que le goût pour la vie et un régal sain des joies qu'offre la vie n'était pas incompatible avec une perspective spirituelle. Tout ce dont on avait besoin était de s'assurer que la 'tête' restait dans la forêt pendant que les 'mains' prenaient une part active dans la société.

La session de musique si réjouissante fut suivie de jeux. « Passer le paquet » était une de ces épreuves proposée par les étudiants. Tous les étudiants, les professeurs et beaucoup d'anciens étaient assis en cercle. Une boîte passait de main en main parmi ceux qui étaient dans le cercle. Un étudiant jouait de la musique avec un accordéon. Quand la musique s'arrêtait, la personne qui tenait la boîte dans ces mains était obligée de subir la punition qui était écrite sur un bout de papier enfermé dans la boîte. On se demandait si c'était une punition ou un privilège en la présence divine ! La personne ouvrait la boîte, tirait un papier et le donnait au maître de cérémonie. Ce dernier lisait à voix haute le gage. Cela commença par un étudiant qui devait chanter une chanson. Ses pauvres efforts pour chanter accompagnés de sa lutte pour maintenir la hauteur du son et le rythme produisaient chez les auditeurs de grands éclats de rire y compris chez Bhagawan. A la suite de celui-ci, il y eut plusieurs gages semblables ; un des professeurs dut chanter une chanson dans n'importe quelle langue sauf en anglais et en sa langue maternelle ; un petit garçon dut danser ; un des anciens dut chanter 'Brahmarpanam', etc...Pendant que le jeu se déroulait, Swami s'y engagea tellement que lorsque la feuille de papier fut passée au maître de cérémonie, Il l'intercepta, l'ouvrit et la lut à haute voix. Il profitait de l'épreuve autant que tous les autres présents en ce lieu. Aucun des participants présents n'avait peut-être jamais ri autant et d'aussi bon cœur qu'ils ne le firent ce matin-là, et en la présence de Swami de surcroît.

« Les miracles se produisent en présence de l'amour » disait Robert Schuler. Les matérialisations sont des événements normaux qui arrivent quand Bhagawan est en compagnie de dévots. Par elles Il rappelle à ceux qui sont autour de Lui qu'Il est le Créateur, et que la création et la destruction se produisent par Sa volonté. Elles servent aussi à agir comme témoignages de Son amour et comme talismans pour Sa protection. Une telle mise en scène était obligée d'inspirer même le créateur lui-même. Cette matinée vit un ensemble de ces témoignages de Son amour sous forme de bagues et de chaînes matérialisées pour quelques personnes chanceuses dans cette assemblée.

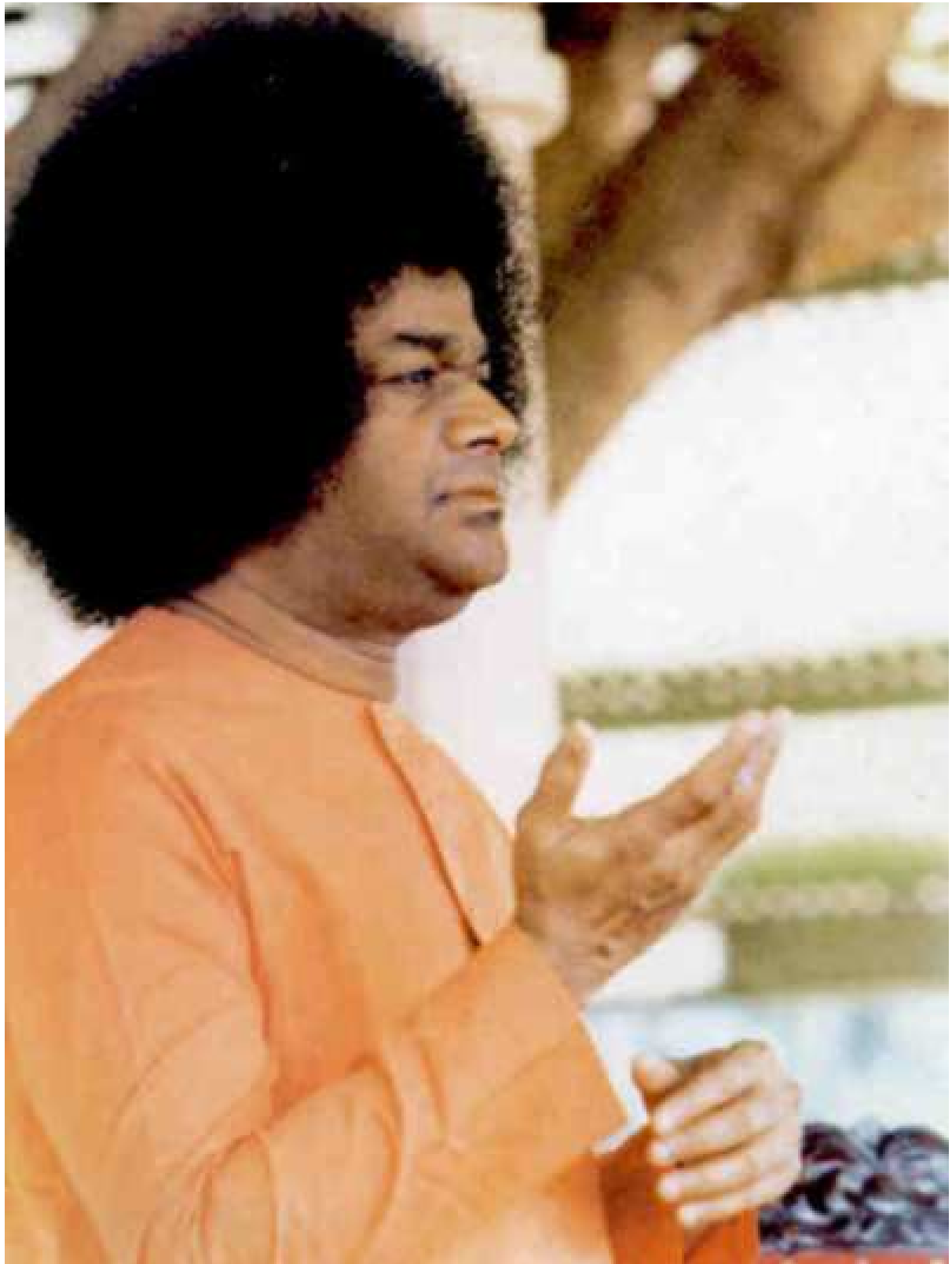
Mais le joyau des bijoux parmi toutes Ses créations ce matin-là fut le 'Hiranyagarbha Lingam' qu'Il matérialisa. C'était un Lingam d'or d'environ cinq centimètres de haut. Après sa matérialisation, Il le montra à tous ceux qui L'entouraient et expliqua sa signification. Plus tard Il le donna à un des anciens du groupe.

Les divertissements furent suivis par un pique-nique typique, tiré des récipients archi pleins et servi à tous y compris Swami. Pendant ce repas pris sans se presser et servi dans des assiettes en carton, Swami incita tout le monde à se resservir de ses mets savoureux, alors que Lui-même mangea aussi frugalement qu'Il le faisait habituellement.

Plus tard, Swami partit se promener dans la clairière. A un certain endroit, Il se hissa pour s'asseoir sur le tronc d'un arbre tombé à terre, et qui était cependant assez haut. Ensuite Il S'approcha de la berge du ruisseau. Tout ceci procurait des opportunités merveilleuses aux étudiants, photographes passionnés. La beauté de la nature ne faisait qu'accentuer le rayonnement et la grâce de la forme divine. Pendant que les flashes crépitaient, Swami allait en souriant d'un endroit à un autre. Il y avait aussi des demandes pour des photos individuelles. Swami se prêta volontiers à la prise de photos tant de groupe qu'individuelles avec tous les étudiants, les professeurs et les anciens qui se trouvaient là. Ces moments rares furent saisis en images pour être adorés dans les temps à venir.

Toutes les bonnes choses ont une fin, et après avoir passé presque trois heures dans cette atmosphère énivrante, tout le monde dut embarquer dans les véhicules pour rentrer à la maison. Malgré tout, c'étaient des souvenirs que tous les participants garderaient toute leur vie. La présence de Swami rend chaque occasion mémorable. Ce fut une occasion où la beauté fut rehaussée par la présence divine et l'amour enrichi par le rire. Ce fut une occasion où tout le monde sentit sa parenté avec la forme humaine que le Divin avait prise, et le lien qui fut établi fit dire à tous, « Le Seigneur est à moi et à moi seul ! »





CHAPITRE III - LES MANAGERS DU NOUVEL AGE

Bhagawan Sri Sathya Sai Baba a, à maintes reprises, rappelé à Ses étudiants et tout spécialement aux étudiants de l'université, ce qu'Il attendait d'eux. Voici quelques extraits des tous premiers discours qu'Il leur adressa :

« Ce collège n'a pas été créé juste pour vous préparer à obtenir des diplômes. Le but principal est de vous aider à cultiver la connaissance de soi et la confiance en soi afin que chacun de vous puisse apprendre l'abnégation et atteindre l'auto-réalisation. Enseigner les programmes universitaires, vous préparer aux examens et décerner des diplômes universitaires ne sont que des moyens employés pour le but, à savoir l'élévation spirituelle, la découverte de soi et le service social à travers l'amour et le détachement. Notre espoir est que par vos vies vous soyez de brillants exemples de conscience spirituelle et de ses conséquences bénéfiques, pour l'individu et la société. »

« Etre étudiants dans ce collège est la plus grosse pièce de votre bonne fortune et si vous n'atteignez pas nos espérances à cause de négligence ou de votre obstination, la perte est irréparable. Vous apprendrez ici les leçons inestimables du détachement, du service par amour, de la fraternité, de l'humilité, de la sincérité, de la force d'âme et du courage. Gardez-les précieusement car elles vous serviront de support solide quand vous entrerez dans la vie active. Dans le collège, vous avancerez des vérités les plus petites aux vérités les plus grandes jusqu'à ce que vous ayez acquis le savoir-faire nécessaire pour parvenir à la vérité la plus haute. Je compte sur vous, étudiants, pour une grande transformation en perspective, une grande révolution dans le monde. Les étudiants du Collège Sathya Sai doivent conduire ce mouvement.

« N'entretenez pas le sentiment que vous et Moi sommes venus ensemble seulement maintenant, parce que vous étudiez dans ce collège ; vous êtes venus à Moi à cause de succès bien supérieurs, conséquence des mérites acquis dans de nombreuses vies antérieures. Vous et vos professeurs êtes destinés à accomplir des tâches formidables sous Ma guidance pour l'exécution de la Mission pour laquelle Je suis venu. »

Il est clair que Bhagawan attend de Ses étudiants qu'ils soient les annonciateurs du nouvel âge qu'Il est venu inaugurer. Il envisage que Ses étudiants soient les agents et les leaders de la transformation dans tous les domaines de la vie. La sphère du commerce est considérée comme étant l'estomac de la personnalité de la société humaine. L'estomac reçoit la nourriture et soutient de manière désintéressée le corps tout entier en fournissant l'essence de la nourriture à tous les membres et organes. De même qu'un estomac en bonne santé est très important pour la force du corps, un commerce florissant est essentiel pour le bien-être de la société.

Les dangers du 'commerce sans moralité' ou un commerce infecté par le virus de l'avidité ne se manifestèrent jamais de façon aussi flagrante qu'à notre époque contemporaine. En 1986, Bhagawan amorça le processus d'injecter des antidotes - sous la forme de Ses étudiants imprégnés du sens du 'commerce inspiré' - dans le corps du commerce pour le guérir de sa maladie. En inaugurant le MBA (Maîtrise en Administration des affaires) dans l'Institut de l'Enseignement Supérieur Sri Sathya Sai le 21 août 1986, Baba déclara :

« Chaque nation dans le monde a développé ses institutions et son genre de vie, sur la base de ses traditions culturelles, ses systèmes de valeur et ses circonstances historiques. Ces institutions et ces systèmes de valeur ne peuvent pas être transplantés dans d'autres pays dont l'histoire, la culture et les circonstances sont différentes. Ceci concerne aussi les modèles et les pratiques de la conduite des affaires. C'est dénué de sens pour un pays d'imiter naïvement ou de copier les pratiques, d'un autre pays quelqu'il soit, pour conduire ses affaires.

« Il y a des choses qui sont communes à toutes les activités commerciales quelque soit le pays. Elles se rapportent à des sujets tels que les comptes, les techniques de production, la maintenance du matériel, la gestion, les statistiques, et autre. Mais en ce qui concerne les sujets tels que la morale dans les affaires et les relations humaines, nous en Inde avons choisi nos modèles en accord avec notre culture, nos traditions et nos valeurs éthiques. Dans l'Institut Sai, nous attachons une importance spéciale aux valeurs culturelles et morales. Parmi ces valeurs, la première place est donnée aux 'valeurs et au génie Indiens'. Le programme comprendra des sujets tels que l'Environnement Economique Indien, la gestion du personnel, la conduite à tenir dans l'agencement et la communication en affaires. On insistera sur la gestion du Personnel et les valeurs humaines, qui ne figurent pas beaucoup au programme des études dans les autres écoles de commerce aujourd'hui.

« Les relations entre la direction et les employés devraient être basées sur un amour et une compréhension mutuels ; elles devraient être semblables aux rapports existant entre une mère et ses enfants. Il est souhaitable de commencer la journée dans chaque lieu de travail par un silence, une prière commune à laquelle se joignent les directeurs et les employés. Cela conduira à un sentiment d'harmonie dans le lieu.

« Malgré l'héritage inestimable de Bharath, beaucoup de gens dans ce pays se comportent comme ces gens installés sous l'ombre d'une lampe, qui, inconscients de sa lumière sont attirés par les lumières lointaines. C'est la fascination pour les choses ostentatoires et exotiques qui est la cause de la condition déplorable de notre pays. C'est pour cela que, dans le cadre des études commerciales, nous donnerons la place qu'elles méritent à la culture et aux valeurs Bharathiya.

La course à l'argent comme unique but rend les gens avides. Ce n'est pas le type d'administration que nous voulons avoir. Nous devons être intéressés par le 'Man Management'. L'homme doit apprendre à être pur dans ses pensées, ses paroles et ses actions. C'est la vertu la plus élevée. Nous avons besoin aujourd'hui d'administrateurs et de leaders possédant intégrité et caractère. Par conséquent, le but des écoles de management doit être de produire de tels leaders. Leur programme doit être basé sur la culture et les valeurs indiennes.

« Partout dans le monde, il y a de nombreuses écoles d'administration. Elles mènent à un diplôme d'études supérieures en Administration des Affaires. Je ne considère pas cela comme le bon programme pour l'Inde. Dans certains pays, au lieu du MBA, ils ont un diplôme d'études supérieures en Science des Affaires (M.B.Sc.). Dans notre institut, nous devons transformer les Masters en 'Man Management' (MMM). Nos étudiants doivent développer une grande largesse d'esprit et se préparer à servir la société avec sincérité et dévouement. Ils doivent être un exemple de moralité et ils doivent contribuer au développement de la nation par leur travail exemplaire. »

Selon Bhagawan Baba, l'auto-gestion ou 'apprendre à se gérer soi-même' est le programme de base pour les 'Masters en Man Management'. On ne peut diriger les autres que si l'on sait comment se gérer soi-même. Pour se gérer soi-même, on doit cultiver le contrôle du mental et des sens. Ce n'est qu'alors qu'on parvient à l'unité de pensée, de parole et d'action, qui est essentielle pour un directeur ou un leader. C'est le principe de base de la fonction de directeur selon « l'Esprit et les Valeurs indiens », qui sont issus de la culture indienne, elle-même basée sur la spiritualité. La moralité dans la vie individuelle et sociale est le corollaire naturel du chemin spirituel de la vie. En fait, la spiritualité et la moralité forment l'essence de toutes les cultures religieuses du monde.

Comment pouvons-nous intégrer la spiritualité et la moralité dans le commerce et les affaires ? Même parmi les hommes d'affaires qui croient en la spiritualité et la moralité, il y en a beaucoup qui ont des doutes sur leur place dans le monde des affaires. Ils disent, « Les affaires et la spiritualité sont deux choses différentes. Comment les deux peuvent-elles aller ensemble ? Le monde des affaires est un univers de concurrence acharnée. Ceux qui pratiquent la moralité ne peuvent pas survivre dans ce monde-là. » Ils se comportent comme si les principes moraux qu'ils appliquent dans leur vie privée ne s'appliquaient pas dans les affaires. Ils considèrent comme normal que les préceptes d'honnêteté et d'intégrité dans la vie soient contournés quand ils s'appliquent au commerce. Ce n'est pas qu'ils méconnaissent cette dichotomie dans leurs vies. Mais la plupart d'entre eux s'en accommodent et acceptent de vivre avec elle.

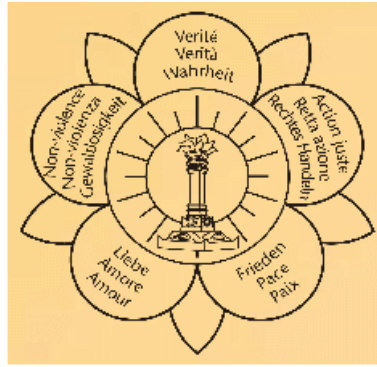
Mais d'autre part, Sri Sathya Sai Baba a déjà fixé la voie dans laquelle le 'Commerce du Nouvel Age' doit s'engager, en inspirant de nombreux hommes et femmes dans l'industrie et le commerce à spiritualiser leur travail et à introduire les valeurs morales dans leur domaine. Quand les gens sont motivés par un idéal spirituel, ils ne peuvent pas oublier ce qui est le plus important pour eux dans leurs vies quand ils vont travailler. De plus, ils ont découvert par leurs expériences que le commerce spiritualisé leur est plus profitable, ainsi qu'à tous ceux qui détiennent les enjeux et à toute vie sur terre. En fait, seul le commerce inspiré peut conduire à une prospérité et un bonheur acceptables pour tout un chacun ; et cela seul peut aider la planète, qui est mise en danger par l'avidité humaine, à survivre.

Mr. William C. Miller, consultant en management aux Etats Unis, connu pour ses idées novatrices en affaires et écrivain de renom sur les questions de gestion, est un exemple de l'influence de Swami sur les membres de la communauté mondiale des affaires. Il dit, « Quand je dirigeais le département de l'innovation en matière de management à l'Institut de Recherche Stanford, je découvris que le travail de ma vie, en conformité avec la mission de Swami, était l'intégration des affaires, de l'innovation et de la spiritualité. Depuis lors, j'ai travaillé à démontrer comment les valeurs humaines basées sur la spiritualité sont le fondement pour un commerce plus significatif et plus responsable qui sert les intérêts des consommateurs, des employés et de tous ceux qui détiennent les enjeux. D'abord j'avais des doutes sur la manière de faire afin de réunir les affaires, la créativité et la spiritualité dans un cabinet de conseil, expert en société pour de grandes multinationales. Mais avec la guidance de Swami tout cela se trouva être un grand succès.

« Quand j'ouvris mon propre cabinet de consultation en 1987 sur 'l'innovation dans la conduite des entreprises dirigée par les valeurs' mon stimulateur fut Swami. La philosophie de la firme était basée sur les cinq valeurs humaines fondamentales enseignées par Swami. C'est sur cela que je m'appuyai pour établir mes nouveaux processus d'innovation pour les sociétés que je pus transmettre à mes clients. Et cela enrichit la profondeur de ce que je pouvais leur offrir, afin que leurs innovations s'appuient sur ce qui était véritablement le plus significatif à mettre en place, plutôt que sur ce qui était le plus opportun ou le plus vendable. »

Selon Miller, les cinq valeurs humaines fondamentales -qui forment le fondement des enseignements de Baba et qui sont d'origine spirituelle- peuvent fournir un puissant contexte à un commerce couronné de succès. Dans le monde des affaires, 'Vérité' peut être mise en pratique en tant qu'authenticité, intégrité et objectivité ; 'Droiture' en tant qu'éthique moralité et discipline ; 'Paix' en tant que foi, patience et confiance en soi ; 'Amour' en tant que compassion, empathie et pardon ; 'Non-violence' en tant que tolérance, largeur d'esprit et loyauté. Ainsi pratiquées, la Vérité induit des rapports honnêtes et de confiance ; la Droiture facilite la responsabilité et l'excellence ; la Paix conduit à l'équanimité et aux sages décisions ; l'Amour renforce la collaboration et le travail d'équipe et la Non-violence facilite un grand service et le souci de l'environnement.

Prenant exemple sur les résultats obtenus auprès de Swami, Miller et sa femme, Debra Ruth Miller, fondèrent ensemble aux Etats-Unis une organisation sans but lucratif, 'le Centre Mondial du Dharma'. Ce Centre a sponsorisé des projets importants sur la nature et la pratique du travail et les fonctions de direction et de leadership qui sont 'en accord avec notre nature spirituelle inhérente'.



Lors d'une réunion de la hiérarchie supérieure et de la direction, au siège social d'une fameuse Multinationale en Technologie de l'Information à Noida, organisée pour féliciter un employé, la Directrice des Opérations en Ressources Humaines déclara, « Je ne sais pas pourquoi, mais les étudiants venant de l'Institut Sri Sathya Sai sont uniques et complètement différents. Dans ma carrière, j'ai rencontré de nombreux professionnels, mais je n'ai jamais vu des garçons manifester un caractère aussi solide. Des parents comme moi ont une certaine vision d'avenir pour leurs enfants, espérant pour eux une vie confortable, la réussite et de l'argent. Par vie confortable nous entendons une association de consommateurs durables, prêts à manger cette nourriture, être expert en technologie et information technique et avoir droit de cité dans un pays développé. La réussite, pour commencer, ce sont des grades et des médailles à l'université et ensuite un travail lucratif avec de nombreuses options de carrière. Mais après avoir vu les étudiants de cet Institut, j'ai réalisé que je serais une mère très fière si mon fils possédait un caractère semblable au leur. » Manifestement, son attitude envers sa propre vie fut changée par l'impact du mode de vie des étudiants Sai.

La réponse à la question, « Pourquoi les étudiants de l'Institut Sri Sathya Sai sont-ils si uniques et complètement différents ? » peut se trouver dans les observations d'un professeur étranger venant des Etats-Unis, qui eut l'opportunité d'enseigner dans une classe d'étudiants en MBA à l'Institut. Il déclara, « J'ai eu le privilège d'observer de près l'effet réciproque du pur amour qui existe entre Swami et Ses étudiants. C'est cet amour qui est la valeur intrinsèque de tout ce qui arrive à Prasanthi Nilayam et qui est le principal conducteur du système académique à l'institut. L'amour désintéressé de Swami, qui est le chancelier de l'université, inonde les vastes espaces de l'âme et irrigue même les cœurs arides pour qu'ils puissent fleurir et fructifier. Il n'est pas limité par l'espace ; il enveloppe la création toute entière ; il est la béatitude-même ! »

La relation unique d'amour entre Bhagawan Baba et Ses étudiants est bien mise en lumière par cet incident qui arriva au moment du darshan dans le mandir à Prasanthi Nilayam. Les étudiants avaient préparé une belle carte d'anniversaire pour leur Seigneur. Il la prit, la tint tendrement dans Ses mains et lut le message simple qu'ils Lui adressaient : « Tout ce que nous voulons en ce monde est Votre amour ! Nous sommes Vôtres pour toujours - Vos enfants. » Puis Baba leur demanda, « **Est-ce de l'amour que vous avez pour Moi ou de la sympathie ?** »

Les garçons répondirent d'un même élan, « Swami nous Vous aimons de toute notre âme et de tout notre cœur. »

Avec des larmes de joie plein les yeux, Bhagawan dit, « **Vous êtes Miens et Je suis Vôtre** », et Il ajouta dans un sourire, « **pour toujours !** »

C'est uniquement le pouvoir de Son amour qui forme Ses étudiants en hommes et femmes nobles et talentueux. L'histoire du programme de management dans l'institut est la saga d'un aspect de cet amour. Cela commença en 1985 quand Bhagawan exprima Sa décision de démarrer le nouveau cours au vice-chancelier d'alors, le Dr. S. N. Saraf, et ce fut le début du déroulement d'une autre facette significative de Sa mission. Immédiatement l'autorisation nécessaire fut demandée aux autorités compétentes du gouvernement et des consultations concernant la structure du cours furent entamées.

Bhagawan envoya le professeur Nanjundaiah, éminent professeur de commerce et Contrôleur des Examens de l'Institut, à l'Ecole Supérieure d'Administration de l'Inde à Hyderabad pour demander l'assistance du Professeur Dharani Sinha, le principal, afin de concevoir le programme d'études du futur cours. En attendant, Bhagawan quitta Prasanthi Nilayam pour Brindavan. En partant, Il donna Ses instructions à Sri Chiranjeevi Rao, un fonctionnaire important de l'ashram, « **Attendez Nanjundaiah à l'arrêt d'autobus quand il reviendra d'Hyderabad et mettez-le dans le prochain bus pour Brindavan.** » Tel était Son intérêt pour débiter le nouveau cours à l'institut ! Quand Nanjundaiah arriva à Brindavan, il fut immédiatement introduit en la présence divine où il dut répondre à une avalanche de questions concernant le résultat de sa rencontre avec Dharani Sinha.

Finalement, un projet de la structure du programme fut élaboré et il forma la base des discussions avec le comité d'experts nommé par la Commission indienne des Etudes en Management du gouvernement de l'Inde. Le Comité se rendit à l'institut Sathya Sai en Janvier 1986. Dans son rapport rendu au gouvernement le comité observa, « La motivation des autorités de la faculté et de l'université d'offrir un programme MBA en raison des besoins nationaux est très impressionnante. Le comité désire souligner le caractère unique de l'Institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur : c'est un Institut Indien de cœur. Ses programmes sont une fusion entre la culture indienne, les valeurs Indiennes et l'esprit indien. Le comité croit ardemment que le programme MBA dans cet institut reflètera aussi le caractère unique de cette institution. Il a aussi l'infrastructure pour entreprendre la recherche sur le management Indien. » La création de la faculté d'administration des affaires fut approuvée par le gouvernement le 2 Mai et la faculté fut inaugurée par Bhagawan Baba le 21 Août 1986.

Voici l'exposé de la mission de la faculté : « Nous cherchons à former des managers/leaders, dévoués, dynamiques, sains professionnellement et socialement responsables, à la personnalité saine et équilibrée, armés académiquement aussi bien que spirituellement, qui incarnent les valeurs nobles, et par-dessus tout, possèdent une attitude digne et positive avec un caractère sans tache. »

Les étudiants qui passent par la faculté seront les « Managers du Nouvel Age ». Bhagawan Baba Lui-même a donné un acronyme pour le mot MANAGER qui définit ces managers :

M - Mind of Man	L'esprit d'un homme
A - Awareness of Atma	Conscience de l'Atma
N - Nature of nation	Nature des Nations
A - Aspects of Environnement	Aspects de l'environnement
G - Guidelines for Goodness	Principes de bonté
E - Enquiry into Ethos	Information sur les mœurs
R - Role of Rules	Rôle des règles

Baba explique qu'un véritable manager devrait devenir un 'esprit supérieur' grâce à la maîtrise du mental. La maîtrise du mental confère la confiance en soi suprême qui conduit à la connaissance du soi ou conscience de l'Atma. Réaliser cette vérité que l'univers entier est la manifestation de l'Atma unique renforce notre impulsion à servir l'humanité. De plus, on doit avoir la connaissance des caractéristiques qui sont uniques à chaque nation pour être efficace dans notre service, car les besoins d'un pays peuvent ne pas convenir dans un autre pays. - Pour être un directeur compétent, on doit étudier tous les aspects de son environnement- physique, social, économique et politique. Un bon directeur doit écouter et suivre la voix de sa conscience dans toutes ses activités, car c'est la conscience qui établit les principes pour un bon comportement et une bonne conduite. Les mœurs sont l'esprit caractéristique d'une culture, d'une ère ou d'une communauté tel qu'il se manifeste dans ses attitudes et ses aspirations. Un directeur efficace doit avoir une compréhension totale des mœurs de la communauté dont il est membre.

En fin de compte, la discipline est essentielle pour atteindre le succès dans tous les domaines ; l'adhésion aux règles qui gouvernent son activité instille la discipline.

Ces interprétations originales et ces explications lucides agrémentées d'exemples de la vie réelle marquaient les discours que Bhagawan donnait aux étudiants MBA et aux professeurs. En dehors du profil idéal d'un directeur, Baba parlait aussi de sujets du même ordre comme la bonne façon de diriger, le développement des ressources humaines et la manière de se diriger soi-même. Il révélait parfois des facettes intéressantes des pratiques de direction dans l'Inde ancienne pour mettre l'accent sur l'importance d'observer les valeurs spirituelles et morales dans les affaires et de s'engager dans la voie de la réalisation du bien-être social même si cela s'opposait à son propre intérêt. Une fois, Bhagawan parla aussi du pouvoir de la prière, qui octroie un succès durable dans tous les milieux y compris dans le commerce. Aucun des sujets ayant un rapport avec la direction des affaires ne fut laissé de côté par Lui ; l'étendue des sujets incluait la qualité de la direction dans sa totalité, les méthodes de ventes, l'évaluation des prix de revient et la réorganisation industrielle. La passion de former les 'Managers du Nouvel Age' était évidente dans chacun de ces discours.



Comme une mère qui passe la plupart de son temps avec son bébé nouveau-né, Bhagawan passa la plupart de Son temps à nourrir la Faculté Business & Management nouvellement ouverte dans l'Institut pendant les cinq premières années qui suivirent sa création. Il donna librement Son précieux temps aux étudiants, aux professeurs et aux administrateurs et Il les guida et les entraîna à s'élever à des niveaux d'excellence de plus en plus hauts.

Il le fit en touchant leurs cœurs de Son amour et par Son intérêt pour eux et en excitant leurs intellects par Ses ouvertures inspirantes. Il leur donna aussi une démonstration pratique des compétences en leadership en les impliquant dans de nombreux projets où Il était Lui-même le chef suprême. Voici un récit très intéressant de leurs expériences et interactions avec le divin chancelier par le Prof. R. K. Sehgal, qui eut la chance d'être le premier doyen de la Faculté dans ces premières années, et qui était jusque-là le principal de l'école normale des cadres dans la société Steel Authority d'Inde.

Sa première rencontre avec Bhagawan eut lieu juste après les fêtes de Gurupoornima en juillet 1986. Voici la description de l'entrevue par Sehgal :

« Un jour après Gurupoornima, Swami m'appela pour une entrevue. Il matérialisa une bague en or ornée d'une émeraude d'un geste circulaire de Sa main. Avec un grand sourire, Il la passa à mon doigt ; j'étais ému. Il remarqua, **« elle est en or pur de 24 carats, et elle a une taille parfaite, à la différence de votre anneau de mariage ! »** Je fus plongé dans les souvenirs de mon mariage qui avait eu lieu 27 ans plus tôt. Je n'avais porté l'alliance qu'un jour car elle était trop grande pour mon doigt !

Swami me fit entrer dans la pièce intérieure pour une conversation individuelle. En regardant la bague à mon doigt Il dit, **« La pierre verte signifie la paix. Chaque fois que vous voulez avoir le darshan de Swami, regardez simplement dans la pierre verte. Vous pourrez Me voir où que vous puissiez être ! »** Je fus inondé de joie par ce cadeau inespéré. Je découvris plus tard que regarder dans la pierre précieuse, c'était la même chose que regarder une émission de télévision sur les déplacements de Swami. Je pouvais voir Swami parfois assis et d'autres fois debout ou se promenant. Je pouvais aussi Le voir avec des robes de couleur différente à des moments différents - rouge, orange, jaune ou blanche.

« Je continue maintenant le récit de mon entrevue. Bhagawan me demanda, « **Combien d'étudiants avez-vous dans votre institut ?** »

'Swami, maintenant je m'occupe de l'Ecole supérieure de Management de la Société Steel Authority d'Inde à Ranchi. De vingt à trente fonctionnaires supérieurs et de niveau intermédiaire viennent pour des stages d'études courts pour développer leurs compétences exécutives dans le cadre de la formation continue.'

'Le programme d'enseignement de MBA n'est-il pas complètement différent de ce que vous faites maintenant ?'

'Swami, j'enseigne aussi le soir à des étudiants MBA à l'Institut de Technologie Birla.'

'Parfait, nous débutons un cursus MBA de deux ans dans notre institut le mois prochain. Pouvez-vous venir ici enseigner à nos étudiants ?'

L'humilité de Swami en me posant cette question me confondit totalement. J'étais aussi excité d'être invité par Dieu Lui-même à Sa place. Je lançai avec fièvre, 'Je le ferai très joyeusement Swami'.

« Swami fut très heureux. Il se leva, sortit et fit entrer le Dr Saraf, le vice chancelier. Ce fut pour moi une leçon de confiance en moi. Il me donna le padanamaskar désiré avant de dire au vice chancelier de faire le nécessaire pour m'obtenir une délégation à l'institut, de la part de la Steel Authority d'Inde. Il se tourna vers moi et dit, « **Venez ici au début du mois prochain et rejoignez l'institut.** » Ce fut ma première entrevue avec Swami.

Sehgal rejoignit l'Institut Sathya Sai en tant que Doyen de la Faculté Business & Management des entreprises le 2 Août 1986. En moins d'une semaine, les tests écrits et les entrevues furent menés pour l'admission au cursus MBA. Vingt-sept étudiants furent sélectionnés et il leur fut demandé de se présenter le 20. Les cours commençaient pour tout de bon immédiatement après l'inauguration le 21. Voici comment Sehgal décrit l'engagement permanent de Bhagawan avec les étudiants et les professeurs :

« Swami prenait un grand intérêt au programme MBA. Non seulement Il discutait avec les étudiants et le personnel enseignant tous les jours pendant les soirées au mandir, mais aussi Il donnait des discours occasionnels pour clarifier les doutes et les problèmes, et faisait ressortir les nouvelles dimensions des divers débouchés en management qui ne pouvaient se trouver ni dans les livres ni les journaux.

« La Commission de Subvention de l'Université avait stipulé que chacun des quatre semestres du cursus MBA devaient avoir un minimum de six sujets et chaque semestre, nous avions un septième sujet sur le rôle de la morale et des valeurs humaines dans les affaires. Au premier semestre nous avons eu une épreuve sur 'les Mœurs et les Valeurs de l'Inde'. Au début, les étudiants n'ont pas pu comprendre le rapport de ce sujet avec le monde moderne des affaires. En dépit de tous nos efforts, nous n'avons pas pu les convaincre totalement de la réalité de ce rapport. Nous étions très concernés par cela, car il était crucial pour nous de donner un point de vue Indien au programme dans notre institut. Avant même que nous soumettions le problème à Swami, Il annonça qu'Il parlerait aux étudiants en MBA et aux professeurs le dimanche suivant.

« Le 7 Septembre 1986, Il vint au campus et fit un discours inspirant et minutieux sur 'les mœurs et les valeurs Indiennes dans le monde moderne.' Ce fut une grande expérience pour les étudiants comme pour les professeurs. Par la suite, les étudiants n'eurent plus aucun doute sur le sujet et les professeurs reçurent des ouvertures plus grandes qui leur fournirent des arguments et une logique très convaincante sur le sujet.

« Ce discours fut suivi de deux autres les dimanches suivants. Swami parla de la 'Communication' le 14 Septembre. Il répandit une lumière hautement révélatrice sur le sujet. Il souligna que la voie la plus efficace pour communiquer était 'le cœur à cœur', ce qui signifiait une totale transparence et une 'unité de pensée, de parole et d'action' de la part du communicateur. L'art oratoire en public fut aussi évoqué dans le discours.

« A la fin du discours, Swami agita soudain Sa main en grands cercles et matérialisa un médaillon excessivement charmant avec Son buste au milieu entouré de pierres précieuses de différentes teintes enchâssées dans de l'or. Tandis qu'Il le tenait en l'air pour que tout le monde le voit, nous fûmes impressionnés par sa splendide beauté. Comme nous étions en assemblée réduite, Il le fit circuler pour que chacun le tienne dans sa main et l'observe de près.

L'art divin se manifestait dans tous les détails du bijou. Il était de forme ovale et avait environ cinq centimètres de large. Quand finalement Il le récupéra, Swami le tint dans Son poing et souffla trois fois dessus. Puis Il l'éleva de nouveau en l'air pour le montrer à l'assemblée. La puissance de Son souffle l'avait transformé en un ornement totalement différent, paraissant encore plus attirant que le premier. L'atmosphère était chargée d'un sentiment inexplicable de joie et d'émerveillement.

« Swami posa Sa nouvelle création sur la table en face de Lui et la couvrit d'un mouchoir. Au bout d'un moment Il retira le mouchoir, et le médaillon avait disparu ! il regarda les garçons ébahis et dit, « **Swami peut tout faire par Sa simple volonté. Il peut transformer les garçons en filles et les filles en garçons !** » Le sérieux de la situation se dispersa dans des éclats de rire. Sa question suivante donna plus d'éclaircissement, « **Est-ce que des garçons souhaitent devenir des filles ?** » Les garçons tentèrent de se soustraire à Son regard perçant. A la fin de cette session délicieuse et instructive, Swami inaugura le nouveau projecteur suspendu en l'allumant et en écrivant les deux mots précieux et merveilleux - '**With Love - Avec Amour**'. Son amour illimité ne fait aucune différence entre l'acte de projeter le vaste univers et celui d'inaugurer un petit projecteur ! »

Ce n'était pas 'rien que du travail et aucun jeu' pour eux. Les étudiants MBA furent bénis par l'opportunité de conduire la procession des vaches richement ornées comme 'Gopalas' ou vachers, le jour de Sri Krishna Janmashtami, le 27 Août 1986, dans le mandir en présence de leur Seigneur, Sai Gopala. Ce fut un beau spectacle à regarder que la procession entrant dans le mandir menée par la majestueuse Sai Gita, l'éléphante caparaçonnée pleine de dévotion envers Bhagawan. C'était hautement symbolique que les 'Managers du Nouvel Age' tiennent les rênes des vaches, qui représentent la principale source de richesse dans la culture Indienne. Bhagawan passa un long moment avec Ses vaches et Ses vachers, nourrissant affectueusement l'éléphante et les vaches des meilleurs fruits. Il y eut bien d'autres occasions où Baba leur donna des 'bonnes chances' uniques de jouir de Sa divine proximité. Revenons à Sehgal qui nous raconte l'histoire d'une de ces 'bonnes chances' :

« Le soir du 17 Septembre, Swami me dit, « **Réunissez les garçons MBA et les professeurs au mantapam de Ganesha, derrière le mandir, demain matin à six heures trente. Je vous emmènerai tous dans un village voisin.** »

Les bonnes nouvelles créaient une fièvre et une attente immenses chez nous tous. Le matin suivant, un autobus et une voiture attendaient au lieu de rendez-vous.

Selon les instructions précédentes de Bhagawan, les garçons montèrent à bord de l'autobus et les professeurs dans la voiture. Quelques minutes plus tard, un fonctionnaire de l'ashram arriva portant les instructions de Swami : nous devions nous rendre à Mylepalli, un petit village situé à 18 kilomètres sur la route de Dharmavaram où Il nous rejoindrait. Lorsque nous arrivâmes au village, il y avait une ambiance festive avec des décorations multicolores pour orner l'endroit et une foule énorme attendait l'arrivée de Swami. Il devait inaugurer ce matin-là un nouveau temple et un centre de loisirs construits par le Central Trust Sathya Sai.

Swami reçut un accueil chaleureux de la part des villageois qui avaient l'air de danser de joie en Le voyant dans leur village. Il entra dans le temple au milieu des chants des hymnes Védiques et les airs mélodieux de la fanfare nadaswaram. Tandis qu'Il s'approchait du piédestal, Il agita Sa main et matérialisa les navarathnas, les neuf pierres précieuses, qu'Il mit dans les emplacements creusés dans le piédestal pour installer les statues. Puis les statues furent mises en place sur le socle. Après la cérémonie d'installation, Il cassa plusieurs noix de coco en les jetant sur une plate-forme de ciment à l'entrée du temple. Les noix de coco frappèrent la plate-forme avec tant de force que les morceaux de noix de coco volèrent dans toutes les directions et l'eau éclaboussa tous ceux qui se trouvaient autour de Lui ; même Sa robe fut complètement trempée. Swami inaugura aussi le centre de loisirs qui était adjacent au temple.

« La cérémonie prit fin avec l'arati et la distribution de prasad, et il fut temps pour nous de rentrer à Prasanthi Nilayam. Swami demanda aux professeurs de monter dans l'autobus avec les étudiants, et notre joie ne connut plus de bornes quand Il monta aussi dans l'autobus. Il vint s'asseoir à côté de moi. Regardant la bague à mon doigt Il me demanda malicieusement, « **D'où tenez-vous cette bague ?** » 'Swami, Vous me l'avez donnée en Juillet', répondis-je. Il s'exclama, « **Oh, Je vous l'ai donnée !** », comme s'Il ne se souvenait pas et Il me fit signe de la Lui donner. Tenant la bague en l'air, Il la montra aux garçons et leur demanda, « **Quelle est la couleur de la pierre ?** » Les garçons répondirent en chœur, 'Swami, elle est verte'.

« Swami prit alors la bague entre le pouce et l'index de la main droite et souffla dessus trois fois. Pendant que nous la regardions, l'émeraude verte devint un diamant étincelant. Il la fit passer parmi les étudiants et les professeurs, qui rayonnaient de joie, pour qu'ils voient par eux-mêmes la transformation instantanée apportée par le pouvoir de Son souffle. Il leur demanda, « **Quelle est la couleur de la pierre maintenant ?** » 'Swami c'est un diamant.' La réponse fut bruyante et instantanée. Une fois la bague revenue entre Ses mains, Bhagawan souffla de nouveau sur elle et le diamant redevint une émeraude ! Il me demanda, « **Que voulez-vous, une émeraude ou un diamant ?** » Je gardai le silence car je craignais qu'Il la fasse peut-être disparaître comme Il l'avait fait avec le médaillon matérialisé devant nous pendant Son discours trois jours auparavant ! Mais comme Il répétait la question, je Lui répondis, 'Swami, s'Il-vous-plait, donnez-moi ce que Vous voulez.'

« Il transforma de nouveau l'émeraude en diamant et mit la bague dans la poche de ma chemise. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Swami fit stopper le bus quelques kilomètres avant d'atteindre Prasanthi Nilayam et Il monta dans Sa voiture. Quand Il eut quitté le bus, j'essayai de mettre la bague à mon doigt mais elle était trop juste pour glisser sur mon index. Pendant l'essayage mon doigt fut légèrement meurtri. Quand nous arrivâmes au mandir, il était environ dix heures ; les bhajans avaient commencé. J'allai m'asseoir dans un endroit bien placé près de l'entrée du mandir. En attendant, Swami descendit de la voiture et vint directement vers moi. Il s'exprima par gestes sans parler, '**Qu'y a-t-il ?**' Je Lui fit comprendre par gestes en Lui montrant la bague. Il la prit dans Sa main et la tint un moment puis Il la glissa à mon index sans effort et la fit tourner pour me montrer que sa taille était parfaite. Manifestement la taille de la bague avait augmenté. Je fus enchanté. Il me demanda avec un sourire et une étincelle dans les yeux, « **Etes-vous satisfait maintenant ?** » Je répondis, 'Oui Swami', et je Le remerciai. »



Il ne fallut que peu de temps à Sehgal pour découvrir que Bhagawan Baba était un chancelier d'université parfaitement unique contrairement aux autres chanceliers qui n'apparaissent aux étudiants et aux professeurs que lors des cérémonies ou ils se présentent comme hôtes d'honneur. Ici il y avait un chancelier qui connaissait les étudiants et les professeurs personnellement et témoignait un intérêt ardent pour leur bien-être et leur progrès. Il se mêlait très régulièrement à eux pour connaître leurs problèmes. Ce fut d'autant plus évident quand le nouveau cursus MBA fut ouvert dans l'université. Il assistait à la réaction directe de ceux qui étaient impliqués, exactement comme tout bon leader devrait être, tout spécialement dans le cas d'un nouveau projet.

Baba faisait régulièrement des investigations sur le programme MBA auprès de Sehgal pendant les darshans du matin et du soir. Un jour où Bhagawan lui demandait s'ils avaient tout le matériel nécessaire, il Lui exposa qu'il souhaitait quelques livres et journaux récents publiés à l'étranger. Bhagawan lui dit, « **Donnez-Moi la liste. Je l'enverrai à Bombay et obtiendrai les livres. Il y a là-bas de grandes librairies renommées qui importent des livres des pays étrangers.** » Sehgal Lui tendit la liste. Pendant le darshan du soir environ une quinzaine de jours plus tard, Baba sortit de la salle d'entrevue avec une douzaine de livres dans les mains et Il appela Sehgal ; avant de lui remettre les livres, Bhagawan lui dit, « **Même à Bombay, Je n'ai pu avoir que ces quelques livres pour le moment. Je vais M'arranger pour avoir les autres rapidement.** » Dans les quelques jours qui suivirent, Baba apprit qu'il y avait une grande foire aux livres à Bangalore et que des livres sur le management étaient disponibles, Il y envoya Sehgal avec le bibliothécaire de l'institut de Bangalore. Le message de départ pour Sehgal fut, « **Si vous pouvez acheter une chose 99 paise, ne dépensez pas une roupie pour elle.** » Ainsi, il y avait des leçons enseignées et apprises à chaque pas.

Bien que Bhagawan fut prêt à aider Son peuple dans tous les domaines si grands ou si petits soient-ils, Il ne voulait pas qu'ils deviennent dépendants de Lui, sur le plan physique, pour tout et rien. Il voulait qu'ils soient indépendants et qu'ils prennent des décisions personnelles dans leurs domaines. Le projet du voyage - découverte des industries - pour les étudiants MBA en Janvier 1987 fut un bon exemple de cela. Il fut décidé d'envoyer les étudiants à Bangalore pour toute une semaine afin qu'ils puissent visiter différentes sociétés industrielles pendant six jours. Sehgal prépara une liste de trente industries dans et aux alentours de Bangalore en coopération avec ses collègues et donna la liste à Bhagawan, Le priant d'en choisir six d'entre elles, une pour chaque jour de leur séjour à Bangalore. Mais Il voulut que Sehgal lui-même choisisse les sociétés. Quand Sehgal insista pour que Baba fasse la sélection car Il était le Seigneur omniscient, Il leva son index, le pointa vers Sehgal et lui dit sur un ton ferme, « **Vous devez faire votre projet. Je ferai seulement le projet directeur !** » Finalement Sehgal fit une courte liste de neuf sociétés et la soumit à Bhagawan pour qu'Il la bénisse ; Il en choisit volontiers six parmi celles-ci.

Le voyage à la découverte des industries se trouva être un grand et riche filon pour les étudiants et les professeurs qui partirent pour Bangalore le 18 Janvier 1987 avec le bus de l'université. Bhagawan prit Lui-même toutes les mesures pour leur voyage et leur séjour à Brindavan et Il les fit partir de Prasanthi Nilayam. Ils devaient revenir à Prasanthi Nilayam le 24, après leurs visites à toutes ces industries. Leurs interactions intimistes avec Baba pendant les cinq derniers mois avaient créé une forte attirance pour Lui dans le cœur des étudiants et Il était devenu le centre de leurs vies. Il leur manquait cruellement à Brindavan. Les deux premiers jours se passèrent sans incident avec la visite de deux des sociétés choisies.

Le troisième soir, quand ils rentrèrent à Brindavan après leur visite à une compagnie réputée du secteur public, ils eurent un choc agréable. Bhagawan était venu à Brindavan cet après-midi-là ! Il les fit venir dans Sa résidence 'Trayee Brindavan' après les bhajans du soir et passa une heure avec eux. La première question qu'il leur posa fut, « **Comment étaient les poulets ?** » La question provoqua une stupeur suivie d'éclats de rire chez les étudiants. La question avait un rapport très surprenant et plein d'humour avec ce qui s'était passé ce matin-là dans le centre industriel. Après qu'ils eurent fait le tour de l'entreprise avec quelques employés, le Président de la compagnie s'était lui-même joint à la session de questions, réponses avec l'équipe de ses principaux directeurs. La session fut suivie d'un déjeuner servi dans la salle à manger des cadres de la société. Un grand nombre de mets raffinés végétariens étaient posés sur la première table et la deuxième table était garnie de nombreux plats non-végétariens. Les hôtes furent très embarrassés quand on leur déclara que tous les étudiants et les professeurs qui les accompagnaient étaient de purs végétariens. Non seulement aucun des hôtes ne prit de nourriture non-végétarienne au déjeuner, mais la deuxième table fut tout simplement sortie de la salle ! La question posée par Bhagawan ce soir-là, « **Comment étaient les poulets ?** » leur fit sentir cette importante vérité qu'Il était toujours avec eux où qu'ils aillent.

Brindavan avait soudain repris vie avec l'arrivée de Bhagawan et les trois jours suivants se passèrent pour eux dans une parfaite béatitude. Chaque matin les étudiants parlaient de Brindavan, accompagnés par le regard de Baba Lui-même, pour leur visite journalière et quand ils rentraient le soir, Il les attendait.

Les 'sessions au Trayee' étaient tout à fait délicieuses et instructives. Les jours passèrent très vite et leurs visites dans les sociétés industrielles s'achevèrent le 24 Janvier et vint le temps où ils devaient quitter la présence de leur Seigneur pour poursuivre leurs études à Prasanthi Nilayam. Mais pendant la 'session au Trayee' ce soir-là, à leur grande surprise, Bhagawan annonça, « **Je vais vous emmener en voyage dans un sanctuaire d'oiseaux et une forêt qui est une réserve naturelle demain matin et nous reviendrons ici après demain.** » Cette annonce inattendue remplit leurs cœurs de joie et d'une grande émotion, et tout le monde attendit avec impatience le prochain lever du soleil.

Revenons à Sehgal et écoutons-le raconter l'histoire de ce voyage :

« Le dimanche 25 Janvier, notre convoi quitta Brindavan avec en tête la voiture de Swami suivie par le bus des étudiants et quatre autres voitures. Nous arrivâmes à Ranganathittu, au sanctuaire des oiseaux, qui est situé sur les rives de la rivière Cauvery. Nous passâmes environ 50 minutes à admirer et nous réjouir de la beauté du lieu qui servait de refuge à nos amis aux plumes multicolores qui venant de terres lointaines, s'étaient posés là.

« Après notre déjeuner avec Swami dans une pension de famille privée à Hunsur, une ville située à 40 kilomètres de Mysore, nous nous rendîmes dans la forêt Nagarhole qui est une réserve bien connue pour abriter une grande variété de vie sauvage. Swami connaissait parfaitement le lieu et Il joua pour nous le rôle de guide dans la forêt. Pour retour à la pension de famille, Swami monta dans le bus des étudiants et voyagea avec nous. Dans le bus, Il matérialisa deux jolies bagues en diamant et les offrit à deux professeurs qui étaient assis à Ses côtés. Il était déjà vingt heures quand nous atteignîmes la pension de famille.

« Cette guest house n'était pas assez grande pour loger tous les membres du groupe et une autre, style auberge de jeunesse, située à six kilomètres de là, fut aménagée pour le séjour d'une partie des étudiants. Bien qu'il fût plus de 21 heures lorsque nous eûmes terminé le dîner, Swami, qui se retire généralement vers cette heure là, insista pour visiter Lui-même la deuxième pension et s'assurer qu'elle était bien confortable pour Ses étudiants. Quand nous le priâmes de ne pas prendre cette peine pour nous car nous pouvions tous nous arranger pour dormir dans la première pension, Swami dit, **« Vous êtes venus avec Moi et il est de Ma responsabilité de veiller à ce que tout le monde soit installé confortablement. »** Il se rendit à la pension publique, vit avec satisfaction qu'elle était suffisamment confortable et revint à 22 heures. Quelques étudiants furent donc conduits là-bas avec les voitures et Swami n'alla se coucher qu'après le retour des voitures.

« Le matin suivant, Swami nous envoya voir les célèbres jardins de Brindavan près de Mysore, nous disant, **« C'est un endroit magnifique. Je ne peux pas venir avec vous à cause des grandes foules qui le visitent. Si vous y alliez le soir, vous pourriez voir les jardins illuminés d'une façon exquise ; mais même de jour, le lieu est très beau avec une profusion de fleurs au milieu d'une riche verdure. Après la visite des jardins, venez à Bangalore. Je vous y attendrai. Nous y prendrons le déjeuner ensemble. »** Conformément à la description de Swami, les jardins de Brindavan ressemblaient à un petit paradis sur terre. Sur le chemin de retour, une voiture pilote envoyée par Swami nous reçut dans les faubourgs de Bangalore et nous emmena à la résidence de Sri Y.N. Gangadhara Setty où Il nous attendait comme une mère affectueuse. Après le déjeuner, nous rentrâmes à Whitefield et le soir-même nous partions pour Prasanthi Nilayam.



Pour la première promotion des étudiants en MBA, les vacances d'été qui suivirent les examens du second semestre en Mars 1987 furent une période d'enseignement enchanteur pendant laquelle leur foi dans les valeurs, le génie culturel de l'Inde et le management fondé sur les valeurs se confirma. Tous les étudiants en MBA furent bénis par la chance fabuleuse d'accompagner Bhagawan Baba à Ooty et à Kodaikanal et d'y vivre avec Lui pendant les deux dernières semaines d'Avril. Ce séjour fut suivi d'un 'projet d'été' d'une durée de six semaines à Bangalore pendant lequel ils eurent la merveilleuse opportunité de s'entretenir avec Baba tous les soirs au Trayee Brindavan. Chaque étudiant travaillait sur un projet proposé par la compagnie à laquelle il était rattaché pour acquérir une connaissance pratique dans le domaine de sa spécialisation.

Pendant presque toutes leurs vacances, les étudiants vécurent avec leur 'Kulapathi' et reçurent l'enseignement de Lui, le Chancelier, dans la vraie tradition du Gurukula de l'Inde ancienne. Pendant les deux mois, le maître suprême partagea avec eux Son intérêt pour le bien-être de l'humanité qui était rongée par de nombreux maux créés par l'homme, tel que le déclin du dharma dans tous les milieux, la détérioration du tissu moral de la société, la corruption effrénée qui s'est introduite dans toutes les sphères d'activité, la pollution environnementale, l'exploitation sans scrupules des ressources naturelles, l'altération des biens de consommation et la commercialisation de l'éducation et des soins de santé. Il les éclaira aussi sur Sa mission de sauver le monde de sa situation apparemment désespérée et sur les voies et les moyens employés pour réaliser cette tâche. Il souligna que la clé du bien-être de la société était la force de caractère de l'individu et Il les encouragea à cultiver un tel caractère. Les étudiants pouvaient librement exprimer leurs doutes et leurs questions, et demander des solutions à Celui qui est l'incarnation de la sagesse ultime.

Quand les étudiants revinrent à Prasanthi Nilayam après les vacances pour entamer leur deuxième année d'études en management, le processus de faire et de façonner les 'Managers du Nouvel Age' continua dans l'atelier du 'Divin Manager'. Dans le processus, Il Se donna librement à eux et ils découvrirent qu'Il était le Résident Éternel de leurs cœurs avec qui ils pouvaient communier en tout temps, indépendamment de la distance entre Lui et eux.

Le sage historien bien connu Arnold Toynbee a proclamé, « A ce moment extrêmement dangereux de l'histoire de l'humanité, il n'y a qu'une manière pour sauver l'humanité, et c'est la manière Indienne. Au moment où les Managers du Nouvel Age pénétraient dans le vaste monde, ils étaient convaincus que 'la manière indienne' n'était pas autre chose que 'la manière Sai'.





CHAPITRE IV - LE COMMERCE INSPIRE

C'était un matin délicieux du mois de Mai 1992 à Kodaikanal. Bhagawan était assis dans le hall du Sai Sruti entouré de Ses étudiants et des professeurs. Il venait juste de revenir du mandir après avoir donné le darshan aux dévots à l'extérieur. Quelques invités âgés étaient aussi venus dans le hall en même temps que Lui. L'un d'eux était le Dr Jack Hawley, un dévot de longue date venu des U.S.A et expert conseil en management. Beaucoup d'étudiants qui cet été-là avaient accompagné Bhagawan à Kodaikanal poursuivaient leurs études en MBA à l'institut. Après avoir promené Son regard sur l'assemblée qui L'entourait, Baba regarda Hawley et dit, « **Parlez du 'Management dharmique aux garçons.** » 'Management Dharmique' était le titre du livre sur lequel Hawley travaillait à ce moment-là avec la bénédiction et la guidance de Bhagawan.

Hawley se leva et parla, « Quand j'ai commencé à écrire le livre, je savais qu'il était nécessaire d'aborder les questions clés dont les managers doivent s'occuper. J'établis une liste de huit ou neuf de ces questions comme la gestion du personnel, le marketing, les finances, la communication, la morale et ainsi de suite et je commençai à écrire. Mais tandis que je méditais sur ces questions, je remarquais vite que les réponses que je donnais étaient étrangement similaires. Tout d'abord mon esprit logique se demanda 'Comment peut-il en être ainsi ?' Cela m'obligea à plonger plus profondément dans mes réflexions et mes considérations sur ces questions. Les résultats me stupéfièrent. Les réponses à toutes ces questions apparemment distinctes au sujet de problèmes largement dissemblables se trouvaient être non seulement semblables mais exactement les mêmes ! »

Dans l'attente de la suite, les auditeurs étonnés se concentrèrent sur l'orateur. Hawley continua, « La vraie réponse à toutes ces questions sur le management est 'Amour' ! » Le visage de Bhagawan qui écoutait attentivement, s'illumina d'un large sourire. Il dit avec énergie, « **Oui !** » et Il ajouta, « **L'amour est Dieu** », en appuyant sur chaque mot. Aujourd'hui, Hawley dit, « Cet enseignement, cette affirmation toute particulière et spéciale venant de Swami, résonne encore aujourd'hui dans mon esprit. Cela changea le caractère et le relief du livre et de ma vie. »

L'amour est la base du 'Management dharmique', puisque « **Le dharma est l'amour en action,** » comme l'a proclamé Baba.

Finalement le livre fut publié l'année suivante par des éditeurs bien connus en Amérique, en Inde et en Argentine ; il était intitulé 'Le réveil de l'Esprit dans le Travail - le pouvoir du Management dharmique.' Il devint en silence un best-seller en quelques années et fut traduit en treize langues.

Bhagawan avait demandé à Hawley d'écrire le livre en 1987, et sentant son manque d'assurance et son hésitation, Il lui assura, « **Vous avez en vous tout ce qu'il faut pour l'écrire. Si vous avez besoin de quelque chose de plus, Je vous le fournirai.** » Et Il ajouta aussi, « **Ecrivez-le vite ; le pays en a besoin.** » Hawley se demanda à ce moment-là si c'était l'Amérique ou l'Inde qui en avait besoin. Lorsqu'il se mit à travailler sur le livre avec la guidance étroite de Baba, il réalisa que le monde entier avait besoin du 'Management dharmique', ce qui signifie manager les affaires en respectant le dharma.

Est-ce que le dharma œuvre dans le commerce ? La pratique du dharma nous apporte peut-être une satisfaction spirituelle, mais peut-elle nous donner des bénéfices matériels tangibles ? Nous procurera-t-elle de bons profits dans les affaires ? Y a-t-il des gens qui ont appliqué le dharma dans le commerce avec succès ? La réponse à ces questions est un 'oui' énergique. Dharma nous aide dans les deux mondes, intérieur et extérieur. « **Dharmo rakshati rakshitah** » ou « la droiture protège les vertueux », est un vieil axiome de la culture Indienne. Dans ce chapitre vous trouverez quelques exemples justifiant cette véracité dans la vie réelle.



Mr. Isaac Tigrett fut le premier des quatre dévots à recevoir 'Prema bhiksha' - le cadeau de l'amour - des mains de Bhagawan à la fin du message de Son 66^{ème} anniversaire, le 23 Novembre 1991. Une grande et large coupe à fleurs, en argent, fut offerte en signe de Son appréciation pour la dévotion et l'esprit de sacrifice de ses quatre dévots qui ont joué un rôle important en tant que Ses instruments dans la construction de l'hôpital super spécialisé de Prasanthi Nilayam, inauguré le jour précédent. Avant d'offrir la coupe en argent à Tigrett, Baba dit, « Pour le projet de l'hôpital, tout l'équipement voulu fut offert par Tigrett. Avec un grand enthousiasme et une grande dévotion, il envoya pour l'hôpital l'équipement le plus moderne et le plus sophistiqué depuis les Etats-Unis. La valeur de l'équipement approche les deux cents millions de roupies... Aujourd'hui, la plupart des hôpitaux de ce pays sont devenus de grandes entreprises commerciales. Les promoteurs de ces hôpitaux veillent à en tirer de larges profits. C'est dans ce but égoïste que les hôpitaux ont été établis.

Mais chez Sai, il n'y a aucune trace d'égoïsme. Très peu reconnaissent cette vérité. Tigrett a reconnu cette vérité chez Swami et a cherché à aider le projet de l'hôpital au maximum de ses capacités... Les hommes peuvent faire de l'argent.

Mais cet argent ne gagne du mérite que s'il est employé pour de bonnes causes. Toutes les personnes n'ont pas cette impulsion ; seulement une sur un million. Tigrett a aidé notre projet d'hôpital avec un esprit de sacrifice. La raison en est sa grande dévotion pour Swami. Il est louable de manifester sa dévotion sous forme d'aide envers les autres. » Après avoir offert la coupe à Tigrett, Il continua, « Cette coupe à fleurs est une fleur d'amour. Je l'offre à Tigrett comme Mon '*Prema bhiksha*' ».

Isaac Tigrett n'offrit pas seulement sa fortune pour soutenir la cause du dharma, mais il fit savoir qu'il l'avait gagnée grâce au commerce basé sur le dharma. Sa foi dans le pouvoir du management dharmique était totale. Quand je lui demandai, « Avez-vous parfois rencontré des problèmes ou des difficultés en respectant le dharma et en incluant la spiritualité dans vos affaires ? » Sa réponse fut un 'non' énergique. La réponse avait jailli d'une profonde conviction provenant de sa réussite à réaliser un accomplissement intérieur en même temps que la richesse matérielle grâce à son entreprise commerciale - une chaîne de restaurants mondialement connue appelée 'Hard Rock Café'

Tout avait commencé à Londres par un simple restaurant alors qu'il n'avait que 22 ans. C'était un jeune idéaliste inspiré par les idéaux révolutionnaires du 'Mouvement Peace and Love' des années soixante ; il voulait apporter son obole à la cause de l'instauration d'une société sans classe à une époque où les gens étaient tellement imprégnés de l'esprit de caste qu'un boulanger et un banquier ne pouvaient jamais se rencontrer pour parler. Il ne fit que suivre son cœur et ouvrit le restaurant où 'un boulanger et un banquier pouvaient se rencontrer et parler' dans le quartier ultra-chic de Mayfair à Londres. La force qui le motivait outre son esprit d'entreprise était l'amour pour tous les êtres humains indépendamment de leur race, leur classe ou leur nationalité. En fait, Tigrett lui-même était un Américain qui avait quitté les Etats-Unis pour suivre son père à Londres.

Deux années plus tard, Tigrett trouva son maître en la personne de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba à Brindavan. Lors de son premier darshan en 1974, il était debout, habillé d'un costume noir, à la périphérie d'une grande foule entourant Baba assis sur un fauteuil sous l'arbre *peepul*. Quand Son regard se tourna vers Tigrett, Il se leva et marcha droit sur lui en se frayant un passage parmi les dévots. En s'approchant de Tigrett, Il lui sourit, matérialisa de la vibhuti pour lui et murmura, « **Vous êtes enfin venu ; Je vous attendais. Vous et Moi sommes de vieux amis et nous avons beaucoup de travail à faire ensemble. Attendez ici !** » Puis Il tourna le dos à Tigrett et s'en alla. Et Tigrett dut attendre une bonne quinzaine d'années pour entendre les mots suivants de Bhagawan, bien qu'il vienne en Inde voir Baba au moins trois fois par an depuis sa première visite ! Mais des signes clairs de Sa grâce lui parvenaient en abondance où qu'il se trouvât dans le monde. Il fut sauvé à deux reprises d'une mort certaine par Bhagawan quand il était dans la lointaine Amérique. Écoutons son récit sincère des deux incidents et leur reconnaissance par Bhagawan :

« Quand j'étais jeune, je menais une vie très dissolue pour ne pas dire plus. Je me souviens d'une fois en 1975, en Californie, je conduisais ma voiture en état d'ébriété à cinq heures du matin, à plus de cent quarante kms heure je quittai la route ! La voiture sauta par-dessus un canyon profond de trois cents pieds. Je m'étais clairement endormi au volant en rentrant chez moi. Tandis que la voiture se mettait à tourner entre ciel et terre, Sai Baba apparut soudain près de moi dans la voiture ; Il mit Ses bras autour de moi et me serra fermement. La voiture fit au moins dix tonneaux avant de s'écraser au sol. Il ne restait rien du véhicule ; malgré cela, je n'eus qu'à me lever et à sortir. Le 'champ de force' divin de Baba me protégea totalement et j'en réchappai sans blessure, sans même une égratignure. Je m'envolai immédiatement pour l'Inde pour Le remercier. Bien entendu, Il m'ignora.

De nouveau en 1977, j'eus une crise d'épilepsie à cause d'une overdose de stupéfiants. Il était environ une heure du matin dans une chambre d'hôtel à Denver dans le Colorado. Je tombai sur le sol et avalai ma langue. J'allais littéralement mourir étouffé. Soudain, je me trouvai à l'extérieur de mon corps en train de le regarder d'en haut. C'était un état de conscience merveilleux que je ne peux décrire ; c'était un état de paix absolue. J'entendis une voix, 'Votre heure n'est pas venue. Appelez votre Gourou par son nom.' J'appelai le nom de Sai Baba. Sai Baba apparut instantanément dans la chambre. Je L'observais depuis le plafond. Il souleva mon corps, le posa sur le lit et tira sur ma langue. Quand Il posa Ses mains sur la poitrine de mon corps, je réintégrai mon corps et je levai les yeux vers Sai Baba. Je sombrai à nouveau dans une crise d'épilepsie. Quand je repris conscience, j'étais sur un lit d'hôpital. Comme il s'agissait d'une attaque d'épilepsie due aux stupéfiants et non une maladie mentale, je fus rapidement renvoyé de l'hôpital. Je partis pour l'Inde le jour suivant offrir ma gratitude à Sai Baba, mais Il m'ignora totalement bien que je sois resté plusieurs mois.

De nombreuses années plus tard, pendant la construction de l'hôpital super spécialisé en 1991, je me trouvais un jour avec Lui à Brindavan dans Sa maison et nous discussions avec plusieurs docteurs remarquables. J'étais assis juste à côté de Lui. Il me regarda et dit à l'assemblée, « **J'ai sauvé deux fois la vie de cet homme, n'est-ce pas ?** » Je répondis, « Oui assurément ! » Il se pencha et murmura à mon oreille, « **Bien d'autres fois aussi,** » et Il rit gaiement. Je me joignis à Son rire. »

Ces expériences de grâce divine lui firent perdre ses mauvaises habitudes, purifièrent son être et le transformèrent en un aspirant spirituel sérieux avant même qu'il ait atteint 26 ans. Le signe le plus significatif de la grâce dans sa vie se manifesta sous la forme de son étonnante réussite dans son expérience de combiner la spiritualité et le commerce. Il est très intéressant d'écouter l'histoire de cette expérience racontée directement par lui :

« Une fois à Prasanthi Nilayam, alors que je sortais de la cantine où j'avais pris mon repas, je vis une petite enseigne de bois au-dessus de la porte. Elle portait l'inscription du célèbre enseignement de Sai Baba : **Love All, Serve All 'Aimez tout le monde, servez tout le monde.** » Cela me frappa si fortement que je me dis, 'C'est sûrement la seule chose importante dans la vie et je vais mettre cela en application dans mes affaires.' Ce simple petit message, qui est l'essence de toutes les religions, changea toute ma vie. En fait, il était toujours là dans mon cœur. Mais Baba l'avait dit avec les plus jolis mots possibles. J'adoptai cette expression pour mes affaires. Je repartis et me mis à prêcher le message aux membres de mon équipe. Je le mis en lettre de laiton sur la porte de la cuisine dans le Hard Rock Café.

J'ai installé aussi un portrait de Sai Baba bien en vue au centre d'un mur dans le restaurant parmi les représentations symboliques des cultures religieuses du monde. Nous l'avons appelé 'le mur de Dieu'. 'Aimez tout le monde, servez tout le monde' devint la devise de mon équipe et de tous les gens qui admiraient ce que nous faisions. Nous avons imprimé le message sur des millions de T-shirts, de vestes, de chapeaux, d'allumettes et de badges, et nous les avons vendus à nos clients. Mais le plus important, je me suis chargé de faire pratiquer le message par tous les membres de mon équipe dans leurs relations, entre eux et avec les clients.

« J'ai engagé personnellement chacun de mes employés. J'ai tenu des 'réunions de famille' avec l'équipe toute entière. Chaque semaine nous parlions de la bonté, de la qualité du service à travers la politesse et de nos thèmes, à savoir une société sans classes et une bienveillance ardente. Nous voulions que l'endroit secrète l'amour et c'est ce qui est arrivé. Des gens de toutes couleurs et de toutes classes affluèrent au restaurant et firent la queue pour avoir une table. Nous avons agrandi les limites de notre hospitalité et de notre bonté pour englober tous les gens qui faisaient la queue, bien au-delà des murs du restaurant. Tout le monde aimait l'endroit. Ce sont les employés qui l'aimaient le plus car tous étaient traités sur le même pied d'égalité. Le premier plan de participation aux bénéfices dans un restaurant en Angleterre fut initié par le Hard Rock Café. Les profits étaient partagés entre tous les employés selon un système de notation qui comprenait la bonté, la serviabilité, et 'l'adaptation au sein de la famille' en dehors des questions de fonctionnement normales. Tout ce que j'ai fait a été de réunir l'esprit et le commerce ensemble dans cette énorme cuve de brassage de la vie et d'y ajouter l'amour. Je ne me suis préoccupé de rien d'autre que des gens. Je les ai juste soignés tendrement et j'ai veillé sur eux ; je me suis montré sensible à leur bien-être et à leurs vies. Ce rapport important avec mon équipe est ce qui a fait le Hard Rock, rien de plus ! Cela a été pour moi une opportunité de mélanger la vie spirituelle et la vie des affaires.

Le Seigneur m'a béni par une réussite phénoménale dans mes affaires, bien au-delà de mes rêves les plus fous. Au fil du temps, nous avons ouvert des restaurants dans des villes importantes partout dans le monde. Le nombre des membres de notre équipe s'est accru par milliers. La société privée qui gérât la chaîne de restaurants, était cotée à la Bourse de Londres tout comme à la Bourse Américaine. Mon cœur me confirma de nombreuses fois que la voie que j'avais choisie était la bonne. Mais je désirais ardemment un mot de Sai Baba me confirmant que mon expérience idéaliste de combiner une entreprise matérielle avec mon aventure spirituelle était juste, et cela n'arriva qu'au bout de très nombreuses années. »

Voici ce que dit Tigrett à ce sujet :

« Cela arriva pendant ma première interview avec Lui qui eut lieu quinze ans après mon premier darshan. Dans la salle d'entrevues, j'étais assis juste en face de Lui avec dix autres personnes. Baba jeta un regard circulaire et me demanda, « **Où est Dieu ?** » Je répondis, « Il est dans mon cœur ». « **Non, Il est partout. Dieu entoure chacun de la même manière que l'eau entoure un poisson. L'eau est au-dessus du poisson, autour de lui, sous lui et en lui. Vous êtes comme un poisson nageant dans Dieu** », dit-Il.

La question suivante fut, Comment obtenez-vous Dieu ? » Et elle m'était adressée de nouveau. Ayant donné une réponse incorrecte à la première question, je gardai le silence. Alors Il se tourna vers un autre membre du groupe et lui posa la même question. Comme la réponse n'arrivait toujours pas, Baba me fit un clin d'œil et dit, **« Aimez tout le monde, servez tout le monde. »** Pour moi, c'était la confirmation de 19 années de dur labeur avec les Hard Rock Café. »

L'histoire d'Isaac Tigrett et des Hard Rock Café prit fin en 1989 avec la vente de sa société âgée de dix-neuf ans pour un prix fabuleux. Il dit, « J'étais complètement épuisé par l'expansion de mes affaires dans le monde entier ; quelqu'un est venu me trouver à point nommé et m'a offert un prix très attractif pour la société. Je pris cela pour un signe du Seigneur. Je décidai de vendre les Hard Rock Café après une séance de méditation profonde, puisque c'était le signal de l'intérieur. » Quand on lui demanda, « Pourquoi avez-vous vendu ? » Tigrett répondit, « Oh, j'en ai fini avec ce Karma. Il était temps de continuer le chemin, de plus le monde avait changé. Mais nous avons fait les choses prescrites avec justesse par la grâce de Dieu. N'est-ce pas ce qu'est le dharma ? » La grosse somme qu'il gagna en vendant son affaire l'aida à fournir l'infrastructure pour l'hôpital super spécialisé de Prasanthi Nilayam.

Pendant les quinze années de silence qui s'écoulèrent entre Bhagawan et lui, l'aspirant spirituel énergique en Tigrett s'était sérieusement tourné vers l'intérieur. La force d'attraction du monde intérieur était parfois irrésistible chez lui. A une de ces occasions, il demanda à Baba, « Swami vous m'avez béni en me donnant la capacité d'aller au plus profond de moi-même en méditation. Voulez-Vous que j'aille dans une grotte quelque part pour faire de la méditation ? » Bhagawan lui répondit, **« cela aurait été correct à une autre période de l'histoire, mais pas aujourd'hui. Je veux que vous soyez dans le monde sans y être attaché. Je veux que vous y viviez avec toutes les choses qui vous entourent, mais sans être trompé par elles. Je veux quelques phares de lumière dans ce monde ! »**

Isaac Tigrett est un de ces phares dans le monde.



Sri U. Vidyadhar, étudiant de l'Institut de 1985 à 1992 et actuellement Directeur de Pankaj Energy Systems à Bangalore, eut une expérience intéressante dans le monde des affaires qui renforça sa foi dans le dharma. Il fut appelé pour la négociation finale sur un devis que sa société avait présenté pour la fourniture d'un équipement d'isolation phonique à un des géants du pays les plus importants de l'Inde en technologie informatique. Sa société avait été choisie comme étant techniquement la plus appropriée pour ce travail. Le prix était le seul critère qui jouait contre eux. La société qui était connue pour la bonne qualité de son travail et son intégrité, avait élaboré un prix de revient détaillé et avait fixé son prix minimum en dessous duquel l'affaire n'était pas viable.

Le responsable des achats de la Société IT dit à Vidyadhar, « Nous aimerions vous donner la commande. Mais vous devrez baisser votre prix de 25%. Sinon, nous serons forcés de donner le projet à votre concurrent. » Vidyadhar expliqua comment tout rabais sur le prix n'était possible qu'en diminuant la qualité de l'exécution du travail, ce que sa société n'accepterait jamais ; il fit aussi ressortir les composants du prix, les frais généraux et finalement la marge de sa société.

Le responsable des achats dit, « Vos explications et votre dossier paraissent impeccables. Mais, comment se fait-il que votre concurrent ait donné une assurance écrite affirmant que le travail accompli serait le même que le vôtre à un prix inférieur de 30% ? »

Vidyadhar répondit, « Monsieur, je ne peux que commenter l'offre de ma société et je ne me permettrais pas de commenter quoi que ce soit sur la proposition de quelqu'un d'autre. »

« Très bien, mais pouvez-vous regarder une fois encore votre proposition et baisser le prix ? »

« S'il-vous-plait, excusez-moi Monsieur. Je crois que nous vous avons donné la meilleure solution possible et au meilleur prix que nous puissions vous offrir. »

Le responsable des achats réfléchit un moment puis demanda, « Quelle est votre philosophie en négociation ? »

La question était très inattendue pour Vidyadhar ; il répondit simplement ce qui lui vint à l'esprit en premier, « Nous faisons de notre mieux et laissons le reste à Dieu ; s'Il veut que cela arrive, cela arrivera. Voilà notre philosophie. »

Le responsable des achats qui parut surpris par la réponse s'informa, « Et si cela signifie que vous perdiez la commande ? »

Vidyadhar dit par réflexe, « **Dharmo rakshati rakshitah** ».

Le responsable des achats se leva, serra la main de Vidyadhar et dit, « C'est exactement ce que notre Patron a dit, il y a de nombreuses années, quand il eut à faire la plus grosse transaction pour notre société, du calcul d'une multinationale devant lui, autour de la table des négociations. Ne vous souciez pas de ce travail ; adhérez à votre philosophie et elle sera payante au bout du compte. » Ce fut la fin de la rencontre.

Deux jours plus tard, Vidyadhar découvrit qu'il avait perdu le contrat. Cela lui provoqua un mal au ventre parce que c'était un souffle important pour la société. Avec ses collègues, il fit un examen de conscience minutieux, « Avons-nous fait quelque chose de mal ? Est-il sage d'être aussi rigide dans ce monde féroce et compétitif ? Avons-nous la tête froide au lieu d'être obstinés ? » Mais sa foi en Bhagawan et dans le pouvoir des valeurs le fit aller.

Une année plus tard, une chose très intéressante arriva. Tombant du ciel, Vidyadhar reçut un appel téléphonique du même responsable des achats lui demandant de venir le voir. Vidyadhar s'y rendit le jour suivant.

Le responsable des achats dit, « Nous étions assis autour de cette table il y a un an. Je n'ai pas oublié ce jour-là et c'est la raison de mon appel. » Puis il montra à Vidyadhar un plan pour un studio TV de radiodiffusion et lui demanda, « Pouvez-vous faire l'acoustique pour ce projet ? » Il semblait avide de donner ce travail à faire à la Pankaj Energy Systems.

Vidyadhar présenta son devis au bout de deux jours après y avoir beaucoup travaillé même à la maison. Il fut étonné de recevoir l'ordre d'achat par fax moins de deux heures après. C'était incroyable. Et ensuite, il eut un autre message concis, « Commencez le travail immédiatement ! » Quand Vidyadhar rencontra le responsable des achats sur le chantier quelques semaines plus tard, il lui demanda, « Monsieur, comment se fait-il qu'il n'y ait pas eu de négociations cette fois-ci ? »

« La dernière fois, j'ai appris chèrement une leçon difficile. Cela a changé ma philosophie de la négociation. Je crois maintenant en 'Il faut que tout le monde vive' au lieu de 'Vivre et tant pis pour ceux qui meurent !' Ce fut le début d'une relation honnête et fructueuse entre les deux sociétés. Après cela, Vidyadhar travailla beaucoup pour les infrastructures de cette société à travers tout le pays sans jamais avoir à s'asseoir de nouveau à une table de négociations !



Ce que fit Vidyadhar - dans l'épisode précédent - ne surprend pas étant donné ses antécédents et ceux de la société, la Pankaj Energy Systems. Nous pouvons dire qu'il est bien le fils de son père. Son père, Sri Umesh Rao, le Directeur-fondateur de la Société, est un homme marié au dharma tant dans sa vie personnelle que dans celle des affaires. Il est un croyant inébranlable du dicton ' La droiture protège les vertueux' et il a expérimenté son efficacité dans des situations de la vie de tous les jours. Sa stricte adhésion au dharma lui a conféré à la fois la réussite extérieure et le bonheur intérieur. Naturellement, sa vie a eu sa part de défis difficiles et de tests ardues, mais il en est sorti chaque fois plus fort et plus sage.

Sa force de caractère fut sévèrement testée quand il avait tout juste trente ans, alors qu'il avait un travail très lucratif aux Etats Unis. Il dut faire un choix crucial à propos de son avenir. Ecoutons-le raconter son dilemme et comment il le résolut :

« Devais-je retourner chez moi en Inde ou m'établir dans ce pays de cocagne où j'étais déjà bien installé ? Les tendres souvenirs de mes parents qui s'occupaient de moi avec amour pendant mes jeunes années, traversèrent mon esprit. Etant le fils aîné, j'étais conscient de mes responsabilités dans la famille selon la tradition Indienne. Mon éducation et mon expérience professionnelle me remplissaient de l'assurance que je pouvais être utile à notre mère patrie. Je n'avais jamais travaillé en Inde car j'étais parti tout de suite après l'obtention de mes diplômes. Mon avenir professionnel en Inde était incertain, cependant j'avais beaucoup d'espoir.

« Je n'avais pas encore vu ni rencontré Swami. Mais j'avais appris que mes parents avaient été attirés par Swami et qu'ils avaient développé une foi ferme en Lui. Je rentrai en moi-même, priai intensément et pris la décision que me souffla ma voix intérieure de retourner en Inde. Quand j'informai mes supérieurs de ma décision, ils pensèrent que j'étais très irréfléchi et peut-être fou. Cependant, je persistai dans ma décision, l'essence même de mon dharma, un principe que je n'avais pas pleinement compris alors. Peu de jours après mon retour à Bangalore, ma ville natale, j'eus le darshan de Swami. Il m'accueillit dans Son giron avec un sourire affectueux et le mot '**Bangaru**'. Il matérialisa aussi de la vibhuti pour moi et m'accorda padanamaskar. Je sus que j'étais revenu chez moi et que tout irait bien. »

Les six années qui suivirent furent pour Umesh Rao une navigation sur mer d'huile. Ecouter Bhagawan et étudier Ses livres lui donnèrent une nouvelle perspective de vie qui l'éleva à un plan supérieur; la guidance affectueuse de Baba lui fut acquise dans tous les domaines, grands ou petits. Il se tailla une bonne réputation comme chef de la section industrielle d'une société bien connue grâce à ses innovations créatrices et à son dur labeur.

Ses problèmes commencèrent quand il fut promu comme CEO d'une société sœur dans le même groupe. Il fut confronté pour la première fois à l'éthique et aux valeurs dans les affaires, ou plutôt à leur absence dans le secteur des affaires du pays. Cela ne lui prit pas beaucoup de temps pour découvrir que c'était un monde où 'l'éducation sans le caractère et le commerce sans moralité' faisaient la loi. Les gens trouvaient pratique pour eux de compartimenter leur vie et 'unité en pensée, parole et action' était considéré comme une faiblesse. Etant le CEO, il devait se conformer au mot d'ordre et être membre de l'équipe du groupe de management constitué qui encourageait de manière habituelle des pratiques immorales à l'encontre des clients, de la classe ouvrière et des vendeurs, avalisait le paiement de 'commissions' pour obtenir des contrats du gouvernement et de la défense et s'assurait que les autorités gardaient leur bonne humeur en échange des faveurs injustifiées qui leur étaient accordées.

Umesh Rao était dans le trouble. Ses amis lui dirent que changer de travail ne résoudrait pas son problème, parce que cette culture des affaires était générale dans tout le pays. Sa conscience ne lui permettait pas de vivre en paix. En démissionnant de son poste, il perdrait un travail lucratif plus les gratifications et les privilèges qui allaient avec. Mais il avait une famille à entretenir. Il pensa qu'il n'y avait qu'une seule manière d'en sortir ; celle de fonder une petite société et de la gérer selon les règles du dharma. Dans les trois mois qui suivirent, il se résolut à aller chercher la bénédiction de Bhagawan pour sa nouvelle entreprise, ou plutôt aventure. Baba non seulement le bénit et lui permit de quitter son travail juteux mais aussi Il le bénit pour commencer la nouvelle société. Les domaines choisis pour la société furent les groupes électrogènes diesel et gaz et les fournitures acoustiques pour l'isolation phonique.

Umesh Rao avait une foi immense dans le Seigneur et dans le principe du dharma, si cher à Baba qu'Il était venu Lui-même sur terre pour le soutenir. Les humains chanceux, qui s'efforcent de soutenir le dharma dans le monde d'aujourd'hui dans tous les domaines de la vie, deviennent Ses alliés dans Sa mission d'avatar. Ils doivent lutter durement, mais les récompenses sont abondantes et souvent, elles ne sont pas de ce monde mais elles sont éternelles, différentes des victoires éphémères de ce monde. Naturellement le Seigneur ne leur permettra pas de fausser et de perdre les batailles dans ce monde aussi. La victoire finale leur appartient que ce soit dans ce monde ou dans l'autre.

L'expérience d'Umesh Rao avec la société naissante 'PANKAJ' ne fut pas différente. Le départ fut bien difficile pendant la première année, mais il n'admit pas que son courage flanche et il travailla dur avec optimisme. Son espoir ne fut pas déçu ; l'aide surgit de nulle part. Un beau matin, son précédent patron dans la société où il avait travaillé aux Etats Unis appela Umesh Rao lui demandant sa participation à une nouvelle entreprise. Pour Umesh Rao c'était un signe de la grâce immense de Bhagawan ; il fut submergé de gratitude. En même temps, il ne voulait pas de conflit avec le dharma choisi. Il accepta la proposition à deux conditions. La première était qu'il ne voulait pas déménager aux Etats Unis, mais il était prêt à faire la navette aussi souvent que nécessaire pour son travail dans le projet pendant les quatre années de son exécution. La seconde condition était qu'il avait besoin d'un jour de plus pour confirmer sa participation à ce projet. Les deux furent acceptées. Umesh Rao se précipita à Brindavan pour demander la guidance de Bhagawan. Bhagawan le bénit avec bienveillance et lui demanda d'accepter l'offre. Inutile de le dire, cette affectation l'arrangea et bien au-delà pour compenser ce qu'il avait perdu financièrement en démissionnant en tant que CEO de la société en Inde et cela l'aida à établir sa nouvelle société sur des bases saines. De manière plus importante, cela confirma sa foi dans le dharma.

Ecoutons les dures tâches et les triomphes dus à la pratique du dharma dans la Société Privée à Responsabilité Limitée Pankaj Energy Systems de la bouche même de son fondateur :

« Pankaj, ma société, reflétait mes valeurs ; son attitude intransigeante étonnait les quelques agences gouvernementales avec lesquelles nous traitons des affaires. La corruption était une norme acceptée dans le fonctionnement de ses propres affaires, mais ensuite on avait le choix. Nous ne sollicitons aucune faveur ; nous restions fidèles aux règles. Cela devint un jeu ; nous supportons stoïquement toutes les tracasseries mais nous ne transigions pas à propos de nos valeurs. Nous apprîmes à améliorer notre esprit de conciliation et nos niveaux de performance avec de meilleurs procédés et de meilleurs systèmes, apprenant de chaque erreur que nous commettions.

« Il y avait des obstacles à franchir à chaque étape. La perception générale est que la corruption n'existe que dans les entreprises du secteur public et gouvernemental et que le secteur privé, y compris ses experts, agit en toute loyauté. C'est loin d'être la vérité. J'ai eu à rencontrer le mal de la corruption dans le secteur privé aussi, mais je suis resté ferme.

« Les valeurs soutenues et nourries par Pankaj ont eu une influence très positive sur ses employés et ont développé chez eux une conscience des valeurs humaines intrinsèques. Voici un épisode intéressant en rapport avec ce contexte :

« Un MBA frais émoulu fut nouvellement nommé comme administrateur financier. Il conduisit avec enthousiasme une analyse de marché et s'étonna que nos excellents produits ne puissent engranger que 25% des parts de marché. Il suggéra une vente agressive. Cependant, son point de vue changea quand on lui dit que les 75% restants du marché incluaient des clients potentiels dont les pratiques en affaires n'étaient pas tout à fait claires et morales. Nous lui expliquâmes comment nous choisissons consciemment de garantir nos affaires sans aucun compromis en ce qui concernait nos principes et nos valeurs. Inutile de le dire, il fut très heureux de commencer sa carrière dans le droit chemin.

« J'appris quelques leçons importantes en dirigeant une entreprise en Inde, prenant une décision consciente de nager à contre-courant. Etre 'petit et beau' et y obéir. Avoir un 'plafond des désirs' et maintenir un profil bas sont nécessaires si on ne veut pas attirer l'attention des requins qui sont inévitables dans l'océan des affaires. Le plus important, la pratique du dharma viendra sûrement à notre secours dans les moments critiques et nous conduira finalement à la réussite.

Aujourd'hui Pankaj, bien que petite et gardant un profil bas, est une société bien établie avec une réputation mondiale en tant que pourvoyeuse de solutions grâce à une technique innovante et créatrice. En jetant un regard sur les trente dernières années que j'ai passées dans les affaires, je n'ai aucun regret concernant les choix que j'ai faits.



Mr. John Behner, le directeur régional d'une société multinationale dans l'alimentation au Salvador, en Amérique Centrale, vint à Prasanthi Nilayam en Février 1989 pour un séjour de trois semaines. Il contribua à établir le premier Centre Sai au Salvador. Il était un visiteur régulier de Prasanthi Nilayam et de Brindavan depuis 1979. En fait, il avait échangé une de ses augmentations annuelles contre une permission d'absence de six semaines chaque année pour pouvoir venir en Inde rencontrer Baba. Cela fut rendu possible pour la société grâce à sa réputation de parfaite intégrité et d'engagement envers son devoir. Les affaires de la société au Salvador avaient prospéré à pas de géant sous sa direction. Normalement il venait en Inde avec sa femme et ses enfants, mais cette fois-là, il était venu seul.

Deux jours avant son vol de retour pour Le Salvador, il appela la compagnie aérienne pour confirmer sa réservation, mais à sa consternation, il fut informé que son nom n'était pas sur la liste des passagers. Le bureau de la compagnie aérienne était prêt à le mettre sur une liste d'attente s'il y avait une possibilité ; mais cela paraissait improbable.

Pendant le darshan cet après-midi-là, Bhagawan lui demanda, « **Quand partez-vous ?** » Behner tenta d'expliquer sa fâcheuse situation. Baba s'interposa en disant, « **Je sais, Swami vous dira quand vous pourrez partir. N'ayez pas d'inquiétude.** » Behner pensa qu'il pouvait passer une autre semaine avec Bhagawan et il informa en conséquence le siège social de sa société à New York. Au bout d'une semaine, Bhagawan partit pour Chennai et Behner Le suivit avec Sa permission. De Chennai Il revint à Brindavan et au bout de deux semaines Il se rendit à Kodaikanal pour un séjour de six semaines. Quand il revint à Brindavan via Ooty, c'était la deuxième semaine de Mai. Baba avait permis à Behner de Le suivre partout et ne lui avait rien dit à propos de son retour au Salvador ! Behner envoyait régulièrement des messages au siège social de la société sur la date possible et probable de son retour au travail.

Mi-Mai, Behner reçut un message de New York disant, « Vous n'avez pas besoin de revenir travailler. Vous n'avez plus de travail. » Quand il tenta de montrer le message à Bhagawan, Il lui dit seulement, « **Ne vous inquiétez pas !** » Au bout de deux semaines supplémentaires, avant de partir à Prasanthi Nilayam, Baba lui permit de rentrer au Salvador. C'était le 5 Juin 1989 ; il avait été absent de son travail plus de douze semaines ! Son visa était expiré et il ne lui restait pas d'argent. C'était longtemps avant l'époque des cartes de crédit. Il avait un billet de retour à quarante cinq jours sur la Compagnie KLM, qui était expiré depuis longtemps. Quand il appela la Compagnie, on lui dit qu'il n'y avait pas de place en dehors du pays mais qu'on le mettait sur liste d'attente à Delhi.

Behner prit un vol pour Delhi et découvrit qu'il y avait une longue liste d'attente pour le vol international qui était complet. Après que toutes les places sur le vol aient été remplies, il y avait encore vingt personnes en attente. Behner était l'une d'elles et il avait un billet périmé qui ne pouvait pas être avalisé. Pendant qu'il se demandait ce qu'il pouvait faire d'autre que prier le Seigneur, une dame arriva, prit tous leurs billets et les mit sur un vol Air India pour Amsterdam où ils purent avoir leurs vols en cours. Quand il arriva à Amsterdam, il put avoir une correspondance pour Le Salvador sans aucun problème. A Amsterdam il appela aussi son patron et lui dit qu'il était sur le chemin du retour et qu'il lui parlerait de nouveau le lendemain.

Le matin suivant Behner se rendit au bureau avec beaucoup d'appréhension, s'attendant à voir un nouveau directeur assis à son bureau. Au contraire, quand il y arriva, il reçut un accueil chaleureux de la part de ses employés ; tous étaient heureux de le voir et aucun nouveau directeur n'avait été nommé à sa place. Il s'assit à son bureau et appela le siège de la société. Après quelques instants de silence, son patron lui dit, « Nous avons analysé votre situation.- Nous avons décidé d'augmenter votre salaire de 25%. » Behner tomba presque de sa chaise ; Il n'avait jamais reçu plus de 5% d'augmentation de salaire à aucun moment de sa carrière. Son patron continua, « Votre dernier voyage en Inde sera considéré comme des vacances payées. Pour les très bons résultats que vous avez obtenus l'année dernière, vous aurez un bonus. » Behner fut submergé de gratitude envers son Seigneur, Bhagawan Sri Sathya Sai Baba.

Quand John Behner prit au Salvador la direction régionale de 'Nabisco', la multinationale de l'alimentation basée aux Etats Unis, il n'y avait que 25 employés sous ses ordres. En 1989, le nombre d'employés était de 300 et ils gagnaient un bénéfice de plusieurs millions de dollars. Hormis la vente des produits manufacturés par la société mère, ils produisaient aussi et conditionnaient bien d'autres produits alimentaires qui étaient devenus très populaires. Les gens finirent par être convaincus que leur société était la seule à vendre des produits de bonne et saine qualité à des prix raisonnables. L'engagement de Behner pour le bien - être humain fut largement responsable de la popularité de sa société dans le pays. Il veillait sur ses employés comme sur ses propres enfants et leur prescrivait une formule simple pour leur travail, « Ne vendez pas aux clients ce que vous n'aimeriez pas manger ou boire. » Le véritable intérêt pour le bien - être de ses employés et la formule qu'il leur avait donnée avait accompli des miracles pour la société.

« L'idée de servir tout le monde en essayant de voir Dieu en chacun et être à l'unisson avec tous sur une base très affectueuse était ma tasse de thé, » dit John Behner. Ce fut la pratique de ce principe d'amour au travail qui lui profita ainsi qu'à sa société. 'Servir aux gens une nourriture saine ' devint la mission de la société et ses employés devinrent ses collaborateurs dans cette mission. Voici quelques épisodes montrant combien il prenait soin de ses employés, ses clients et les autres, et comment ils y répondaient ; ces épisodes sont racontés par Behner lui-même :

« En 1986, San Salvador, la capitale du Salvador a été secouée par un violent tremblement de terre. Par la grâce divine, notre lieu de travail n'a pas été touché du tout. Mais nous avons vu que tous les supermarchés, qui étaient nos plus gros clients, étaient sévèrement touchés. Toute leur marchandise s'était éparpillée sur le sol. Il y avait des morceaux de verre cassé partout. Ils ont eu le difficile travail de nettoyer le lieu, sauver ce qui pouvait l'être et jeter le reste, et en même temps faire un inventaire de tout cela. Si les supermarchés ne pouvaient plus mettre nos produits dans leurs rayons, quel intérêt y avait-il à continuer notre production ? Nous avons donc arrêté nos chaînes de production et envoyé nos employés dans tous les principaux supermarchés pour les aider à nettoyer leurs sols. Nous l'avons fait avec un grand succès et nous avons été la seule société à le faire. Les directeurs et les employés de ces supermarchés ont été très heureux de recevoir ce genre de service unique qui ne leur coûtait rien. Avec le travail ardu de la part de chacun, cela ne prit qu'une semaine pour que les supermarchés soient de nouveau à pied d'œuvre et ensuite nous avons pu reprendre le travail et faire ce que nous savions bien faire - la confection de produits délicieux. Nous avons pu vendre nos produits plus rapidement avec la totale coopération des supermarchés.

« Le tremblement de terre avait détruit les maisons de dizaines de nos employés. Notre équipe de maintenance était libre puisque nous avons fermé l'unité de production. Nous avons envoyé notre personnel de maintenance avec des fournitures pour construire des hébergements temporaires pour les dix employés qui avaient perdu leur maison. Nous avons pu terminer le travail en moins d'une semaine. Ces employés étaient très heureux et leur loyauté envers la société devint plus solide grâce à cet acte de service.

Bien plus, pendant les vacances scolaires d'été, notre entrepôt et notre usine sont devenus un terrain d'entraînement pour les enfants de nos employés. Beaucoup de garçons de dix à quatorze ans sont venus faire ce qu'ils pouvaient faire et ont gagné un peu d'argent. Ils ont appris que l'argent ne poussait pas sur les arbres et qu'on devait travailler dur pour le gagner. Mon propre fils était parmi ceux qui gagnèrent leur premier chèque de salaire en déplaçant des cartons et en chargeant des camions. Bien des années plus tard, ces garçons qui avaient grandi et étaient devenus adultes, sont revenus nous remercier pour les leçons précieuses qu'ils avaient apprises pendant leurs vacances d'été.

« Si on veillait sur les employés comme on le ferait sur ses propres enfants, leur réponse serait excellente. Je leur ai dit que nous en profiterions tous si nous faisions les choses de manière à satisfaire les clients et que notre travail en deviendrait plus agréable. C'est Swami qui m'a inspiré pour faire tout ce que j'ai fait pendant les 20 années que j'ai passé dans cette multinationale. »

Ses employés répondirent très bien à l'attitude affectueuse et sympathique de Behner envers eux en lui rendant son affection et aussi en travaillant dur pour répondre à ses espérances. Les résultats que la société réalisa année après année démontra cette belle relation. Finalement, quand il prit sa retraite de la société, il y eut un geste émouvant de la part de ses employés. Écoutons Behner le raconter :

« La reconnaissance des employés de mon amour pour Sri Sathya Sai Baba et les principes qu'Il représente fut pour moi une très bonne mesure de comparaison de mon succès dans la société. Ils savaient tout de Sai Baba car j'avais passé beaucoup de temps en Inde. J'avais mis la photo de Baba dans plusieurs endroits stratégiques dans la société et il y avait des paroles de Sai Baba sur les murs de l'usine et des bureaux.

« Finalement quand je pris ma retraite de la société, les employés manifestèrent leur affection pour moi et donnèrent l'expression de mon amour pour Swami d'un manière merveilleuse. Nous avons un centre Sai dans notre maison et il y a un grand jardin en terrasse à l'extérieur de ce centre. Quelques jours avant mon départ en retraite, comme je rentrais du bureau un peu en retard, je vis des gens creuser des trous dans ce jardin. Je demandai à ma femme ce qu'ils faisaient. Elle me répondit qu'ils installaient une fontaine. J'ai pensé qu'ils étaient des membres du centre Sai Baba et qu'ils s'intéressaient à embellir le lieu. Je ne prêtai pas davantage attention à cela à cause de mon entière préoccupation à propos du travail de bureau pendant les derniers jours avant ma retraite.

Le dernier jour, un diner d'adieu fut organisé dans les locaux de la société. Je retournai chez moi pour amener ma femme à la réception. Je fus très impressionné par ce que je vis dans le jardin en face du centre Sai Baba. Il y avait une belle fontaine, toute illuminée avec la statue de Sai Baba à son sommet, et de l'eau jaillissant de Ses pieds. C'était une vision magnifique.

Je n'eus pas beaucoup de temps pour aller l'examiner de près. Au diner de réception, les employés me dirent que la fontaine en face du centre Sai Baba était le don de leur affection pour moi, pour tout ce que j'avais été pour eux pendant tous ces jours dans la société ! »

Aujourd'hui, John Behner passe son temps à répandre le message de son Seigneur en Amérique Latine.



Mr. James Sinclair, un homme d'affaires prestigieux, a occupé divers postes de direction pendant plus de quarante ans dans de nombreux pays, dit, « Faire de l'argent n'est pas la raison fondamentale qui m'a conduit dans les affaires. C'est l'incompréhension populaire. Le commerce est un yoga, qui doit toujours être pratiqué avec une réalisation du silence sur lequel toute action apparente est basée. Dans ce yoga des affaires, vous avez l'opportunité d'amener le silence des yeux fermés vers les yeux ouverts de l'activité quotidienne. Dans ce yoga, nous servons. La réussite ou l'échec n'est pas notre priorité ; notre priorité est de servir. Par conséquent le devoir des affaires et le devoir de la vie sont un.

« La raison de vivre est d'agir et la raison d'agir est de rechercher l'excellence. Rechercher l'excellence est une motivation louable, mais pas l'excellence uniquement pour les profits, uniquement dans la vie, mais l'excellence dans tout ce que vous faites. Si vous allez peindre la maison, peignez-la bien. Si vous allez laver votre voiture, lavez-la parfaitement. Si vous dirigez une affaire, alors dirigez-la bien. Les buts prendront soin d'eux-mêmes.

« Mon Maître Bhagawan Sri Sathya Sai Baba enseigne comment on doit diriger sa vie. Il ne fait pas de distinction, ni moi non plus, entre le devoir des affaires et le devoir de la vie. Par conséquent où est le désaccord entre les affaires et la vie ? Il n'existe que dans le mental d'une personne qui pense qu'il ou elle peut faire du commerce au marché noir, soudoyer, mentir et tricher, et ensuite s'engager dans des cérémonies religieuses et des prières et être un bon parent et un bon dévot de Dieu. C'est la contradiction qui est le résultat de l'ignorance. »

Sinclair fut exceptionnellement chanceux d'être appelé en la présence physique de Bhagawan à Prasanthi Nilayam par personne d'autre que Bhagawan Lui-Même. En fait, quand Baba apparut dans la résidence de Sinclair à Connecticut sur la côte est des U.S.A. une nuit d'hiver en 1984, il ne savait même pas qui Il était. Revenons à Sinclair lui-même pour raconter cette expérience magnifique mais bouleversante :

« Je revenais des toilettes dans la nuit. Vous savez comment on ressent que quelqu'un est là ; je le ressentis et me retournai. Il était là ! Cette silhouette gracieuse habillée d'une longue robe orange avec une épaisse chevelure, vous n'allez pas me croire, était dans mon corridor en train de me regarder en silence. Cela me fit sursauter. Il S'évanouit dans les airs à la seconde où je Le vis. Cela arriva une deuxième fois. Pas beaucoup plus tard, j'étais dans ma salle de méditation et cette même silhouette se tenait là quand je sortis de ma méditation. Je me frottai les yeux ; Il était encore là. Il me fit signe comme si je devais faire quelque chose avec Ses pieds. Je m'agenouillai et touchai Ses pieds. Quand je levai les yeux, Il n'était plus là. Cette fois, je ne me sentis pas effrayé ; j'avais le sentiment d'avoir perdu la raison.

« Je fus déterminé à trouver qui était cet étrange visiteur. Je me rendis donc à la librairie de Samuel Weiser, la citadelle de la connaissance spirituelle à New York City. Je m'approchai d'un vendeur et lui décrivis la forme du visiteur avec des mots et des gestes, naturellement sans révéler Sa visite chez moi. Je voulais savoir s'il y avait un livre sur cette personne. Il me dit, « Un moment, je reviens. » Il revint et me tendit un livre intitulé 'Le Saint Homme et le Psychiatre' écrit par un docteur Américain, le Dr Samuel Sandweiss. Il me donna aussi un minuscule paquet d'une poudre gris blanchâtre, en me disant que lui-même était un dévot de Sri Sathya Sai Baba. Maintenant je savais que le nom du divin visiteur de ma maison était Sathya Sai Baba. »

Bien sûr, Baba n'était pas venu chez Sinclair sans y avoir été invité. Bhagawan Baba a déclaré, « **Appelez-Moi par n'importe quel nom ou même par aucun nom, Je répondrai à votre appel. Tous les noms et toutes les formes sont Miennes.** » L'apparition physique de Baba à la résidence de Sinclair au U.S.A. était une réponse à ses prières ferventes à Dieu sous la forme de Jésus-Christ pendant plus de trente ans. Même à l'époque de son adolescence en 1950, Sinclair, qui se sentait frustré parce que Jésus vivait sur terre il y a deux mille ans, avait prié, « Cher Seigneur, je sais que Vous êtes là-bas ; mais je ne peux pas Vous trouver. Alors, Vous devez me trouver ! » Il y avait d'autre fois où il se sentait perdu dans le labyrinthe de sa vie professionnelle et il priait, « Je ne sais pas qui Vous êtes. Je ne sais pas où Vous êtes. Je ne sais pas ce que Vous êtes. Mais je sais cela : Vous êtes ! Aussi Vous devez tout reprendre parce que j'ai fait un gâchis de tout. » Ces prières ne furent pas gaspillées ; elles furent entendues et reçurent leur réponse positive quand le moment fut venu.

Quelques mois après, Sinclair était à Prasanthi Nilayam et il fut appelé pour une entrevue par Bhagawan. Au moment où il pénétrait dans la salle d'interview, Baba lui dit, « **Je suis venu vous voir deux fois.** » L'entrevue fut totalement irrésistible pour Sinclair ; sa bouche était sèche, ses jambes étaient faibles et il ne pouvait prononcer un mot. A la fin de l'entrevue, Bhagawan lui dit, « **J'ai tout fait pour vous ; Je vous ai tout donné, mais vous n'avez jamais été heureux même un seul moment de votre vie ;** » et Il continua en lui demandant, « **Aimeriez-vous faire quelque chose pour Swami maintenant ?** » Sinclair était prêt à ce moment-là à offrir et à faire tout ce qu'Il lui demanderait ; il répondit, « Oui Swami. » Bhagawan sourit et dit, « **Soyez heureux.** » C'est ce que Sinclair avait essayé de faire toute sa vie, mais il n'avait pas trouvé le vrai bonheur jusqu'à ce qu'il rencontrât son maître à Prasanthi Nilayam.

Sinclair avait les affaires dans le sang. Selon lui, son père était un des plus grands négociants de Wall Street dans New York City. Tout ce qu'il avait appris des affaires lui venait de son père. Son père était aussi un homme d'une dévotion extraordinaire pour Dieu. Un soir, le jeune Sinclair se promenait avec son père. Ils dépassèrent dans la rue un mendiant ivre qui demandait de l'argent. Sinclair dit à son père qu'il ne fallait pas lui donner de l'argent. Son père lui demanda, « Comment sais-tu quel camouflage Dieu peut-il prendre ? » et il fit marche arrière pour donner un dollar au mendiant. Pas étonnant que Dieu soit venu chez Sinclair sans Se déguiser.

Etant donné ses acquis, il n'était pas difficile pour Sinclair d'introduire la spiritualité dans ses affaires. Il menait toujours ses affaires sur les fondations du dharma. De la position de départ de simple contrepartiste qui annonce les prix d'achat et de vente des produits financiers, à l'âge de 19 ans, il grimpa les échelons pour devenir directeur d'une société privée à 45 ans. Quand il reprit la société, sa valeur se négociait autour de 19 cents l'action et en moins de neuf ans, elle grimpa à 56 dollars l'action ! Il quitta la société quand il vit que la direction était devenue avare et était encline à s'écarter de la saine politique basée sur le fair-play et il créa une autre société pour faire exactement ce qu'il voulait faire dans la société précédente. Aujourd'hui, il est toujours le directeur de cette société, La Tan Range Exploration Lmt., qui opère aux USA et en Tanzanie (Afrique).

Sinclair a une formule faite d'un seul mot pour avoir un succès entier dans les affaires : le caractère. Il parle des nombreuses vertus d'un homme de caractère et elles sont toutes liées à la spiritualité. La quiétude et l'introspection, être dans le moment présent sans s'inquiéter ni du passé ni du futur, suivre son intuition, être un combattant dans une bataille pour la moralité et faire toujours la chose juste même si c'est gênant ou difficile - voilà quelques-unes de ces vertus.

Il a le don étrange de reconnaître le caractère quand il le voit et il s'implique personnellement en employant de nouvelles personnes dans l'organisation. Il choisit seulement les hommes et les femmes de caractère, mais son attention spéciale sur le caractère ne s'arrête pas là. Il travaille avec des experts et des consultants pour concevoir un programme de formation pour tous les employés et il le met en œuvre avec un zèle de missionnaire. Les deux dernières heures de travail de chaque jour sont consacrées à ce but. Hormis les questions de base concernant des affaires, un ensemble de commandements de la société pour cultiver et soutenir le comportement moral chez tous les employés sont mis au point dans ces sessions. L'essence de ce comportement moral est : 'Ne mentez pas, ne volez pas, ne trichez pas, car le but fondamental de la société n'est pas de faire de l'argent mais de servir.' Dans les sessions de formation, tous les employés ont l'opportunité de discuter et de comprendre ce que cela signifie pour chacun d'eux dans l'accomplissement de leur travail.

L'organisation a une salle de méditation où les gens peuvent s'asseoir, penser et méditer tranquillement. Sinclair déclare fièrement, « Nous commençons la journée par la méditation. Je dis à mes collègues, 'Prenez votre temps et restez tranquilles ; commencez toute activité dans le silence. Et avant de quitter le bureau à la fin de la journée, gardez le silence.' La théorie derrière la notion de quiétude est que toute activité faite en silence ralentira naturellement la pensée et ouvrira l'individu à ce qui est la vraie spiritualité.

Le silence est puissant. » Se basant sur sa grande expérience, Sinclair sait que les meilleures décisions dans les affaires sont prises quand on sait écouter sa propre intuition, la voix silencieuse qui vient de la source intérieure omnisciente, et la méditation aide celui qui le fait. Voici comment il explique la dynamique de l'intuition et son rôle dans les affaires :

« J'en suis arrivé à la conclusion que l'usage de l'intuition c'est 'se poser la question, en sachant parfaitement que vous avez droit à une réponse'. C'est de cette même façon qu'un nom vous vient à l'esprit quand vous essayez de vous souvenir du nom d'une personne que vous avez oubliée. Que faites-vous pour vous en rappeler ? Vous vous posez juste la question puis vous la sortez de votre esprit et passez à autre chose. Chacun de nous a vécu cette expérience. Les réponses à vos problèmes d'affaires les plus sérieux - si vos marchés ont besoin de changer ou si votre environnement a besoin de changer ou si vous devez vendre votre affaire - viendront de la même manière. Quand elle arrive, vous savez que ce n'est pas le résultat de votre gymnastique intellectuelle, mais l'esprit universel qui vous dit exactement ce que vous devez faire. Elle naît dans votre esprit comme si elle venait de nulle part.

« Au début, il est nécessaire que vous soyez dans une ambiance calme pour écouter votre intuition, car son conseil tend à venir à vous quand vos émotions ou les émotions environnementales ne vous submergent pas. Mais si vous pouvez garder votre équanimité et votre calme même au milieu du chaos extérieur, ce qui est possible par la pratique constante, vous serez en mesure d'écouter la voix de l'intuition n'importe où et partout. En fait, ma décision de liquider notre marché de l'or quand il était à une hauteur de 887 dollars U.S. l'once dans les années 1980 fut prise dans l'ambiance d'une immense salle remplie de négociants en bourse administrant quelques uns des plus grands portefeuilles d'actions dans l'histoire de la place du marché.

Au milieu de tout ceci, j'entendis venant de l'intérieur, 'c'est fini ; ce marché est fini !' Je tombai assis de saisissement. Puis je me rendis auprès de notre équipe d'experts et vis que tout hurlait et criait que le marché était fini. 'Comment n'avais-je pas vu cela ?', fut ce qui me vint à l'esprit. Puis je me dis, 'Nous devons nous retirer ; c'est fini.' Cette nuit-là, tous nos négociants s'activèrent et passèrent la nuit entière à vendre toutes nos valeurs partout dans le monde. Nous avons vendu une énorme quantité, 900,000 onces à plus de 800 dollars l'once, pour près d'un billion de dollars. Quand le marché ouvrit le matin suivant aux Etats Unis, le prix de l'or avait chuté de 150 dollars l'once et il ne s'arrêta plus de descendre jusqu'à atteindre un plancher de 400 dollars. En faisant ce que nous avons fait, nous nous sommes exposés à l'éventualité que le marché ait continué de grimper jusqu'à 2000 dollars l'once comme cela avait été prédit. Mais mon intuition perçut que l'augmentation n'était pas soutenue par une demande sous-jacente et qu'elle ne pouvait pas continuer. Je suis sûr que de nombreux négociants ont eu la même intuition que moi cette nuit-là, mais seuls quelques-uns ont écouté. J'ai peut-être écouté et agi plus rapidement, parce que dans mon bureau nous prenons le temps de méditer et d'écouter notre intuition. »

Avec toute la sagesse du monde et la perspicacité dans les affaires qu'il possède, Sinclair sait où tracer la ligne. Il dit, « J'ai découvert par la grâce divine de Swami, qu'il y a autre chose dans la vie que d'avoir de l'argent ou toute autre possession, même une famille. Toutes ces choses - argent, situation, biens et même famille - sont des choses matérielles. Aussi importantes soient-elles, vous devez aller au-delà vers l'esprit. C'est pourquoi nous sommes ici sur terre. Tout se résume au matérialisme et, ou, la spiritualité. »

Un soir, au 'Trayee Brindavan' à l'ashram de Whitefield, Bhagawan demanda à Sinclair de parler à Ses étudiants et il me fut demandé de le présenter. Voici ce que je dis, « Sinclair est une personne très riche à la fois matériellement et spirituellement. » Tandis qu'il se levait pour parler, il ôta le portefeuille de sa poche et dit, « Oui, je suis très riche et j'aimerais vous montrer la plus grande de toutes mes richesses. » Alors, il sortit un mouchoir, le déplia et ajouta, « Voici ma monnaie la plus précieuse ; c'est un mouchoir de Swami dont Il m'a fait cadeau. Je l'emporte avec moi partout, où que j'aille ! » Il y eut des applaudissements à tout rompre de la part des étudiants et Baba se joignit à eux au bout d'un moment.



En tant que citoyen international, j'ai travaillé sur différents continents aux cultures et à l'environnement variés. J'ai expérimenté plusieurs fois des dilemmes moraux. Mais toutes les fois que les doutes m'assaillaient et que l'angoisse gagnait une marche, et toutes les fois que j'étais en conflit sur ce qui devait être l'action juste, j'abandonnais à Swami toutes mes actions et leurs fruits ; dès lors la confusion, le doute et la consternation s'évanouissaient comme la brume avant le lever du soleil. Toutes les fois que je me trouve, comme Shelley l'exprime, 'dans l'obscurité d'une nuit sans étoile où je marchais seul et qu'une pâle angoisse gardait une lourde porte', j'entends Sa voix claire et quand je m'abandonne à cette voix, je suis le bénéficiaire de Sa grâce, »dit le Dr Ananth Raman, diplômé MBA de l'Ecole de Commerce d'Harvard, d'un doctorat en commerce international de l'Université de Columbia, et qui a mené et dirigé des affaires pendant plus de trente ans sur quatre continents.

Mais quand il expérimenta le pouvoir rédempteur de la grâce de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba pour la première fois, il montrait même de la répugnance à avoir Son darshan, sans parler de s'abandonner à Lui. C'était en Mai 1975. Il se rendit à Brindavan près de Whitefield car sa pieuse mère voulait qu'il l'emmène là pour le darshan de Baba. Il était un 'agnostique plein de doutes' selon lui. Il avait parcouru un livre sur Bhagawan Baba que sa mère lui avait donné, parce qu'il n'avait rien de mieux à faire pendant son voyage en train de Madras à Bangalore une semaine auparavant, et le livre n'eut aucun impact sur lui. Sa mère entra dans l'ashram avec sa femme et son fils Raj, âgé de trois ans ; mais il préféra s'asseoir dans la voiture et les attendre pour le retour.

Sur le chemin du retour, Ananth Raman s'arrêta au Bangalore Club pour prendre rapidement un bain. Son frère le rejoignit aussi. Comme il était tard dans l'après midi, la piscine était plus que pleine. Les frères allèrent nager et Raj commença à jouer à côté de la piscine. Au bout d'un moment, la femme d'Ananth Raman s'aperçut de l'absence de Raj. Ananth Raman sortit de l'eau et regarda tout autour de lui pour tenter de voir son fils ; mais il ne le trouva nulle part. Craignant le pire, ils regardèrent dans la piscine et furent alarmés de voir un petit vêtement rouge vif flottant dans la partie profonde de la piscine. Ils se précipitèrent sur le lieu et furent choqués de trouver le petit garçon flottant dans l'eau le visage tourné vers le fonds. Le frère d'Ananth Raman sauta dans l'eau et sortit Raj qui était totalement trempé et hors d'haleine, mais il était bien vivant. Plus tard quand on lui demanda comment il avait réussi à flotter dans l'eau si longtemps, il répondit, « Cet oncle en robe rouge que nous avons vu ce matin me soutenait ! » Voilà comment Ananth Raman reçut la secousse de la foi.

Avec l'entrée de Bhagawan Baba dans sa vie, l'approche d'Ananth Raman envers les affaires glissa progressivement de la morale à la spiritualité. Il dit, « Mon développement spirituel m'a aidé à institutionnaliser les principes d'avoir un but, d'ajouter une valeur, et de donner l'exemple. Avant, les directives morales que ma société avait établies me guidaient dans la bonne direction. A partir du moment où j'ai commencé à penser selon la guidance de la spiritualité, ces sortes de lignes de conduite morales devinrent une partie de moi-même. Je le fais maintenant parce que c'est la meilleure façon sensée de faire et parce que intérieurement je sais que c'est ce que je suis supposé faire, pas parce que c'est une règle. »

Quand Ananth Raman était à la tête de Graphtex, un groupe industriel avec une unité opérationnelle aux Etats Unis sous le couvert de Catisa, un conglomerat Suisse, il dut introduire des mesures de contrôle pour la qualité ISO dans une des unités d'équipement électrique industriel.

Cette unité en fait, était un atelier où ils fabriquaient des articles spéciaux pour leurs clients à la demande et sur mesure. Il était donc extrêmement difficile de standardiser les étapes et c'était un milieu très difficile pour introduire des mesures de qualité, car il fallait engager nombre de procédures rigides et compliquées.

Ananth Raman convoqua tous les directeurs de la société pour une réunion et leur dit, « tout ceci est très simple. Tout ce que nous avons besoin de faire est d'informer de tous nos procédés et de faire ce que nous disons que nous faisons. Ce qui est important est que nous comprenions l'esprit de qualité et le mettions en pratique, en restant fidèles à cet esprit. » Cela parut simplifier le problème et Ananth Raman demanda à ses directeurs de proposer un slogan qu'ils pourraient adopter pour expliquer le concept. Un des jeunes directeurs leva la main et demanda, « Cela ne signifie-t-il pas que ce que nous sentons, ce que nous disons et ce que nous faisons pour le respect du contrôle de la qualité doivent être les mêmes choses ? » Le slogan ISO de la société venait de naître. C'était, 'Unité entre la pensée la parole et l'action!', et Ananth Raman offrit une prière silencieuse à Bhagawan Baba.

Indubitablement, le principe de 'l'Unité de pensée, parole et action' est fondamental dans le 'Management Dharmique'. Voici un exemple étonnant de la façon dont le dharma vint au secours de la société alors qu'elle était de fait menacée d'extinction. Écoutons Ananth Raman pour savoir comment tout arriva :

Une des trois sociétés dont j'avais la charge aux États Unis, traversait une période extrêmement difficile. C'était la société produisant l'équipement électrique. Il y avait une récession économique dans le pays. Nous avions cruellement besoin d'une injection de capitaux et c'était dur à obtenir. Les banquiers de la société avaient indiqué qu'ils ne prolongeraient pas le prêt quand arriverait son renouvellement. Pendant une réunion du conseil, les directeurs dressèrent l'inventaire de la situation. Évaluant les mesures prises par la société, ils ne virent pas d'autre solution que de fermer l'entreprise. Je leur demandai du temps, une période de quatre semaines, pour essayer à fond des plans alternatifs. Je m'inquiétais pour la perte d'emploi et des moyens d'existence de l'équipe et des ouvriers de la société, dont la plupart avait de longues années de service et ne connaissait aucun autre métier. Il y avait quelques employés dont la famille entière travaillait pour la société. Ils seraient ruinés. Le conseil accepta ma demande et décréta que si aucun plan alternatif acceptable n'était trouvé, l'entreprise fermerait un certain Jeudi, quatre semaines plus tard.

« Ce furent les quatre plus longues semaines de ma vie. Je commençais chaque journée par une intense prière à Swami. Je sentais que c'était mon dharma de garantir que je prendrais toutes les mesures pour empêcher une fermeture et la perte des emplois. Je présentai à quelques banquiers et financiers les besoins financiers de la société. J'entrai en contact avec des concurrents intéressés par le remaniement et l'acquisition possible de notre société. Je travaillais d'arrache-pied. J'essayais, comme l'a dit Tennyson, 'de me perdre dans l'action de peur tomber dans le désespoir.' Rien ne semblait réussir. Il semblait qu'il n'y avait pas d'autre solution que de licencier les employés.

« L'avant dernier jour, le jour avant que n'expire le temps limite accordé par le conseil d'administration, arriva bien trop tôt. En dernier ressort, je décidai de rencontrer un concurrent pour essayer de négocier une vente possible de la société. À mesure que la longue journée s'écoulait, il parut clair que même cela ne fonctionnerait pas.

L'acquéreur n'accepta pas la condition vitale que j'exigeais - ne pas changer le fonctionnement de la société ni mettre en danger les emplois. En rentrant chez moi complètement désespéré, je passai par les locaux de la société. Je lançai un long regard en arrière. Il avait commencé à pleuvoir et dans la légère brume j'imaginais que je voyais les quelques familles qui seraient sans travail le jour suivant. Alors que je me retirais pour la nuit, je priai Swami une fois de plus de sauver la société et par conséquent ses employés.

« Avec un gros effort, je me rendis au travail le matin suivant pour accomplir l'inévitable. En arrivant aux abords des locaux, je me heurtai à un arrêt complet de la circulation et je vis un grand nombre de gens rassemblés là. Tout autour, aussi loin que portait la vue, il y avait une nappe d'eau. Notre usine était située dans une zone en contre-bas. À cause de la pluie abondante de la nuit précédente, la rivière voisine avait débordé et inondé la zone.

Il y avait un mètre vingt d'eau dans nos locaux et tout autour. Les journaux rapportèrent le jour suivant que c'était un évènement rare. La dernière inondation signalée dans cette zone remontait à 80 ans en arrière et depuis les berges de la rivière avaient été renforcées. Les calculs actuariels des compagnies d'assurances avaient estimé que la probabilité d'inondation de la région était de un sur un million !

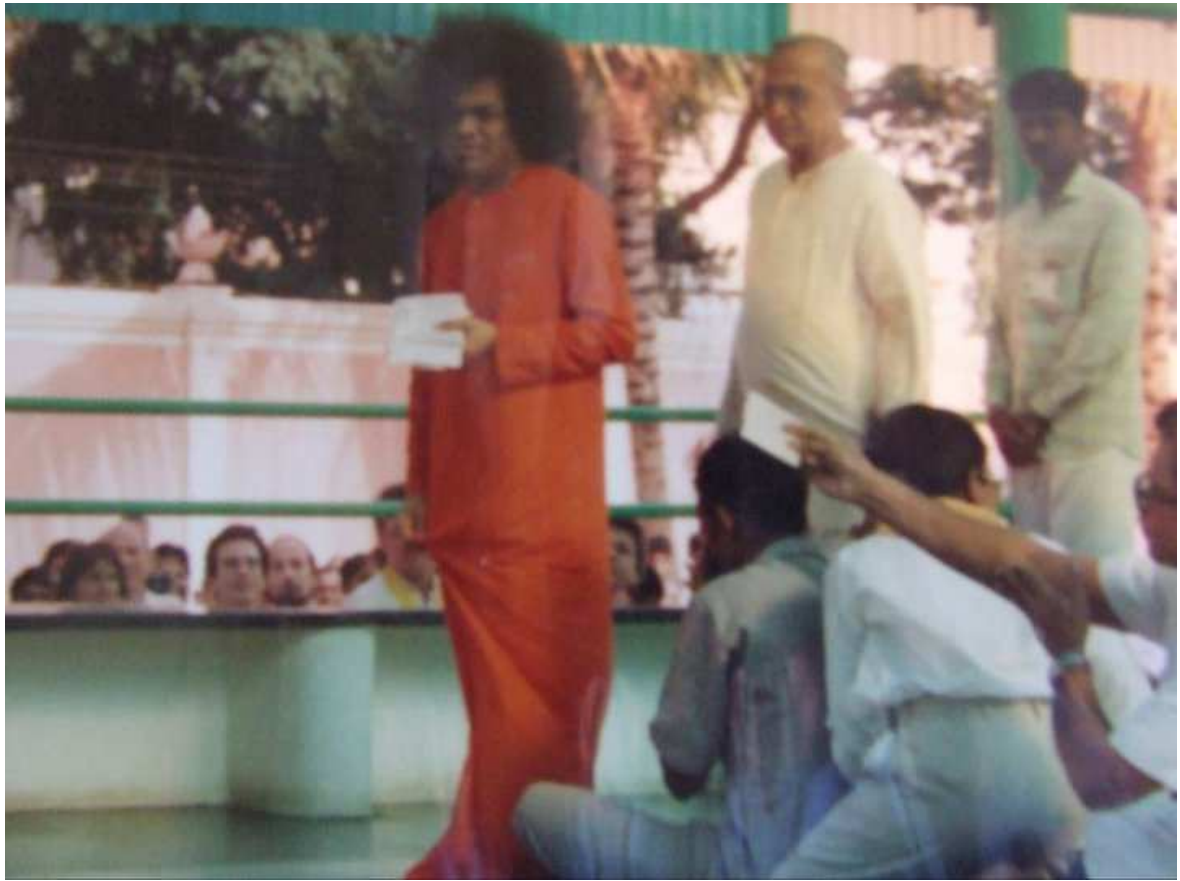
« Il se passa deux jours avant que l'eau ne se retire et que nous puissions accéder aux locaux. Nous marchions en canard avec de l'eau jusqu'aux chevilles. Quand je pénétrai dans mon bureau, la photo de Swami, qui ornait mon bureau, se tenait sereine et tranquille au milieu des ravages du déluge. Il avait répondu à mes prières. Pour faire court, nous ne fûmes pas obligés de suspendre le fonctionnement de la société. Le Gouvernement Fédéral déclara la zone sinistrée et la Direction Fédérale d'Urgence versa des fonds pour la reconstruction. Nous profitâmes aussi d'une indemnité d'assurance substantielle. Pour une étrange raison illogique, que je ne peux toujours pas élucider, j'avais peu de temps auparavant supervisé mon contrôleur des comptes et lui avait demandé de prendre une assurance 'dégâts des eaux', pratique inhabituelle à ce moment-là dans cette zone. De plus, nous ne fûmes pas tenus de rembourser le prêt à terme à notre banque cette année - là ; en tant que geste de relations publiques, la banque abandonna ses prétentions sur l'emprunt ! Soudain, nous avions le capital nécessaire pour mettre nos plans en œuvre. Le niveau de vie des familles des employés, qui était mon seul souci dans toute la démarche, fut protégé. »

Le Dr Ananth Raman, qui enseigne maintenant à plein temps à l'Ecole d'Administration des Affaires de l'Institut Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur, à Prasanthi Nilayam, déclare : « C'est la seule Ecole d'Administration des Affaires dans le monde entier qui forme les étudiants pour qu'ils deviennent de véritables leaders pour lesquels la connaissance n'est pas le pouvoir mais l'humilité. » Pour justifier sa définition d'un véritable leader, il cite le Philosophe Chinois Tao Te Ching qui vivait il y a 24 siècles :

« Pouvez-vous diriger sans chercher à contrôler,
Pouvez-vous ouvrir et fermer la porte en harmonie avec la Nature,
Pouvez-vous comprendre sans prétendre être sage ?
Pouvez-vous créer sans possession,
Agir sans s'en attribuer le mérite et diriger sans ego ? »
C'est le plus grand des pouvoirs. »



Chacun de ces croisés pour le dharma dans les affaires représente de nombreuses centaines de ces hommes et femmes qui marchent aujourd'hui vers leur émancipation grâce au 'commerce inspiré' sous le parapluie protecteur de l'Avatar. Le secret de leur succès est très simple. L'amour pour Dieu a remplacé la soif du veau d'or dans leurs cœurs.



CHAPITRE V - PRINTEMPS EN ETE A BRINDAVAN

Le 11 Mars 1990 à 6h30 du matin, Bhagawan Baba se rendit au campus de l'institut à Prasanthi Nilayam pour parler aux étudiants et aux professeurs pendant plus d'une heure. A la fin de ce discours émouvant dans lequel Il s'étendit sur le doux lien d'amour qui existait entre Lui et Ses étudiants, Il annonça : « **Nous allons commencer les cours d'été à Brindavan entre le 15 et le 20 du mois de Mai. Il y a dix ans, le cours d'été était reconduit chaque année. Dans le but d'inculquer les vraies valeurs de l'enseignement supérieur à nos étudiants et nos professeurs, nous voulons seulement nos étudiants et professeurs de Bangalore, Anantapur, Prasanthi Nilayam, Jaipur et Bhopal pour participer à ce programme. Par conséquent, après les derniers examens, vous pourrez aller dans vos villes natales pour les vacances et revenir à Brindavan pour le cours d'été. J'espère que vous aimerez ce programme et en tirerez profit. J'irai à Bangalore pour tout organiser pour le cours d'été.** » Il partit pour Brindavan dans la matinée - même.

Le premier cours d'été sur la culture et la spiritualité indiennes s'était tenu à Brindavan en Mai - Juin 1972 pendant un mois. Les bénéficiaires étaient un millier d'étudiants universitaires - garçons et filles - choisis dans les nombreuses universités de toute l'Inde. Ce fut véritablement un 'Festival de l'Esprit' pour ces jeunes gens qui furent ensorcelés par des séries de discours inspirants prononcés par Bhagawan Lui-même sur les principes et la pratique de la culture et de la spiritualité indiennes chaque jour, hormis les causeries instructives d'une constellation de savants renommés. Les jeunes cœurs s'épanouirent sous l'attention affectueuse et tendre du 'Maître Jardinier' en âmes humaines. Pendant cette période glorieuse d'un mois, Baba passa presque tout Son temps avec ces étudiants bienheureux.

Les retraites spirituelles sous la forme de ces cours d'été se renouvelèrent année après année jusqu'en 1979. Le lieu de réunion était toujours Brindavan sauf en 1976, quand le cours se tint à Nandanavanam à Ooty, car la construction de la maison universitaire était en cours à Brindavan. Avec l'ouverture du collège de Prasanthi Nilayam et de la 'bonne' université plus tard, le centre d'intérêt de Bhagawan se tourna vers les étudiants qui venaient de toute l'Inde et même de l'étranger pour étudier sous Son égide dans Son université. En fait, le cours sur la culture et la spiritualité indiennes s'étendit sur l'année entière sauf pendant une brève interruption en été. Même cet intervalle fut supprimé quand le 'cours d'été' fut ressuscité après une décade.

En 1990, Sri Anil Kumar Kamaraju fut le principal du campus de Brindavan et je fus le directeur de la maison des étudiants. Avant même l'arrivée de Swami à Brindavan le 11 Mars 1990, nous, à Brindavan, fûmes bouleversés en prenant connaissance de Sa déclaration ce matin-là à Prasanthi Nilayam : « **J'irai à Bangalore pour tout organiser pour le cours d'été.** » Les étudiants et les professeurs dansèrent de joie. Nous reçûmes Bhagawan à Brindavan avec un enthousiasme et une attente immenses. Swami apprit la bonne nouvelle du cours d'été aux étudiants et aux professeurs au Trayee Brindavan le soir suivant ; l'annonce fut reçue par de joyeux applaudissements.

Les deux mois suivants se trouvèrent être une période merveilleuse pour nous bénéficiant d'un 'pré - cours d'été' sous la guidance directe du maître suprême. Cet été-là, Swami ne se rendit pas à Kodaikanal ; en fait, ce fut le seul été sur les huit années couvertes par ce livre où Kodaikanal ne reçut pas Sa visite. Son attention était totalement centrée sur les préparatifs du 'cours d'été'. A ce moment critique, il est bon de rappeler un incident qui était arrivé antérieurement lors d'un cours d'été dans les années 1970. Swami était allé à Bombay au mois de Mai pour assister au festival de l'anniversaire du Dharmakshetra. Quand Swami fut sur le point de revenir à Brindavan après les fêtes, les organisateurs prièrent Swami de prolonger Son séjour à Bombay d'un jour de plus. Swami leur dit qu'Il ne pouvait pas accéder à leur prière parce qu'Il devait arriver à Brindavan de bonne heure et faire les préparatifs pour le cours d'été. Alors un des organisateurs plaida, « Swami, quels préparatifs sont requis pour Vous ? Vous pouvez faire en un rien de temps ce que Vous voulez ! » Swami répondit : « **Oui, pour vous, vous avez Sai. Vous allez Le prier et obtiendrez que le travail soit fait par Lui. Mais Moi qui appellerai-Je ? Je n'ai pas de Sai. Je suis *anath* !** » (Je suis sans Seigneur) Cette affirmation jette une lumière révélatrice sur le travail de l'Avatar. Il n'utilise pas Ses pouvoirs divins immenses pour Lui-même ou pour le travail qu'Il fait. Il vit et travaille pratiquement comme un homme, et montre à l'humanité l'exemple idéal à suivre.

Ce fut l'exemple que nous vîmes tous quand Bhagawan Se plongea Lui-Même dans les préparatifs du cours d'été en 1990. Il veilla à chaque menu détail de l'organisation à la fois au collège et à la maison des étudiants par Ses fréquentes visites. Tout le complexe du campus reçut un lifting et fut fraîchement repeint sous Sa surveillance directe. Il S'attacha de très près à ce que l'organisation de la pension et du logement pour près de deux mille étudiants, professeurs et intervenants invités fût satisfaisante.

Environ mille garçons et professeurs devaient être logés dans le pensionnat des garçons et presque autant de filles et de professeurs femmes devaient être logées dans le bâtiment adjacent au pensionnat avec l'organisation des repas pour elles dans le kalyana mantapam situé près du Trayee Brindavan.

L'auditorium du collège qui était le lieu de réunion des classes, reçut une attention spéciale de la part de Swami. Même le vaste jardin qui borde la façade du collège n'échappa pas à Son œil inquisiteur. Voici un récit intéressant des expériences du Principal Sri Anil Kumar pendant ces visites de Bhagawan au campus :

« J'avais intégré l'institut seulement au début de cette année et j'étais tout nouveau dans le lieu quand Swami commença les visites du campus presque chaque jour avec l'objectif que tout soit prêt pour le cours d'été de 1990. J'appris de nombreuses leçons sur l'administration de l'institut directement de Lui pendant cette période. Une fois, Il visitait les chambres dans le sous-sol de l'auditorium où quelques hôtes importants devaient être logés pendant le cours d'été. Swami entra aussi dans les salles de bains et les toilettes adjacentes et observa de près chaque chose. Il trouva les chambres très sales et me demanda : « **Pourquoi les chambres ne sont-elles pas nettoyées et bien entretenues ?** » Comme j'étais très nouveau dans ces échanges réciproques avec Lui, je me risquai à Lui dire : « Swami, je ne sais pas pourquoi elles ne sont pas restées propres. Les balayeurs ont dû faire leur travail correctement. » Swami me regarda sévèrement et dit : « **»Que faites-vous ? Nous ne pouvons pas avoir un principal pour veiller sur les étudiants et un autre pour veiller à la propreté du campus. Il est de votre devoir de veiller à chaque chose !** »

« Après le départ de Swami du campus, j'appelai les balayeurs et leur demandai de nettoyer ces chambres parfaitement. En attendant, quelques dévots venus d'Argentine s'approchèrent et m'offrirent leur aide. Ils se joignirent à nos balayeurs et travaillèrent tout le jour à nettoyer et laver toutes les chambres situées au sous-sol et leurs annexes. Le matin suivant, Swami revint au sous-sol de l'auditorium et trouva le lieu propre et net. Il me demanda, « **Qui a fait le nettoyage ici ?** » Ne sachant pas trop s'Il apprécierait que des dévots étrangers aient travaillé dans le campus, je risquai : 'Swami, nos gens l'ont fait. » Immédiatement, Il me regarda droit dans les yeux et dit : « **Pas seulement vos gens, mais aussi des dévots d'Argentine ont travaillé ici !** » Je fus abasourdi par la manière fortuite dont Il révéla Son omniscience.

Une autre fois, un officier militaire était venu avec quelques-uns de ses hommes au campus pour rendre service dans le jardin du collège. J'appris par le personnel de mon bureau qu'ils le faisaient de façon régulière à chaque vacance. C'était Dimanche et après le darshan du matin, j'étais dans le bureau du collège occupé à quelque tâche. Vers 9 h 30, Swami arriva en voiture dans le campus et entra tranquillement dans mon bureau. Je me levai en sursaut en le voyant. Sans me donner le temps de retrouver mes esprits, Il me demanda : « **Qui sont ces gens qui travaillent dans le jardin ?** » Je répondis : « Swami, ce sont des militaires de Bangalore. » Il me demanda encore : « **Qui sont-ils ?** » Ne sachant pas quoi répondre, je restai muet. Il s'informa : « **Avec la permission de qui travaillent-ils ici ? Leur avez-vous donné cette permission ?** » Je laissai échapper : « Swami, je ne sais pas. » Vint alors l'importante leçon : « **Comment quelqu'un peut-il entrer dans le campus sans la permission du principal ?** »

« Après le départ de Swami du campus, j'allai vers le groupe de militaires et rassemblai tous les détails à leur sujet. L'officier était colonel et il dépendait du Penjab ; ses hommes venaient de différentes parties du pays et ils appartenaient à une aile de l'armée cantonnée à Bangalore.

Bhagawan vint de nouveau au campus le soir-même. Les militaires étaient encore en train de travailler dans les locaux du collège. Je soumis à Swami tout ce que j'avais appris sur eux le matin. Il m'écouta attentivement et se dirigea vers eux. Le colonel se dressa les mains jointes et les autres firent de même. J'avais l'impression qu'ils étaient tous complètement nouveaux pour Swami. Je fus étonné quand Il matérialisa une bague en diamant pour le colonel et lui demanda, « **Qu'est-il arrivé à la bague que Je vous ai donné à Delhi ?** » et Il continua en lui demandant, « **Comment va votre fille qui est étudiante en médecine ?** » Je ne pus me retenir. J'allai vers Swami et plaidai, « Swami, Vous paraissez tout savoir sur le colonel. Alors pourquoi m'avez-Vous posé des questions sur lui ce matin et ensuite pourquoi m'avez-vous écouté parler de lui ce soir comme si Vous ne saviez rien ? Il sourit et répondit, « **Aucun doute, Je sais tout de lui et de n'importe qui d'autre. Je sais aussi ce qui arrive partout. Mais Je voulais que vous appreniez par votre propre expérience que Je sais tout ! De plus, J'attends de vous que vous sachiez tout ce qui se passe sur le campus !** »

« L'auditorium du collège était doté de mille chaises fixes et il avait aussi un espace sans chaise où les étudiants pouvaient s'asseoir. Il pouvait contenir un maximum de 1600 à 1700 personnes quand elles étaient bien entassées, et c'était juste suffisant pour les étudiants, les professeurs et quelques invités. Mais les milliers de dévots qui affluaient à l'auditorium tous les soirs pour les discours de Bhagawan devaient s'asseoir à l'extérieur. Pour les protéger du soleil et de la pluie, Swami fit dresser un hangar adjacent à l'auditorium du côté nord. Le travail commença très sérieusement tout de suite et Swami vint presque tous les jours pour le superviser. Je m'intéressais aussi vivement à l'avancement des travaux. Un soir, le travail était presque terminé quand je quittai le campus et me précipitai au Trayee Brindavan pour assister aux bhajans. Toutes les tôles du toit, sauf une, étaient hissées et fixées et les ouvriers étaient encore au travail. J'étais certain que le travail serait terminé en moins de quelques minutes. Quand j'arrivai au Trayee Brindavan, Swami me demanda si le hangar était terminé. Je répondis par l'affirmative. Swami monte dans la voiture et me demande de l'accompagner à l'auditorium. Mais à mon grand embarras, comme nous approchions du hangar en construction, la dernière tôle était encore sur le sol et il y avait un trou béant sur le toit. Les ouvriers n'étaient nulle part. Swami m'enseigna une importante leçon : « **Ne Me rendez compte de rien tant que vous ne l'avez pas vérifié par vous-même. Ne vous fiez pas aux présomptions ou aux suppositions. Ne supposez pas qu'un travail est terminé avant qu'il ne soit réellement terminé.** »

« Une fois Swami arriva à l'auditorium et examina les chaises. Il trouva quelques sièges mal fixés sur leurs cadres. Il me demanda de veiller à ce que chaque chaise soit correctement fixée. Je confiai le travail aux étudiants, assignant chaque rangée à une équipe composée de six à huit garçons. Cela prit plus de deux jours pour achever le travail et je m'y impliquai aussi. Quand on signala à Swami que le travail était terminé, Il vint à l'auditorium pour une vérification par Lui-même. Il monta sur l'estrade et observa chaque rangée de chaises très attentivement. Il me signala une chaise particulière à la douzième rangée et me demanda d'aller voir. Je descendis de l'estrade et remontai l'allée jusqu'à la dite-chaise. Quand je posai mes mains sur cette chaise, elle tomba dans mes mains, car elle n'était pas du tout fixée sur son cadre ! Je fus abasourdi tout comme les garçons et les professeurs qui se trouvaient là. Swami me demanda, **« Ne vous avais-Je pas demandé de tout vérifier par vous-même ? »** 'Oui Swami, Vous l'avez dit et je l'ai fait', répondis-je.

Il sourit et me demanda, **« Alors qu'est-il arrivé à cette chaise dans votre main ? »** Je pris le courage de répondre, 'Swami Vous lui avez fait quelque chose pour Vous moquer de moi.' Tout le monde y compris Swami rit de bon cœur. Puis Swami ironisa, **« Regardez le yukti (le truc) d'Anil Kumar. Ayant commis une faute, il fait une plaisanterie pour échapper à sa responsabilité ! »** Mais la capacité étonnante de Swami pour une observation pointue ne nous échappa pas au milieu des rires innocents.

« J'avais envoyé les rideaux de l'auditorium à la laverie et quand ils revinrent, je les suspendis à toutes les fenêtres. Mais il manquait un rideau. Swami devait arriver dans quelques minutes. Je me demandais s'Il s'apercevrait de l'absence du rideau. J'enlevai aussi le rideau de la fenêtre opposée pour qu'il y ait une symétrie. Je pensai ainsi que le rideau manquant échapperait au regard de Swami grâce à la similitude des deux côtés ! Dès qu'Il entra dans l'auditorium ce soir-là, Il remarqua la fenêtre où il manquait le rideau et Il me demanda, **« Anil Kumar que s'est-il passé avec le rideau ? »** Avant que je ne puisse répondre Il regarda la fenêtre du côté opposé et ajouta, **« Comme un rideau manquait, Anil Kumar a enlevé aussi le rideau de l'autre côté pour qu'on évite de remarquer l'absence du rideau ! »** Il se tourna ensuite vers moi, sourit et dit, **« Ne faites pas de telles choses. Faites coudre de nouveaux rideaux pour les deux fenêtres. »**

Permettez-moi de conclure avec une expérience de plus sur l'omniscience de Swami. Il y avait des panneaux de bois exquis sur les murs de chaque côté des allées. Certains de ces panneaux s'étaient détériorés par manque d'un entretien convenable et d'autres avaient été ravagés par les termites et les fourmis blanches. Swami fit remplacer ces panneaux par des nouveaux et des ouvriers compétents effectuèrent le travail. Un jour, lorsque Swami vint superviser le travail, Il vit un tas des vieux panneaux qui avaient été enlevés, abandonnés sur le sol et Il me demanda de les mettre soigneusement de côté et de ne pas les jeter. Je les mis en paquets et les empilai en ordre dans un coin avant de partir pour le mandir. A la fin de la session au Trayee avec les étudiants et les professeurs, Swami me demanda, **« Est-ce que tout le vieux matériel est en lieu sûr ? »** Je répondis, « Oui Swami ». Il ne fut pas satisfait ; Il me demanda d'aller de nouveau à l'auditorium pour contrôler. En conséquence, je retournai là-bas et remarquai horrifié que tous les vieux panneaux avaient disparu. Je m'informai et découvris qu'ils avaient été emportés par un des ouvriers. J'allai chez lui immédiatement, à quelques kilomètres de là, et récupérai le matériel. L'ouvrier était désolé de son acte. Le matin suivant, quand Swami arriva à l'auditorium, je Lui signalai, « Swami tout le matériel est intact. » Bhagawan sourit et dit, **« Je sais que vous êtes allé chez l'ouvrier qui l'avait emporté pour le rapporter ! »** Je me joignis aux rires de Swami, étant donné qu'aucune manipulation ou manœuvre ne peut réussir en Sa présence omnisciente.

« Ainsi, Swami m'apprit de nombreuses leçons pendant cette période de préparation pour le cours d'été. Mis à part l'apprentissage des subtilités de l'art de l'administration, je réalisai la nécessité d'être digne de confiance, responsable et plausible dans tout ce que je faisais. Je pus aussi goûter à Son immense compassion. »

Bhagawan Baba rendit aussi souvent visite à la salle à manger et à la cuisine du pensionnat des étudiants pendant cette période afin de s'assurer que tout était bien prêt pour la cuisson et l'approvisionnement car au moins 2000 participants seraient nourris quatre fois par jour pendant les quinze jours du cours d'été. Il prit un vif intérêt à la préparation des menus pour chacune des sessions et prit des dispositions pour l'approvisionnement des légumes, du lait et du fuel dès les jours précédents. Des cuisiniers furent appelés des campus de Prasanthi Nilayam et d'Anantapur deux jours avant. Une équipe de bénévoles Sevadal du Sri Sathya Sai d'Hyderabad fut spécialement convoquée pour veiller au service et à la propreté dans la salle à manger ; c'était la même équipe qui avait servi pendant les précédents cours d'été dix ans auparavant. Un jour avant l'inauguration du cours, Swami arriva à la salle à manger et fit installer une rangée de tables à côté de l'autel pour accueillir les dignitaires et les hôtes importants qu'il avait invités.

Bhagawan finalisa le plan du cours d'été, la liste des orateurs invités et les sujets de leurs discours, avec le Dr. S. N. Saraf, le vice chancelier et Sri K. Chakravarti, le secrétaire de l'université. Il prit en considération de menus détails comme le modèle des badges pour les étudiants, les professeurs et les invités, la fourniture de blocs-notes et de stylos pour chacun des participants, et il supervisa personnellement leur distribution sur la pelouse du Trayee mandir le soir précédant l'inauguration du cours. Revenons à Sri Anil Kumar pour son récit de la visite de Baba à l'auditorium du collège ce soir-là :

« Swami contrôla tous les aménagements dans l'auditorium dans leur moindre détail. La position de la table, des chaises et des tribunes sur l'estrade, la mise en place du drapeau, l'éclairage de l'estrade et dans l'auditorium ainsi que le bon fonctionnement de la sonorisation - rien n'échappa à Son attention. Il alla même dans le coin le plus éloigné de l'auditorium pour vérifier que le son des haut-parleurs était audible ! On put voir le perfectionniste divin en action et ce fut un grand exemple pour chaque organisateur et administrateur. Ce fut pour moi un grand bonheur d'être associé à la préparation du cours d'été, menée directement par l'organisateur parfait sous la forme de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba. »



En inaugurant le Cours d'Été sur la Culture et la Spiritualité Indiennes le 20 Mai 1990, Bhagawan Baba lança un appel de cliron à la communauté étudiante pour garder soigneusement et soutenir les principes et les valeurs semblables à du nectar de la glorieuse culture de l'Inde en les mettant en pratique dans leurs vies :

« Etudiants, n'oubliez pas notre ancienne culture qui est le véritable souffle de vie des *Bharatiyas*. Bharath avait offert par le passé les joyaux de sa grande culture au monde dans son ensemble. Aujourd'hui, notre nation a souffert d'un sérieux recul à cause de la maladie toujours grandissante de copier les autres pays. L'imitation est humaine ; la création est divine. Une bonne éducation devrait vous aider à manifester votre divinité naturelle.

« Il y a 50 ans, la jeunesse de notre pays, qui était pénétrée de patriotisme et d'amour de notre culture, avait pour habitude de marcher sur les traces des anciens. Les dirigeants nationaux, les professeurs et les savants de cette époque propageaient des idéaux exemplaires. Il y avait harmonie entre leurs pensées, leurs paroles et leurs actes. Cela inspirait la jeune génération à suivre leur exemple. Ils décoraient leurs salles de séjour avec des portraits d'incarnations divines et de dirigeants nationaux. Cependant, il est à regretter qu'aujourd'hui, les professeurs et les dirigeants idéaux brillent par leur absence. Les dirigeants et les professeurs d'aujourd'hui ont perdu la confiance des jeunes, car ils ne pratiquent pas ce qu'ils prêchent. Aujourd'hui, nous trouvons les images de vedettes de cinéma sur les murs des chambres des étudiants. La raison de cette dégradation dans les attitudes des jeunes est l'absence de dirigeants idéaux qui pratiquent et propagent les idéaux de la culture Indienne.

« Dans l'Inde d'aujourd'hui, il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas ce qu'est '*samskriti*' ou la culture. Le mot '*samskriti*' qui vient de '*samskritam*' se rapporte au processus d'affinage de tout objet avant qu'il ne soit propre à l'utilisation. Par exemple, le paddy (riz non décortiqué) doit subir de nombreuses étapes de raffinage avant d'être transformé en riz cuisiné. Ce raffinage rehausse aussi la valeur des choses. Par exemple, la valeur du paddy est, mettons, cent roupies le sac. Mais quand le paddy a été transformé en riz par le processus de meunerie, la valeur du sac de riz sera de 600 roupies ; il y a une augmentation de six fois sa valeur à cause du raffinage. De même, un morceau d'acier inoxydable, qui ne vaut rien, acquiert de la valeur quand il est transformé en une montre grâce au processus de raffinage. De même, l'homme n'a aucune valeur s'il reste dans l'état où il est né. Il doit manifester sa divinité inhérente. Les étudiants doivent par conséquent essayer d'acquérir, en plus d'un savoir académique, des qualités raffinées comme l'humilité et la discrimination qui les aideront à devenir des personnalités humaines accomplies. Tout comme une graine trouve son accomplissement dans l'arbre fructifère, l'homme doit trouver son accomplissement dans une vie réfléchie conduisant à la perfection grâce à '*samskarana*' ou transformation, en produisant les fruits de la paix, de la joie et de l'amour.

« L'amour est une qualité divine. Il ne doit pas se limiter seulement aux êtres humains ; il doit aussi s'étendre aux oiseaux, aux animaux et tous les autres êtres vivants. Le vrai '*samskriti*' se trouve dans cette expansion d'amour et l'abandon d'un esprit étroit. Cette expansion procure une vraie joie pour soi aussi bien que pour la société. Ainsi, la nature humaine va-t-elle être sublimée en divinité. »

Vers la fin du discours inaugural, Baba expliqua les objectifs du cours d'été et esquaissa à grands traits le thème de Ses discours pendant les quinze prochains jours :

« Etudiants, pendant les quinze jours des cours d'été, vous apprendrez comment harmoniser notre ancienne culture et nos traditions avec les nécessités du monde moderne et comment mener vos vies selon les principes de *Sathya* et *Dharma*. La richesse, la puissance la position sociale et la vigueur de la jeunesse sont transitoires comme des nuages qui passent; tout peut disparaître en un instant. L'adolescence est une période très précieuse dans votre vie. Elle doit être utilisée correctement. Si vous gaspillez cette précieuse période, vous ne pourrez jamais la retrouver quoique vous fassiez. Essayez de développer la foi dans le '*Bharatiya Samskriti*' sacré, qui transcende les limitations du temps de l'espace et des circonstances. Pendant ces quinze jours, vous vous efforcerez de comprendre pleinement la gloire et le caractère unique de notre culture.

« Dans son discours de bienvenue, le vice chancelier Sri Saraf M'a prié de vous expliquer les fonctions et la signification du corps, des sens, de l'esprit, de l'intellect et de l'*Atma*. Il est essentiel que les étudiants connaissent ces entités. En quoi est-il utile pour chacun de connaître tout sur le monde extérieur sans connaître sa propre réalité ? Il est important pour vous de comprendre votre vraie nature qui est divine. Etudiants, garçons et filles, vous devez sanctifier cette précieuse période de temps en assimilant les idées et les idéaux sacrés, et ensuite en vous efforçant de les répandre d'un bout à l'autre de ce vaste pays qui est le nôtre. N'oubliez pas que dans tous ces efforts la dévotion est la condition la plus importante. Sans la grâce divine, nous ne pouvons rien accomplir. Par conséquent, essayez de développer la foi dans le Divin et ensuite vous pourrez tout accomplir. »

C'est ainsi que commença une série hautement instructive de seize discours de Bhagawan tout au long de ces quinze jours. La guirlande de discours fut unique car elle conditionna l'ancienne sagesse de l'Inde en un langage du monde contemporain compris des jeunes esprits. En fait, l'ensemble des discours forma un manuel pratique pour mener une vie réfléchie dans les temps modernes. L'accent fut mis davantage sur la pratique que sur la théorie et les principes. Un incident qui se produisit le jour de l'inauguration fut hautement révélateur dans ce contexte.

Le Dr A. V. Bhanoji Rao, Professeur d'Economie à l'Université de Singapour était l'un des orateurs invités pour ce cours ; il était un hôte régulier de Prasanthi Nilayam et de Brindavan depuis plus de vingt ans. Il avait entendu bon nombre de discours de Bhagawan pendant ses visites aux ashrams. Alors qu'il revenait au pensionnat après la cérémonie d'inauguration, il pensa en son for intérieur, « Le discours était particulièrement inspirant ; mais il n'y avait rien de vraiment nouveau dans son contenu. » Il attendait sans doute que quelque chose de très nouveau soit dit par Swami en cette occasion où le cours d'été renaissait après dix ans d'interruption. Il fut introduit dans la salle à manger du pensionnat, pour le lunch, par les étudiants. Swami était attendu pour bénir de Sa présence la première session du déjeuner. Une table était disposée en face de l'autel, au centre, pour Bhagawan.

Il y avait beaucoup d'agitation dans la salle chez les garçons alignés devant les quatre comptoirs pour recevoir leur nourriture. Un bon nombre d'étudiants attendaient à l'extérieur dans les couloirs l'arrivée de Baba. Bhanoji Rao prit place sur une chaise à côté de Sri Ghandikota Subba Rao, un autre orateur invité et dévot de Baba de longue date.

Le silence se fit quand Swami entra dans la salle à manger. Il se glissa doucement dans le passage entre les rangées d'étudiants assis par terre, bénissant chacun avec un sourire, un mot ou un geste gracieux. A la fin, comme Il allait à la table des invités pour voir si le service se faisait correctement, Il s'arrêta devant Ghandikota Subba Rao et lui demanda, « **Comment était le discours ?** » « Swami, il était magnifique ! » dit Subba Rao. Bhagawan jeta un coup d'œil à Bhanoji Rao pendant une seconde et dit à Subba Rao, « **Il est nécessaire pour Moi de répéter quelques thèmes très souvent, car la plupart des gens ne pratiquent pas ce qui est dit. Certains sont incités à la pratique quand ils écoutent le même message de Swami à plusieurs reprises.** » En achevant la phrase Il regarda Bhanoji Rao de nouveau ; le message était bien reçu !

Ce fut une particularité mémorable de ce cours d'été, que les visites de Swami aux sessions des repas qui commencèrent le premier jour, continuèrent sans interruption à chaque déjeuner et dîner jusqu'au dernier jour. En fait ces moments-là étaient les plus ardemment attendus de la journée pour les participants, car chacun d'eux recevaient au moins un regard, si non un mot de leur Seigneur bien-aimé.

Dans Ses discours des quatorze derniers jours, Bhagawan s'étendit sur les divers organes de la personne humaine, le rapport subtil qui existe entre eux, les voies et les moyens de les sanctifier grâce à un entretien convenable et une utilisation juste. Il y eut des principes directeurs pour une vie en bonne santé et significative conduisant à atteindre le but ultime de la vie - la réalisation de sa divinité innée. Chaque point fut traité à fond avec des exemples pertinents tirés de la vie contemporaine et l'interprétation d'exemples tirés de l'histoire et de la mythologie à la lumière de notre temps. Le cours donna aussi aux participants l'opportunité d'entendre une constellation de personnalités marquantes de toutes conditions sociales sur des sujets et des thèmes variés. En fait, ce fut un programme bien conçu de discours destinés à fournir aux étudiants une vue synoptique de la culture et de la spiritualité Indiennes. Il y avait parmi les orateurs des juges renommés, des généraux de l'armée Indienne, les anciens et les nouveaux vice-chanceliers des universités, des scientifiques de premier ordre, des éducateurs et des historiens, et un vétéran, représentant le Service des Affaires Etrangères.

Dans Son discours de clôture du 3 Juin 1990, Swami exhorta les étudiants à réaliser l'importance d'être les bénéficiaires d'une bénédiction sublime sous la forme de cette participation à ce cours unique :

« Etudiants, ce qui vous a été enseigné pendant ces quinze jours est l'essence du *Vedanta* sacré. Ce qui vous a été donné est le nectar obtenu par le barattage de toutes les Saintes Ecritures - *les Shastras, les Puranas et les Itihasas*. Vous êtes les futurs leaders, défenseurs et protecteurs de Mère Inde. Vous devrez mener des vies exemplaires, et suivre le chemin de *Sathya* et *Dharma*. En aucune circonstance vous ne devrez dévier de ce chemin idéal. Que votre éducation laïque marche main dans la main avec votre éducation spirituelle.

« Vous êtes particulièrement fortunés. Bien qu'il y ait des millions de gens dans le monde, n'est-ce pas une chance unique que vous seuls, qui êtes quelques centaines, ayez pu avoir le bénéfice de cette opportunité en or ? Cependant, le but de ce cours d'été sera atteint seulement si vous rayonnez désormais comme exemples pour les autres. J'espère et J'aspire à ce que vous mettiez en pratique dans vos vies ce que vous avez entendu ici, et de ce fait que vous sanctifiiez vos vies et payiez aussi votre part en rendant l'avenir de Bharath lumineux et prospère. »



Le cours d'été qui fut remis à l'honneur en 1990 se poursuivit d'année en année. Le thème des discours de Baba en 1991 porta sur les Upanishads ; en 1992, ce fut 'Pureté, Unité et Divinité', et en 1993, les discours divins furent centrés sur 'la Transformation de Manava en Madhava'. Peu d'étudiants eurent la chance unique de participer à tous les cours d'été qui furent organisés depuis 1990. L'un d'eux, Sri Krishna Subramanya Sastri, qui était étudiant en troisième année de sciences en 1990, est aujourd'hui un des membres de la faculté de Brindavan. Il semble assez nostalgique quand il raconte ses expériences pendant les cours d'été :

« Les Cours d'été sur la Culture et la spiritualité Indiennes qui débutèrent en 1990, se trouvèrent être de véritables pluies d'été de l'amour et de la sagesse de Bhagawan envers tous les étudiants et les professeurs. Sans les soucis des études universitaires, notre attention était complètement focalisée sur Swami et Son message pendant cette quinzaine. L'objectif du cours d'été était de nous inspirer et de nous équiper intellectuellement pour recevoir 'l'éducation pour la transformation' désirée par notre Chancelier bien-aimé. Pour les nouveaux étudiants, c'était l'initiation au processus d'éducation intégrale qui visait à former les étudiants de manière à ce qu'ils deviennent des hommes et des femmes complets, qui possèderaient 'la tête d'Adi Shankara, le cœur de Bouddha et les mains de Janaka.'

La vie au pensionnat pendant ces quinze jours, avant que l'institut ne rouvre après les vacances d'été, était une leçon pratique de service attentif et de partage, de compréhension et de coopération. Dans le pensionnat qui était construit pour trois cents étudiants, pas loin de mille y séjournaient. Plus de trente étudiants vivaient ensemble dans un dortoir qui en temps normal en hébergeait dix. Trois étudiants partageaient un simple placard, chacun occupant une étagère. En réalité, chacun disposait d'un espace de 0,90 mètre sur 1,80. Même le nombre de professeurs résidant dans un dortoir dépassait la vingtaine. Je me souviens de Bhagawan qui demandait aux étudiants pendant le cours d'été en 1990, « **Combien avez-vous de frères ?** » Lorsque quelqu'un répondait qu'il avait deux ou trois frères, Swami le corrigeait en disant, « **Non, *dhunnapotha*, tous sont tes frères !** » 'Dunnapothu' qui signifie 'buffle mâle' en Telougou, était un sobriquet affectueux donné par Swami aux garçons !

L'esprit de fraternité qui régnait parmi nous nous faisait tellement aimer cette communion que les quinze jours passèrent aussi vite que s'il s'était agi d'un seul jour. Les journées étaient si remplies d'activités et d'enseignement que nous avions difficilement le temps de penser à autre chose qu'à Bhagawan.

« Les préparatifs pour le cours d'été commençaient dès la fin des examens de l'année académique. De nombreux étudiants à la fois des campus de Prasanthi Nilayam et de Brindavan séjournaient à Brindavan, goûtant la proximité divine de Bhagawan. L'une des tâches confiées aux étudiants était de nettoyer le campus sous la férule des professeurs ; cela incluait l'arrachage des mauvaises herbes dans les jardins, la taille des haies végétales, la peinture des briques qui bordaient les allées dans les jardins et le campus, le balayage des chambres, le nettoyage des vitres et des meubles et un travail de retouches de peinture sur les panneaux porteurs des paroles de Bhagawan dans les vastes pelouses en face de l'institut. Puis, il y avait le nettoyage dans la cuisine du pensionnat et la salle à manger et aussi l'entretien du jardin dans le carré qui abritait le magnifique 'bassin de Krishna' en son centre ; une exquise statue de Sri Krishna en berger se dressait sur un piédestal au centre du bassin. Quelques jours avant l'inauguration du cours, les travaux de décoration commençaient. Cela allait de l'installation de guirlandes multicolores aux diverses entrées, au vernissage des sculptures de bois de l'auditorium, à l'embellissement et l'ornementation de l'estrade pour la cérémonie d'inauguration et les autres sessions. J'étais principalement engagé dans la décoration de l'estrade où j'avais un bon nombre d'interactions subtiles avec le Seigneur. Bhagawan venait sur les lieux de ses activités pour bénir et inspirer les étudiants et les professeurs et leur donner aussi Sa guidance.

« Pendant une de ces visites à l'auditorium, Bhagawan vint jusqu'à l'estrade et nous demanda de montrer les sculptures thermocollées que nous avions faites. Nous montrions le puzzle que nous avons créé. C'était un 'Sarabham', que l'on trouve communément dans l'architecture des temples Indiens, un énorme lion nouant sa longue trompe avec celle d'un éléphant, son ennemi numéro un. C'est le symbole de l'amour et de l'amitié qui se développe même entre des ennemis acharnés quand ils arrivent ensemble en présence du Seigneur. Bhagawan apprécia et approuva. Cette interaction avec Swami m'inspira pour m'adonner au travail artistique en tant que hobby avec plus d'entrain et d'enthousiasme. Bhagawan manifesta un intérêt personnel pour la décoration de l'estrade, fit placer de jolies statues en bois de Rama et Krishna de chaque côté, et disposer de très belles décorations florales pour la cérémonie d'inauguration. Le jour de l'inauguration, l'estrade d'honneur parut tout à fait digne d'accueillir notre Seigneur en personne.

« Une des plus importantes leçons que nous ayons apprises pendant le cours d'été fut la gestion du temps. La journée débutait par le Suprabhatam à 5h20 du matin, ce qui voulait dire que nous devions nous lever au moins une heure avant pour faire notre toilette et nous préparer ; chaque aile du pensionnat avait huit salles de bains et environ 150 garçons demeuraient dans une aile. Chaque jour, je faisais une guirlande de fleurs de jasmin pour l'offrir à Bhagawan. Il fallait donc que je me lève beaucoup plus tôt, que je prenne une douche et que je fasse la guirlande avant d'aller au Suprabhatam, car la cloche du petit déjeuner sonnait immédiatement après.

A chaque repas - petit déjeuner, déjeuner et dîner - il y avait trois services pour servir les 1000 participants. De plus, pour pouvoir offrir la guirlande à Bhagawan au darshan du matin, je devais être en première ligne ; aussi je prenais le petit déjeuner au premier service et courait jusqu'à la terrasse de la salle à manger pour être dans une des premières files qui allaient au mandir pour le darshan dans le complexe du Trayee.

Bhagawan passait tout doucement devant nous, prenant les lettres et bénissant les garçons dont c'était l'anniversaire. C'était mon grand bonheur que Bhagawan acceptât mon offrande de fleurs chaque jour tout au long du cours d'été et même plus tard ; Il emportait la guirlande avec Lui et la donnait à quelque dévot choisi assis à l'extérieur. Parfois, lorsque je ne trouvais pas le temps de faire la guirlande, Il acceptait les fleurs de ma main et les répandait tout autour de nous. Je n'ai pas de mots pour exprimer la joie que j'expérimentai pendant ces quelques moments, jour après jour ! Je suis sûr que chaque étudiant qui participait au cours d'été avait la même expérience d'être béni individuellement par Bhagawan d'une manière ou d'une autre. Chacun de nous sentait qu'Il était là pour nous individuellement pour nous bénir selon le désir de notre cœur. Bien que notre Seigneur Sai soit venu pour l'humanité entière, il a du temps pour chacun de nous individuellement.

« Immédiatement après le darshan du matin, nous nous précipitions à l'auditorium pour assister aux classes du matin, qui étaient bénies par la présence physique de Bhagawan la plupart du temps. Le premier cours d'été seuls des orateurs invités venant de tous les milieux sociaux nous faisaient des discours sur la nécessité des valeurs morales dans la vie individuelle et publique. A partir du second cours d'été, chaque session avait un étudiant, un professeur et un orateur d'un certain âge qui nous faisaient des discours sur la vie de Bhagawan et Sa mission. A la fin de la session du matin, nous nous précipitions à la salle à manger, pas parce que nous avions faim, mais parce que ceux du premier service avaient la suprême bénédiction de déjeuner avec le Seigneur. Même les anges devaient être jaloux de nous pour la merveilleuse opportunité que nous avions de festoyer avec Dieu en personne ! Lui-même mangeait très peu ; Il terminait son repas en quelques minutes et ensuite marchait parmi les rangées d'étudiants, leur octroyant une immense joie et les poussant à bien manger.

« J'étais un des étudiants bénévoles sélectionnés pour servir les invités dans la salle à manger. C'était un grand honneur pour les étudiants de faire partie de ce groupe de service, car Bhagawan qui rendait visite à la salle à manger presque à chaque déjeuner et dîner leur octroyait de nombreuses opportunités d'interactions avec Lui, en plus de leur apprendre comment servir les invités avec amour et concentration sur chaque personne. Swami exigeait que chaque plat du menu soit servi dans la partie droite de l'assiette. Il nous apprit à servir avec soin afin que rien ne se renverse dans les autres parties de l'assiette ou sur la table. Il appelait personnellement chaque invité et lui indiquait la place particulière qu'il devait occuper. Son respect du protocole était extraordinaire.

« Pendant le premier cours d'été, les sessions de l'après-midi entre 13h et 15h comportaient aussi des causeries par les anciens, mais à partir du second cours d'été, les sessions de l'après-midi furent animées par de nouveaux programmes, soit des discussions par un groupe d'orateurs, soit des débats et des présentations de vidéos. Ces activités étaient très attractives et vivifiantes. Nous attendions impatiemment les sessions de fin d'après-midi, après le thé, car cette session était le clou de la journée avec les discours étincelants de Bhagawan qui nous transportaient sur un plan supérieur d'existence. La session commençait en chantant des bhajans jusqu'à ce que Bhagawan arrive. Ensuite il y avait des hymnes Védiques chantés par un groupe d'étudiants ; j'ai eu aussi l'occasion bénie de chanter les Vedas maintes fois en présence du Veda Purusha Lui-même.

La suite du programme consistait en la présentation du résumé des travaux des sessions du matin et de l'après-midi du jour par deux étudiants - un garçon et une fille. Tout cela était suivi de causeries par un étudiant et un ancien ou un professeur choisi par Swami. Un silence total envahissait l'auditorium quand Bhagawan se levait pour parler. Il hypnotisait l'auditoire avec Son message inspirant dont chacun des mots laissaient transpirer l'amour divin. La session finissait avec l'arati offerte au Seigneur par plusieurs étudiants.

« Après la session du soir, nous nous précipitions à la salle à manger en augurant une visite de Bhagawan au dîner. Avant que nous y parvenions, les professeurs qui étaient chargés de servir les invités avaient préparé les comptoirs de l'office avec tous le nécessaire tels que les assiettes, les gobelets, les cuillères, les serviettes, les ustensiles de service et les plats préparés. Après avoir servi les invités, nous finissions notre dîner et accomplissions toutes les tâches de l'après-repas telles que laver les ustensiles, changer les nappes des tables, donner les nappes sales au blanchisseur et essuyer les plats. Après chaque repas, des garçons dans le groupe de cuisine lavaient et essuyaient plus de mille assiettes et gobelets. Quand nous revenions à nos dortoirs, l'heure d'étude arrivait. Les professeurs en charge des dortoirs venaient, discutaient des travaux du jour et partageaient leurs expériences avec Bhagawan. Du lait chaud était servi à tous à la fin de l'heure d'étude, vers 21h 30, suivi de la prière finale du jour. Puis nous allions nous coucher complètement épuisés, pour nous lever à quatre heures du matin le jour suivant, dans l'attente cependant d'un autre jour mémorable en la sainte présence de notre divin chancelier.

« Quand le cours d'été touchait à sa fin, Bhagawan Lui-Même fixait la date de l'examen. Il venait aussi dans les salles d'examen pour regarder les étudiants écrire et Il récompensait les meilleurs pendant le discours de clôture. Un jour, Il matérialisa une belle bague en diamant pour un étudiant qui avait obtenu cent pour cent de points à son examen. Après le discours de clôture, il y avait une session spéciale réunissant uniquement les étudiants et les professeurs avec Swami. Pendant cette session, Bhagawan nous parlait très intimement des incidents intéressants de Son enfance. Il décrivait de façon pittoresque comment Il avait résisté à de nombreuses épreuves avec le sourire, et soutenu l'honneur de la famille, qui bien que plongée dans la pauvreté, respectait les idéaux les plus élevés. Il mettait aussi en vedette l'importance d'une vie simple de dur labeur et d'obéissance totale aux professeurs. Son exemple irréprochable d'étudiant idéal s'imprima dans nos cœurs de manière indélébile.

« Le rideau tomba sur le cours d'été quand les étudiants et les professeurs des campus de Prasanthi Nilayam et d'Anantapur partirent de Brindavan, emportant dans leurs cœurs des centaines de souvenirs de ces quinze jours bénis passés avec leur Seigneur. A cette occasion, Bhagawan sortit du mandir au plein soleil de midi pour saluer Ses chers étudiants avant leur départ. Il refusa de mettre des chaussures et resta pieds nus sur l'allée de ciment brûlante à poser pour les photographes avec le bienheureux équipage des bus ! »

Voici le point de vue d'un étudiant des cours d'été.

Le cours d'été de 1993 accueillait dans les participants, un groupe de 18 étudiants venant des U.S.A. amenés par Mr Hal Honig, le Coordinateur National des Projets de Service des Organisations Sathya Sai. Écoutons leurs impressions sur le cours d'été à travers les paroles d'Hal Honig :

« Le cours d'été au campus de Brindavan du 20 Mai au 3 Juin 1993 fut une expérience émouvante, car il réaffirma l'appel largement propagé de Bhagawan pour une transformation universelle.

C'est la mission du Seigneur que de transformer l'homme du niveau le plus bas à la très haute réalité de la divinité, qui est sa vraie nature. Le thème de la transformation de l'état humain à l'état divin imprégna ce cours d'été. Swami mettait continuellement l'accent sur une compréhension du rôle central du mental et sa purification.

« Chaque jour, tôt le matin, le thème de la transformation était expliqué avec des pratiques spirituelles telles que chanter le Omkar, le Suprabhatam et le mantra de la Gayatri. Des orateurs érudits donnaient des exemples puissants et émouvants de Sa miraculeuse influence sur leurs vies. La vie et les enseignements de Jésus furent expliqués seulement par Ses quatre disciples, Mathieu, Marc, Luc et Jean. La vie et les enseignements de Bhagawan Baba sont aujourd'hui propagés par des milliers et des milliers de personnes dans le monde entier. Ce phénomène est sans parallèle dans l'histoire de l'homme. Un sentiment de transformation progressive fut clairement ressenti à ce cours d'été car chaque jour était couronné par Son discours divin. Les paroles du Seigneur nous ramenaient sur le droit chemin pavé de Ses éternelles pierres de construction que sont Sathya, Dharma, Shanti, Prema et Ahimsa. Nous n'avons qu'à Le suivre à courte distance pour comprendre que Ses corrections annulent les désastres d'une vie insouciant. Ses paroles sont affectueuses et simples. Il nous dirige patiemment, nous corrige, nous reprend et nous encourage à pratiquer Ses enseignements pour revenir sur le chemin d'une vie significative et réussie. Ses paroles inspirent, élèvent et transforment. Elles stimulent l'intellect et touchent le cœur.

« Ce fut dans ce monde radieux que 18 étudiants des Etats Unis entrèrent quand Swami me donna la permission de les amener au cours d'été de 1993. Le seul fait de notre présence ici était une indication de l'expansion des enseignements Sai à travers le monde. Les garçons représentaient un véritable panel de notre pays, à la fois sur le plan ethnique et sur le plan géographique. Ils venaient du Maine, du Texas, de l'Arizona, de New York, de Californie, du Colorado, du Wisconsin, du Connecticut, du New Jersey et de l'Indiana.

Dans le but d'approfondir la compréhension du message du Seigneur, nous nous sommes rencontrés plusieurs fois pendant un an et demi avant notre voyage en Inde. Le principal intérêt de ces rencontres était de développer une équipe harmonieuse et de préparer une pièce musicale originale pour la jouer en présence de Swami.

« En cherchant un titre pour la pièce, je fus conduit à une de Ses citations tirée du quatrième volume de 'Sathya Sai Speaks', qui résume parfaitement le présent état de la vie occidentale : **« Plongé dans la recherche de plaisirs passagers et de divertissements bon marché, l'homme est devenu sourd aux conseils du passé et à l'appel du sublime. »** Il fut donc convenu que le titre 'L'appel du Sublime' était approprié pour la pièce qui décrivait les transformations dans la vie d'un groupe d'étudiants de collège aux U.S. qui mettaient les enseignements de Bhagawan en pratique. Le nœud du processus de transformation était la lutte entre le mental de singe et la conscience, qui était représentés par deux personnages allégoriques apparaissant fréquemment sur l'estrade et influençant le déroulement de l'action dramatique. Le talent des comédiens dans les domaines de la musique, des arts martiaux et de la jonglerie produisait habituellement un bon effet en créant des scènes très intéressantes. Une série de chants originaux soulignait les idées clefs d'un bout à l'autre de la pièce. Nous travaillâmes ensemble avec un esprit d'équipe solide pour parfaire notre offrande d'amour au Seigneur.

« Bhagawan nous demanda miséricordieusement de présenter la pièce le 30 Mai et assista à la répétition une semaine avant. Il aima le thème et l'intrigue de la pièce, et admira les chansons. Il dit : **« La pièce est parfaite. »** Il accorda Son aide en étoffant l'orchestre de quelques-uns de Ses étudiants et en fournissant l'assistance technique pour l'éclairage, le son, les costumes, les accessoires et le maquillage. Ses étudiants qui oeuvraient avec nous travaillaient dur et étaient très débrouillards, et ils étaient de tendres exemples du message du Seigneur. Ils furent une grande inspiration pour nous. Finalement, la pièce fut jouée en la présence divine le soir du 30 Mai et elle connut un succès magnifique. Swami répandit sur nous tous, Son amour sans limites à la fin de la représentation.

« Pour les étudiants des Etats Unis, c'était une occasion de mener une vie de discipline stricte dans une atmosphère imprégnée d'amour divin et présidée par le Seigneur Lui-même. Le cours d'été fut une expérience intellectuellement enrichissante, émotionnellement inspirante et qui nous a élevés spirituellement. Nous sommes à jamais reconnaissants à notre Swami Bien-Aimé de nous avoir accordé cette chance unique de participer au cours d'été. »

Ainsi, les cours d'été reflétaient le parfum de Brindavan, et c'était vraiment le printemps en été à Brindavan pendant ces jours glorieux. Concluons le chapitre par un poème écrit par Hal Honig après le cours d'été de 1993 :

« Il nous a donné l'opportunité d'apprendre

Fou est celui qui sachant, ne pratique pas

Ignorant est celui qui ne va pas Le voir

Vide est celui qui n'aime pas le Seigneur

Bienheureux est celui dont les pensées sont attachées à Lui

Sublime est celui qui L'installe dans son cœur

Combien est grande la bénédiction que nous avons partagée ensemble. »



CHAPITRE VI - SOIS MON INSTRUMENT

Il y a un grand nombre de personnes qui font du bon travail et aussi un bon nombre qui font un gros travail dans le monde. Puis, il y a aussi ceux peu nombreux qui choisissent de faire le travail de Dieu. Bhagawan Baba explique, « **Les lourds et les inactifs hésiteront à travailler par crainte d'épuisement, d'échec ou de perte. Les individus émotifs et passionnés se plongeront tête baissée dans le travail et l'effort pour avoir des résultats rapides et seront déçus s'ils n'y arrivent pas. Les personnes équilibrées feront tout le travail avec calme en estimant que c'est leur devoir ; ils ne seront perturbés par rien, ni par l'échec ni par la réussite. Les dévots s'adonneront à l'activité comme un moyen d'adorer Dieu et ils Lui en laisseront les résultats. Ils savent qu'ils ne sont que des instruments entre les mains de Dieu.** » Ainsi tout travail fait pour plaire à Dieu et qui n'est pas egocentrique devient le travail de Dieu. Mais quand Dieu fait Son arrivée dans le monde en tant qu'Avatar, peu sont choisis pour travailler avec Lui dans Sa mission divine. Voici ce que dit Baba à ces instruments élus, « **Vous êtes Mes instruments. Pour accomplir vos rôles avec succès, restez toujours centrés sur Moi. Soyez toujours conscients qu'au moment où vous laissez votre ego s'abattre sur vous, Mon travail s'arrête et vous cessez d'être Mes instruments. Vous redeviendrez Mes instruments seulement après avoir maîtrisé votre insouciance négative.** »

J'ai eu le bonheur de travailler ou d'agir en coopération avec quelques-unes de ces âmes bienheureuses élues par Lui pour faire Son travail auprès de Lui. Ce chapitre est consacré à la narration de la manière dont l'Avatar a choisi, modelé et sanctifié leurs vies.

Sri N. Kasturi a conclu son autobiographie, 'Loving God' par le message suivant, « Je n'ai aucune connaissance de l'année où j'étais sur terre la dernière fois. Mais je dois me féliciter cette fois-ci d'avoir eu un bon enseignement. Maintenant j'attends de recevoir mon Certificat de Fin de Scolarité, c'est-à-dire, le signal de sauter dans le doux giron de Sai pour le repos final en Lui. » C'était en 1982 ; le moment qu'il attendait avec impatience arriva cinq ans plus tard ; c'était le 14 Août 1987.

Swami accorda ce jour-là à Kasturi le grand bienfait de Son divin darshan, sparshan et sambhashan dans ses derniers instants à Prasanthi Nilayam. Ce matin-là Swami était allé à l'auditorium de l'institut pour surveiller la répétition d'une pièce de théâtre des étudiants.

La pièce devait être jouée le 21 à l'occasion du premier anniversaire de l'ouverture des cours de management à l'institut. Alors que Swami était à la moitié de la répétition, Il se leva brusquement à 11 h 30 et partit pour l'hôpital. Kasturi, qui était hospitalisé, était presque inconscient depuis le matin. Swami arriva à la chambre de Kasturi et regarda tout autour. Il y avait un silence total mis à part le bruit causé par les gouttes d'eau coulant dans un seau dans la salle de bains. Swami demanda à l'infirmière qui était là de bien fermer le robinet pour stopper le bruit. Puis Il alla près du lit de Kasturi et appela de Sa voix douce, « **Kasturi !** »

Kasturi ouvrit doucement les yeux et regarda son 'Dieu Aimant' ; un sourire paisible illumina son visage. Swami matérialisa de la vibhuti et en mit un peu dans sa bouche et donna le reste à la fille de Kasturi. Il dit ensuite très tendrement à Kasturi, « **Pensez seulement à Moi. Ne pensez pas au passé ni à quoi que ce soit d'autre.** » Kasturi ferma les yeux et une parfaite sérénité l'enveloppa. Swami demanda à ceux qui étaient autour du lit de faire namasmarana puis Il partit. Une heure plus tard, Kasturi rendit son dernier souffle. La rivière s'était fondue dans l'océan.

Il serait superflu de ma part d'écrire ici quoi que ce soit sur la contribution de Sri Kasturi à la mission divine. Il est parfaitement connu dans le monde en tant que biographe de Bhagawan Baba et éditeur du Sanathana Sarathi, le magazine mensuel donné par l'Avatar à l'humanité pour son élévation morale et spirituelle. Sa relation avec Bhagawan fut unique. Il vint voir Swami pour la première fois en 1948. Swami n'avait que 22 ans à cette époque et Kasturi en avait 51. Quand Kasturi décéda en 1987 au bel âge de 90 ans, Swami avait 61 ans. Pendant près de 40 ans, Kasturi eut le bonheur d'être au divin contact de Swami et d'observer de près l'épanouissement de la vie de l'Avatar et de parler et d'écrire sur les événements importants qui ont jalonné Sa vie.  Voici un incident qui éclaire un aspect de sa relation unique avec Swami.

C'était une matinée ensoleillée à Prasanthi Nilayam. Nous étions quelques-uns assis sous le portique du mandir après les bhajans. Swami était sorti pour inspecter un travail de construction dans le campus universitaire. A Son retour au mandir, Swami nous vit tous les trois assis sous le portique et Il nous appela dans la salle d'entrevue. Il entra derrière nous et S'apprêta à fermer la porte. Juste à ce moment-là, Kasturi qui avait accompagné Swami en voiture arriva à la salle d'entrevue. La porte était à demi-fermée. Swami était à l'intérieur, tenant la poignée de la porte pour la fermer et Kasturi se tenait juste à l'extérieur. Swami lui sourit et dit en Telugu, « **Regarde Kasturi, il n'y a que des 'Murthys' à l'intérieur - Krishna Murthy, Sathya Murthy et Narasimha Murthy !** » Puis pointant son doigt vers Lui, Il continua, « **C'est aussi une 'Murthy' ! Il n'y a pas de place pour Kasturi à l'intérieur !** » 'Murthy' signifie statue en sanskrit ! Ce n'est qu'ensuite que nous avons noté le fait que tous ceux qui étaient à l'intérieur étaient des 'Murthys' ! Mais Kasturi n'était pas homme à se laisser distancer ; il était bien connu pour ses réparties. Il répondit en Telugu, « Swami, si je rentre aussi à l'intérieur, cela deviendra 'purthy' ! 'Purthy' signifie complet en Telugu ! Swami rit de bon cœur et laissa entrer Kasturi !

Kasturi était un Karma Yogi qui trouvait son accomplissement dans le service désintéressé de répandre la joie et d'inspirer les gens par ses causeries et ses écrits. Il faisait tout son travail comme une tendre offrande à Swami. Quand Kasturi fut retraité de l'université de Mysore en 1954, on lui offrit le poste de producteur de programmes à la Station de Radio Indienne de Bangalore.

Mais il voulait s'installer à Prasanthi Nilayam et servir Swami. Quand il contacta Swami pour obtenir Son approbation d'avoir refusé cette offre, Swami lui dit d'accepter cette affectation à Bangalore. Kasturi plaida sa cause devant Swami en disant, « Swami, je me languis de Vous servir ; je veux faire Votre travail ! » Swami lui demanda, « **Kasturi, pensez-vous que le travail à la Radio Indienne n'est pas Mon travail ?** » Il vint donc à l'esprit de Kasturi que tout dans le monde appartenait à Dieu et que tout travail devait être fait comme le travail de Dieu. Ainsi Swami lui apprit-il le secret du Karma Yoga. Ce n'est qu'après avoir terminé son contrat à la Station de Radio Indienne de Bangalore que Swami lui permit de s'installer à Prasanthi Nilayam où il joua de multiples rôles dans le fonctionnement de l'ashram. Un temps, il fut simultanément le receveur des postes, le directeur de l'imprimerie et l'éditeur du 'Sanathana Sarathi', le magazine mensuel ! Mais la tâche qu'il aimait le plus, c'était de parler et d'écrire sur Swami et Ses enseignements.

Une fois il nous raconta allègrement une des visites de Swami à sa résidence de Prasanthi Nilayam. Ce matin-là, quand Swami entra chez lui sans s'annoncer, Kasturi s'amusait à jouer avec une poupée ! C'était un ours avec une timbale attachée à la taille sur laquelle il pouvait jouer du tambour avec deux baguettes fixées à ses mains, et mue par un mécanisme à ressort. Swami vit l'ours sur la table jouant du tambour et Kasturi perdu dans le plaisir d'écouter les battements du tambour comme un enfant ! Quand Kasturi entendit le rire de Swami, il se leva d'un bond ! Simulant la colère, Swami repoussa la poupée et dit, « **Regarde Kasturi, Je vais aussi te faire la même chose !** » Kasturi vit la poupée qui continuait à jouer du tambour alors même qu'elle était étendue à plat sur son dos et dit pointant son doigt sur la poupée, « Swami, je ferai aussi la même chose ! » Il voulait dire qu'il continuerait à proclamer et à propager la venue et le message divin de Bhagawan au monde jusqu'à la fin de sa vie. Et c'est ce qu'il fit !

Kasturi me parla plus d'une fois de l'importance de l'abandon total à Swami de la part de ceux qui étaient bénis par le merveilleux cadeau de vivre dans Sa proximité. Il expliquait avec un grand enthousiasme comment Swami opérait sa croissance spirituelle en éliminant progressivement son sens de l'ego. Swami dissolvait quelques fois l'ego avec un torrent de Son amour sans limite, mais Il n'hésitait pas à user du 'couteau' pour le taillader à d'autres moments. Kasturi disait, « Swami est un vrai guru qui est très concerné par l'élévation spirituelle de Ses dévots ; cela fait de Lui un véritable tyran, spécialement pour ceux qui vivent et travaillent dans Sa proximité. » Le maniement du 'couteau' pour l'élévation spirituelle est une expérience douloureuse à la fois pour le maître et pour le disciple. Kasturi citait souvent ce que Swami Lui-même avait révélé à ce sujet, « **Je suis Nataraja, le maître de la danse, le premier des danseurs. Vous êtes tous des apprentis danseurs. Je suis seul à connaître la douleur de vous apprendre chaque pas de la danse !** »

Kasturi subissait aussi à maintes reprises des opérations chirurgicales spirituelles dans les mains de son divin maître. Mais il savait que, quoique fasse Swami, c'était pour lui octroyer ce don le plus élevé qui est l'union avec Lui. Pendant les fêtes du 55^{ème} anniversaire de Swami en 1980, j'eus la chance de rester avec Kasturi pendant quinze jours. Il était Président d'Etat des Organisations Sri Sathya Sai de Seva du Karnataka à cette époque. Un de ces après-midis, il alla à la rencontre de Swami dans le mandir et revint quelques minutes après. C'était très inhabituel ; généralement, il restait avec Swami au moins une heure tous les après-midis. Il arriva calmement dans la salle et s'effondra presque sur sa chaise, les mains couvrant son visage.

Il resta assis en silence un certain temps puis il me raconta ce qui était arrivé. Il avait été sévèrement réprimandé par Swami pour une faute commise dans l'exercice de ses fonctions de Président d'Etat. Il était triste d'avoir blessé le tendre cœur de Swami par sa faute, qui plus est, pendant les grandes fêtes de Son anniversaire. Il pensait que la position de Président d'Etat venait de sa bonne relation avec Swami. Il fut plongé dans un profond désespoir pendant trois jours. Après les fêtes d'anniversaire, il fut très heureux de me dire que Swami lui avait pardonné et me raconta comment la grâce arriva. Je l'ai aussi entendu parler de cela en public. Ecoutons l'histoire telle qu'il la raconte :

« Deux jours avant l'anniversaire, J'allai trouver Swami et très humblement Lui demandai : ' Swami, s'il-vous-plait pardonnez-moi si j'ai tort. Je Vous prie de me relever de la fonction de Président d'Etat afin que je puisse rester tranquillement à Vos pieds de lotus comme un simple ver !' »

Swami me fixa un moment et dit, « **Kasturi, pourquoi vous prenez-vous pour un ver ? Si c'est le cas, pourquoi ne pensez-vous pas que vous êtes un ver quand vous êtes Président d'Etat ? Quelle différence cela fait-il ? Il n'y a rien de mal à être Président d'Etat. L'erreur réside dans votre pensée que la fonction de Président d'Etat fait une différence dans votre taille ! Une telle pensée est causée par l'ego.** »

Je tombai à Ses pieds et Lui demandai pardon. Swami sourit et dit, « **Ne vous inquiétez pas, faites convenablement votre devoir. Vous n'êtes pas un ver et il y a aussi Dieu dans le ver. Pourquoi le dépréciez-vous ? Réalisez que vous êtes divin !** »

Puis Kasturi avait ajouté, « Si j'avais servi dans un autre ashram aussi longtemps que j'ai servi ici, le chef de cet ashram m'aurait ruiné en renforçant mon ego avec des titres tels que Bhakta Sikhamani - le joyau culminant des dévots, ou Bhaktagresara - le premier et le plus avancé des dévots ! Mais Swami est miséricordieux envers moi. Il m'a accordé l'accomplissement le plus haut dans la vie en tailladant mon ego ! »

Très souvent des aspirants spirituels ont demandé à Kasturi, « Quel chemin Baba a-t-Il prescrit pour vous ? Est-ce bhakti, karma, jnana ou dhyana ? Quel est le mantra qu'il vous a donné à chanter et à répéter ? Quel jour jeûnez-vous ? Vous abstenez-vous de parler et pratiquez-vous mounam un jour particulier ? » Sa réponse à ces questions était très simple, « Mon histoire, je dois vous le confier, est une Histoire d'Amour ! L'Amour est ma sadhana, mon chemin, mon mantra, mon jeûne et mon festin, mon silence et mon discours. »

Quelques fois, il racontait un épisode intéressant de sa vie pour appuyer sa réponse : « Une fois je me donnai l'illusion que je devais être initié à un mantra par Swami. Mais dans Son infinie compassion et Sa grâce, Il me sauva de cette illusion. Voici comment cela arriva. Quand Baba me permit d'être l'un de ceux qui L'accompagnaient de Locknow à Ayodhya à Kashi, mon mental échafauda un plan pour recevoir un mantra de Bhagawan Lui-Même quand Il serait dans la trois fois sainte cité de Kashi. Je savais que lorsque Sri Ramakrishna était dans la cité, il était constamment en état de samadhi. Il avait les visions de Shiva murmurant des mantras dans les oreilles de personnes qui étaient sur le point de rejeter leur enveloppe mortelle. Je m'approchai donc de Baba quand Il fut seul et lui soumit ma prière. Il fut très facilement d'accord. Le matin suivant, je pris mon bain non dans l'auberge de Saranath où le groupe séjournait, mais dans le Gange-même.

Selon la tradition qui dit que l'on doit avoir l'estomac vide pour recevoir le Mantra, je sautai le petit déjeuner. Mais Bhagawan parut être occupé plus que d'ordinaire ce matin-là. Nous partîmes aux temples et à l'Université et quand nous rentrâmes nous fûmes accueillis par les assiettes et les gobelets du déjeuner. Baba nous conduisit dans la salle à manger. Me voyant peu disposé à toucher la nourriture, Il m'ordonna : « **mangez !** » Et je ravalai quelques sanglots !

« Deux semaines plus tard, nous revînmes à Puttaparti. Le matin suivant Bhagawan me demanda de réunir les résidents de l'ashram au mandir pour raconter l'histoire de notre pèlerinage. Je leur donnai les noms des lieux et la durée de notre séjour dans chaque ville, avec quelques références rapides sur les temples. Nous étions tous impatients d'entendre Baba Lui-même. Pendant Son discours Il me regarda et dit : « **Kasturi a omis un incident. C'est arrivé à Kashi. Peut-être qu'il n'en a pas parlé parce que cela le concerne personnellement. Il M'a prié de lui donner un *mantra* car il pensait que Kashi était le meilleur endroit pour obtenir ce don. Il a même refusé de manger tant qu'il n'aurait pas reçu de Moi un *mantra*. Il était en larmes. Mais Je riais tout le temps de sa requête ridicule. Imaginez-le demandant un *mantra* après avoir obtenu CELUI que tous les *mantras* promettent d'obtenir pour vous !** »

Après le récit de cet incident, Kasturi voulut ajouter : « Nous devrions prier Baba de nous faire réaliser la grandeur de notre bonheur en gagnant Sa proximité et Sa grâce ! »

Puissent tous les hommes et toutes les femmes qui habitent cette planète bienheureuse aujourd'hui réaliser qu'ils sont les contemporains de Dieu sous forme humaine. Il est Celui que tous les mantras promettent d'obtenir pour nous !



Voici une lettre écrite par Bhagawan depuis Brindavan à Sri Y.V.Kutumba Rao, alors Secrétaire du Sri Sathya Sai Central Trust de Prasanthi Nilayam, peu de jours avant le festival de Gurupournima en 1977 :

« **Kutumba Rao, acceptez Mes bénédictions.**

Le festival de Gurupournima sera célébré ici à Brindavan. Ma présence est nécessaire ici pour le collège. Vous pouvez aussi célébrer le festival là-bas. Transmettez Mes bénédictions à tout le monde là-bas. Dites aux résidents de l'ashram qu'ils ne doivent jamais oublier l'objectif pour lequel ils sont venus ici, et qu'ils doivent s'efforcer d'atteindre leur but.

Ils doivent suivre sincèrement toutes les disciplines de l'ashram et ils ne doivent pas s'immiscer inutilement dans les affaires des autres.

Insistez sur le fait qu'étant venus à l'ashram après avoir abandonné tous leurs parents et amis pour Dieu, si maintenant ils abandonnent Dieu et développent de nouvelles relations et amitiés, cela contredit les principes de base de la vie à l'ashram. Le principe important de la vie à l'ashram est qu'on a pris refuge aux pieds de Dieu en abandonnant les inquiétudes et les ennuis de la vie matérielle. On doit développer des vertus comme la paix, la patience, l'humilité et l'obéissance, et abandonner la colère, la jalousie et l'ego.

On doit se comporter de la même façon en l'absence physique de Swami comme en Sa présence ; autrement, ce serait se trahir et se tromper soi-même. Dites à tous qu'ils doivent pratiquer toujours ces principes et en tirer de la félicité, et servir aussi d'idéal pour les autres. Ce n'est que lorsqu'il y a ce comportement idéal et cette transformation qu'ils peuvent mériter la grâce de Sai. Transmettez-leur que le fait de s'adonner à des discussions inutiles ou s'immiscer dans les affaires des autres n'est pas bon et que calomnier les autres par jalousie est un péché odieux.

Mes bénédictions à chacun d'entre vous - Baba. »

Cette lettre met en lumière l'intérêt de Baba pour la croissance spirituelle des aspirants qu'Il abrite sous Ses ailes et elle établit aussi le code de conduite pour les résidents de Ses ashrams. Kutumba Rao, le destinataire de cette lettre, était un disciplinaire strict, très strict avec lui-même ; il suivait toutes les disciplines de la vie à l'ashram et les mettait en vigueur pour les autres avec une bienveillante compréhension. Il veilla sur les tâches administratives de l'ashram de Prasanthi Nilayam de 1972 jusqu'à ce qu'il quitte sa dépouille mortelle le 27 Mars 1989. Sa vie simple, effacée, disciplinée et consacrée provoquait envers lui le respect de tous ceux qui le connaissaient. La calme assurance avec laquelle il se conduisait mettait même les étrangers à l'aise en sa présence, bien qu'il sourît très rarement.

Le premier voyage de Kutumba Rao à Puttaparti en 1957 avec sa femme, Shyamala Devi, fut hautement mémorable. A cette époque il n'avait que 25 ans et travaillait comme juge des sessions de la cour à Madakasira, une ville du district d'Anantapur, dans l'Andhra Pradesh. Son seul désir, quand il arriva à la divine demeure fut d'adorer les pieds - faire pada pooja - de Baba qu'il avait adoré en tant que Shirdi Sai jusqu'à ce jour. Baba l'appela ce soir-là et lui dit : « **Quand allez-vous réaliser la pada pooja ?** »

« Baba, j'ai envoyé une personne juste aujourd'hui à Bukkapatnam pour chercher de nouveaux vêtements, de l'eau de rose et autres ingrédients pour pada pooja ; permettez-nous avec bonté d'adorer Vos pieds de Lotus au moment que Vous choisirez, » répondit Kutumba Rao qui s'émerveilla que Bhagawan connaisse le désir secret de son cœur !

« **Qui vous a dit que toutes ces choses étaient nécessaires ? Kutumba Rao, pourquoi vous comportez-vous comme un étranger ? Pourquoi pensez-vous que vous êtes différent de Moi ? J'organiserai tout ; soyez prêts demain matin !** » dit Bhagawan sur un ton de reproche. Kutumba Rao fut submergé par la houle des vagues de dévotion dans son cœur.

Le matin suivant, le couple s'assit aux pieds de Swami et les vénéra à cœur joie. L'entrevue qui suivit révéla que Bhagawan connaissait tout d'eux et qu'Il était leur éternel compagnon. L'expérience la plus inoubliable de ce voyage fut illustrée par Baba marchant derrière leur char à bœufs jusqu'à l'enceinte de l'ashram et leur disant adieu avec des mots remplis d'affection maternelle : « **Revenez pour le festival Dassara !** »

Les années passant, le tendre arbrisseau de la dévotion dans le cœur du dévot grandit rapidement, arrosé par l'amour de Son Seigneur. Les visites de Kutumba Rao à Prasanthi Nilayam devinrent plus fréquentes en dépit des mutations dans des villes éloignées. Chaque matin le couple entamait de belles journées remplies de nombreux signes merveilleux de grâce divine. Baba se rendit deux fois chez eux, d'abord en 1959 à Madakasira et plus tard en 1963 à Nandyal. Pendant la session de bhajans du soir à Nandyal, une guirlande de roses fraîches fut offerte à Bhagawan par Kutumba Rao. Pendant le déroulement des bhajans, Swami effeuilla les roses et fit un tas avec les pétales. Pourquoi le faisait-Il ? Alors que les dévots se demandaient ce qui se passait, Il sortit du monceau de pétales un vase d'argent fermé par un couvercle qui contenait de l'amrit (nectar) ; on trouva aussi à l'intérieur une cuillère d'argent ! Baba en personne distribua le nectar à chaque membre de l'assemblée. Le vase fut emmené à Kurnool Town, qui était Son étape suivante ; là, les dévots furent aussi bénis par une distribution de nectar et finalement l'amrit contenue dans le vase fut terminée à Prasanthi Nilayam après avoir été distribuée à des centaines de dévots le jour de la fête sacrée de Vaikunta Ekadasi !

En 1966, Kutumba Rao, qui travaillait alors à Vijayawada, vint à Prasanthi Nilayam avec un groupe de dévots pour recevoir les bénédictions de Bhagawan à propos de la création du Sri Sathya Sai Seva Samiti dans la ville. Une puissante aspiration à servir la cause de Son Seigneur avait pris son essor dans son cœur. Les dévots voulurent que Kutumba Rao soit le Président du Samiti. Bhagawan Lui-même nomma les employés administrateurs du Samiti, mais Il en exclut Kutumba Rao. Baba dit à Kutumba Rao, « **Vous avez un rôle différent dans Ma mission !** » perplexe, Kutumba Rao, regarda Swami, mais il ne reçut pour toute réponse qu'un large sourire significatif de Sa part.

L'indice suivant arriva une année plus tard alors que Kutumba Rao était à Illandu, une ville du district Krishna. Sa femme était allée à Prasanthi Nilayam et il était tout seul chez lui. Bhagawan lui apparut en rêve et lui dit : **« Donnez votre démission et venez à Puttaparti »**

Il envoya un télégramme à sa femme pour lui demander de rentrer à la maison seulement après avoir eu une entrevue avec Bhagawan. Le jour suivant elle fut appelée pour une entrevue au cours de laquelle Baba lui dit qu'Il avait donné le darshan à son mari dans un rêve, mais Il ne lui en révéla pas davantage. A son retour chez elle, elle apprit de son mari le commandement divin qu'il avait reçu dans le rêve ; bien que cela ne la réjouisse pas particulièrement, elle n'exprima rien de ses sentiments. Mais ses parents dirent à Kutumba Rao en termes sans équivoque, « Vous n'avez que trente-cinq ans et vous avez une brillante carrière devant vous. Vous et votre femme êtes trop jeunes pour la vie d'ashram. » Ces paroles faillirent décourager Kutumba de sa résolution de travailler pour Dieu en étant près de Lui.

Les Rao allèrent à Prasanthi Nilayam pendant les fêtes de Maha Sivaratri en 1968. Lorsque Kutumba Rao parla à Swami du commandement qu'Il lui avait donné dans le rêve, Il dit, **« Très bien, faites-le ! »** Il écrivit immédiatement une lettre de démission, la fit bénir par Baba et l'envoya à la Haute Cour de l'Andhra Pradesh.

Après le festival, Bhagawan les appela pour une entrevue et leur demanda de régler toutes les affaires relatives au travail de Kutumba et à leurs biens mobiliers et de déménager à Prasanthi Nilayam à la fin Avril. Cette entrevue mit fin au dilemme dans l'esprit de Shyamala Devi et elle rejoignit son mari avec enthousiasme dans l'aventure spirituelle. Ils obéirent à la demande de leur Seigneur à la lettre et en esprit et furent de retour à Prasanthi Nilayam quelques jours avant la fin du mois d'Avril 1968.

Cela ne prit pas beaucoup de temps à Kutumba Rao pour réaliser que vivre avec Dieu et travailler pour Lui était comme marcher sur le fil d'un rasoir. Une ligne très fine séparait l'ascension et la chute de la grâce. Le mécontentement du maître s'exprimait quelques fois par un châtiment mais le plus souvent par un silence glacial : on sentait que le silence était plus atroce que des mots cuisants. Si les leçons apprises des paroles étaient importantes, celles apprises du silence étaient profondes. Cela demanda un certain temps à Kutumba Rao pour découvrir le secret que mettre un terme aux ruses de son ego était le seul moyen pour plaire au Seigneur, qui voyait à la fois l'intérieur et l'extérieur d'une personne et qui projetait d'accorder au dévot élu le cadeau le plus élevé de l'illumination spirituelle dans le temps minimum. Plus haut on s'élevait, plus raide devenait l'ascension. Mais tout n'était pas châtiment et épreuve ; les tests étaient nombreux et de même étaient les récompenses. Il y avait des moments d'extase qui traçaient le sillon. La prière qui suit résumait les aspirations de l'élu sur le chemin :

Quand vous me prenez sur vos ailes dans les cieux de votre gloire,

Donnez-moi l'humilité de vous saluer dans tous les hommes.

Quand vous me piétinez pour secouer toute ma dissemblance avec vous

Accordez-moi la volonté de me cramponner à vos pieds avec amour.

Quand vous brandissez l'épée pour me dépouiller de tout sentiment d'ego

Donnez-moi la force de m'abandonner à votre courroux.

Quand vous m'élevez aux cieux de votre giron,

Accordez-moi le courage de rompre les liens avec la terre.

Un des tests les plus durs subis par Kutumba Rao arriva en 1972, quatre ans après s'être installé à Prasanthi Nilayam. Swami était apparemment en colère contre lui et observait un silence complet à son égard depuis plusieurs mois. Il reçut des instructions de Swami par l'intermédiaire d'un autre serviteur lui demandant de quitter Prasanthi Nilayam et d'aller où bon lui semblerait ! il avait brûlé ses vaisseaux dans ce monde prosaïque et il n'avait nulle part ailleurs où aller. Toutes ses prières à Bhagawan par l'intermédiaire des autres furent vaines ; des lettres demandant grâce envoyées par l'entremise d'autres personnes lui furent retournées. La vie de Rao devint une prière et une pénitence perpétuelles. Dans un moment de faiblesse il décida de partir ; mais il ne pouvait pas partir sans remettre les documents importants qu'il détenait en tant que Directeur de la Commune de Prasanthi Nilayam et personne n'était prêt à les recevoir de lui !

Le test se termina pendant les fêtes d'anniversaire de Bhagawan quand Il envoya des instructions par l'intermédiaire de Kasturi lui demandant d'être le Secrétaire du Comité des Relations Publiques pour les fêtes. Presque immédiatement après cela, on lui demanda de s'occuper des tâches de secrétariat du Sri Sathya Sai Central Trust. Le plus important dans tout cela était les récompenses internes de cette 'épreuve du feu'.

Voici quelques-unes de ses expériences intéressantes avec le Seigneur quand il servait en tant qu'administrateur de l'ashram :

En 1980, quand le collège et le pensionnat ouvrirent à Prasanthi Nilayam, le besoin d'un apport d'eau supplémentaire se fit sentir. Il fut décidé de creuser un forage de plus dans le lit de la Rivière Chitravati. Des experts qui venaient de Tirupati étudièrent le lieu et situèrent quelques points précis pour creuser le forage. Quand Kutumba Rao fit son rapport à Swami, Il arriva sur le site et vit l'emplacement du futur forage. Il ramassa un caillou, le jeta loin et dit, « **Faites le forage là où le caillou atterrit !** » On trouva une abondante quantité d'eau douce quand le forage fut creusé à cet endroit précis et les experts certifièrent que la quantité et la qualité de l'eau trouvée là dépassaient leurs espérances !

Même après son installation à Prasanthi Nilayam, Kutumba Rao était très régulier dans ses rituels d'adoration envers Sri Ganesha et autres déités qu'il pratiquait chaque matin chez lui. Le 'Soma Shekhara Lingam' que Swami lui avait offert après la Maha Sivaratri de 1960, était une des déités ; ce Lingam était sorti du corps divin de Bhagawan le soir de Maha Sivaratri. Un matin, alors qu'il était à mi-parcours de son rituel d'adoration, Swami envoya un mot à Kutumba Rao pour qu'il vienne Le voir immédiatement. Il se précipita au mandir et trouva Baba en train de l'attendre. Regardant Kutumba Rao qui était en tenue de cérémonie. Baba plaisanta, « **Vous, les brahmins êtes fous. Vous adorez un cocotier même quand 'Kalpavriksha', l'arbre aux mille souhaits, est en face de vous ! Quand Swami est ici, quel besoin y a-t-il pour vous d'adorer des statues ?** » Puis Il matérialisa une douceur en disant, « **Voici le prasadam de Ganesha pour vous !** », et Il le donna à Kutumba Rao qui abandonna tous les rituels d'adoration à partir de ce jour-là !

Dans les années 80, 'Narayana Seva' - un programme pour nourrir des milliers de pauvres gens et leur donner des vêtements - fut organisé dans le Vidyagiri Stadium pendant les fêtes d'anniversaire de Bhagawan. Un jour pendant la distribution de nourriture, il y eut insuffisance de *sambar*. Kutumba Rao se précipita avec une jeep à la cantine, à l'intérieur des locaux du mandir. Quand l'énorme récipient contenant du *sambar* tout chaud fut chargé dans la jeep, il se renversa accidentellement et tout son contenu inonda les jambes de Kutumba Rao du haut en bas ! il se précipita à l'hôpital où les docteurs constatèrent de graves brûlures sur ses jambes. Après le traitement nécessaire, un bandage fut posé sur ses jambes. Cet après-midi-là Kutumba Rao se rendit au mandir en clopinant et rencontra Swami qui regarda le bandage sur ses jambes et plaisanta : « **Quel est tout cet étalage ? Rien n'est arrivé à vos jambes !** » Puis Il lui donna quelques badges pour les invités lui demandant de les remettre personnellement à certains d'entre eux dans leurs appartements ! Il exécuta l'ordre immédiatement ; il se rendit en boitillant dans tous les lieux et termina son travail.

Ce soir-là sa femme fut consternée de voir l'état de son mari. Elle plaça des oreillers sous ses jambes bandées afin qu'il puisse avoir les pieds surélevés pour bien dormir.

Le matin suivant elle voulut voir l'étendue des brûlures et elle enleva un peu le bandage sur les pieds. A son étonnement et sa joie, la peau semblait parfaitement normale. Elle continua à ôter le bandage complètement, tout était absolument parfait ! Kutumba Rao alla au mandir tout à fait normalement à la stupéfaction des docteurs et des autres qui avaient été témoins de l'accident le jour précédent ! Dès que Swami le vit, Il demanda joyeusement à Kutumba Rao, « **Ne vous l'avais-je pas dit ? Rien n'est arrivé à vos jambes !** »

Tôt un matin de 1981, Baba appela Kutumba Rao et lui dit que Sri Sohanlal, un important fonctionnaire des Organisations Sri Sathya Sai de Delhi, était décédé et Il lui demanda d'envoyer un message de condoléances par télégramme. Kutumba Rao fut intrigué car aucun message n'était arrivé de Delhi par téléphone ou télégramme à propos du décès. Il hésita un moment, mais obéit à l'ordre divin sans plus attendre. Un peu plus tard, la première information du décès de Sohanlal fut envoyée par un membre de la famille par téléphone.

J'ai eu une expérience similaire de la nature omnisciente de Baba à Brindavan le 27 Mars 1989, le jour où Kutumba Rao rendit son dernier soupir à Prasanthi Nilayam. Kutumba Rao chez qui on avait diagnostiqué un cancer de l'intestin, était à Prasanthi Nilayam remplissant ses devoirs avec un entrain stupéfiant. Ce matin-là vers dix heures, Bhagawan dit à quelques-uns d'entre nous dans le Trayee Brindavan, « **Aujourd'hui est un jour auspiceux ; c'est un bon jour pour que Kutumba Rao quitte le monde !** » Il se retira dans Sa chambre à onze heures après le déjeuner.

Il y eut un appel téléphonique de Prasanthi Nilayam à 11 heures 30 et le message était le suivant : « Kutumba Rao est mort paisiblement il y a quelques minutes. Veuillez s'il-vous-plait- en informer Swami et Le prier de nous donner les instructions pour la crémation. » Impressionné par la vision de la maîtrise sagace de Baba sur les destinées des êtres, j'allai au mandir et attendis à l'extérieur de la chambre de Swami. Il sortit à midi, me regarda et dit, « **Je sais, Kutumba Rao est mort. Dites leur de faire la crémation avant cinq heures. Que nos étudiants se joignent aux rituels en chantant les Vedas et des bhajans !** » La crémation eut lieu ce soir-là sur les rives de la Chitravati. Quelques jours plus tard, j'appris de l'ingénieur de la maintenance de l'ashram de Prasanthi Nilayam que juste avant le départ de Baba pour Brindavan quelques semaines auparavant, Il lui avait remis un nouveau dhoti et un châle avec ces instructions, « **Kutumba Rao va bientôt mourir. Drapez son corps avec ces vêtements pour la crémation. Ne parlez de cela à personne avant qu'il n'ait rendu l'âme !** »



Sri V. K. Narasimhan, qui emboîta le pas de Sri N. Kasturi en 1987 en tant qu'éditeur du Sanathana Sarathi, était un journaliste internationalement connu. La carrière de journaliste de Narasimhan dans d'éminents quotidiens nationaux avait embrassé deux périodes : la première de quinze ans se situait sous la domination anglaise avant le début de l'indépendance et la seconde de trente-trois ans dans l'Inde libre. Une intégrité totale, un courage à toute épreuve et un amour ardent pour la démocratie et la liberté furent l'estampille de sa carrière journalistique. Bhagawan parlait souvent de Narasimhan comme de 'Simham' - le lion ; Je pense qu'il avait gagné ce titre pour son courage et sa défense impétueuse des valeurs qu'il soutenait dans sa profession.

Narasimhan était un être humain très sensible doté d'un profond amour pour Dieu et d'une grande compassion pour son prochain. Sa personnalité naïve associée à un esprit vif et au sens de l'humour faisait de lui un homme éminemment sympathique. Rien d'étonnant à ce que ses qualités de tête et de cœur qui inspiraient l'affection lui aient obtenu une relation unique de tendresse et de proximité avec Bhagawan. Baba lui accordait de nombreuses libertés qu'il prenait volontiers et qu'il aimait. L'enfant divin dans le Seigneur et le naïf Narasimhan s'aimaient réciproquement très tendrement. Narasimhan régalaient souvent Bhagawan de son vaste répertoire d'histoires et d'incidents humoristiques. Voici un de ces exemples dont je fus le témoin charmé :

Un matin de 1986, Narasimhan et moi étions avec Swami dans la salle d'entrevues du mandir à Prasanthi Nilayam. Baba qui devait partir pour Brindavan le lendemain, demanda à Narasimhan, « **Narasimhan, ferez-vous ce que Je vais vous dire maintenant ?** » Le ton de Baba était très sérieux.

Narasimhan répondit en joignant les mains, « Swami, je ferai tout ce que vous voudrez que je fasse. »

« **Je vais à Brindavan demain matin. Vous pouvez venir avec Moi. Mais que fera votre femme ?** »

« Swami je prendrai des dispositions pour son transport. »

« **Mais Narasimhan, puis-Je vous suggérer une autre possibilité ?** »

Je sentis que Baba était sur le point de lui jouer un tour mais Narasimhan répondit sérieusement, « Swami, je ferai ce que vous suggérez. »

« **Ne serait-il pas préférable pour vous d'avoir une deuxième femme à Brindavan ?** » dit Baba avec une étincelle dans les yeux !

Narasimhan rit comme un enfant et répondit, « Swami, si vous le permettez je vais Vous raconter une histoire ! »

Swami accepta volontiers d'entendre son histoire et Narasimhan commença gaiement : « Deux hommes moururent en même temps ; les deux montèrent aux cieux et arrivèrent dans un lieu où se trouvaient deux portes fermées côte à côte. Il y avait des pancartes sur les portes ; sur l'une d'elles on lisait « Paradis » et sur l'autre « Enfer ». Les deux hommes se précipitèrent vers le 'Paradis'.

Le portier demanda à l'un d'eux, « Etiez-vous marié sur terre ? »

'Oui' répondit le premier homme.

'Vous pouvez venir au paradis car vous avez déjà connu l'enfer sur terre !' dit le portier et il ouvrit la porte pour le laisser entrer.

Le deuxième homme était très heureux parce qu'il s'était marié deux fois ; il attendait d'être récompensé par des bénéfices doubles au paradis. Et sans que le portier le lui demande il laissa échapper, 'J'ai été marié deux fois sur terre !' La réponse du portier arriva sur-le-champ, 'Allez en enfer ; vous n'avez pas tiré la leçon de votre première erreur !' »

Après avoir achevé son histoire, Narasimhan ajouta : « Swami voilà le sort réservé à celui qui se marie deux fois ! » Baba rit de bon cœur et le rire joyeux de Narasimhan montra qu'il était transporté de joie de L'avoir fait rire si allègrement. Bien sûr, tout ceci n'était qu'une plaisanterie ; Baba avait une grande admiration pour Smt. Jayalaksmi, la femme de Narasimhan, qui servait son mari avec une totale dévotion en dehors de l'éducation de six enfants !

Bien que Narasimhan ait entendu parler de Baba depuis une quarantaine d'années, ce n'est qu'après avoir déménagé à Bangalore en 1977 qu'il rendit fréquemment visite à Bhagawan à Brindavan et à Prasanthi Nilayam. A cette époque, Narasimhan était profondément affligé par l'effroyable chute des standards moraux dans la vie publique Indienne au cours des dernières décades, après que le pays ait gagné sa liberté en s'affranchissant de la tutelle anglaise, et il était à la recherche d'un sauveur qui pourrait inverser la tendance. Il trouva ce sauveur en la personne de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba. Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

« En fait, ce qui est arrivé dans notre pays ces dernières années - en dépit des progrès matériels accomplis dans quelques domaines qui sont sans doute impressionnants parce qu'ils représentent un degré de progrès qui n'était plus arrivé pendant les décades précédant l'indépendance - c'est le gaspillage du capital moral de la nation à un degré alarmant si bien qu'aujourd'hui nous avons l'inefficacité, la corruption, le favoritisme et l'incompétence presque partout.

« Les événements des quelques dernières années m'ont contraint à penser que rien de moins qu'une puissante impulsion morale émanant d'un authentique chef spirituel, respecté par les masses comme par l'élite, peut servir à sortir le pays de l'ornière nauséabonde et funeste dans laquelle il est tombé. Je suis convaincu d'après ce que j'ai vu, expérimenté et lu sur Sri Sathya Sai Baba que cette puissante impulsion ne peut venir que de Lui. Il est vénéré par des millions de personnes comme une incarnation du Divin. Son engagement déclaré dans la restauration des idéaux dharmiques de l'Inde dans la vie de tous les habitants de ce pays sera évident pour celui qui l'écoute ou observe Ses activités. Une nouvelle génération entière d'enfants et d'étudiants, partout dans le pays, est pénétrée de dévotion envers les idéaux dharmiques et est instruite pour se dévouer au service du pays dans un esprit de consécration au Divin. Même si Gandhiji instruisit de nombreux travailleurs dévoués dans ses ashrams à Sabarmati et Sevagram, il ne tenta rien à l'échelle où Sri Sathya Sai Baba le fait aujourd'hui.

« La tentative de Sri Sathya Sai Baba d'unifier un peuple aussi divers que le nôtre, avec sa multiplicité de langues, de religions, de coutumes et de divisions de castes et de communautés, est quelque chose d'immensément plus significatif et de plus grande envergure que ce que Gandhiji ou d'autres ont tenté dans le passé. C'est principalement grâce à l'approche spirituelle de Baba envers les problèmes du développement humain et de l'unité que je crois que Ses efforts seront plus heureux et durables que les tentatives faites dans le passé sur une base politique ou socio-économique.

'Je suis de plus en plus convaincu que l'avènement de Sri Sathya Sai Baba en Inde pendant cette crise actuelle dans l'histoire de la nation a une signification cosmique, parce que si cette ancienne nation après avoir recouvré sa liberté, ne réussit pas à devenir un grand pays uni enraciné dans son ancien héritage culturel et spirituel, et ne donne pas au monde le genre de conduite morale dont il a besoin, l'Inde trahira sa destinée historique. »

Mais Narasimhan, un homme nanti de telles profondes convictions spirituelles, était athée dans ses années collège. Tandis qu'il remplissait le formulaire d'examen au Collège Loyola de Madras, il écrivit dans la colonne marquée 'religion' : 'athéisme !' Le père Bertram, le légendaire principal du collège, l'appela et lui demanda de le changer et de mettre 'Hindu'. « Mais père », dit Narasimhan, « je ne crois pas en la religion ; c'est l'opium des masses. » Sa réponse révéla ses penchants communistes. Il était né en 1912 et en moins d'une décade, en accord avec l'époque il devint un fervent admirateur de Gandhi, mais bientôt il se tourna vers la gauche. Vers 1932 il était devenu un ardent communiste et il fut arrêté dans une soi-disant conspiration avec deux éminents communistes d'Angleterre qui étaient venus en Inde pour organiser ici le parti communiste. Il fut condamné à six mois d'un simple emprisonnement ou une amende de cinq cents roupies. Son beau-père affolé, juriste en exercice à la Haute Cour de Madras, se porta caution pour obtenir sa libération et paya l'amende. Le désenchantement de Narasimhan pour le Marxisme arriva avant même la Seconde Guerre Mondiale et il revint aussitôt à Gandhi. Son livre, 'De Babu à Baba' dépeint son voyage vers Baba à travers Marx et Gandhi.

Après avoir rencontré Bhagawan pour la première fois en Décembre 1977, Narasimhan écrivit, « Dès ma première rencontre avec Baba, j'ai expérimenté une parenté spirituelle, une relation Guru-disciple, jamais expérimentée avec qui que ce soit d'autre de cette intensité ou du même ordre. Je connaissais bien les écrits de grands prophètes et philosophes, de Valmiki et Platon à Vivekananda, en passant par Aurobindo, Marx et Gandhi, et chacun d'eux, dans une certaine mesure avait influencé mon attitude dans la vie. Depuis ma rencontre avec Baba, cependant, j'ai senti que de façon unique Il représente non seulement une synthèse de tous ces maîtres mais Il les transcende par la puissance de Sa personnalité et l'universalité de Son message.

Baba est encore bien trop plein de mystère pour moi pour que je tente ne serait-ce qu'une description partielle qui ne pourrait être qu'inadéquante de ce qu'Il est et de ce qu'Il signifie pour moi. L'autre jour, le Dr. Bhagavantam, éminent scientifique, Le décrivait comme 'l'inexplicable Baba'. Toutes les choses qu'IL fait, qui sont décrites en tant que miracles, sont inexplicables en termes des lois connues de la science. Mais pour moi, le qui est Baba ne réside non pas dans ces phénomènes surnaturels, mais dans les innombrables activités ordinaires qu'Il fait et dans le message qu'Il offre au monde matériellement riche mais si pauvre moralement et spirituellement. »

Sa ferme conviction que Bhagawan était le Sauveur que le monde attendait, poussa Narasimhan à se retirer de ce monde prosaïque et à s'installer à Brindavan moins de trois ans après sa première rencontre avec Baba. Il lui fut donné la tâche d'assister l'éditeur vieillissant du Sanathana Sarathi, Sri N. Kasturi pour publier le mensuel. Sa longue expérience en tant que journaliste travaillant dans les principaux journaux du pays l'aidèrent à rendre plus professionnelle la production du magazine. Il introduisit aussi plusieurs nouveaux aspects comme 'Sai News Reports' et la publication d'articles rédigés par d'éminents dévots. Bhagawan l'envoya aussi donner des conférences importantes dans les Organisations Sathya Sai en Inde et à l'étranger.

Dans les vingt dernières années de sa vie qu'il passa à Prasanthi Nilayam et Brindavan, Narasimhan eut de merveilleuses et intéressantes expériences pendant sa collaboration avec Swami ; certaines étaient très gaies, à cause de l'amour de Bhagawan pour l'humour et du sens spontané de l'humour de Narasimhan.

Une fois, Baba vit que le dhoti de Narasimhan était légèrement déchiré et lui demanda ce qui s'était passé. Il répondit, « Swami, un de Vos noms dans 'l'**Ashtottthara Shatanamavali**' est '**Annavastradaya namah**' - celui qui donne nourriture et vêtements. Vous avez été très généreux pour moi en me donnant les deux en abondance. Mais mon blanchisseur ne fait pas de différence entre les cadeaux de Swami et d'autres vêtements ; il est le coupable en cette occurrence ! » Et il continua en citant la prière sanskrite d'un pauvre poète au Seigneur Hari, qui dit ceci :

Adimadhyantarahitam Dashaheenam Puratanam
Adviteeyam aham vande madvastrasadrisham Harim

"Je salue le Seigneur Hari, qui n'a ni commencement ni fin (comme mon dhoti), celui qui est immuable (le mot 'Dashaheenam' signifie aussi 'celui qui est dans un état pitoyable !'), l'ancien des jours (très vieux), l'un sans second, et qui ressemble à mon seul et unique vêtement ! »

Baba rit de bon cœur, entra à l'intérieur prit deux dhotis neufs et les donna à Narasimhan ! C'était une récompense pour son esprit vif et son humour.

Bhagawan n'approuva pas toujours les plaisanteries de Narasimhan. Un jour, Narasimhan reçut une carte de vœux de son fils aîné, Sri Prahlad, qui travaillait à Poona. Sur la carte il y avait une image de la peinture mythologique du Seigneur Shiva buvant le '**halahala**', le poison sortit du barattage de l'océan pour sauver le monde. Sous l'image, Prahlad avait écrit un poème sanskrit humoristique composé par quelque poète, dans lequel il décrivait en plaisantant la situation difficile d'un chef de famille tourmenté par des querelles internes, comparant cela à la famille du Seigneur Shiva ! Probablement que c'était la condition du poète dans sa propre famille !

Le poème disait ceci :

Attum vanchati ganapaterakhum kshudhartah phanee
Tam cha Kraunchapateh shikhee cha Girijasimhopi Nagananam
Gauree Janhusutamasooyati Kalanatham kapalanalo
Nirvinnassa papau kutumbakalahadeeshopi halahalam

«Le serpent qui orne le ventre de Sri Ganesha est impatient de dévorer le rat qui lui sert de véhicule. Le paon, véhicule de Sri Shanmukha a jeté son mauvais œil sur le serpent. Le lion, chevauché par Mère Parvati, lance un regard furieux à la tête d'éléphant de Sri Ganesha. Parvati elle-même est jalouse de la déesse Ganga qui a trouvé place sur la tête de son Seigneur. Le feu dans le troisième œil de Shiva rivalise féroce avec la froide lune sur Sa tête. Shiva qui en a assez de sa famille en perpétuel conflit boit le poison ! »

Narasimhan montra la carte à Swami et lut aussi le poème écrit sous l'image. Alors qu'il s'attendait à ce que Baba rie de bon cœur à la plaisanterie, Son visage devint très sérieux et Il désapprouva fermement l'idée de mal interpréter l'épisode mythologique qui décrit la grande compassion du Seigneur Shiva pour le monde. Swami poursuivit en décrivant l'harmonie merveilleuse et l'unité qui règne dans la famille divine en dépit des instincts discordants naturels de ses membres. En fait, ce thème devint le sujet du discours public de Baba le jour suivant !

Personne n'aurait pu voir Narasimhan sans la marque distinctive Vaishnavite sur son front. Une fois, Baba vit que la marque 'namam' sur son front n'était pas droite mais incurvée et Il remarqua gaiement, « **Quoi *Simham*, votre '*namam*' est bancal !** » Narasimhan confessa rapidement que le bâton fait d'argent avec lequel il marquait le 'namam' manquait et qu'il avait donc utilisé à sa place le bâton d'une allumette. Immédiatement Swami fit tourner Sa main et produisit un long bâton de six centimètres environ qui avait le signe Vaishnavite de 'shankha' et chakra', et Il le lui tendit en disant, « **Vous devez toujours choisir le droit chemin ; ce n'est pas bon de marcher sur un chemin sinueux !** » le bâton était très cher à Narasimhan et il le passa à son fils Prahlad, quelques jours avant de quitter ce monde.

Les leçons apprises par Narasimhan au cours de ses interactions avec Bhagawan furent innombrables et s'étendaient du domaine terrestre au sublime. Narasimhan, de par son éducation Vaishnavite très forte, en dépit de ses incursions dans le marxisme et l'athéisme, trouva difficile d'accepter le pur advaita enseigné par Bhagawan, et souvent il prit la liberté d'argumenter sur ce sujet avec Baba sans la moindre hésitation. A la fin d'une de ces discussions-débats à Brindavan en 1981, Narasimhan sembla être convaincu par Bhagawan. Un jour plus tard, Baba lui demanda, « **Est-ce que vos doutes sur l'*advaita* ont été levés ?** » Sincère comme il l'était, Narasimhan répondit par la négative ! Swami sourit simplement et dit, « **Seule l'expérience peut effacer tous les doutes !** »

Deux jours plus tard, Narasimhan raconta à Baba qu'il avait une forte douleur dans la poitrine.

Bhagawan matérialisa de la vibhuti et l'appliqua sur sa poitrine en disant, « **Tout ira bien ; ne vous faites aucun souci.** » En quelques jours la douleur disparut si complètement qu'il se demanda si la douleur qu'il avait ressentie était réelle ou non. Puis une des nuits suivantes il fit un rêve étrange dans lequel il se vit mort ! Dans son rêve, il vit son propre corps mort, mais il n'en était nullement affecté bien au contraire, il expérimentait une béatitude indicible. Il s'éveilla du rêve et se rendormit. Quelques temps après, le même rêve revint avec une différence frappante, dans ce rêve il expérimentait la terrible angoisse qu'il était en train de mourir ! C'était étrange, la première expérience de la mort était très heureuse et la deuxième particulièrement angoissante.. Après s'être réveillé, il se demanda si à travers ces rêves Bhagawan voulait lui enseigner la grande vérité advaitique sur l'irréalité de ces deux expériences - les états d'éveil et de rêve. C'était une leçon pratique enseignée par le Jagadguru à son disciple bien-aimé !

Écoutons une autre de ses expériences instructives :

« Chaque moment passé avec Bhagawan est une expérience et un enseignement. Par un beau matin de 1980 à Brindavan, Bhagawan m'emmena de bonne grâce avec Lui jusqu'au Gokulam, la ferme derrière le collège Sathya Sai. Un jeune homme avait demandé à Swami de bénir la plantation d'un jeune cocotier près de l'étable. Un trou avait été creusé à cet effet. Quand le jeune homme mit l'arbrisseau dans le trou, Swami remarqua qu'il penchait et n'était pas bien vertical. Il demanda au jeune homme de le redresser et ce n'est qu'après avoir obtenu satisfaction que Swami permit de recouvrir la graine de cocotier avec de la terre avant qu'il ne verse de l'eau dessus.

« Le jeune homme n'avait pas compris apparemment le souci de Swami, que, même la plantation d'un jeune cocotier devait être faite parfaitement avec toute l'attention requise, de manière à ce que l'arbre grandisse bien dans les années à venir. Pour moi, ce fut un exemple inoubliable de l'attention de Bhagawan au moindre détail et de Sa concentration dans l'atteinte de la perfection dans tout travail, qu'il soit en apparence, banal ou même insignifiant. Ce fut un puissant rappel pour moi de l'intérêt profond de Bhagawan qui veille à ce que les étudiants qui sont venus vivre sous Son influence deviennent des personnes droites et intègres, adhérant au chemin de Sathya et du Dharma. »

Quand Narasimhan atteignit ses 80 ans en 1992, ses enfants firent éditer un livre pour commémorer l'événement et l'offrirent à Bhagawan Baba. Son titre était, 'Dévoué au Seigneur - Bien-aimé du Seigneur'. Il ne pouvait pas y avoir de meilleure description de Narasimhan !



Le jeudi 16 Mars 1989, Bhagawan dit aux étudiants et aux professeurs qui étaient réunis dans le Trayee Brindavan, « **Bose mourut l'année dernière le jour de la fête de Vijayadashami et Je l'ai ramené à la vie. C'est un bon dévot; J'ai beaucoup de travail à lui faire faire.** » Cela s'est passé alors que Brig. Shishir Kumar Bose revenait à sa place après avoir parlé à l'assemblée à la demande de Swami.

Je fus un des témoins de cet acte stupéfiant de la résurrection de Bose dans l'Auditorium du Poornachandra à Prasanthi Nilayam, ce jour-là. C'était le jour de la fête de Vijayadashami, le 20 Octobre 1988. Il était environ dix heures ; le 'Poornahuti', l'offrande finale, du Veda Purusha Saptaha Jnanayajna venait juste de se terminer et Bhagawan avait commencé Son discours.

Soudain il y eut de l'agitation du côté droit de l'estrade où étaient assis sur des chaises les dévots les plus âgés. Bose, qui était assis là, s'était écroulé sur le sol et deux bénévoles l'allongeaient à terre, le plus confortablement possible, dans une allée entre les rangées de chaises et l'assemblée. Deux docteurs, Dr. Chari et Dr. C. G. Patel, se ruèrent vers Bose et se mirent à l'examiner. Dans le même temps, quand Swami vit Bose allongé par terre, Il interrompit Son discours brutalement et marcha rapidement vers lui. J'ai entendu des centaines de discours de Baba, mais je ne L'ai jamais vu s'arrêter pendant un discours, que ce soit avant ou après ce jour-là.

Tout en s'approchant, Swami faisait des gestes avec Ses deux mains comme s'Il chassait quelque chose qui était peut-être en train de planer sur Bose. Le Dr. C. G. Patel Lui signala qu'il n'y avait plus aucun signe de vie dans le corps et le Dr. Chari le confirma. Le visage de Bose était devenu couleur cendre. Swami se pencha, souleva l'épaule du corps avec Sa main gauche et tapota le derrière de la tête avec Sa main droite en disant, « **Bose, levez-vous !** » Immédiatement Bose ouvrit les yeux et dès qu'il vit Swami, son visage s'illumina d'un joyeux sourire. Il joignit ses mains et s'assit pendant que les deux docteurs le regardaient avec stupeur. Swami tapota son épaule gauche et ordonna, « **Debout !** » Comme propulsé par quelque puissance mystérieuse, Bose se leva sans l'aide de personne. Swami lui dit encore, « **Montez sur l'estrade et asseyez-vous près de la fenêtre ; vous aurez un peu d'air frais.** » Tandis que Bose montait doucement les marches, son visage avait repris sa bonne mine.

Ecoutons cette histoire de la bouche-même de Bose :

« La forte fièvre qui me troublait continuellement depuis deux jours disparut le matin de Vijayadashami. J'allai au Poornachandra Auditorium pour assister au 'poornahuti' ; j'étais assis sur une chaise près de l'estrade. Après le 'poornahuti', Baba commença Son discours divin. Mes yeux étaient fixés sur Lui pendant que j'écoutais Son discours. Soudain je me sentis mal à l'aise et tombai en syncope. En peu de temps, je vis mon corps sans vie couché sur le sol. Sai Baba regarda mon corps, arrêta Son discours et s'approcha du lieu où j'étais. Il faisait des gestes dans l'air avec Ses deux mains ; c'était comme s'Il chassait quelque chose qui planait au-dessus de ma tête. En levant les yeux je vis un énorme oiseau à quelques pieds au-dessus. L'oiseau majestueux était mordoré avec une rayure blanche à son cou ; il me regardait avec bonté. Soudain l'oiseau disparut quand Bhagawan s'approcha de mon corps. Je vis très clairement le Dr. Chari et le Dr. Patel se précipiter vers le corps et l'examiner méticuleusement. Un dévot américain, Mr. Richards se trouvait aussi près du corps.

« Je vis le Dr. Patel faire signe à Swami qu'il n'y avait plus trace de vie dans le corps. Ensuite, j'entendis la voix de Swami commander, '**Bose debout !** J'ouvris les yeux tout de suite et m'assis avec les mains jointes, rempli de joie. Son tapotement sur l'épaule gauche instilla en moi une grande énergie. Il m'ordonna, '**Debout ! Montez sur l'estrade et asseyez-vous près de la fenêtre !** Je Lui obéis et montai sur l'estrade. Bhagawan revint à Son pupitre et résuma son discours. Je n'ai ressenti ni angoisse ni douleur en mourant ; c'était très paisible. Swami m'a ramené à la vie ! »

Comme prédit par Baba au Trayee Brindavan le 16 Mars 1989, Shishir Kumar Bose, qui vécut encore douze ans après avoir été ressuscité à l'âge de 79 ans, travailla beaucoup pour la mission divine. En tant qu'architecte et ingénieur civil, Bose s'était impliqué dans les travaux de construction à Prasanthi Nilayam et à Brindavan de manière intensive depuis 1975.

Bose qui s'était engagé dans l'armée en 1939, s'était élevé au grade de Commandant du Collège de Génie Militaire à Poona en 1959. Par la suite, il devint Directeur de l'Institut Indien de Technologie à Bombay, où il servit pendant onze ans et gagna une bonne réputation en tant qu'administrateur compétent. Plus tard, il servit comme Directeur de l'Institut Indien de Technologie à Kharagpur pendant cinq ans, ce jusqu'en 1974.

Deux années après le premier darshan de Bhagawan en 1973, l'aspiration de Bose d'offrir sa compétence professionnelle au service du Divin fut satisfaite. Le 10 Septembre 1975, il fut chargé de la construction du Sarva Dharma Samaikya Stupa, la colonne symbolisant l'unité de toutes les religions, en commémoration des fêtes du cinquantième anniversaire de l'Avatar. L'ouvrage devait être terminé en soixante jours avec seulement l'aide des dévots et sans aucun entrepreneur. Baba venait sur le site presque tous les jours et distribuait des sucreries et des fruits au bénévoles qui y travaillaient. En fait, Bhagawan Lui-même participa au travail de bétonnage le premier jour avec les membres du Central Trust ! Ce fut une expérience émouvante pour Bose de tendre des bassines remplies de béton à Baba qui les passait à chacun des membres pour les verser dans le moule.

Pendant la construction du stupa, Bose expérimenta l'étonnante puissance de la grâce divine qui vint à son secours de nombreuses fois. Voici une de ces occasions où Baba confirma Son intervention miraculeuse pour aider le travail. Cinq arches de béton devaient être construites à la base du stupa pour y enchâsser les emblèmes des cinq religions principales. En vue de faire des économies, Bose qui voulait épargner le coût d'un coffrage compliqué qu'exigeaient ces formes, façonna un tas de terre en forme d'arches ; le béton devait être coulé dessus le jour suivant.

Mais, il fut éveillé cette nuit-là par le bruit cinglant d'une pluie violente, qui le désespéra. Son cœur se serra car il s'attendait à ce que le moule en terre pour les arches qu'il avait terminé le soir précédent, disparaisse dans une mer de boue. A la première heure, il se rendit sur le site pour constater les dégâts causés par la pluie. Mais à son grand étonnement, il vit les arches de terre debout exactement comme il les avait vues la veille au soir, pour sa plus grande joie ! Bien que les effets de la pluie soient visibles tout autour du site, la structure elle-même était restée parfaitement sèche comme si un énorme parapluie l'avait abritée pendant la pluie ! Swami arriva sur le site ce matin-là dit à Bose, « **Vous n'avez pas dormi la nuit dernière. N'est-ce pas ?** » Bose répondit avec reconnaissance, « Oui Swami. Mais maintenant je vois le miracle de Votre grâce ! » Baba sourit et déclara, « **Tout travail fait avec dévotion par les dévots ne peut jamais être détruit !** »

Plus tard, Bose fut engagé dans la construction de nombreux bâtiments et autres structures telles que le collège, le bâtiment administratif de l'université, le 'Shanti Védika', l'estrade du stadium, l'aéroport et l'hôpital super spécialisé de Prasanthi Nilayam, le 'Walter Cowan Block' du pensionnat et l'auditorium du collège de Brindavan. Il fut un véritable Karmayogi et un instrument idéal entre les mains de Bhagawan. Ceci se reflète bien dans cet épisode qui eut lieu pendant la construction de l'auditorium de 1000 places du collège de Brindavan.

Bhagawan voulait que l'auditorium soit terminé en moins de six mois afin qu'il soit prêt pour le cours d'été sur la culture et la spiritualité Indiennes qui devait se tenir en Mai 1977. Bose était sur le point de terminer la construction du pensionnat des étudiants à Brindavan. La dernière semaine de Novembre 1976, il reçut de Swami qui était à Prasanthi Nilayam l'instruction de démarrer la construction de l'auditorium immédiatement.

Il devait être construit à l'extrémité nord du collège et les plans étaient prêts. Bose mit en chantier le travail d'excavation pour les fondations le jour même. Baba quitta Prasanthi Nilayam et arriva à Brindavan à dix heures le lendemain matin, Il se rendit directement sur le site avant même d'aller au mandir. Il fut satisfait de la progression du travail ; Il dit à Bose, « **Vous êtes un bon garçon !** » et Il quitta le site.

Bose fut appelé au mandir ce même soir à quatre heures. Bhagawan discourait à propos de la construction de l'auditorium avec le Col. Joga Rao et quelques autres personnes ; Bose se joignit à la discussion.

Swami demanda à Joga Rao, « **Combien de mois la construction prendra-t-elle ?** »

« Swami, si nous travaillons jour et nuit en deux équipes, nous pourrions la terminer fin juillet, » avança Joga Rao.

« **Joga Rao, pouvons-nous accélérer le travail pour que l'auditorium puisse être fonctionnel pour le cours d'été du mois de Mai ?** »

Joga Rao dit, « Swami, nous pouvons essayer, mais ce sera une tâche très difficile. »

Un autre membre du Central Trust qui était présent à la conversation demanda à Bose, « Vous êtes la personne qui dirigez la construction sur le site. Qu'en pensez-vous ? »

Bose était l'image même de l'humilité quand il répondit, « Je n'ai rien à dire à cet égard. Le travail est le résultat du sankalpa de Swami et il sera achevé selon Sa volonté. Qui suis-je pour dire quelque chose ? Je ne suis qu'un instrument entre Ses mains divines. »

Inutile de le dire, l'auditorium fut prêt à temps pour le cours d'été selon Son sankalpa. Naturellement, ce fut une tâche ardue. Plus Bose travaillait pour Swami, plus il réalisait que le vrai faiseur de tout le travail était Swami Lui-même et qu'il n'était qu'un instrument. Tous les travaux de construction dans lesquels il fut impliqué furent achevés à la date fixée par Bhagawan. Dans son discours aux étudiants dans le Trayee Brindavan, le 16 Mars 1989, Bose dit, « J'ai découvert que Swami m'accordait de nombreuses opportunités de Le servir pour ma propre éducation, » et il cita les trois grandes leçons qu'il avait apprises :

1. Quand nous faisons notre travail avec dévotion sans une trace d'ego, Bhagawan nous accordera la réussite totale en enlevant tous les obstacles sur notre chemin.
2. Swami est présent en nous tout le temps. Nous n'avons pas besoin d'attendre un moment particulier ou un lieu particulier pour Le contempler.
3. Puisque notre cœur est sa demeure, nous devrions nous efforcer de le garder pur et net en ne permettant pas à la boue des mauvais sentiments comme la colère, la jalousie et la haine d'y entrer.

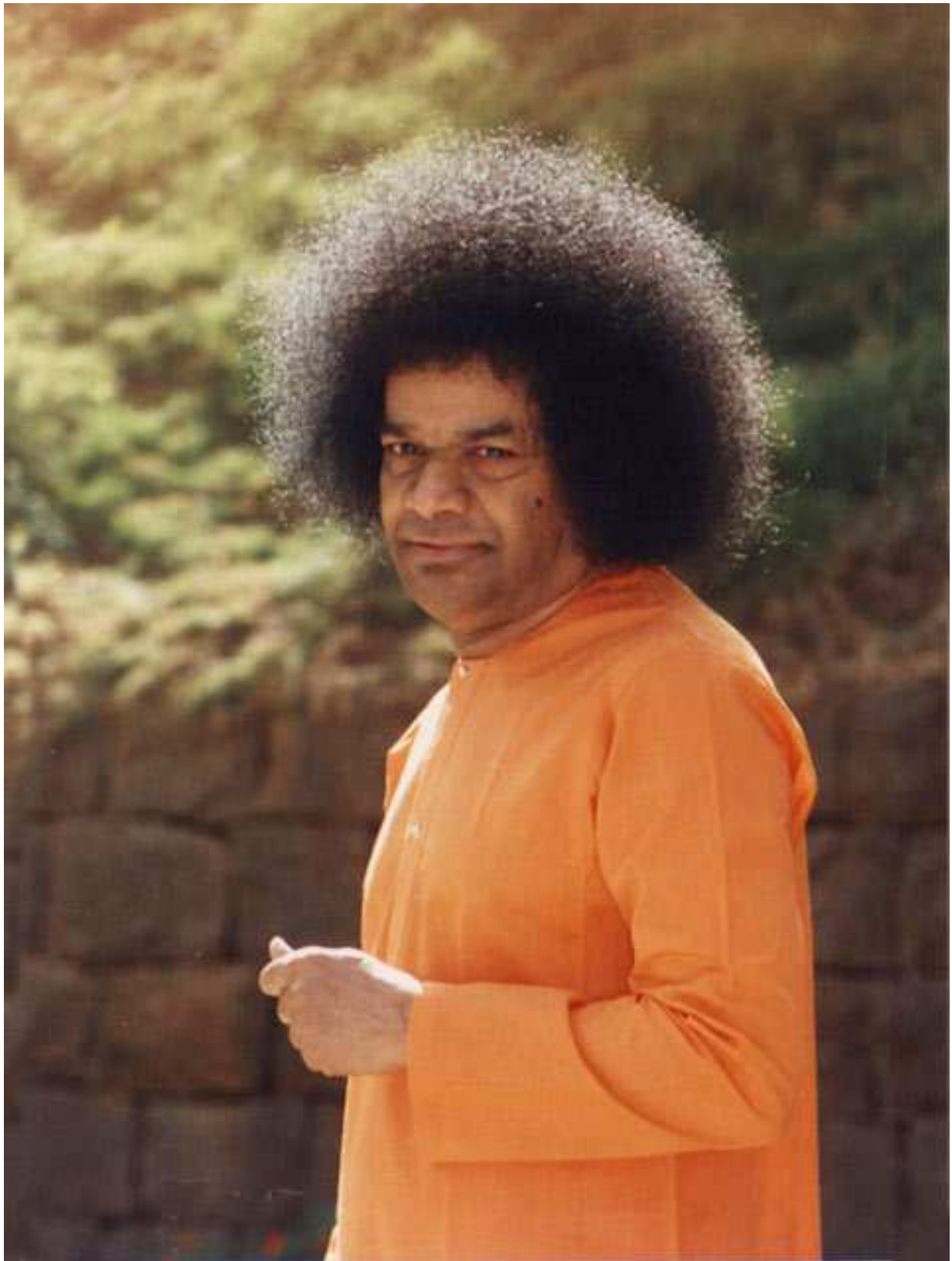
Voici l'idéal établi par ce Karmayogi idéal pour lui-même, « Ce fut toujours ma pratique de consigner par écrit le 'but' de la tâche à faire avant de la commencer. Après mon arrivée ici pour vivre avec Bhagawan et travailler pour Lui, j'ai voulu consigner par écrit le but de ma vie. Après avoir compulsé de nombreux volumes de 'Sathya Sai Speaks', je l'ai découvert et l'ai écrit, '**Sois le maître de tes sens et sois en communion constante avec l'*Atma* qui est le Seigneur résidant en toi.**' »

Salutations à cette grande âme que fut Bose !



Des milliards de gens ont reçu la bénédiction de vivre dans le monde en tant que contemporains de l'Avatar Sai qui marche actuellement sur cette terre. Quelques millions parmi eux sont appelés à Le reconnaître, à Le suivre, et à le rejoindre dans Sa gloire. Quelques milliers sont choisis pour se dédier à Sa mission. Quelques centaines sont appelés à travailler pour Lui en tant que Ses instruments. Nous avons lu dans ce chapitre les histoires de ces instruments qui furent triés par Swami pour trouver l'accomplissement ultime de leur vie en Le servant dans Sa proximité. Leurs histoires ne sont pas réellement les leurs ; elles décrivent l'histoire de la gloire de la compassion et de la grâce divines, et à cause de cela elles représentent les histoires de centaines de ces âmes bienheureuses. Dans le chapitre suivant nous lirons les histoires d'une autre catégorie de Ses instruments - ceux qui furent choisis pour servir Sa cause dans le monde entier.





CHAPITRE VII - SA MISSION

Quand Swami quitta Brindavan aux premières heures le 9 Juin 1986, personne ne savait où Il allait. Même Sri Yadalam Gangadhara Setty, qui était l'une des deux personnes accompagnant Bhagawan dans la voiture, ne fut prévenu que la veille au soir d'être à Brindavan de bonne heure le lendemain matin. Ce n'est qu'après avoir quitté Brindavan que Baba leur dit qu'ils allaient à Madras. L'autre personne présente dans la voiture était le Colonel S. P. Joga Rao. C'était une visite surprise à Madras dont personne dans cette ville n'était informé.

Aux environs de 9 heures 30, la voiture s'arrêta devant la résidence du Major Général S. P. Mahadevan à Mylapore et Swami descendit de la voiture. Smt. Chella Mahadevan qui parlait à sa voisine par-dessus la clôture vit Swami à la porte elle cria de joie mais aussi de consternation, « Swami est arrivé ! Prends la clé de la porte ! » Mahadevan qui était en train de lire un journal assis dans la véranda, se précipita avec le trousseau de clés dans la main. Swami lui cria, « **Mahadevan, votre cœur est malade. Ne vous surmenez pas ; jetez la clé par ici !** » Mahadevan jeta les clés à sa femme. Elle courut à la porte et l'ouvrit. Swami entra tandis que Mahadevan attendait près du portique. Il mit Sa main sur le cœur de Mahadevan et dit, « **Je suis venu directement juste pour vous sauver d'une deuxième attaque cardiaque !** » Le couple reconnaissant, versait des larmes de gratitude. Ils marchèrent derrière Lui alors qu'Il se dirigeait vers la salle de prières, Il s'assit sur le fauteuil mis en place pour Lui. Mahadevan et Chella s'assirent à Ses pieds et firent *padaseva* à cœur joie. Bhagawan leur interdit de se surmener en déployant des rites d'hospitalité pour Lui excepté quelques gorgées d'eau douce de noix de coco pendant l'heure qu'Il passa là.

Les très grandes et très douces nouvelles - du point de vue des dévots de Madras - de l'arrivée inattendue de Bhagawan dans la cité se répandirent comme une traînée de poudre et des centaines d'entre eux se précipitèrent au 'Sundaram', le mandir à Raja Annamalaipuram. Baba y arriva en voiture avec Mahadevan vers onze heures et accorda Son darshan aux hommes et aux femmes qui attendaient. Il leur dit, « **Vous avez beaucoup de chance d'avoir ce *darshan* inattendu aujourd'hui. Je suis venu dans votre cité, sans aucun avis préalable, juste pour bénir le Général Mahadevan,** » et Il partit pour Brindavan moins d'une heure après. Le Général Mahadevan est frais et gaillard encore aujourd'hui, à l'heure où j'écris ces lignes, 20 ans après ce jour-là.

A cette époque, Mahadevan était Président des organisations Sri Sathya Sai de l'Etat du Tamil Nadu. Il avait pris sa retraite de l'armée et il servait en tant que Directeur de la Commission de Service Public de l'Etat. Lors d'un voyage à Hyderabad pour assister à la Conférence Nationale des Directeurs des Commissions de Service Public en Avril 1986, il fut victime d'une attaque cardiaque. La manière dont Bhagawan s'occupa personnellement de Mahadevan est une histoire très émouvante. Écoutons cette histoire de la bouche-même de Mahadevan :

« A 14 heures 10 le 24 Avril 1986, alors que je m'asseyais chez mon fils à l'Académie de l'Air Force à Hyderabad, après le déjeuner, je perdis conscience et tombai évanoui. Plus tard, j'appris par ma femme qui était à côté de moi à ce moment-là qu'elle se prosterna devant la photo de Swami pour implorer son aide. A ce moment exact, Baba qui était dans Sa chambre à Prasanthi Nilayam dit à Sri Kutumba Rao et à Swami Karunyananda présents, « **Le Général Mahadevan vient d'avoir une attaque cardiaque juste maintenant à Hyderabad et Je l'ai sauvé !** »

Lorsque je redevins conscient, j'ouvris les yeux et vis un docteur de l'Hôpital de l'Air Force qui s'occupait de moi avec Suresh, mon fils. Ils m'emmenèrent à l'Hôpital Militaire de Secunderabad, à 32 kilomètres de là. Le lendemain, Sri Sathya Murthy, le secrétaire du Sri Sathya Sai Trust de l'Andhra Pradesh arriva de Prasanthi Nilayam avec une lettre de Bhagawan et de la vibhuti qu'Il avait matérialisée pour moi. Baba avait aussi envoyé un panier plein de fruits ! La lettre disait, '**Mon cher fils, pourquoi avoir peur quand Je suis là ! Je suis en vous, avec vous, autour de vous, pour vous guider et vous protéger. Avec amour et bénédictions pour vous et votre femme - Votre Baba.**'

« je n'ai jamais ressenti la moindre peur, que ce soit pendant le trajet de 32 kilomètres jusqu'à l'hôpital ou pendant mon séjour de 21 jours dans l'unité de soins intensifs parce que j'avais une foi totale en Swami et en Sa divine protection. A l'hôpital, je sentis tout le temps un doux parfum de vibhuti, qui est un signe certain de Sa présence. Swami apparut dans mes rêves très souvent et m'assura qu'Il ne me laisserait pas mourir ! Il m'envoya aussi régulièrement Ses émissaires pour venir me voir à l'hôpital.

« Après les 21 jours passés dans l'Unité de Soins Intensifs de l'Hôpital Militaire de Secunderabad, je revins à Madras en train en compagnie d'un docteur militaire, une infirmière et une bouteille à oxygène. A Madras j'appris que Bhagawan était arrivé à Kodaikanal. Comme président des Organisations Sathya Sai du Tamil Nadu, je voulus me rendre à Kodaikanal pour servir le Seigneur qui avait veillé sur moi avec tant d'amour et de bonté. Mais le docteur qui consulta mon électro-cardiogramme me conseilla, ' Désolé Monsieur, vous ne pouvez pas aller dans une station de montagne dans cet état ; cela pourrait vous être fatal.' Je me sentis très triste et priai Swami avec des larmes plein les yeux. Je Lui écrivis aussi une lettre pour m'excuser de mon incapacité à n'être d'aucune utilité pour Lui à Kodaikanal.

Dès son retour à Brindavan, Baba m'envoya une lettre et du *prasadam* par l'intermédiaire de Sri Balaram. La lettre affectueuse du Seigneur, datée du 27 Mai 1986, disait ceci, ' **Cher Mahadevan, recevez Mon amour et Mes bénédictions. J'ai reçu votre lettre. J'étais très très heureux. Comment va votre santé ? Comment allez-vous Mon garçon ? N'ayez aucun souci ; votre 'Sai Ma' est toujours avec vous. Soyez heureux et en bonne santé. Transmettez Mes bénédictions à Rani (Chellamma). Je vous envoie du *prasadam* avec tout Mon amour par l'intermédiaire de Balaram. Je vous donnerai bientôt Mon *darshan* - Avec tendresse, Baba.**'

Pendant la deuxième semaine de Juin, le Seigneur fit en voiture l'aller - retour de Bangalore à Madras, soit 720 kilomètres, pour me bénir, me donnant force et courage. Je n'ai pas de mots pour Lui exprimer ma gratitude. Bhagawan est bien sûr le parent et le compagnon le plus cher, le plus affectueux et le plus compatissant pour chacun d'entre nous. »

Ce n'était pas la première fois que Bhagawan sauvait Mahadevan. Il y eut de nombreuses occasions dans sa carrière d'officier de l'armée où Baba l'avait sauvé ainsi que ses hommes, de situations critiques et dangereuses. En 1972, quand il fut promu au rang de Général de Division et envoyé en poste en tant que Général Commandant d'une Division de Montagne située dans la région couverte de neige du Ladakh au Cachemire, à la frontière Indo - Tibétaine, Mahadevan vint recevoir les bénédictions de Bhagawan avant de prendre ses fonctions. Pendant l'entrevue, Baba lui assura, « **Pourquoi avoir peur quand Je suis tout près !** »

Mahadevan fut surpris par la légère modification faite par Bhagawan dans Son affirmation et il Lui demanda, « Swami, normalement Vous dites, '**Pourquoi avoir peur quand Je suis là !** Pourquoi avez-Vous changé la formule pour moi ? »

« **Si Je dis cela, votre esprit militaire va se demander comment il M'est possible de vous protéger installé ici à Prasanthi Nilayam, alors que vous êtes à des milliers de kilomètres au Cachemire ! Je veux vous assurer que Je suis toujours près de vous où que vous soyez !** »

Quelques semaines plus tard, il était dans le Ladakh à une altitude de 3600 mètres au-dessus du niveau de la mer, où sa division faisait face à l'armée pakistanaise à l'ouest et au sud-ouest, et à l'armée chinoise au nord et à l'est. Il dut cependant se familiariser avec la région qui était sous sa responsabilité de même que les hommes qui étaient sous ses ordres. Il y eut un événement imprévu pour lui : l'armée Pakistanaise s'introduisit soudain en passant la ligne de contrôle à Kargil, Dras et Chorbatla ; en même temps, les Chinois s'avancèrent jusqu'au Col de Karakoram et Chusul. Il pria intensément Bhagawan Baba pour obtenir Son aide et Sa guidance ; Il demanda aussi un signe de grâce de la part du Seigneur qui l'avait assuré qu'Il serait toujours près de lui. Pendant qu'il regardait la photo de Bhagawan suspendue sur le mur de son cottage, il sortit de la photo des quantités de vibhuti qui restèrent collées dessus ! Ce signe divin instilla en lui courage et confiance et il put repousser les Pakistanais et les Chinois vers leurs territoires respectifs en quelques jours avec un minimum de pertes.

Il n'y a rien de surprenant à ce que Bhagawan Baba, qui affirme souvent que l'immortalité n'est atteinte que par le sacrifice ait une place particulière dans son cœur pour les personnels de l'armée qui dédient leur vie à la sauvegarde de la mère patrie. Sa bonté envers ces hommes de sacrifice est bien dépeinte dans l'épisode suivant de la vie de Mahadevan :

En Septembre 1974, Mahadevan était allé à Wellington, situé près de la célèbre station de montagne Ooty, pour inspecter la base du Régiment de Madras en tant que Colonel Commandant du Régiment. Venant à apprendre que Bhagawan Baba était arrivé à Ooty pour inaugurer une école, il s'y précipita. Environ trois mille personnes s'étaient rassemblées dans les bâtiments de l'école pour avoir le darshan de Baba. Avec grande difficulté il se fraya un passage à travers la foule et entra dans le bâtiment ; son uniforme de l'armée l'avait peut-être aidé à le faire. A un moment, Baba descendit l'escalier, se dirigea droit sur Mahadevan et dit, **« Quand vous êtes venu à Moga l'an dernier, vous ne portiez pas l'uniforme ni même à Brindavan au début de cette année, vous étiez dans une tenue différente ! »**

Mahadevan fut stupéfait ! Il était allé à Moga près de Chandigarh l'année précédente quand Baba y était venu pour inaugurer un hôpital. Des centaines de milliers de gens s'étaient rassemblés là et lorsqu'il arriva Bhagawan faisait un discours à l'immense foule, debout sur une haute estrade. Mahadevan ne put jamais s'approcher de Baba. Même à Brindavan, il y avait au moins trois mille dévots quand il s'y rendit en Janvier 1974. Il ne put contenir son étonnement devant l'observation de Bhagawan concernant son costume : il laissa échapper, « Swami comment m'avez-Vous remarqué au milieu des centaines de milliers de gens à Moga et parmi des milliers à Brindavan ? »

Baba répondit, **« Je reconnais Mon dévot où qu'il soit et quel que soit son costume ! »**

« Vous devez être Dieu ; seul Dieu peut le faire ! » s'exclama Mahadevan.

Bhagawan sourit et lui demanda, **« Que voulez-vous ? »**

Swami par Votre grâce divine, j'ai tout. Je ne veux rien. »

Bhagawan insista, **« Réfléchissez, vous voulez peut-être Me demander quelque chose ! »**

« Swami je ne veux rien pour moi. Nous avons environ quatre mille soldats subissant un entraînement à Wellington qui est juste à 15 kilomètres d'ici. Ayez la bonté de venir les bénir, » pria Mahadevan.

A la grande joie de Mahadevan, Bhagawan dit, **« Je viendrai demain matin. »**

Le matin suivant, il y eut une discussion très intéressante entre Baba et Mahadevan dans la voiture qui les conduisait d'Ooty à Wellington.

Baba dit à Mahadevan, **« Si vous avez des questions à Me poser n'hésitez pas à le faire. »**

Mahadevan ne pouvait pas se concentrer quand il méditait ; il plaida auprès de Baba, « Swami, comme Narendra avait des difficultés à se concentrer pendant la méditation, Ramakrishna Paramahansa l'aida en pressant un morceau de verre sur son front. Pouvez-Vous avoir la bonté de m'aider pareillement ? »

Bhagawan sourit et dit, **« Il n'est pas nécessaire de faire cela... Combien de soldats commandez-vous au Cachemire ? »**

« Swami il y en a trente mille. »

« C'est une énorme responsabilité. Quand vous vous asseyez pour méditer le matin, votre esprit commence à vagabonder, à penser à vos projets de la journée et aux nombreuses choses en rapport avec votre devoir ; c'est naturel... Avez-vous gagné des prix dans des jeux ? »

« Je jouais au hockey autrefois et maintenant je joue au golf. J'ai gagné des prix dans ces deux sports. »

« **Etes-vous devenu un champion du jour au lendemain ? Cela a dû vous demander des années de pratique n'est-ce pas ?** »

« Oui Swami. »

« **Cela s'applique aussi à la méditation. Vous deviendrez expert en méditation si vous la pratiquez avec sincérité pendant un certain temps,** » dit Baba et Il agita Sa main. Une belle bague apparut, qu'Il mit au doigt de Mahadevan.

Les officiers et les hommes de troupe s'étaient réunis dans le Gymnase du Régiment à Wellington. Il y eut du désordre lorsque Baba entra dans le gymnase car c'était à qui toucherait Ses pieds. Swami demanda à Mahadevan, « **Général, qu'est-il arrivé à votre discipline militaire ?** » il répondit, « Swami, la discipline est passée à l'arrière-plan car la dévotion a pris le dessus ! » Bhagawan rit joyeusement et se rendit sur l'estrade depuis laquelle Il prononça un discours vivifiant. Il y avait une atmosphère de fête et une grande joie dans le centre. Le Général de Division Malhotra, qui était le Commandant de l'Ecole Supérieure des Services de la Défense à Wellington, arriva et pria Bhagawan de venir rendre visite à l'Ecole où les officiers de l'Armée, de la Marine et de L'air Force venus de l'Inde et de l'étranger suivaient l'entraînement. Il accepta de suite et se rendit à l'Ecole. Là, Il parla aux officiers pendant une heure. Ce fut un grand et mémorable jour pour Mahadevan qui fit le voyage aller et retour avec Bhagawan d'Ooty à Wellington.

Mahadevan prit sa retraite de l'armée en Juin 1980 après 36 ans de service. Quand il rencontra Bhagawan un mois avant sa retraite, Celui-ci lui dit, « **Pas de retraite, Je vais vous re-tirer !** » (jeu de mots en anglais intraduisible !) (No retirement, I will re-tyre you !)

Conformément à la parole divine, le Gouvernement du Tamil Nadu offrit à Mahadevan la Direction de la Commission de Service Public de l'Etat le jour-même de son départ à la retraite de l'armée. Pendant sa visite à Madras en Janvier 1981, Baba le nomma Président des Organisations Sri Sathya Sai du Tamil Nadu. Ce fut le grand bonheur de Mahadevan de recevoir Bhagawan Baba à Madras au moins une fois par an, les quinze années qui suivirent ! Baba visita aussi de nombreuses villes et villages du Tamil Nadu pendant la période couverte par ce volume de Sa divine biographie quand 369 villages furent adoptés par les organisations pour fournir les ressources de base aux populations rurales. Au cours d'une de ces visites, Baba fut si ému par la dévotion, la discipline et la dédicace des gens qu'Il déclara, « **Le Tamil Nadu est devenu *Daiva Nadu* (la terre de Dieu) !** » Ce fut un moment de satisfaction pour le Général Mahadevan qui continue à propager le message de Son cher Seigneur encore aujourd'hui !



Le Parlement de Thaïlande fit passer la Loi sur l'Education Nouvelle en 1992. La Loi stipulait clairement que le but de l'éducation était d'apporter, en même temps que la culture de l'excellence académique, l'excellence humaine à tous les étudiants afin qu'ils deviennent des hommes et des femmes de caractère, pratiquant les valeurs humaines. La Loi envisageait aussi que tous les étudiants suivent la voie du Dharma, la Conduite Juste, dans leurs vies afin qu'ils soient capables de vivre ensemble en paix et en harmonie.

La personne qui travailla très dur pour faire passer ce projet de loi décisif est le Dr Art-Ong Jumsai, Membre du Parlement, et leader important des Organisations Sri Sathya Sai de Thaïlande, qui avait déjà formé plus de quinze mille professeurs à 'l'Education des valeurs humaines' et avait aussi créé l'Ecole Sri Sathya Sai, une des premières Ecoles Sri Sathya Sai à être créée en dehors de l'Inde. Écoutons l'histoire de l'adoption de la Loi sur l'Education Nouvelle racontée par Jumsai lui-même :

« Je fus Membre du Parlement pendant trois mandats consécutifs et chaque fois je fus engagé à la Commission pour l'Education. Cela me permit d'aller dans tous le pays et de parler aux gens de l'importance d'intégrer les valeurs humaines dans le système éducatif national. Je pus faire aussi plusieurs discours au Parlement sur ce sujet. Pendant mon second mandat au Parlement, nous présentâmes un projet de loi sur les réformes de l'éducation pour le faire adopter par la Chambre et je reçus la tâche de rédiger la méthodologie de l'enseignement. Cela me donna l'opportunité d'inclure les valeurs humaines dans chaque aspect de l'éducation en Thaïlande.

« La manière dont la Loi fut adoptée par le Parlement fut assez extraordinaire. Normalement, une loi si elle n'est pas proposée par le parti politique majoritaire au gouvernement ne sera jamais adoptée. A ce moment-là, notre parti était représenté par un tout petit nombre à la Chambre. J'allais à chaque session et faisais les couloirs pour défendre la Loi, leur disant combien le futur du pays n'en serait que meilleur. Presque tous les Membres du Parlement me savaient végétarien et abstinent et pour eux j'étais celui qui avait toujours un visage souriant. Je siégeais à la Chambre en émettant de l'amour et j'étais aussi secourable envers chacun. Je fis un discours pour expliquer les réformes éducatives proposées. Personne ne posa de question et quand le moment du vote arriva, tous les membres levèrent la main en faveur du projet de loi sans tenir compte de leurs affiliations politiques !

« Je dois vous dire ici que ce ne fut possible que par la grâce divine de Bhagawan Baba. Il m'encouragea à entrer en politique. Ce qui était tout à fait étrange, compte tenu du fait qu'Il demande généralement aux éducateurs et aux professeurs de s'abstenir de faire de la politique. Swami fut très fier de moi quand je fus élu Membre du Parlement. Chaque fois qu'Il me présentait à quelqu'un Il disait invariablement, '**Jumsai est un Membre du Parlement de Thaïlande et il est un *Sai-entist*.**' Voilà le calembour qu'Il faisait avec le mot *scientist* ! » Jumsai avait reçu la récompense 'Top Award pour la meilleure invention scientifique de l'année 1984' en Thaïlande ; il participa aussi au projet Spatial Viking de la NASA en créant le dispositif d'atterrissage automatique.

En fait, Baba avait sauvé la vie de Jumsai quand il était bébé. Il naquit à Bangkok au début de la Seconde Guerre Mondiale. La maison de ses parents était située dans une zone militaire entourée de casernes et de dépôts de ravitaillement. L'armée japonaise avait occupé le pays et les Alliés bombardèrent toutes les installations militaires de Bangkok.

Un matin, la mère de Jumsai entendit quelqu'un frapper à la porte. Quand elle ouvrit la porte, elle vit un moine habillé en jaune orangé, qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Le moine lui tendit un paquet d'une fine poudre, qui ressemblait à du sable, et lui donna l'instruction de la répandre sur le toit de la maison. Il lui assura que cela rendrait la maison invulnérable aux bombardements. Quand elle revint après avoir répandu la poudre sur le toit, le moine avait disparu. Dans les jours qui suivirent, il y eut un intense bombardement de la zone qui détruisit tous les bâtiments autour de la maison, et seule leur maison ne fut pas endommagée ! Cinquante ans plus tard, pendant le Cours d'Été de Culture et Spiritualité Indiennes en 1990, Bhagawan révéla à Jumsai qu'Il avait donné à sa mère à Bangkok, un paquet de vibhuti et non de sable !

Après quelques années d'études à Bangkok, Jumsai alla en France avec ses parents car son père travaillait pour l'UNESCO, dont le siège social était à Paris. Il fut un très vilain garnement pendant sa scolarité et fut champion de boxe ; il étudiait très peu et il terminait toujours en queue de classe à chaque examen. Le tournant de sa vie se produisit par une intervention divine. Une nuit, alors qu'il dormait dans un dortoir avec de nombreux autres garçons, il fut réveillé par une voix retentissante qui disait, « Art-Ong, Art-Ong, Art-Ong, pourquoi agis-tu ainsi ? » Il y avait aussi une très brillante lumière qui se répandait partout. Il fut tout d'abord très effrayé ; la même chose se répéta pendant trois jours consécutifs, il réalisa alors ses folies et décida de se transformer. Il se mit sérieusement à l'étude des Saintes Ecritures et à la méditation ; cela l'aida à centrer son esprit sur les études et le débarrassa aussi de sa nature méchante et violente. Après cet épisode, il fut toujours le premier de sa classe dans toutes les épreuves d'examen et il gagna les plus hautes distinctions dans toutes les compétitions, que ce soit en musique, en art ou en science.

Peu de choses importantes arrivèrent dans sa vie intérieure pendant son séjour au collège. Il lisait beaucoup de livres sur les Gurus de l'Inde et priait intensément pour pouvoir trouver son Guru. Jumsai se demandait, « Pourquoi suis-je né à une époque où il y a tant de conflits et de guerres ? Pourquoi ne suis-je pas né à l'époque où le Seigneur Bouddha ou le seigneur Jésus marchaient sur la terre ? Y a-t-il un tel personnage aussi grand actuellement sur terre ? » Etrangement, les réponses à ses questions arrivaient dans ses rêves. Il voyait toujours dans ses rêves un Saint vêtu de robes blanches et assis sous un gros arbre qui lui disait, « Sois patient ; le temps viendra où tu rencontreras ton maître ! » plusieurs décades passèrent avant que cela ne se produise réellement. Après la fin de ses études en Angleterre, il rentra en Thaïlande et s'engagea dans les professions d'éducateur, de scientifique, d'ingénieur et d'homme d'affaires. Il traversait les hauts et les bas de la vie avec équanimité et chaque fois qu'il se trouvait face à un traquenard, il sentait la présence d'une main puissante qui le guidait et le sauvait.

Sa recherche du maître prit fin en 1982 quand il eut 42 ans. Un jour, un de ses amis lui demanda s'il aimerait rencontrer Bhagawan Sri Sathya Sai Baba. Jumsai qui avait entendu parler des nombreux miracles de Baba, se dit en lui-même, « Si Sai Baba est si grand, Il devra m'appeler ! » et l'appel arriva immédiatement. Il ressentit une puissante onde de lumière et d'énergie dans son corps et le corps se mit à trembler d'une joie indescriptible qui courait dans ses veines. Il ne pouvait retenir des larmes de joie. Jumsai décida sur le champ d'aller en Inde voir Baba. Quand il arriva à Prasanthi Nilayam le 21 Novembre 1982 avec sa mère, quelques centaines de milliers de dévots s'étaient rassemblés pour célébrer le 57^{ème} anniversaire de Baba. Un simple regard de Baba dans sa direction lui accorda la même expérience bienheureuse qu'en Thaïlande.

C'est l'expérience exaltée du 'Narada Bhakti Sutra', le manuel de la dévotion dans la culture Indienne, en tant qu'état d'amour intense pour Dieu. Inutile de le dire, Jumsai reconnut son maître divin en Sri Sathya Sai Baba.

Jumsai se languissait de recevoir la guidance directe de son maître et cela se produisit quand il revint à Prasanthi Nilayam, moins de quatre mois après sa première visite. Le groupe de Thaïlande fut appelé en entrevue par Bhagawan. Baba répondait à toutes les questions qui lui venaient à l'esprit avant même qu'il ne les formule. Il vit aussi pour la première fois des matérialisations faites par Swami. Son tempérament scientifique lui fit observer le mouvement de main de Baba très attentivement pendant le processus de matérialisation. En plus de la vibhuti et d'une montre, Il produisit aussi Ses cartes de visite avec photo ! Deux choses de la plus grande importance culminaient dans l'esprit de Jumsai, sa participation à la vie politique et la mauvaise santé du roi de son pays. Bhagawan dit au groupe, « **Vous avez de la chance d'avoir un roi qui pratique les valeurs humaines. Ne vous inquiétez pas pour lui ; Je prendrai soin de lui.** » Puis Il dit à Jumsai, « **M.P. - Membre du Parlement. Oui, vous pouvez entrer en politique. Vous avez Mes bénédictions !** » Puis Il tendit Sa main à Jumsai qui la serra avec des larmes plein les yeux.

A son retour à Bangkok, Jumsai fut nommé Secrétaire des Organisations Sri Sathya Sai de Thaïlande. Sri Ramlal Sachdev en était le Président. Ms Loraine Burrows, Mr Suppachai et le Dr. Teerakiat étaient les autres leaders de l'organisation. Ils travaillaient sans relâche à répandre le message du Seigneur dans leur pays. Ils parcouraient de long en large la Thaïlande et créaient de nombreux centres. Partout où ils allaient, il y avait une réponse irrésistible et les Thaïlandais affluaient dans les centres Sai. Ils étaient invités à parler de Baba et de Ses enseignements aux étudiants et aux professeurs dans la plupart des universités de Thaïlande, y compris à l'université Chulalongkorn, la plus célèbre d'entre elles. Ils semaient les graines de la transformation de la Thaïlande en 'Sai Land' !

La conférence Internationale des Professeurs de Balvikas d'Outre-mer en Août 1983 à Prasanthi Nilayam fut un événement important dans la progression des Organisations Sri Sathya Sai à l'extérieur de l'Inde. Baba passa beaucoup de temps à parler avec les délégués. Cela eut un grand impact sur tous les participants. Jumsai ne fit pas exception ; en fait, cela fixait des buts spécifiques pour sa vie. Pendant un de Ses discours, Bhagawan fixa Jumsai qui était assis au premier rang droit dans les yeux et dit, « **Dans cette vie, vous occupez votre temps à éduquer les enfants. Cela suffit ; vous n'avez pas besoin de faire autre chose. Si vous avez un travail, Je m'en occuperai. Vous n'avez à vous inquiéter de rien !** » Jumsai décida à cet instant précis de consacrer le reste de sa vie à l'éducation des enfants.

Peu de mois après, l'Organisation Sathya Sai de Thaïlande déclara que son service au pays serait centré sur le domaine de l'éducation des enfants. Tout d'abord, le travail commença dans les bas quartiers de Bangkok où il y avait beaucoup de problèmes dans la communauté. L'addiction aux drogues chez les enfants était un problème majeur ; il y avait aussi des disputes et des combats qui parfois se terminaient par des meurtres. Par le Sai sankalpa, les expériences avec les enfants des bas quartiers s'avérèrent couronnées de succès. L'organisation se mit à former des professeurs en EVH - Education en Valeurs Humaines. Mr. Suppachai travailla dur pour contacter le Ministre de l'Education du gouvernement et les corporations locales telles que l'Administration Métropolitaine de Bangkok et il les convainquit de la nécessité de l'EVH. Des séminaires furent organisés pour les administrateurs des écoles et des universités pour bien leur faire comprendre l'importance de former des professeurs en EVH.

Ainsi le mouvement rassembla des forces vives ; les Conférences Internationales organisées à Bangkok auxquelles étaient associés les principaux chefs du gouvernement donnèrent une impulsion au mouvement. Plus de quinze mille professeurs furent formés à partir de 1991. Les professeurs voulurent voir par eux-mêmes la réussite de l'expérience de l'EVH dans les situations de vie réelle dans une école. Ainsi naquit l'Ecole Sathya Sai de Thaïlande en 1992, dont Jumsai fut Directeur, sur un joli site à Lammarai dans la province de Lobpuri. L'école est devenue maintenant un phare de lumière pour les éducateurs et pédagogues de Thaïlande et de nombreux autres pays voisins.

Jumsai eut de nombreuses expériences intéressantes et miraculeuses qui confirmèrent la présence, la guidance et l'aide de Bhagawan dans sa vie. Voici un de ces incidents où il y eut l'intervention directe de Bhagawan. Lorsque Jumsai retourna à Bangkok après la Conférence Internationale des professeurs de Balvikas en Août 1983, l'assurance de Bhagawan qu'Il s'occuperait des besoins personnels de toute personne qui se consacrerait à la cause de l'éducation des enfants résonnait dans ses oreilles. A cette époque il avait une petite affaire, une fabrique, dans un faubourg de Bangkok. Les cambriolages étaient très fréquents dans ce quartier. Jumsai avait embauché une personne entre deux âges comme gardien de nuit de la fabrique. Mais le gardien n'était pas conscient de son devoir. Une nuit où il s'était endormi, quelqu'un arriva, le secoua et lui dit, « Fais bien ton travail ! » Le gardien se réveilla en sursaut et vit un homme sortir. Il courut pour voir de qui il s'agissait mais il n'y avait personne dans les environs. Il eut la même expérience quatre nuits consécutives et il en fut réellement effrayé. Il réalisa sa faute et décida de bien faire son travail. Le matin suivant, il entra dans le bureau de Jumsai avec la peur et l'agitation inscrites en grosses lettres sur son visage. Il était venu lui confesser ses sottises. Jumsai lui demanda de se calmer et le fit asseoir sur une chaise de l'autre côté de son bureau. Le gardien avoua la faute qu'il ne faisait pas son travail et il raconta ce qui lui était arrivé les quatre nuits précédentes. En levant les yeux, il vit la photo de Baba accrochée au mur ; ses cheveux se dressèrent sur sa tête et il hurla, « C'est l'homme ! C'est l'homme qui est venu me réveiller ! »

Au fil du temps, Jumsai devint un homme d'affaires très prospère avec trois affaires différentes. Alors qu'il pensait que tout allait comme sur des roulettes pour lui, des malheurs le frappèrent durement : il perdit tout et se trouva face à des problèmes financiers aigus.

Il se sentit très déprimé et sans secours ; bien sûr il continuait à prier pour demander l'aide de Swami. Un jour, il reçut un télégramme de Bhagawan lui demandant de venir à Prasanthi Nilayam pour prononcer un discours sur l'EVH devant trois mille professeurs et éducateurs arrivés de tous les coins de l'Inde. Il acheta un billet le meilleur marché possible et s'envola pour Prasanthi Nilayam. Il avait aussi pris son billet de retour pour revenir à Bangkok le lendemain de son discours.

Alors qu'il terminait sa causerie dans l'auditorium du Poornachandra, il reçut une note lui demandant d'aller à la véranda du mandir pour rencontrer Swami. Il pensa qu'il avait une bonne opportunité pour confier ses problèmes à Swami et il se précipita au lieu de rendez-vous. Avant même qu'il ait ouvert la bouche, Baba lui fit signe de s'arrêter et dit, « **Je sais, Je sais tout. Vous venez de perdre toutes vos affaires et vous êtes dans une très mauvaise situation financière...Mais soyez heureux ; J'ai juste voulu vous tester !** » « Oh, quel test ! » pensa Jumsai avec un sentiment de soulagement et il dit, « Swami, je dois partir pour Bangkok demain. » La réponse de Baba fut très nette : « **Ne partez pas !** »

Jumsai n'avait pas les moyens d'annuler son billet et d'en acheter un autre, car il avait acheté le billet le moins cher possible. En même temps il ne pouvait pas désobéir à Swami. Il se soumit à la volonté de Bhagawan et attendit. Rien ne se passa pendant le darshan du lendemain matin. Baba était occupé avec le Ministre Indien de l'Education. Sans ressource, il retourna à sa chambre. Il devait partir pour l'aéroport de Bangalore ce midi là, s'il voulait utiliser son billet de retour pour Bangkok via Bombay. Au lieu de cela, il décida d'obéir à l'ordre de Baba, annula son taxi et attendit.

Juste avant midi un bénévole frappa à sa porte et lui tendit une note disant qu'il devait aller au mandir immédiatement. Il se précipita et trouva Baba en compagnie du Ministre et de quelques autres personnes. Swami s'avança pour recevoir Jumsai personnellement et Il le présenta au Ministre. Puis il y eut un déjeuner somptueux, avec le ministre et les autres personnes, dont l'organisation avait été supervisée par Baba en personne ! Jumsai eut de ce fait l'occasion de remarquer que Baba était un hôte parfait, mais il était toujours inquiet au sujet de ses plans de voyage. Après avoir reconduit le ministre et les autres invités, Bhagawan se tourna vers Jumsai et lui dit, « **Maintenant vous pouvez partir ; J'ai réservé une voiture pour vous emmener à Bangalore !** »

Jumsai regardait constamment sa montre pendant le trajet jusqu'à Bangalore ; il était persuadé qu'il raterait son avion pour Bombay. Mais quand il arriva à l'aéroport, il vit à sa grande joie que son vol avait été retardé ; il fut le dernier à monter à bord de l'avion. Inquiet à propos de sa correspondance pour Bangkok, il atterrit à l'aéroport local de Bombay ; il devait se précipiter à l'aéroport international pour prendre son vol. A sa grande stupéfaction il trouva un officier de la Compagnie Aérienne qui l'attendait ; il courut vers Jumsai et lui demanda, « Monsieur, êtes-vous le Dr. Art-Ong Jumsai ? » Quand il répondit oui, l'officier dit, « Monsieur, nous avons retardé le vol de Bangkok pour vous. Courons à l'aéroport international. » Pendant le trajet vers l'aéroport, Jumsai apprit de cet officier que quelqu'un avait appelé pour dire qu'un VIP arrivait de Bangalore pour prendre le vol de Bangkok ! Ce vol fut retardé de trois heures à cause de Jumsai !

Peu de jours après son retour à Bangkok, il y eut l'offre d'un très bon travail pour Jumsai. Quelques investisseurs se présentèrent aussi pour créer une nouvelle affaire. Soudain les choses se mirent à s'arranger pour lui. C'était comme si Bhagawan lui avait accordé une promotion après avoir passé Son test avec succès ! Il se consacra derechef à travailler pour la cause divine avec une vigueur toute nouvelle .

Puisse la tribu du Dr. Art-Ong Jumsai prospérer partout dans le monde !



Brahmananda Panda, fut nommé Directeur de la Commission nationale Sri Sathya Sai pour l'Evolution Rurale en 1986. Il fut l'instrument choisi de Bhagawan Baba pour propager Son message divin en long et en large en Orissa en tant que Président d'Etat des Organisations de Seva Sri Sathya Sai pendant plus d'un quart de siècle. Il appartenait à la rare lignée de ces politiciens qui n'acceptaient pas que la politique détruise leur intégrité et leurs amarres spirituelles. Son idéal et son rêve politique était de fournir au peuple un gouvernement honnête et il travailla de toutes ses forces à cette réalisation, aussi longtemps qu'il fut actif en politique. Ses deux mandats en tant que Membre du Rajya Sabha d'Orissa renforcèrent sa conviction qu'on n'a pas besoin de sacrifier son honnêteté pour réussir en politique. Lors de sa première entrevue avec Bhagawan en 1969, Baba lui dit, « **Vous avez fait de la politique pendant très longtemps ; mais vous n'avez pas suivi le chemin de immoralité. Vous pouvez donc venir à Moi !** » Non seulement Panda vint à Bhagawan, mais il se consacra aussi à Sa mission dans l'Etat d'Orissa.

Les gens de l'Orissa dont les qualités inhérentes sont la simplicité, l'humilité et l'amour pour Dieu accueillirent spontanément l'Avatar Sai dans leurs cœurs et leurs maisons et récoltèrent une riche moisson de paix et de béatitude. Les principales fêtes à Prasanthi Nilayam attiraient un grand nombre de fervents bénévoles, hommes et femmes, de l'Orissa qui maintenaient la commune reluisante de propreté malgré les énormes foules qui affluaient ici. Le service consacré au nettoyage des lieux saints était historiquement un idéal noble accompli par le roi lui-même en Orissa ; le roi en même temps que ses sujets, devait balayer la route sur laquelle le chariot du Seigneur Jagannath était conduit pendant le festival annuel à Puri. Après chaque festival à Prasanthi Nilayam, dans les années 80 et 90, nous pouvions voir Bhagawan Baba récompenser ces âmes simples et nobles de l'Orissa avec des cadeaux affectueux pour leur travail gracieux.

Panda naquit dans une famille de prêtres, mais il ne fut initié au voyage vers Dieu qu'à l'âge de 35 ans par Thakur Abhiram Paramahansa, qui avait son ashram près de Nirakarpur dans l'Orissa. C'était en 1957, huit ans après le décès de sa femme. L'homme solitaire dans Panda prit refuge dans la compagnie du saint qui rayonnait de l'amour et de la joie de ceux qui ont atteint la réalisation spirituelle. Arun, le fils de Panda, qui était un très jeune garçon à cette époque, découvrit aussi une immense source d'amour maternel chez Paramahansa. Sous l'influence bénéfique de ce saint pendant six ans, l'esprit de Panda se tourna graduellement du monde vers Dieu. En 1963, alors que Panda se désolait de l'imminent départ de son Guru, ce dernier le consola avec des paroles affectueuses qui s'avérèrent prophétiques, « Il ne reste rien dans ce vieux corps pour faire un leela. Tu rencontreras le corps le plus beau venu sur cette terre et tu seras témoin de leelas stupéfiants ! »

Panda qui avait foi dans les paroles de son Guru se mit à chercher 'le plus beau corps' parmi les nombreux saints contemporains de son pays. Ce n'est pas avant 1965 qu'il entendit parler ou lu un article sur Bhagawan Sri Sathya Sai Baba. Quand il vit une photo de Bhagawan Baba dans un magazine hebdomadaire, il fut ému. C'était beaucoup plus spontané que 'l'amour au premier regard' ! En Décembre 1965, un de ses amis lui donna une copie de la biographie de Baba - Sathyam Sivam Sundaram - écrite par Sri N. Kasturi en anglais et lui demanda de la traduire en Oriya. Panda qui avait la renommée d'un bon écrivain en Oriya, lut le livre en une nuit et cela eut un profond impact sur lui. Tandis que Panda examinait la demande de traduction de la biographie, son ami revint le voir avec une lettre de Kasturi. C'était la réponse de Kasturi à son ami qui lui avait demandé précédemment de permettre à Panda de traduire la biographie de Baba en Oriya. Kasturi avait écrit, « Demandez à Brahmananda Panda de venir à Puttaparti pour recevoir les bénédictions de Baba en personne. »

Cette fois, l'appel se montra irrésistible et Panda arriva à Prasanthi Nilayam le 21 Février 1966, le lendemain du festival de Maha Sivaratri.

Il y avait environ dix mille personnes occupant chaque centimètre d'espace à Prasanthi Nilayam. Certains vivaient heureux sous les arbres et pour beaucoup, le ciel était le toit. Il y avait du bonheur et de la paix sur chaque visage. Un simple coup d'œil de Baba suffisait à provoquer une onde de joie. Personne ne semblait importuné par le manque de confort matériel. Panda était fasciné par l'atmosphère spirituelle qui régnait là. Il y avait deux pèlerins de sa ville natale, Berhampur, qui lui procurèrent un petit espace à côté d'eux dans le seul shed à l'ouest de 'Shanti Vedika', le théâtre de plein air.

Même si Sai Baba était 'le corps le plus beau' désigné par son Guru, il n'y avait aucun moyen de Lui parler tant qu'Il ne l'appellerait pas. Cela ne prit pas beaucoup de temps au politicien qu'était Panda, pour réaliser qu'aucune recommandation ni influence ne fonctionnait avec Baba. Bien sûr, quelques sourires de Sa part durant les darshans aidèrent à remonter le moral abattu de Panda. Il avait décidé de ne pas quitter les lieux tant qu'il n'aurait pas obtenu personnellement la bénédiction de Sai Baba pour la traduction de 'Sathyam Sivam Sundaram'. Mais il n'y avait aucun signe laissant penser que Baba l'appellerait pour une entrevue. Quand il rencontra Kasturi avec la dernière lettre qu'il avait écrite à son ami, ce dernier lui conseilla, « Renforcez d'abord votre dévotion ! » bien que ce conseil plutôt sec ait blessé son ego, il réalisa son bien-fondé. Des prières sincères se mirent à jaillir de son cœur désemparé. Six jours passèrent sans rien à signaler.

Une opportunité se présenta à Panda le 27 février, quand Sai Baba se rendit à Bukkapattnam, une ville voisine, pour présider la cérémonie annuelle du lycée de la ville. Panda fut complètement conquis par le discours de Baba et le bhajan qu'Il chanta à la fin ; il aurait voulu se jeter à Ses pieds et crier, « Mon Seigneur, je suis ici, votre esclave ! » Quand Bhagawan se retira dans une chambre de l'école, après la cérémonie, Panda mit littéralement les pieds dans le plat. Baba était allongé sur un lit de repos, appuyé sur Son coude droit. Kasturi et Raja Reddy qui étaient avec Lui ne remarquèrent pas son entrée. Panda s'approcha de Bhagawan et dit, « Monsieur, je suis venu de Berhampur. »

Sans changer de posture, Baba répondit, « **Berhampur, la ville à la frontière de l'Orissa ?** »

« Oui, Monsieur, » répondit Panda.

Bhagawan le regarda et lui dit, « **Venez à Puttaparti ; nous aurons une conversation.** »

« Je suis resté à Puttaparti une semaine. J'ai eu Votre saint darshan et j'ai reçu du prasad de Vos mains divines ; mais je n'ai pas pu Vous entretenir du but de ma visite. »

Baba s'assit, regarda Kasturi et dit, « **Il est resté sept jours et personne ne M'en a rien dit !** » Un Kasturi choqué regarda Panda pendant que Baba se redressait.

Panda continua, « Je désire traduire 'Sathyam Sivam Sundaram' en Oriya. »

« **Je le sais ; vous pouvez bien sûr le faire. Kasturi vous aidera ; il vous donnera toutes les photos que vous souhaitez,** » dit Bhagawan et Il matérialisa de la vibhuti, en versa un peu dans les mains tendues de Panda et étala le reste sur son front et son cou.

Panda, qui tremblait d'émotion, se prosterna devant Baba. Avec des larmes ruisselant sur ses joues, il pria Baba, « Mahaprabhu, déversez Votre grâce sur moi ! »

Baba sourit et inclina la tête. Panda joignit les mains, s'inclina pour un dernier salut et quitta la pièce. Il ne restait plus de doute dans son esprit que le 'corps le plus beau' annoncé par son Guru n'était autre que Bhagawan Sri Sathya Sai Baba.

Nombreux furent les leelas que le Seigneur accomplit avec Brahmananda Panda pendant les trente années qui suivirent. Tous étaient des expressions de Son amour ; ils n'avaient qu'un objectif - renforcer la foi, intensifier la dévotion et perfectionner le sens de l'abandon. Un jour, Panda demanda à Bhagawan, « Swami, quelle est la nature de l'état de samadhi ? » Baba lui expliqua, « **Samadhi n'est rien d'autre que 'sama-dhi' ce qui veut dire un état d'équanimité paisible. Les Yogis et les rishis jouissent toujours de cet état, à jamais fondus dans la conscience de Brahman. Même lorsqu'ils sont engagés dans les diverses activités du monde, leur équanimité n'est pas perturbée. Si vous vous abandonnez totalement à Dieu, vous aussi vous pouvez atteindre cet état de parfaite équanimité.** » Le but ultime de tous les jeux divins est de conduire l'homme à l'état de 'sama-dhi'. Voici quelques-uns des jeux divins parmi les nombreux leelas qui se produisirent dans la vie de Panda.

Bhagawan célébra le mariage du fils de Panda, Arun, à Prasanthi Nilayam, le 28 Mai 1973. Après la cérémonie du mariage Il dit à Panda, « **Organisez une réunion simple pour vos amis politiques à Delhi.** » Panda était Membre du Rajya Sabha à cette époque. Il organisa la réunion sur les pelouses de sa résidence à Delhi dans la soirée du 9 Août et il invita environ huit cents dignitaires et amis parmi lesquels le Président de l'Inde, le Vice-Président, le Premier Ministre, des ministres, des membres des deux chambres du parlement et de nombreux leaders politiques. Le 8 au matin Panda fut soucieux en voyant le ciel couvert. Il commença à pleuvoir par intermittence. Il s'efforça de calmer son mental agité en se disant, « Le Seigneur m'a demandé d'organiser cette cérémonie et Il prendra sûrement soin de tout. » Le ciel resta couvert même le 9 et la pluie persista. Il afficha un visage serein même si son esprit commençait à désespérer, imaginant le pire. Il rencontra le Premier Ministre à midi alors qu'elle sortait du Rajya Sabha après les débats du jour et il réitéra son invitation à la garden-party. Elle répondit, « Je viendrai certainement mais regardez le ciel ; il est très couvert. » Panda lui dit, « Je suis sûr que tout ira bien par la grâce de Baba ; les nuages n'osent pas gâcher la réunion. »

Avec des prières dans son cœur, Panda retourna chez lui, avenue du Sud, à 14h30. Il pleuvait abondamment. Il était fatigué et déçu. Il entra dans sa chambre et s'allongea. Le sommeil le gagna et Baba saisit cette opportunité pour apparaître dans son rêve ! Il demanda à Panda, « **Pourquoi êtes-vous si inquiet ? Pensez-vous que vous arrangez la réunion ?** » Panda se leva avec une confiance totale et se maudit pour son manque de foi. Finalement la pluie s'arrêta à 4 heures. Le décorateur, un dévot de Baba et son équipe travaillèrent sur les pelouses. A cinq heures, Panda monta sur l'estrade joliment décorée et plaça une photo de Bhagawan. Quand il revint sur l'estrade pour mettre une guirlande sur la photo, de l'amrit s'en écoulait ! Panda se sentit complètement rassuré.

La garden-party fut un grand succès ; elle commença à six heures et dura jusqu'à huit heures. Presque tous les invités parmi lesquels le Président et le Premier Ministre furent présents à la cérémonie. Sri Lalit Narayan Mishra, un des bons amis de Panda qui vivait à Akbar Road, arriva aux environs de sept heures. Il fut surpris de constater qu'il n'y avait pas même de crachin ici. Il dit à Panda, « Il pleuvait des cordes quand j'ai quitté mon domicile.

Je pensais que la réunion sur tes pelouses serait un fiasco ! » Panda répondit, « Cette cérémonie est organisée par Baba et non par moi. Les nuages ne peuvent pas Lui désobéir ! » Plus tard Panda apprit qu'il avait plu tout autour entre six et huit heures. Mais il n'y eut pas une goutte de pluie dans l'avenue du Sud pendant la réunion ! A la fin de la garden-party, Panda s'agenouilla devant la photo de l'estrade avec des larmes de joie et de gratitude.

Brahmananda Panda était un bon orateur public tant en Oriya qu'en Anglais. Il allait dans tous les coins et recoins de l'Orissa parler de l'avènement de Dieu sur terre en la personne de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba et il inspirait les gens à prendre goût au sentier divin. Lors d'une de ses tournées de conférences, il se rendit de Koraput à Sunabeda pour prononcer un discours dans l'Auditorium H. A. L. (Société Aéronautique de l'Hindoustan). La réunion devait se tenir dans la soirée et une énorme assemblée de dévots et d'officiers supérieurs de l'H. A. L. était attendue. Quand Panda arriva à Sunabeda le matin, il se sentit très mal ; tout son corps était en proie à des douleurs rhumatismales. Les médicaments s'avérèrent inefficaces et son état empira dans la soirée. Il ne voulait pas décevoir les dévots qui avaient organisé la réunion, en se désistant. Les organisateurs lui dirent que de nombreuses personnes instruites qui ne connaissaient pas grand-chose sur Baba viendraient à la réunion pour l'entendre, lui, Membre bien connu du Parlement.

Quand il arriva à l'Auditorium, celui-ci était bondé. Sur l'estrade il y avait une grande photo de Bhagawan Baba installée parmi de belles décorations florales. Il grimpa sur l'estrade avec difficulté et s'assit à sa place. Un bénévole muni d'un flacon d'eau chaude et de médicaments l'attendait. Quand il commença son discours, il se sentit extrêmement faible. En moins de cinq minutes il sentit sa tête se vider et il pensa qu'il allait s'évanouir. Son cœur se mit à prier Baba, « Miséricordieux Bhagawan, tous ces gens se sont réunis ici pour entendre parler de Vos Leelas. Si je perds conscience maintenant, ils penseront que Sai Baba a choisi une personne qui s'évanouit devant un micro pour répandre Son message. S'il-vous-plait sauvez votre honneur ! » Pendant dix secondes il resta sans voix.

Soudain un cercle de lumière brillant jaillit au milieu de l'obscurité devant lui et là il vit Son Seigneur souriant et levant Ses deux mains en signe de bénédiction. Il sentit que Baba reprenait le discours à sa place et il expérimenta la bénédiction d'être utilisé comme un instrument. Il n'était même pas conscient de ce qu'il disait. Quand le discours inspirant arriva à son terme au bout d'une heure, tout l'auditorium explosa en joyeux applaudissements tandis que Panda tombait sur sa chaise, épuisé.

Quand Panda se rendit à Prasanthi Nilayam dix jours plus tard, Bhagawan l'aborda et lui demanda, « **Comment fut le discours dans cette jungle ? Pourquoi étiez-vous si effrayé ?** » Panda répondit, « Mahaprabhu, j'étais très malade et tout à coup mon esprit s'est vidé ! » « **N'ayez jamais peur ; Je suis toujours avec vous où que vous alliez !** » lui assura Baba.

Quelques années plus tard, alors que Panda parlait aux délégués de la Conférence Mondiale des Organisations Sathya Sai en la présence divine de Bhagawan Baba, il proclama, « Pendant que des représentants se rassemblent partout dans la crainte et la méfiance les uns des autres pour discuter comment établir l'harmonie et la bonne volonté parmi les nations, nous ici dans cette Conférence Mondiale nous nous rencontrons les uns les autres avec amour et confiance pour établir la fraternité de l'humanité et reconnaître la paternité de Dieu. Nous sommes tous initiés au seul mantra - le nom de Sai. Ici nous ignorons les distances géographiques et les frontières politiques. Nous avons un domicile - Prasanthi Nilayam ; nous avons un drapeau - le drapeau de Prasanthi, et un Dieu - le Seigneur Sathya Sai. » Chaque phrase fut accueillie par les délégués avec des applaudissements énormes.

Brahmananda Panda fut l'un des membres de la délégation indienne à l'Assemblée générale des Nations Unies de Septembre à Novembre 1976. Il rejoignit le Comité Politique Spécial, qui débattait du conflit entre l'Inde et le Bangladesh sur la distribution des eaux du Gange. Le Bangladesh qui était secrètement soutenu par quelques pays hostiles à l'Inde, essayait d'internationaliser cette question bilatérale dans le but de mettre la pression sur l'Inde, mais cette dernière posa avec juste raison la question de l'opportunité d'élever un problème bilatéral au niveau d'un forum international.

Il y eut une possibilité que le sujet vienne en discussion dans le Comité Politique Spécial en Novembre ; ce fut un mois plus tard. Les diplomates Indiens étaient confiants et pensaient que la question serait résolue définitivement en faveur de l'Inde avant d'atteindre la phase du vote. Mais Panda n'en était pas si sûr. Il pensait, « Si l'Inde est reconnue par les Nations Unies en tant qu'offenseur après tout ce qu'elle fait pour le Bangladesh, où est le dharma ? » Il se tourna vers son Seigneur, le protecteur éternel du dharma et Le pria de venir au secours du pays.

Les craintes de Panda se montrèrent finalement correctes ; on vint à savoir que le conflit de l'eau viendrait en discussion le 24 Novembre. Les diplomates Indiens ne purent que constater que le vent avait tourné. Un diplomate de grade supérieur qui avait été très confiant auparavant, admit, « Il y aura très probablement un vote et le résultat peut pencher en leur faveur. »

Dès le jour suivant, les intrigues de couloir pour le vote commencèrent et Panda intensifia ses prières envers Baba. Il plaida, « Seigneur, Vous devez écarter cette humiliation pour la nation, qui plus est pendant les fêtes de Votre anniversaire ! » Il ressentit comme une certitude intérieure que ses prières seraient certainement exaucées. Quand les diplomates indiens, inquiets se réunirent pour débattre de la question, Panda les rassura, « Rien n'arrivera qui ne puisse saper l'honneur de notre pays. Le problème sera résolu le 24 et je vais retourner en Inde le 25. Vous pouvez acheter mon billet de retour. » Tout le monde le regarda avec incrédulité. Avec un sourire diplomatique, le même diplomate haut gradé dit, « Votre Baba nous sauvera peut-être ! » Panda répondit, « Oui, Il le fera ! »

Le 24 au matin il y eut un signe que le problème ne serait peut-être pas résolu d'ici le lendemain. Mais Panda tint bon ; il y avait aussi une bonne logique dans son argument. Il dit, « Il est clair pour moi que ceux qui ont secrètement persuadé le Bangladesh de soulever ce problème aux Nations Unies ont maintenant réalisé que plutôt que de battre l'Inde en votant, leur principal effort aujourd'hui est de sauver la face du Bangladesh, afin qu'il garde intacte sa foi en eux. Ils savent parfaitement que si le Bangladesh n'obtient pas d'eau en dépit d'une résolution ici, aucun d'eux ne pourra plus intervenir pour tenter une action quelconque contre l'Inde. Dans ce cas précis, le problème doit être soumis à des débats bilatéraux. C'est ce qui va arriver inévitablement demain ! »

A trois heures de l'après-midi Panda quitta son hôtel pour le Quartier Général des Nations Unies afin d'assister à la réunion du Comité Spécial. Avant de partir, il pria Baba, « Puisse l'harmonie prévaloir entre les deux nations. Que le débat sur l'eau n'entraîne ni hostilité ni acrimonie ! »

Le Comité se réunit à 17 heures. Le président annonça que la réunion était retardée d'une demi-heure parce que les débats entre les membres n'étaient pas terminés. Quand le Comité se réunit de nouveau trente minutes plus tard, le président du comité lut le message du Président de l'Assemblée Générale qu'un consensus avait été trouvé et que le problème serait soumis et réglé par des entretiens bilatéraux. La réunion se termina harmonieusement sans aucun embarras pour l'Inde. Plus tard le haut diplomate dit à Panda, « C'est très inattendu ! » Panda répondit nonchalamment, « Tout ce qui arrive par la volonté de Baba est bon pour tous ceux qui sont engagés. »

Un mois plus tard Bhagawan dit à Panda à Prasanthi Nilayam, « Vous avez dit très justement que le *sankalpa* de Swami profitait toujours à tout le monde. C'est la vérité à propos de Sai, car Sai appartient à tout le monde. Si vous travaillez avec ce sentiment, ce sera profitable pour chacun. Vous M'avez prié cet après-midi-là à trois heures et J'ai commencé à travailler pour exaucer votre prière ! »

Brahmananda Panda avait réalisé très tôt dans sa vie spirituelle que le pire obstacle sur son chemin était son ego - le sens du 'je' et du 'mien'. Il disait souvent, « L'ego est si puissant, si obstiné que même si on perd tout ce qu'on appelle 'mien', il persiste encore. Ce n'est qu'avec l'immense grâce de Dieu que l'ego, qui est la racine 'd'avidya' peut être éliminé. » Il écrivit dans son autobiographie, « Je suis toujours épouvanté par l'ego. Se cachant comme un serpent dans quelque trou, il jaillit de temps en temps et me pique. J'ai peur, s'il devient incontrôlé qu'il empoisonne ma vie entière et me détruise. Mais je suis impuissant à l'attraper pour l'étrangler car il vit en moi...Anéantir sa propre vie est le pire des péchés, mais anéantir son propre ego est l'ultime punya ! » Il priait, « Miséricordieux Seigneur Sainath, Océan de grâce et de compassion, l'ami de l'humble et de celui qui est perdu, détruisez le dernier vestige de l'ego en moi. » Sans aucun doute, Brahmananda Panda est un exemple idéal pour tout Sai Sevak !



Carl Jung, bien connu comme dissident dans le mouvement psychanalytique déclara à l'âge de 80 ans, « En 60 années de pratique en tant que psychiatre, aucune personne ayant foi en Dieu n'est venue me voir en tant que patient. » Les implications de cette déclaration sont immenses pour le monde moderne. La psychiatrie s'affaiblit si elle ignore l'existence d'une Conscience Supérieure ou Soi Supérieur ou Dieu en tant que substratum de l'esprit humain dans sa méthodologie pour résoudre les problèmes psychologiques de l'homme.

Il est satisfaisant de noter que beaucoup de psychothérapeutes dans le monde contemporain se défont des superstitions modernes, qui résultent de l'arrogance d'un esprit brillant mais obtus.

Mrs Phyllis Krystal qui pratique la psychothérapie à Los Angeles en Californie, U.S.A, a écrit un livre, intitulé 'Le singe piégé', suggéré et inspiré par Bhagawan Sri Sathya Sai Baba en 1990. Les tuyaux pratiques pour contrôler le mental, donnés dans le livre sont basés sur une compréhension totale de la nature de l'esprit humain telle que révélée par Baba. Elle avait déjà écrit trois livres sur Baba et Ses enseignements à ce moment-là. Phyllis Krystal faisait partie du groupe de dévots occidentaux appelés par Baba en entrevue en Novembre 1990. Pendant cette entrevue, Bhagawan la regarda et dit, « **Vous écrirez un autre livre, Mme Krystal !** »

Totalement prise au dépourvu, elle répondit avec hésitation, « Oui Baba. » Elle ne projetait pas vraiment d'écrire un autre livre à ce moment-là.

« **Quel en est le titre ?** » demanda Bhagawan. C'était la question qu'Il lui avait déjà posée précédemment, à chaque fois qu'Il lui avait suggéré d'écrire un livre ; cela était déjà arrivé trois fois.

Elle donna la même réponse, « Je ne sais jamais le titre Swami. »

Il sourit doucement et la rassura, « **Swami le fournira.** » Puis Il fit tourner Sa main et produisit un beau stylo en argent orné d'or et d'émail d'un bleu-vert profond. Avant de placer le stylo dans ses mains, Il annonça, « **Le livre est dans le stylo !** » et Il prit une feuille de papier sur laquelle Il griffonna. Il voulait s'assurer que le stylo était plein d'encre.

En recevant le stylo elle dit, « Oh merci Baba. »

Bhagawan répondit avec un sourire, imita son accent et le ton de sa voix et dit, « **Je vous en prie, il n'y a pas de quoi !** »

Ceci fit rire tout le monde y compris elle-même. Voilà comment 'Le singe piégé' naquit. Inutile de le dire, le livre qui fut publié en Novembre 1991 a aidé - et aide - plus d'un aspirant dans son voyage spirituel

Voici comment Phyllis Krystal explique la base de sa pratique de psychothérapie : « J'ai trouvé que la plupart des gens, même ceux qui se disent athées et incroyants croyaient en un aspect plutôt sage d'eux-mêmes qui se faisait sentir périodiquement dans leurs vies, particulièrement en période de crise. Par conséquent, ils étaient capables d'accepter la vérité de l'existence d'une Conscience Supérieure à l'intérieur d'eux-mêmes. » Avant même qu'elle ne connaisse Baba, elle avait enseigné avec succès l'art de se fier au Soi Supérieur ou Dieu à des centaines de ses patients et de ses étudiants pour trouver la paix et le bonheur. Mais son être intérieur qui aspirait ardemment à atteindre le sommet de l'expérience spirituelle, était en quête d'un maître qui pourrait la guider sur le chemin. Ses prières reçurent une réponse d'une étrange manière. Un jour elle se rendit dans une librairie locale pour choisir quelques livres sur la spiritualité. Tandis qu'elle tentait d'atteindre un livre sur une étagère un peu haute, un autre livre tomba en heurtant presque sa tête. Comme elle se penchait pour le ramasser, elle vit la photo d'un homme à l'apparence très inhabituelle sur la page de couverture du livre intitulé 'Baba' écrit par Arnold Schulman.

En feuilletant le livre elle fut surprise de découvrir que Baba ou Sri Sathya Sai Baba était un Saint homme vivant dans le Sud de l'Inde dont elle n'avait jamais entendu parler ni rien lu à son sujet jusqu'à maintenant. L'épaisse chevelure sombre de Sai Baba ressemblait à une couronne ou un halo autour de Sa tête et Ses yeux avaient un regard extraordinairement pénétrant. Phyllis Krystal se sentit fortement attirée par Lui. Elle termina la lecture du livre le soir-même. Un besoin irrésistible de rencontrer Baba s'éleva immédiatement dans son cœur.

Phyllis Krystal et son mari partirent pour l'Inde en Janvier 1973 avec le seul but de rencontrer Bhagawan Sri Sathya Sai Baba et ils arrivèrent à Bangalore. Le matin suivant alors qu'elle attendait assise avec d'autres femmes sur un côté de la route qui reliait la résidence de Baba à la porte principale de l'ashram de Brindavan, Phyllis Krystal songea, « Ce qui m'a attiré vers Baba ce n'est pas Son pouvoir à faire des miracles, ni Son habileté à guérir les maladies ; mais l'espoir d'obtenir la libération de l'attachement au monde matériel et une illumination éventuelle, qu'Il offre à tous ceux qui ont la volonté de suivre Ses enseignements, est l'aimant qui m'a attirée à Lui. J'ai passé la majeure partie de ma vie d'adulte à chercher une méthode pour parvenir à cette liberté. Sera-t-Il le bon guide qui me conduira à ce but ? » Elle pria silencieusement pour avoir un signe de Lui, révélant qu'Il était le Maître qu'elle cherchait.

Quand Baba sortit du bungalow, un silence chargé d'électricité envahit l'atmosphère. Il glissa très gracieusement entre les rangs des hommes et des femmes assis de part et d'autre de la route, bénissant chacun avec Ses gestes de bénédiction. La majeure partie des hommes et des femmes essayaient d'attirer Son attention par leurs mouvements et gestes tout en restant assis. Il semblait satisfaire tout le monde avec des réponses appropriées. Phyllis Krystal, qui avait décidé de ne rien faire - mises à part ses ardentes prières - pour attirer Son attention, se tenait tranquillement assise. Il la dépassa sans même un regard vers elle et continua d'avancer. Elle pensa intérieurement, « Voici la réponse. Il n'est pas mon guru. » Cette pensée n'avait pas plutôt traversé son esprit qu'Il se retourna, revint en arrière jusqu'à Se tenir juste devant elle et Son visage s'épanouit d'un sourire radieux en disant, « **Ainsi vous êtes venue !** » Phyllis Krystal fut si éblouie par Ses mots et Son sourire qu'elle perdit tout sens du temps et du lieu, et son esprit se vida complètement. Elle n'eut aucune idée du temps qui s'écoula avant qu'Il ne s'en aille et continue Son chemin entre les rangs, car le temps semblait s'être arrêté pour elle. Son esprit ne perdit pas de temps à L'accepter comme son Gourou. Tandis que la signification de cette réalisation pénétrait au fond de son être intérieur, une profonde sensation reposante la submergea. Sa quête était arrivée à son terme.

Quelques jours plus tard, Baba appela le couple en entrevue. Ces précieux moments avec Lui dans la salle d'interview ôta de leurs esprits tout sens de la distance entre eux et Lui ; Il devint le chef affectueux de leur famille à l'instant où l'entrevue prit fin. Quand Bhagawan demanda à Sydney, « **Que voulez-vous ?** », il regarda sa femme et répondit, « **S'il-vous-plait, aidez-la à guérir des sérieux maux de tête qu'elle a depuis son enfance.** » Baba répondit, « **Oui, Je l'aiderai.** » Il matérialisa de la vibhuti pour elle et lui demanda de la mélanger avec de l'eau ou du lait et d'appliquer cette pâte sur l'arête du nez dès son lever le matin pendant les cinq jours suivants. Il créa aussi pour elle un pendentif avec Son portrait et lui recommanda de focaliser son esprit au centre de son front, et en même temps de visualiser la même partie de Son front à Lui. Il lui assura que le pendentif l'aiderait à vaincre ses maux de tête. Bien qu'ils aient vu les deux matérialisations pour la première fois, leur stupéfaction fut perdue, balayée par Son amour irrésistible.

A la fin de l'entrevue Baba lui demanda, « **Que voulez-vous ?** » L'aspiration spirituelle brûlante dans son cœur se manifesta par ces mots, « **Ayez la bonté de m'aider à atteindre l'illumination et l'union avec Dieu.** » Il s'illumina d'un sourire compréhensif et dit, « **Oui, Je sais. Je vous apprendrai, mais le corps doit d'abord être fortifié !** » Pendant la deuxième entrevue qu'Il leur accorda, Bhagawan créa une bague en argent avec une pierre lumineuse pour Phyllis Krystal et lui dit, « **Chaque fois que vous aurez un fort mal de tête, touchez votre front avec la bague.** »

Le fort attachement envers Baba qu'elle développait en elle jour après jour conduisit Phyllis Krystal à un profond dilemme. Dans sa pratique de psychothérapeute pendant de nombreuses années, elle avait développé une technique qu'elle conseillait pour aider ses patients et ses étudiants à briser leur dépendance aux gens, aux objets, aux lieux ou à tout ce qui agissait comme symbole de sécurité et les empêchait de chercher la sécurité en Dieu ou dans leur Soi Supérieur intérieur. La technique était très efficace comme nombre d'entre eux l'affirmaient ; elle leur avait donné une liberté en coupant leurs liens avec les symboles extérieurs de sécurité, qui par leur nature très temporaire, causaient obligatoirement des déceptions. Mais elle-même aujourd'hui développait une dépendance vis-à-vis de Sai Baba ! Etait-Il aussi un autre symbole de sécurité ? C'était un problème qu'elle ne pouvait pas partager avec Baba. Elle pria son Dieu intérieur pour avoir une solution et la solution lui parvint par Baba en termes sans équivoque.

Bhagawan avait invité le couple à venir dans Sa résidence de Brindavan et ils étaient dans la véranda où quelques hommes et femmes s'asseyaient matin et soir attendant qu'Il descende de Sa salle de séjour. Parfois, Il passait beaucoup de temps à parler avec les gens dans la véranda soit avant de sortir pour donner le darshan soit à son retour. Une fois le dilemme soulevé dans l'esprit de Phyllis, il se trouva que les causeries de Baba dans la véranda furent principalement centrées autour du thème de son problème, directement ou indirectement. Aussi chaque fois qu'Il faisait une déclaration importante relative à son dilemme, Il la regardait pendant un moment. Mais Il ne s'adressa jamais directement à elle. Etait-ce parce qu'elle ne Lui avait pas parlé de son problème ?

Un matin Bhagawan commença Sa causerie en Anglais et dit, « **Quelques-uns parmi vous parlent de Moi en déclarant que Je suis Dieu. Mais la déclaration n'est pas complète. Je dis aussi que chacun de vous est aussi Dieu. La différence entre vous et Moi est que Je sais que Je suis Dieu, mais vous ne savez pas encore que vous L'êtes.** » Puis Il continua en Telougou qui fut traduit en Anglais. Il compara les gens à des ampoules électriques de puissances différentes. Se désignant du doigt, Il expliqua qu'Il pouvait être comparé à une ampoule de mille watts qui est très brillante tandis que les autres étaient des ampoules de vingt, quarante, soixante ou cent watts selon leur développement individuel. Mais la chose la plus importante dont il fallait se souvenir était que le courant électrique qui circulait dans toutes les ampoules était le même. Il souligna, « **La lumière en chacun est Dieu, mais nous révélons tous cette lumière selon une intensité différente.** » Il développa davantage ce thème en recommandant « **Gardez-vous d'adorer Ma forme physique ou tout autre forme comme la seule forme de Dieu. Dieu est le Soi en chacun, peu importe comment Il y est caché.** » Il conclut la causerie en Anglais avec ces mots, « **C'est le message que Je suis venu donner au monde !** » et un sourire illumina son visage.

Tandis que Phyllis Krystal méditait sur cette causerie, elle put réaliser clairement ce que Baba symbolisait pour elle. Il était la manifestation extérieure de son Soi Supérieur ou Dieu. Tous ses doutes furent clarifiés et son dilemme fut résolu. Elle réalisa que Bhagawan Baba n'était pas seulement un maître, mais l'Incarnation de Dieu sous forme humaine ; Il n'était pas comme n'importe quel autre maître humain. Cette vérité lui fut plus explicitement révélée dans sa rencontre avec Bhagawan juste avant son retour en Californie. Quand elle demanda à Bhagawan, « Quand pouvons-nous revenir ici ? », Il pointa Son index sur elle comme un maître d'école faisant ressortir un argument et dit en se désignant du doigt, « **Comprenez d'abord que vous n'avez pas besoin de revenir pour voir ce petit corps.** » Après une pause Il ajouta avec autorité, « **Trouvez-Moi dans votre cœur.** » Puis Il sourit et dit, « **Mais vous reviendrez pour être régénérés.** » Il voulait dire que Sa présence physique permettait à Ses dévots de se recharger avec Son énergie spirituelle.

« **Trouvez-Moi dans votre cœur** » devint le phare à l'horizon spirituel de Phyllis Krystal. Cela devint aussi la base de sa vie quotidienne. En moins d'un an, elle fut confrontée à une épreuve pendant laquelle elle fut durement testée sur le progrès qu'elle avait accompli sur le chemin. C'était le 3 Mars 1974 alors que le couple revenait à Londres en avion depuis Bombay après leur visite à Brindavan et à Prasanthi Nilayam. L'avion partit de Bombay ; sur sa route, il y avait une première escale à Bahrain et une seconde à Beyrouth. Quelques passagers descendirent de l'avion et quelques autres montèrent. Une heure après que l'avion ait quitté Beyrouth, il y eut de l'agitation dans l'avion et en quelques minutes une annonce concise en mauvais Anglais révéla que l'appareil était aux mains de pirates. Il y eut d'abord des sursauts d'épouvante puis il s'ensuivit un silence de mort. Regardant les deux pirates qui arrivaient, elle commença à appeler silencieusement, « BABA, BABA, » avec une grande concentration et beaucoup d'émotions.

Les deux pirates à l'allure grotesque portaient des fusils mitrailleurs et des pistolets. Ils ordonnèrent à l'un des passagers de ramasser tous les passeports et de les mettre sur un siège devant eux. L'un d'eux commença à contrôler les passeports et il parut les ranger selon les différentes nationalités. Phyllis Krystal pensa qu'ils cherchaient des Américains qui n'étaient que quelques-uns à bord. Elle se souvint que son mari était un Juif Américain ! Puis ils rassemblèrent tous les bagages de cabine, les vidèrent, les remplirent de dynamite et les placèrent aux points stratégiques de l'avion. Il était clair qu'ils tireraient dans les sacs de dynamite si quelqu'un essayait de créer des difficultés. Personne dans l'appareil n'osait prononcer un mot ou faire du bruit, et cet étrange silence était effrayant.

La peur était palpable, mais Phyllis Kristal était stupéfaite de se sentir complètement dépourvue de la moindre peur. Aussi était-elle résolument optimiste quant à leur sauvetage. Cela lui paraissait tout à fait miraculeux ! Après s'être assurée qu'elle était hors de vue des pirates, elle sortit de son sac à main une photo de Baba et un paquet de vibhuti qu'Il lui avait donné et les mit sur son cœur. Elle y ajouta la bague qu'Il avait matérialisée. Elle concentra son esprit sur eux et essaya télépathiquement d'atteindre Bhagawan. Un des pirates était en train de dérouler un fil métallique tout autour de l'avion, manifestement pour le faire exploser quand ils le décideraient. Il tenait un fusil dans une main et il posait le fil en s'aidant de ses dents et de l'autre main. L'autre pirate gardait un œil sur les passagers. Après avoir achevé l'installation du fil, les pirates demandèrent à l'hôtesse de mettre à leur disposition toutes les bouteilles de liqueur et de parfum. L'un d'eux commença à ouvrir ou casser les bouteilles et à répandre le contenu dans les allées ; c'était pour nourrir les flammes.

Pendant ce temps, Phyllis Kristal appelait Baba à l'aide pour tous ceux qui étaient à bord. Soudain, elle entendit la voix de Baba en son for intérieur lui demandant d'envoyer de l'amour aux pirates pleins de haine. Elle devait surmonter son antipathie pour les pirates avant de pouvoir le faire. Elle pria, « Baba, Vous seul êtes capable de voir Dieu en eux. Ayez la bonté de me remplir de Votre amour et permettez qu'il s'écoule vers eux. » L'amour envahit son cœur instantanément et déborda sur les pirates. Une chose étrange se produisit pendant qu'elle regardait le pirate qui ouvrait les bouteilles dans les allées. Il se blessa gravement à la main en maniant du verre cassé et il saigna abondamment. Il essaya d'arrêter le saignement avec un mouchoir comme bandage improvisé en utilisant ses dents ce qui ne marcha pas. Il devint nerveux et ses mains commencèrent à trembler. Voyant cela, l'autre pirate devint lui aussi très nerveux. Leur courage et leur bravade s'étaient effondrés.

En attendant, l'avion volait vers l'ouest. L'objectif des pirates était de faire atterrir l'avion à Athènes pour demander la libération de deux de leurs associés qui y étaient emprisonnés. La permission d'atterrir à Athènes fut refusée et l'avion continua sur Amsterdam. Comme l'avion était à court de kérosène, les responsables de l'aéroport d'Amsterdam permirent à contre cœur à l'avion d'atterrir dans une partie éloignée de l'aéroport. Après l'atterrissage, les pirates ordonnèrent à tous les passagers de quitter l'avion en deux minutes avant qu'ils n'y mettent le feu ! Ils ouvrirent une porte et déroulèrent un toboggan en plastique pour que les passagers glissent jusqu'à terre. Ainsi ce fut la grande évasion pour tous les passagers. Bien que Phyllis Kristal se soit légèrement blessée à la colonne vertébrale en sortant de l'avion, elle et Sidney purent embarquer sans incident à bord d'un avion pour Londres quelques heures plus tard. Pendant qu'elle se laissait tomber avec reconnaissance au fond de son siège et pensait à Baba, un sentiment de paix intense l'enveloppa. Quand l'avion décolla, elle vit sur le sol l'avion qu'ils avaient abandonné à la hâte tout en flammes.

Quand elle rencontra Bhagawan à Brindavan lors de son séjour suivant, elle Le remercia vivement de les avoir sauvés de l'avion piraté. Il l'interrompt en disant, « **Oui, Oui, Je sais. J'ai entendu votre voix appelant 'Baba, Baba, Baba !** » Il imita parfaitement sa voix avec l'accent et l'inflexion Anglais ! Il raconta même leur expérience dans les moindres détails et reconnut que c'était Son amour qui les avait tous sauvés dans cet avion piraté.

Ainsi, Phyllis Kristal passa le test haut la main et il y eut aussi une importante leçon à apprendre. Écoutons-la avec ses propres paroles, « Pour moi, une des plus grandes constatation résultant de l'expérience de l'avion piraté est que Baba nous demande de bien vouloir faire notre part du travail. Nous devons Lui permettre de nous utiliser dans diverses situations et de la manière qu'Il juge convenable. Je suis certaine que c'est seulement la puissance de Son amour qui a été assez forte pour détourner les pirates de leur plan initial de détruire l'avion et tous les passagers. Plus tard, Il a confirmé véritablement que c'était vrai. Il est tellement facile d'oublier que nous aussi avons une partie à jouer en abandonnant notre propre volonté et en consentant à laisser Sa volonté prendre la suite dans nos vies à chaque moment et dans toutes les situations. »

Aujourd'hui, à l'âge de 92 ans, Phyllis Kristal reste un exemple de foi inflexible et d'abandon au Seigneur.



Quand des gens qui se disent 'athées' se tournent vers Dieu, ils deviennent les plus fervents des croyants. Il n'y a pas besoin d'être un génie pour en comprendre la raison. Les athées prennent Dieu beaucoup plus au sérieux que la plupart des croyants et quand ils trouvent assez de raisons pour croire, Dieu prend complètement possession d'eux. Probablement que Dieu est aussi plus à l'aise avec les soi-disant athées qu'avec les soi-disant croyants qui ne Le prennent pas au sérieux ! Bhagawan Baba a dit une fois, « **Comme Dieu Lui-même est le *dharma*, l'abandon du *dharma* est équivalent à l'abandon de Dieu** Nous adorons souvent Dieu à travers une image ou une statue. Il y a néanmoins des athées, des agnostiques, des rationalistes et des humanistes qui adorent le *dharma* lui-même et le traitent comme un synonyme de Dieu. Ces gens ne peuvent pas être considérés comme des athées, car leur athéisme apparent est du théisme déguisé. *Dharma* est leur Dieu et ils adorent le *dharma* comme Dieu qui en fait est l'incarnation du *dharma*. Cette déification du *dharma* est elle-même du théisme. D'autre part, il y a beaucoup de gens qui prient Dieu mais ignorent le *dharma* et sa pratique. Ces gens ne sont pas de vrais théistes. » Très souvent la raison de l'incrédulité des athées peut venir du comportement et de la conduite 'adharmiques' des gens qui se disent 'dévots' de Dieu.

A quarante ans, Sri B. V. Ramana Rao était un écrivain en herbe en Telugu qui se vantait d'être athée. Il n'hésitait pas à critiquer et ridiculiser celui qui avait quelque chose à faire avec Dieu. En 1966, beaucoup de ses historiettes et pièces en Télugu étaient très populaires et elles avaient attiré l'attention d'éminents lettrés dans l'Andhra Pradesh pour leur mélange intéressant d'humour et de compassion. Il n'avait pas choisi d'être un écrivain professionnel bien qu'il ait ce choix, mais il gagnait sa vie comme fonctionnaire dans le service du contrôle des narcotiques à Hyderabad.

Un jour de 1966, Ramana Rao fut obligé d'avoir un aperçu de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba en d'étranges circonstances, presque contre sa volonté ! Tandis qu'il rentrait chez lui en scooter, il fut contraint de s'arrêter devant le bungalow du Dr. Boorgula Ramakrishna Rao, un personnage public bien connu, parce qu'une foule énorme encombra la route. Il essaya de faire demi-tour, mais les véhicules qui, entre temps, s'étaient accumulés derrière lui l'en empêchèrent. Obéissant aux ordres d'un officier de police, il gara son véhicule sur le bas-côté de la route et attendit. Renseignement pris, il découvrit que Bhagawan Baba était dans le bungalow et s'apprêtait à quitter les lieux. Les dévots qui étaient assis dans l'enclos chantaient des bhajans. De plus en plus de gens se rassemblaient à l'extérieur au fil des minutes qui passaient et ils désiraient ardemment avoir le darshan de Baba. Poussé par la foule, il se trouva le dos appuyé contre la clôture de l'enclos et attendit impatiemment le départ de Bhagawan pour pouvoir sortir de cette situation ! Écoutons-le raconter ce qui arriva ensuite :

« Baba émergea du bungalow escorté par le Dr. Ramakrishna Rao. Les visages des gens assis dans l'enclos étaient illuminés de joie pendant qu'il marchait lentement parmi eux comme s'il flottait dans l'air, étendant la main pour prendre leurs lettres, les bénissant, parlant à certains et les empêchant de toucher Ses pieds. Pour la première fois je Le regardai. Il était de petite taille comme le Dr. Rao. Sa tenue de couleur orange vif, Sa couronne de cheveux et Son visage rayonnant d'un sourire doux et compatissant étaient bien visibles à mes yeux bien que je sois à bonne distance. Alors qu'il montait dans la voiture qui L'attendait, des cris de 'Bhagawan Sri Sathya Sai Baba ki Jai !' emplirent l'air. Tandis que la voiture s'éloignait, je remarquai que mes mains s'étaient jointes par inadvertance et je souris intérieurement en pensant à Son charisme ! »

Ramana Rao ne mentionna cet incident à personne et il l'oublia. Il ne pensait même pas qu'il reverrait Baba un jour. Mais Baba avait des plans différents pour lui. Peu de mois après le darshan accidentel (!) de Baba, Desikachari, un de ses bons amis, qui était son aîné de quinze ans lui dit un matin, « Ramana Rao, s'il-te-plait, viens avec moi ; je vais t'amener voir Dieu ! » Ramana Rao avait remarqué que son vieil ami avait abandonné la cigarette, la boisson et le jeu de cartes depuis deux mois et faisait tous les jours une pooja et chantait des bhajans. Ramana Rao qui redoutait qu'un sort semblable ne tombe sur lui répondit, « S'il-te-plait laisse - moi seul. Dieu ne m'intéresse pas. Je suis heureux avec mon monde tel qu'il est ! »

« Où penses-tu que je veuille t'emmener ? »

« Où ? sinon à Tirupati ! »

« Non, nous allons à Puttaparti. »

Ramana Rao ne put contenir son mépris ; il laissa échapper, « Depuis quand développes-tu cette manie ? »

Mais Desikachari était obstiné ; avec une réelle affection pour son jeune ami, il ordonna, « Ne bavarde pas. Nous partons ce soir et revenons dans trois jours. J'ai déjà réservé les billets pour nous deux. Plus de commentaires s'il-te-plait, fais tes bagages et tiens-toi prêt ! »

Ramana Rao dut céder, mais il exprima ses craintes, « Je t'accompagnerai à Puttaparti à une condition, que tu ne me fasses pas des sermons pour que j'arrête de fumer, de boire et de jouer aux cartes à notre retour de là-bas ! »

« Je veux juste te montrer Dieu ; c'est tout ! » assura Desikachari.

Ainsi, pour la seconde fois Ramana Rao alla voir Baba contre son gré. Les deux premiers jours de leur séjour à Prasanthi Nilayam passèrent sans incidents en dépit des prières ardentes de Desikachari et de ses efforts pour attirer l'attention de Baba pendant les darshans. Ramana Rao sentit que Baba les évitait délibérément. En fait il pensait que son pieux ami était puni pour avoir amené avec lui un athée obstiné tel que lui ! Ramana Rao pensait, « Toute l'atmosphère palpite de dévotion et je ne me sens pas à ma place ici car je suis dépourvu d'aspirations spirituelles. J'ai peur que Baba ne m'appelle peut-être pour une entrevue, qu'il me demande de faire la promesse d'abandonner toutes mes mauvaises habitudes et me prenne aux bhajans comme mon ami ! »

Ramana Rao utilisa les deux derniers jours pour rencontrer des dévots à qui Swami accorda une entrevue, ainsi que quelques habitants de l'ashram comme Sri Kasturi et le Dr. Bhagavantham ; Quelques détails le frappèrent beaucoup à propos de l'ashram et de Baba : « Ici il n'y a pas de prêtres, pas de tickets pour le darshan et pas de tronc pour des donations. Il n'y a aucun intermédiaire entre les dévots et Baba. La plupart des dévots qui ont eu une entrevue avec Baba disent qu'avant même qu'ils se présentent selon les règles, Il leur dit pourquoi et comment ils sont venus à Lui et Il les assure individuellement que leurs problèmes seront résolus. Faisant tourner Sa main dans l'air, Il a matérialisé de la vibhuti pour chacun d'eux. Certains ont reçu des bagues ou des médaillons et des photos de Lui-même ou d'autres déités ou de leur guru. Quelle que puisse être la nature des miracles de Baba, une chose est sûre : celui qui vient ici repart plus heureux. Une autre chose qui m'a impressionné est Son insistance sur la pratique des valeurs morales dans notre vie quotidienne plus que sur les rites religieux.

L'insistance de Baba sur le service envers les pauvres et les nécessiteux a fait vibrer une corde dans mon cœur. Qu'Il puisse au final accorder le salut à Ses dévots ou non, Il les soulage tout de suite de leurs angoisses et leur octroie la paix du mental. Il est vraiment grand ! » Ainsi, un sentiment de respect envers Baba en même temps qu'une aspiration à Le rencontrer s'éleva dans son cœur.

Bhagawan les ignora aussi complètement pendant les darshans du troisième jour. Ils décidèrent de partir ; Desikachari dit, « Nous reviendrons dans dix jours. Tout ceci n'est rien d'autre qu'un test pour notre foi et notre dévotion. » Vers onze heures cette nuit-là, Ramana Rao se leva avec un violent mal de tête. Ses efforts pour dormir échouèrent complètement. En se levant, il vit que son vieil ami dormait paisiblement. Il chercha un sédatif dans son sac et le sac de son ami ; il y avait des cachets et des gélules pour le diabète, la tension et les indigestions, mais pas d'analgésique. Une marche dans l'air du soir ne l'aida pas. Il se sentit complètement désemparé.

Il trouva quelques dévots du Kerala qui venaient d'arriver en bus, et faisaient le tour du mandir pour se prosterner devant la statue de Ganesha placée devant le mandir. Il les vit aussi s'enduire le front des cendres faites par les bâtons d'encens en brûlant et qui jonchaient le sol. Le mal de tête devint insupportable. Soudain une pensée lui traversa l'esprit. Il attendit que tous les dévots du Kerala quittent les lieux, alla se poster devant la statue de Ganesha et regarda la chambre de Baba. Il L'invoqua avec ferveur dans le silence de son cœur, « Baba, un de vos dévots m'a amené ici depuis Hyderabad. Si je suis ici, je ne veux pas souffrir de ce terrible mal de tête. J'ai assez entendu parler de Vos pouvoirs miraculeux. C'est une épreuve décisive. Je vais m'incliner devant Vous et enduire mon front de cette cendre. Si mon mal de tête est guéri, Vous êtes Dieu ou alors Vous êtes un imposteur ! » Il s'agenouilla sur le sol, appliqua un peu de cendre sur son front et rendit hommage. Il retourna dans son lit et se coucha ; il s'endormit rapidement en quelques minutes.

Le matin suivant, les deux amis s'assirent devant le mandir pour le dernier darshan de leur séjour et Baba ne leur jeta même pas un regard. Après le départ de Baba, ils montèrent en voiture avec leurs bagages et s'apprêtèrent à partir. Juste à ce moment un étudiant du Veda Pathashala arriva en courant, arrêta le véhicule et dit, « Swami appelle Mr Desikachari et son ami qui porte des lunettes noires. » Desikachari et Ramana Rao sautèrent de la voiture et coururent derrière l'étudiant qui les conduisit directement dans la chambre de Baba au premier étage. Baba les accueillit avec un sourire et leur demanda de s'asseoir. Pendant que Desikachari tombait aux pieds de Baba, Ramana Rao s'assit en joignant les mains. Baba demanda à Ramana Rao, « **Alors enfant terrible, comment va ce mal de tête ?** » Ramana Rao qui l'avait complètement oublié battit des paupières.

Desikachari regarda le visage sans expression de son jeune ami et demanda à Bhagawan, « Quel mal de tête Swami ? »

« **Demandez à votre ami !** » dit Bhagawan, en souriant à Ramana Rao qui, dans sa confusion, s'était réfugié dans le silence.

« **Alors enfant terrible, parlez franchement. Est-ce que votre mal de tête de la nuit dernière a disparu ?** » demanda Baba, en tapotant sa joue avec une affection maternelle.

Ramana Rao se souvint soudain de son mal de tête qui l'avait obsédé la nuit précédente et il laissa échapper, « Oui, mon mal de tête a disparu Monsieur...a disparu Swami ! » corrigeant très vite sa manière de parler à Bhagawan.

Desikachari qui fut surpris dit, « Swami, il ne m'en a pas du tout parlé ! »

Souriant doucement et regardant Ramana Rao, Bhagawan railla, « **Il l'a lui-même oublié ; comment pouvait-il vous en parler ? Il a lutté contre lui pendant plus d'une heure comme Gajendra. N'est-ce pas Ramana Rao ?** »

Pour la première fois, Ramana Rao toucha les pieds du Seigneur, submergé de vénération ; il était stupéfait par la description vivante par Bhagawan de l'épisode de son mal de tête.

Desikachari commença à expliquer, « Swami, il Vous voit pour la première fois... » Mais Baba l'interrompit en disant, « **Non pas la première fois, c'est la deuxième fois. Il M'avait déjà vu à Hyderabad à la résidence de Boorgula Ramakrishna Rao !** » Ramana Rao fut abasourdi. Puis Baba replia la manche droite de Sa robe avec Sa main gauche et agita vivement Sa main droite en cercle plusieurs fois devant les yeux de Ramana Rao et dit, « **Prenez ce prasadam et mangez-le !** »

Quand Ramana Rao tendit sa main, Il fit couler du bout de Ses doigts une cuillerée de poudre granuleuse de la couleur du blé. Desikachari reçut aussi la même chose de la main de Baba. Tous les deux la mirent dans leur bouche et la trouvèrent délicieusement douce. Desikachari s'exclama, « Swami elle a un goût merveilleux. Je n'ai jamais rien mangé de tel dans ma vie ! »

Bhagawan jeta un regard sur Ramana Rao et dit à Desikachari, « **Bien, comme votre ami n'aime pas la vibhuti, J'ai créé autre chose pour lui ! Ce prétendu intellectuel ne porte même pas le fil sacré. Comment puis-je attendre de lui qu'il applique de la vibhuti sur son front ?** » Il tapota très affectueusement les joues de Ramana Rao qui était comme frappé d'une crainte mystérieuse et lui dit, « **Bangaru, Je disais juste cela pour plaisanter !** »

Baba passa une autre demi-heure avec eux, répondant à leurs questions sur la destinée de chacun, la grâce divine, et la loi du punarjanma (la renaissance) et du karma.

Quand Ramana Rao franchit les limites de Prasanthi Nilayam ce soir-là, il pensa intérieurement, « Quand je suis venu ici, je ne savais pas si Baba était Dieu ou non. Si j'avais vu Dieu avant, j'aurais pu affirmer ceci ou cela. Baba n'a pas quatre visages comme Brahma, ni quatre mains comme Vishnou, ni trois yeux comme Shiva. Il a des pouvoirs extraordinaires qu'Il utilise pour le bien-être de ceux qui viennent à Lui pour être secourus. Il est indubitablement bon, grand et magnanime. Qu'Il soit Dieu ou non, Il est très bon et affectueux, et rend un plus grand service à l'humanité que Dieu qui est décrit comme un témoin invisible et silencieux ! Cela mérite d'aller souvent Le voir. »

Ce fut le commencement de la transformation de l'athée qu'était Ramana Rao. Pendant ses visites suivantes à Prasanthi Nilayam, il fut le témoin de nombreux miracles de Baba. Il cessa de s'en étonner quand il fut convaincu qu'ils étaient les manifestations spontanées des pouvoirs divins inhérents à Sa personnalité. Quand son père, Rao Saheb Sri Bhavaraju Sathyanarayana, un ardent dévot de la déité familiale, le Seigneur Venkataramana, se rendit à Prasanthi Nilayam pour la première fois en même temps que Ramana Rao, Bhagawan matérialisa un talisman en or, le lui tendit et dit, « **J'ai exaucé ce cher désir que vous avez depuis longtemps. Vous avez été très triste quand vous l'avez perdu.** »

C'était le même talisman qui lui avait été donné par son père et qu'il avait perdu en 1918, huit ans avant la naissance de Baba ! Cette entrevue dura plus d'une heure pendant laquelle Swami répondit à beaucoup de ses anciens doutes qu'il n'avait pas résolus. A la fin de l'entrevue, Baba révéla à Sathyanarayana, « **Votre dévotion sincère envers Venkataramana vous a amené plus près de Moi ; Je réponds à l'adoration de n'importe quelle forme !** »

Ce qu'il avait craint le plus arriva à Ramana Rao dans les mois qui suivirent ; toutes ses habitudes indésirables l'abandonnèrent d'elles-mêmes pour son plus grand bien ! Son efficacité et sa capacité à fournir un travail acharné, associées à un cœur noble et compatissant firent de lui un instrument puissant de Bhagawan dans Sa mission.

En 1986, Ramana Rao, qui avait servi avec beaucoup de compétence en tant que Président des Organisations Sathya Sai dans l'Andhra Pradesh jusqu'à ce jour, fut nommé comme Coordinateur régional des activités de service rural dans les Etats de l'Inde du Sud. Après la cinquième conférence mondiale des Organisations Sri Sathya Sai en Novembre 1985, le service rural avait été renforcé par la création d'une commission nationale indépendante pour le progrès rural. Il servit la mission divine très efficacement dans cette fonction pendant dix ans, après quoi il fut nommé Coordinateur du département seva des organisations pour toute l'Inde. A l'heure où j'écris ce livre, Ramana Rao, bien connu comme éminent Sai Sevak et écrivain distingué en Telugu de cette littérature qui anoblit et élève l'esprit, vit à Prasanthi Nilayam, se chauffant à la grâce et à la gloire divines de son Seigneur.





CHAPITRE VIII - PLUS DE SIGNES ET DE MERVEILLES

Un jour où Il parlait à Brahmananda Panda et à son fils Arun, en 1991, Bhagawan Baba demanda à Arun, « **Quelle est la durée d'un mandat du gouvernement en Inde ?** »

« Swami elle est de cinq ans, » répondit Arun, et le père ajouta, « Mahaprabhu, en Russie elle est de sept ans. »

« **La durée de mon mandat est de seize ans !** » dit Baba en souriant, et Il continua en expliquant les six phases de Sa vie, avec une durée de seize ans pour chaque phase, ce qui peut être largement résumé comme suit :

1. Leelas - sport divin procurant de la joie aux dévots
2. Mahimas - Miracles
3. Upadesh - enseignement des vérités spirituelles
4. Vidya - Education
5. Vaidya - santé et hygiène
6. Renaissance du Sanatana Dharma, l'essence sublime de toutes les religions.

Il révéla que ces six aspects de Sa mission pouvaient être perçus dans chaque phase de Sa vie, mais l'un d'eux était prédominant dans chaque phase. Leelas, mahimas et upadesh sont et seront une partie intégrante d'un bout à l'autre de la vie de Swami. La puissance divine ne s'est jamais aussi bien manifestée sous forme de leelas et de mahimas partout sur ce globe qu'à l'époque actuelle où l'Avatar Sai marche sur la terre. Probablement, c'est Sa façon d'instiller la foi dans l'esprit sceptique moderne, qui avec son aveuglement pour le subtil, refuse de croire même l'évidence tant qu'elle n'apparaît pas sous des formes flagrantes.

L'Avatar Lui-même n'est-il pas le plus subtil sous une forme grossière ? A cette période de doute et d'incrédulité, l'Avatar Sai est entré dans la vie et le cœur de millions d'hommes et de femmes grâce à ces signes et ces merveilles. Parlant de Ses leelas et de Ses mahimas, Bhagawan révéla une fois, « **Mis à part le fait qu'ils sont les gages spontanés de Mon amour, ils servent à planter la graine de la foi dans les esprits des incroyants et à nourrir la vénération envers la Puissance Suprême qui régit l'univers.** »

Ce chapitre est consacré à Ses leelas, mahimas et quelques éclats uniques de Son upadesh, et à leur impact sur les vies humaines dans le monde entier pendant la période couverte par ce volume - 1986 à 1993.



Commençons par une histoire du plus grand de Ses miracles - le miracle de l'amour. Lorsque Kahlil Gibran disait, « L'amour est un mystère sacré », il essayait de dégager le sommet de la gloire humaine de la brume du langage inconsistant qui le recouvre. Dieu est l'essence de l'homme et l'amour est l'essence de Dieu. L'amour

dévoile le Dieu en l'homme, et le service désintéressé envers les êtres humains, particulièrement envers les moins chanceux, est une expression évidente de cet amour

Le sujet d'une interview de Noël à la T.V. nationale en 1991 portait sur un projet initié par Mr. Hal Honig, alors Coordinateur National des Projets de Service des organisations Sathya Sai aux U.S.A., à savoir, servir de la nourriture aux sans logis et à ceux qui avaient faim à New York. Écoutons l'histoire sublime des expériences d'Hal Honig sur l'amour et le service, telle qu'il la raconte :

« Deux ans et demi avaient passé depuis que la guidance de Bhagawan Baba avait résolu ce qui était pour moi un sérieux dilemme moral. Le nombre croissant de gens affamés et sans logis mendiant dans les rues de New York City me laissait un sentiment d'impuissance de tristesse et de culpabilité. Sa guidance a changé tout cela très vite. Ne jamais partir de chez moi sans emporter de la nourriture à donner est devenu pour moi un mode de vie qui a immédiatement éliminé le problème. A chaque personne nécessiteuse je dis, ' Excusez-moi, aimeriez-vous avoir un sandwich ? ' Cela est devenu une habitude aussi enracinée que de dire 'Bonjour' et 'Comment allez-vous ?' mais avec des résultats étonnamment différents et surprenants.

« Je cherchais le soulagement d'un problème dérangeant. Ce que je reçus fut une transformation du caractère profonde, graduelle et continue. Cela ne vint pas d'une étude plus approfondie des enseignements du Seigneur, ou de quelque révélation miraculeuse. Cela arriva presque imperceptiblement, comme la croissance d'un enfant. Cela arriva comme arrive Sa grâce sûre et infaillible quand nous écoutons et appliquons Son instruction et Son exemple. Dans ce cas, cela arriva par le biais de la pratique quotidienne et régulière de donner de la nourriture à ceux qui ont faim.

« Le premier matin où j'ai préparé des sandwiches à offrir aux affamés fut le plus inhabituel. Il n'y avait simplement pas un seul sans-logis aux alentours, personne dans les rues, personne dans le métro et pas même une personne pendant l'heure de mon repas. Je commençai à me demander si ma perception du problème n'était pas exagérée. Ce n'était pas du tout ce à quoi je m'attendais. Au milieu de l'après-midi, j'étais si perplexe que je décidai de faire une promenade autour de l'immeuble où se trouvaient les bureaux. Il n'y avait personne. Alors que je revenais dans mon immeuble, j'aperçus la première personne avec une sébile dans la main, j'allai vers elle et lui dis, « Excusez-moi, voudriez-vous un sandwich ? » Ses yeux clairs me fixèrent d'un regard ferme et pénétrant. Il parla très lentement et distinctement, avec une pause entre chacun de ses quatre mots : ' Je... vous... remercie...beaucoup', dit-il et il sourit en prenant le sandwich et les cookies. Même si ses mots étaient assez communs, la cadence et le sentiment avec lequel ils furent dits m'abasourdirent. 'Je.. vous... remercie ...beaucoup', étaient les quatre derniers mots que ma mère prononça avant de mourir. Ses paroles furent prononcées avec la même cadence ! Je n'y pouvais rien mais je sentis fortement que c'était la confirmation claire et la bénédiction de Bhagawan. Il s'est avéré que c'était tout à fait exact.

« A partir de là, avec chaque sandwich donné, j'ai combiné le service avec l'énoncé de Son Nom et en visualisant Sa forme. La nourriture que je donne est Sa nourriture et je la donne à Lui que je vois devant moi. Avant de parler, je dis silencieusement ' Swami' et après seulement je dis à haute voix, 'Excusez-moi, voulez-vous un sandwich ?' Les résultats sont infaillibles. Même si en une rare occasion la nourriture est refusée, il n'y a jamais de désagrément mais plutôt une gentillesse notable qui élève beaucoup. L'exemple de Sathya Sai Baba et Sa présence ont inspiré le don de nourriture, et l'acte de donner la nourriture a renforcé ma pratique de namasmarana - le souvenir de Son Nom. La pratique de l'un soutient la pratique de l'autre car ils sont un. Il est l'Un et il n'y a rien d'autre. »

Hal Honig a appris de nombreuses leçons pendant cette période à partir de ses expériences de service unique envers les nécessiteux :

« J'apprends qu'il n'est pas possible d'aimer Dieu sans L'aimer et Le servir à travers les autres, et servir les autres nous lie encore plus à Lui, car la nature de l'amour est expansion. Le simple geste de donner de la nourriture quotidiennement fait juste cela. Tout près de mon appartement à New York City, des groupes de sans-logis vivent dans des boîtes en carton. Les résidents du quartier sont pleins de ressentiment, car ils ont l'air sale et sentent mauvais. Les commerçants se plaignent qu'ils ruinent leurs affaires avec les touristes. Les journaux se plaignent que beaucoup sont déséquilibrés, alcooliques, intoxiqués par la drogue. La plupart des gens s'en tiennent à distance, craignant qu'ils ne soient dangereux. J'avais toujours évité ces communautés passagères. La police les fait continuellement se déplacer d'un endroit à un autre. Ils sont le rebut de la société. Petit à petit, j'appris à connaître de nom plusieurs de ses sans-logis de la rue. Je vis que certains faisaient partie de cette communauté vivant dans des cartons et je commençai à aussi traverser la rue pour leur donner à manger. Jonathan me présente comme son 'Homme Sandwich' et le nom m'est resté.

Bien que ces gens migrent de place en place, il y en a quelques-uns qui restent au même endroit. Sur une certaine période, tous m'ont beaucoup appris. Je ne veux pas enjoliver leur condition préoccupante mais seulement considérer ce qui a été acquis par cette expérience.

« Ils sont tellement reconnaissants pour un simple acte de bonté. Je suis reconnaissant envers le Seigneur de me donner l'opportunité de servir. Ils me rappellent que nous avons besoin de vraiment peu de chose pour survivre. Je suis déterminé à diminuer mes désirs et à être reconnaissant pour ce qui m'a été donné. Ils sont perdus et embrouillés. Ils me rappellent de faire toujours de plus grands efforts pour satisfaire le potentiel qu'Il m'a donné. Saint François a dit, « Pendant que nous en avons le temps, faisons le bien. » Je dois utiliser ce temps précieux au bénéfice de la société.

« Ils vivent un jour à la fois. Leur souci est dans l'instant. Je me souviens que le passé n'est que poussière et que le futur est un produit de l'action juste d'aujourd'hui. Lui dédier ce que je pense, ce que je dis et ce que je fais aujourd'hui est tout ce qui importe. Quand nous nous souvenons de ce principe de base, tout va toujours très bien. Ils partagent généreusement avec les autres. Il est fréquemment arrivé qu'une personne dise que d'autres n'ont pas eu de nourriture et que leur besoin est plus grand. 'Donnez-le leur'. L'égoïsme est réduit par l'expérience commune partagée. J'essaie de me rappeler de donner plus généreusement, car ce que j'ai n'est pas à moi mais à Lui.

« Ils m'enseignent l'humilité, car ils me rappellent constamment que j'ai beaucoup de bonnes choses à apprendre de tous les autres. Ils sont conscients des autres formes de vie. Quand j'ai dit que j'avais beaucoup trop de pain pour le nombre de personnes, Rahim a répondu, 'Pas de souci à propos du surplus de pain. Nous le donnerons aux oiseaux - ils mangent eux aussi.' J'apprécie le rappel des choses. Ils ont besoin d'amour pour survivre aussi instamment que de nourriture. Un jour où j'étais sorti sans nourriture, j'ai évité de passer près d'eux. Une femme du groupe a traversé la rue pour me demander pourquoi je n'étais pas venu vers eux. J'ai expliqué pourquoi. 'Même si vous n'avez pas de nourriture, passez. Les braves gens sont importants.' Je me suis souvenu que nous ne vivions pas que de pain. Ils m'enseignent que donner n'est pas un travail, n'est pas une obligation ; c'est la Grâce. C'est la forme la plus élevée du bonheur. »

Hal Honig a expérimenté une réponse croissante des gens, de près et de loin, à ses projets de service qui rassasient l'âme envers les sans logis. :

« Pour gagner à la fois du temps et de l'argent, j'ai commencé à acheter des provisions en vrac. Cela simplifiait tout. Un jour, un sandwich tomba de mon sac en bandoulière alors que j'étais à une réunion d'affaires dans un excellent restaurant du centre ville. La directrice me demanda pourquoi je les apportais. La réponse me conduisit à demander ce que le restaurant faisait des restes de nourriture. 'Nous ne pouvons pas nous permettre de les garder', dit-elle. 'Aussi nous en donnons un peu au personnel et nous jetons le reste.' Je demandai si les propriétaires pouvaient envisager de me donner la nourriture pour la distribuer aux sans-logis. Cela prit plusieurs semaines et diverses discussions avant d'avoir la permission de distribuer les restes de nourriture. En l'espace d'un an et demi à partir de ce moment-là, j'ai récolté les restes de nourriture quatre à cinq nuits par semaine.

Bien qu'hésitant au début, le personnel du restaurant est devenu enthousiaste quant à sa participation. Après un certain temps, ils prirent conscience de la façon dont la nourriture était utilisée et je pus toujours compter sur

un salut souriant et gai. 'Nous n'avons pas pu trouver votre numéro de téléphone hier, et nous avons été désolés que tant de nourriture parte aux ordures', dit la directrice après les quelques premiers mois. Il était clair qu'il y avait eu un changement de conscience de la part de tout le personnel du restaurant. Ils étaient tout heureux de faire partie d'une compagnie qui aide les autres.

« Avec une plus grande quantité de nourriture, de l'aide fut nécessaire pour la distribuer et cela aussi se développa facilement et rapidement. Un garçon d'ascenseur dans mon immeuble, qui vit dans un autre quartier de la cité, me demanda si lui et son père pouvaient venir aider à distribuer la nourriture. Maintenant ils font cela régulièrement. 'Au début nous nous occupions de faire cela', dit Albert, 'mais peu de temps après, nous avons su que c'était une très bonne chose à accomplir. Il y a tant de personnes là dehors qui ont faim et aussi des enfants. Quand je suis parti en vacances, j'ai eu le sentiment qu'il allait manquer quelque chose d'important dans ma vie. C'est une chose tellement merveilleuse pour nous.'

« Quelques dévots nous aident dans notre activité quand c'est nécessaire. Puis il y eut la surprise d'une interview de la TV nationale pour Noël au sujet de notre service envers les sans-logis. Suite à cela, d'autres ont commencé à faire la même chose ici et partout ailleurs. Je ne peux pas dire à quel point le service s'est étendu ni qu'elle est son importance. C'est l'amour avec lequel il est fait qui importe. C'est le don de l'Amour du Seigneur qui compte. Je me rappelle des paroles de Saint Mathieu, 'Tout ce que vous faites aux plus petits d'entre eux, c'est à Moi que vous le faites.'

Voici un incident très émouvant par lequel le Seigneur chassa la peur de l'esprit d'Honig ; cela arriva pendant une de ses aventures dans le service désintéressé :

« Les tests et les épreuves ne sont pas des choses que nous recherchons, cependant nous nous réjouissons du succès qu'ils nous apportent. Si nous faisons le premier pas, Sa main nous aide à faire le suivant. Pas après pas, Il utilise l'expérience pour nous enseigner, nous élever et nous transformer. Connaissant bien la cité, je fais naturellement attention à l'endroit où je vais et quand j'y vais, et j'ai toujours été rapide à faire un détour, pour éviter une situation embarrassante. J'ai accepté le fait que 'ma nature plus prudente que courageuse' ne changerait jamais. Puis une expérience dans un métro New Yorkais un Dimanche en début d'après-midi d'Avril me montra qu'Il m'avait guidé pour franchir une marche importante. Revenant chez moi après une visite à Brooklyn, je me trouvai dans un wagon du métro qui n'était pas plein. Assis en face de moi, il y avait cinq touristes européens - trois adultes et deux enfants. D'après leur conversation, il apparaissait clairement que c'était leur premier voyage dans le métro de New York.

« A l'arrêt suivant, l'attention de tous les passagers fut attirée vers le fond du wagon où un homme entra. Il était grand et d'aspect puissant, avec les cheveux ébouriffés, des vêtements sales et des gestes désordonnés. Trainant derrière lui deux gros sacs poubelle en plastique noir, il avait l'air d'un sauvage. Sa voix était forte et menaçante quand il demanda de l'argent. Les touristes en face de moi étaient terrifiés. Leur pire cauchemar était en train de se jouer sous leurs yeux. Des amis les avaient avertis des dangers de visiter New York et ici ils étaient piégés et menacés. Pourquoi ne les avaient-ils pas écoutés ? L'homme s'approcha et sa voix se fit plus forte et plus injurieuse. Les gens donnèrent de l'argent. Il avança lentement dans le wagon. Ma première réaction ne fut pas très différente de celle des touristes qui me faisaient face. Mais ce fut de courte durée. Immédiatement, l'éclair de peur disparut et je m'entendis dire et répéter silencieusement, 'Swami s'Il-Vous-plait aidez-moi...Swami, s'Il-Vous-plait, aidez-moi, » Puis je me levai et pendant que l'homme approchait, je fis plusieurs pas dans sa direction, le regardai et ensuite je m'entendis dire en fait ce que je dis toujours, 'Swami (prononcé silencieusement au fond de moi), voulez-vous un sandwich ?' Il me regarda fixement, les yeux dans les yeux et me dit ensuite de la voix la plus faible qu'on puisse imaginer : « J'ai tellement faim », et il prit le sandwich et les biscuits que je lui tendais ; il s'assit près de la place où j'étais assis.

Il mangea la nourriture si vite avec un si bon appétit qu'il ne pouvait y avoir de doute sur l'urgence du besoin. J'étais assis près de lui quand il finit et il se tourna alors vers moi, ses yeux plus du tout flamboyants mais amicaux, et il murmura très doucement, 'Merci'. Le train entra en gare à la première station dans Manhattan. Les cinq touristes filèrent à toute vitesse par les portes ouvertes. L'homme suivit lentement, traînant ses sacs poubelle derrière lui. Les portes se refermèrent et je rentrai chez moi enrichi par cette expérience. Il m'avait donné la nette certitude que toutes les transformations sont possibles et celles-ci sont le signe de Sa grâce.



Voici un miracle médical, un cas de 'cancer annulé', qui arriva dans la famille du Dr. H. S. Bhat, considéré comme l'un des pères fondateurs de l'urologie en Inde et lauréat du prix Dr. B. C. Roy. Il aida à instaurer le service d'urologie à l'Institut Sri Sathya Sai des Sciences Médicales Supérieures à Prasanthi Nilayam et dirige le service depuis. La bénéficiaire de ce miracle fut Mme. Rosaline, mère de Mr. Francis, gendre du Dr. Bhat. Donnons la parole au Dr. Bhat lui-même :

Bhagawan nous rendit une visite bienveillante dans notre maison à Bangalore, le vendredi 8 juin 1990. Ma fille Tara et son mari Francis étaient aussi présents avec leurs deux enfants. La mère de Francis, Rosaline, âgée de 75 ans, était atteinte d'un cancer du sein. Le cancer s'était développé impitoyablement, formant un large ulcère nauséabond suintant de pus et de sang. Elle souffrait considérablement et passait ses nuits sans dormir. Les docteurs qui s'occupaient d'elle avaient essayé tous les modes de traitement possibles. Elle avait seulement expérimenté les effets secondaires contraires de ces diverses méthodes, mais le cancer n'avait montré aucun signe de faiblesse dans son processus de destruction. Généralement, elle passait tout son temps chez elle en prière. C'était une chrétienne pieuse et son mari était pasteur ; deux de ses trois fils étaient aussi prêtres.

« En ce Vendredi mémorable, Baba raconta à Francis les douleurs endurées par sa mère avec des détails précis, à sa totale stupéfaction, car personne ne Lui avait parlé de la souffrance de sa mère. Il matérialisa de la vibhuti et un Lingam et donna des instructions à Francis, **'Lavez chaque jour le Lingam avec de l'eau et administrez cette eau et le prasad à votre mère. Cela la soulagera de toute douleur et souffrance.'** Francis raconta vite à sa mère, le soir-même, tout ce qui était arrivé chez nous. Bien qu'elle ne soit pas d'accord sur les miracles de Bhagawan, elle accepta d'agir selon Ses conseils. En quelques semaines l'ulcère réagit positivement ; le processus de guérison fut visible. Moins d'un mois après avoir commencé la 'divine thérapie', une peau normale se forma sur l'ulcère béant qui avait existé ! L'odeur nauséabonde disparut, ainsi que la douleur et son supplice ! Elle se joignit au courant habituel de la vie de la famille et se mit à jouer de nouveau avec ses petits- enfants.

« Quand elle fut emmenée chez son oncologue au grand hôpital de Chennai pour la consultation, il fut frappé de stupeur. Il regretta de ne pas avoir pris de photo de l'ulcère avant et après la 'divine thérapie'. Inutile de le dire, le miracle eut un gros impact sur les membres de la famille de Francis. George Bernard Shaw, un des plus grands sceptiques de tous les temps, disait, 'Un miracle est un évènement qui crée la foi. La supercherie trompe. Un évènement qui crée la foi ne trompe pas ; ce n'est pas une supercherie, c'est un miracle.' Rosaline vécut heureuse deux années de plus, goûtant la béatitude de la gratitude envers le Divin pour la bénédiction qu'elle avait reçue. Quand l'appel du Seigneur arriva, elle rendit son dernier souffle dans la paix et la félicité. »



Voici une histoire de la grâce divine et de la compassion humaine qui se déroula dans un Centre Sai Baba à Buenos Aires, en Argentine, en Mars 1993 ; elle démontre la vérité de l'assurance de Bhagawan, « **Si vous faites un pas vers Moi, J'en ferai cent vers vous.** » Le premier pas qu'Il désire que nous fassions est de cultiver une foi solide en Lui et de manifester un amour désintéressé envers nos semblables. Quand nous faisons ce pas, nous sommes sur le chemin de l'accomplissement de nous-mêmes et de l'espoir pour le monde. Les miracles deviennent un évènement ordinaire sur ce chemin.

Le centre avait fait le projet de servir et d'éduquer les enfants des rues qui vivaient dans les rues autour du centre. Le groupe de dévots travaillant à ce projet était dirigé par Mme Susana Fernandez. Au début, les enfants furent invités au centre où on leur donna un bain, où leurs vêtements furent lavés, où ils furent nourris et où un professeur leur apprit à lire et à écrire ; ce professeur avait été formé aux techniques de l'Education en Valeurs Humaines Sri Sathya Sai.

Les circonstances dans lesquelles les enfants vivaient étaient telles qu'il y avait beaucoup de négativité dans leurs esprits ; ils vivaient fondamentalement de rapines et de délinquance. Le groupe de bénévoles voulait apporter une solution définitive à leurs problèmes en les sortant de la rue et en les corrigeant complètement. Ils louèrent un immeuble pour les loger et travaillèrent avec eux pour les réadapter à la vie en société en leur procurant une profession, leur donnant ainsi une nouvelle raison d'exister.

Le 11 mars 1993, les enfants travaillaient dans le jardin entourant la maison guidés par quelques bénévoles. Mme Carlotta Coacci, une des volontaires, avait demandé à un des garçons, Antonio Rondine, de travailler sur un parterre de fleurs. En creusant le sol, il trouva un lourd paquet. Quand il l'ouvrit il vit que c'était de l'or pur. Plus tard on détermina son poids qui était de 12 kilos ! Il appela un de ses compagnons et le lui montra.

Leur première pensée fut de s'enfuir avec cette fortune mais l'amour désintéressé des bénévoles Sai et l'éducation en valeurs humaines qu'ils avaient reçue avaient fait leur travail. Leur conscience leur souffla de le remettre aux bénévoles du Centre Sai Baba qui les avaient si affectueusement recueillis. Etant donné les antécédents de ces garçons, leur acte de parfaite honnêteté était véritablement un miracle de transformation accompli par l'amour désintéressé. C'était aussi un témoignage de l'efficacité de l'éducation avec le programme des valeurs humaines.

Un des préceptes du code de conduite en neuf points donné par Bhagawan Baba aux dévots est d'obéir à la loi du pays dans lequel ils vivent. En conséquence, les membres du Centre Sai Baba décidèrent de rapporter le fait de la découverte de l'or aux autorités avec une attestation d'un notaire. La cour jugea que l'or appartenait au groupe de bénévoles qui travaillait avec les enfants des rues, puisqu'ils l'avaient trouvé. L'Organisation Sathya Sai et la Fondation décidèrent d'acheter une nouvelle maison pour les enfants des rues dans une meilleure localité. Quelques membres de l'organisation se rendirent à Prasanthi Nilayam en Juillet 1993 pour obtenir la bénédiction de Bhagawan concernant le projet ; Antonio Rondine, le garçon qui vit l'or le premier fut aussi récompensé par sa visite à Prasanthi Nilayam avec le groupe.

Bhagawan les appela en entrevue, bénit leur projet et dit, « **Mes bénédictions sont déjà venues à vous sous la forme de l'or. C'est Moi qui l'ai voulu. Achetez une bonne maison pour les enfants.** »

La nouvelle maison à Buenos Aires pour les enfants abandonnés rayonne comme un symbole de Son amour pour les humbles, mais non les perdus. C'est Virgile qui souligna la gloire de l'amour dans ces mots immortels, « L'amour conquiert toutes choses ; aussi, abandonnons-nous à l'amour. »



L'imposante statue d'Hanuman sur la Colline Vidyagiri à Prasanthi Nilayam se dresse comme un symbole magnifique de l'amour de l'Avatar pour le dévot ; elle implique aussi la suprématie de la dévotion dans le plan de Dieu. Quand vous vous tenez au pied de la colline et regardez vers le haut, vous verrez la grande statue de l'incomparable dévot perchée au point le plus élevé ainsi que les nombreuses autres statues des Avatars et des prophètes - Sri Krishna, Shirdi Sai Baba, Shiva, Bouddha, Jésus et Zoroastre - qui ornent la colline un peu plus bas. L'histoire de l'installation de la gigantesque statue d'Hanuman sur la colline en 1990 présente un intérêt fascinant.

L'implication de Bhagawan dans le projet depuis sa conception jusqu'à son achèvement fut totale. Tout commença en Janvier 1990 quand Bhagawan Baba exprima le souhait d'installer sur la colline une grande statue d'Hanuman de 65 pieds de haut et de l'inaugurer pour son soixante-cinquième anniversaire en Novembre. Il vint en jeep au sommet de la colline peu de temps avant que les travaux ne commencent. Pendant cette visite, Il choisit l'emplacement où la statue devait être érigée. Une équipe de deux ingénieurs, Sri Jayakumar et Sri Thillainayagam, et d'un sculpteur, Sri Subramanian, fut constituée pour lancer le projet sous la direction du Col. Joga Rao. Subramanian, qui avait fait presque toutes les sculptures à Prasanthi Nilayam jusqu'à présent, prépara quelques esquisses d'Hanuman dans différentes postures et les présenta à Bhagawan. Parmi elles, Baba choisit un croquis représentant Hanuman prêt à s'élancer dans le ciel en portant la Colline Sanjeevini sur sa main gauche. La jambe gauche pliée au niveau du genou était placée sur un monticule et le pied droit reposait sur le sol. Le sculpteur fit un petit modèle de la statue et Thillainayagam calcula les tailles et les poids des différentes parties de la statue en question en projetant les dimensions du petit modèle à une hauteur de 65 pieds. Il fut établi que le poids total de la statue avoisinerait les mille tonnes et on proposa donc à Baba de faire une statue creuse. Mais Bhagawan rejeta la suggestion en disant, « **La statue va rester là pendant des centaines d'années. Par conséquent, il ne doit y avoir aucun creux ni aucun artifice dans l'œuvre ; faites-la solide et résistante.** »

Le projet de la statue fut fait selon trois principes : des grosses tiges en acier laminé devaient former le squelette, du béton armé devait constituer la chair et des fragments de briques fixés sur du mortier spécialement préparé devaient être utilisés pour créer la forme et les courbes du corps. Pour fabriquer les jambes et les autres parties importantes de la statue, les supports d'acier les plus gros et les plus résistants fabriqués dans le pays furent exigés. Tandis que les études préliminaires étaient se dessinaient, le défrichage du site, le nivellement, l'aménagement et la préparation de la base pour la statue progressait. Bhagawan donnait des aperçus très utiles dans l'aspect créatif ; Aussi Il se rendait souvent sur le site pour superviser le travail. Quand le rocher désagrégé fut enlevé de l'endroit choisi par Bhagawan, une plate-forme rocheuse horizontale, unie et solide sans presque aucune ondulation apparut en-dessous. La plate-forme horizontale ne nécessitait aucun traitement de plus pour porter la monumentale statue.

La bhoomi puja fut bénie par la présence physique de Baba le 19 Février 1990. En cette occasion, Il matérialisa une statue en or d'Hanuman, qui mesurait environ huit centimètres de haut et il la tendit à Subramanian en lui donnant l'instruction de construire la statue exactement comme elle.

Non seulement celle-ci était légèrement différente de ce qui avait été approuvé plus tôt mais aussi cela résolvait quelques problèmes compliqués dans le dessin de la statue ! Bhagawan bénit quelques blocs de pierre et des briques en les touchant ; Il les plaça ensuite en position sur le lit de mortier indiquant ainsi le commencement des travaux d'édification. Il consacra toute la zone en se promenant autour du site, cassa quelques noix de coco et répandit l'eau des noix de coco partout sur le lieu.

Quelques jours plus tard, pendant une de Ses visites au site, Bhagawan chargea les ingénieurs d'élever la statue sur un piédestal en béton et non de la poser directement sur le sol afin que les gens puissent la voir toute entière depuis le pied de la colline. Quand Thillainayagam Le pria de lui indiquer la hauteur du piédestal, Baba répondit, « **Il peut être de Ma taille.** » Eriger un piédestal aidait aussi à contrebalancer l'effet renversant du vent sur la statue, car le seul poids de la statue n'était pas suffisant pour le faire. Les ingénieurs calculèrent la longueur et la largeur du piédestal qui devaient être respectivement de 13.50 mètres et 7.50 mètres. La hauteur minimum du piédestal devait être déterminée en fonction du poids qui était nécessaire pour résister à la pression du vent. Les calculs montrèrent que la hauteur nécessaire était la même que celle mentionnée par Bhagawan - 1.58 mètre (5 pieds et 4 pouces) ! L'énorme piédestal pesant 375 tonnes résolut aussi un autre problème pratique dans l'installation de la statue. Les énormes supports formant le corps des jambes pouvaient être facilement ancrés dans le piédestal. Si le piédestal n'avait pas été prévu, des trous larges et profonds auraient dû être creusés dans le rocher pour ancrer la statue. La Société de Construction Industrielle, une division de la Société Larsen et Toubro, qui construisait les complexes résidentiels dans la Commune de Prasanthi Nilayam à ce moment-là, fut engagée pour la fabrication des structures d'acier et l'implantation de la statue en Mars 1990. Sri A. Ramakrishna, un ardent dévot de Bhagawan, était le Directeur général de la société. Il délégua des ingénieurs et des techniciens hautement spécialisés pour ce type d'ouvrage et le travail fut organisé avec trois équipes tournantes sur 24 heures. Les fréquentes visites de Baba sur le site encourageait tout un chacun à travailler avec zèle et enthousiasme. Bhagawan apportait aussi des douceurs bienfaites, des fruits et des casse-croûte qu'Il leur distribuait Lui-même. Parfois Il venait avec certains dignitaires et Il leur montrait fièrement la progression du travail. Chacun des ingénieurs, des techniciens et des ouvriers ressentait la bénédiction d'accomplir le travail de Dieu. N'étaient-ils pas en train de construire la statue d'un dévot unique qui avait une place spéciale dans le cœur de Dieu ?

Le travail avançait régulièrement à vive allure. Soixante tonnes d'acier et 150 tonnes de ciment furent nécessaires pour l'achèvement des travaux. Le poids total de la statue avec le piédestal avoisine les 900 tonnes. La massue qu'Hanuman tient dans sa main droite pèse 20 tonnes à elle seule. Toute la structure est pleine à l'exception de la montagne placée sur la main gauche et de la queue. La montagne devait être creuse à cause de la petite taille du poignet déterminée par le sculpteur ; mais la montagne creuse n'en pèse pas moins 50 tonnes ! Pour la même raison, la queue qui fait plusieurs courbes et qui est supportée par le corps fut faite creuse ; elle pèse 5 tonnes.

La statue haute de 19.50 mètres fut prête pour sa consécration quelques jours avant le soixante-cinquième anniversaire de Baba. Elle fut inaugurée par le Seigneur le 22 Novembre 1990. L'imposante et magnifique statue d'Hanuman se dresse comme symbole de l'hommage de Dieu envers un dévot incomparable pour lequel des temples sont construits dans presque tous les villages et villes de l'Inde. Voici comment Sri Rama avait reconnu Sa dette envers Hanuman dans le Treta Yuga : « O Hanuman, tu as fait pour Moi ces actes de service prodigieux, que personne d'autre sur cette terre ne peut imaginer pouvoir faire.

Je ne peux pas penser à une récompense que Je pourrais te donner et avoir ce sentiment de satisfaction de t'avoir récompensé justement. Car chacun de tes nombreux actes d'un tel service, même Ma vie elle-même ne serait pas une récompense valable. J'ai envers toi une dette que Je ne pourrai jamais penser à rembourser ! »



Le Dr Michael Goldstein et sa femme, Mme Gloria Goldstein, des Etats-Unis, se trouvaient à Prasanthi Nilayam en Août-Septembre 1986. Goldstein était à cette époque Membre du Conseil Mondial des Organisations Sathya Sai. Quand Bhagawan sortit pour surveiller la répétition d'une pièce par Ses étudiants au campus de l'institut, il emmena Goldstein avec Lui en voiture quelques jours avant son départ. Ce fut pour Goldstein une promenade bienheureuse avec Son Seigneur ; il profita aussi de la belle et unique interaction entre Lui et Ses étudiants pendant la répétition de la pièce. Pendant leur retour au mandir, Bhagawan lui dit, « **Goldstein, c'est votre dernière chance de voyager avec Swami en voiture.** » Goldstein pensa d'abord que Bhagawan lui jouait un tour, mais la gravité du ton de Baba lui fit réaliser le sérieux de ces paroles. Il plaida : « Swami, Vous m'avez déjà accordé la permission de participer aux fêtes du divin anniversaire en Novembre. Je Vous prie humblement de m'accorder cette opportunité. » Baba le regarda et ferma les yeux un moment, puis Il dit, « **Oui, vous assisterez aux fêtes d'anniversaire.** » Goldstein se sentit soulagé par cette assurance.

Le jour suivant, Baba appela le couple pour une entrevue et leur conseilla de retarder leur départ d'un jour. Le message le plus important donné par Bhagawan pendant cette entrevue a été, « **L'esprit est la clé et le cœur est la serrure. Tournez la clé à l'extérieur vers le monde et il y a les désirs sans fin et le chaos. Tournez la clé à l'intérieur vers Dieu, et il y a le détachement et la sérénité. Souvenez-vous, Dieu donne des mauvaises expériences aussi bien que des bonnes. Il y a un but dans les deux cas. Vous devez garder l'équanimité de l'esprit dans les bonnes comme dans les mauvaises expériences.** » leur vol au départ de Bombay était prévu le 5 Septembre 1986. Leur programme initial était de quitter Prasanthi Nilayam le 3 et de passer un jour à Bombay pour un travail concernant l'organisation avant de partir pour les Etats Unis. Suivant le conseil de Bhagawan, ils retardèrent leur départ de Prasanthi Nilayam d'un jour ; ils partirent le 4, mais ils annulèrent leur séjour à Bombay et embarquèrent sur leur vol de la Pan American comme prévu, le 5. Ce vol fut piraté par des terroristes à Karachi au Pakistan. Ces moments angoissants se trouvèrent être un sévère test de la foi des Goldstein. Ecoutons Michael Goldstein raconter ce qui arriva dans l'avion :

Les précieux conseils donnés par Swami au cours de l'entrevue qu'Il nous avait si affectueusement accordée la veille de notre départ de Prasanthi Nilayam nous ont soutenus dans notre épreuve. Ma femme et une hôtesse de l'air furent les premières personnes à affronter les terroristes quand ils entrèrent dans l'avion. Il y eut d'abord des cris de colère et un coup de fusil à l'extérieur. Puis deux des terroristes pénétrèrent dans l'avion. L'un d'eux passa son bras autour du cou de l'hôtesse et appuya un pistolet contre sa tête. L'autre terroriste pointa une mitrailleuse sur ma femme. Malgré ces événements sinistres, ma femme joignit ses mains pour prier et chanta à haute voix 'OM SRI SAI RAM' cinq fois avec une dignité et un calme qui parurent incongrus compte tenu de la situation. Le terroriste fut déconcerté par ces chants pendant un instant. Puis il dit, 'Mains en l'air ; reculez !'

« Un des terroristes commença à contrôler les passeports des passagers. Manifestement, ils cherchaient des Juifs. Le fait que j'étais juif ne provoqua aucune peur en moi car j'étais absorbé dans la pensée de notre Seigneur bien-aimé. Pendant les dix-sept heures de captivité, je méditai sur les paroles de Swami et Le priai de nombreuses fois, 'Seigneur, intercédez dans cette tragédie. Remplissez le cœur de nos ravisseurs d'amour et de paix. Protégez ma femme et les personnes bonnes et douces qui sont dans cet avion. Si je dois mourir, alors accordez-moi le courage et la force de mourir avec honneur, en faisant mon devoir loyalement et efficacement, et en pensant à Vous jusqu'à la fin.' Par ma méditation sur les paroles de Swami et mes prières je parvins au détachement. Au lieu d'être contrôlé par ma propre peur j'en devins le témoin. Ceci me rendit capable de penser clairement et d'agir efficacement. Les hôtesse de l'air et nos compagnons passagers formaient un groupe valeureux. Ils restèrent calmes et courageux tout le temps. Les lumières de l'avion s'éteignirent. Les terroristes ouvrirent le feu avec les mitrailleuses et firent éclater des grenades. Ils tuèrent et blessèrent rageusement et à l'aveuglette des hommes, des femmes et des enfants innocents. Par la grâce de Bhagawan, ma femme et moi sortirent indemnes. Nous pleurâmes et priâmes pour ceux qui n'avaient pas eu notre chance. Cette sombre épreuve a renforcé notre foi en notre Seigneur, Bhagawan Sri Sathya Sai Baba ! »

Après son retour chez lui, il vint à l'esprit de Goldstein qu'ils auraient dû retarder leur vol d'un jour au départ de Bombay selon le conseil de Bhagawan ; au lieu de cela, ils avaient juste retardé d'un jour leur départ de Prasanthi Nilayam ! Lorsqu'il revint à Prasanthi Nilayam pour participer aux fêtes d'anniversaire en Novembre, il exprima sa gratitude à Bhagawan de l'avoir sauvé lui et sa femme des balles des terroristes. Baba lui rappela ce qui s'était passé entre eux dans la voiture pendant sa précédente visite et Il dit, « **Quand vous M'avez prié de vous accorder l'opportunité de venir ici pour l'anniversaire, Je vous ai vu vous faire tuer par les terroristes dans l'avion ; mais J'ai changé votre destinée et vous ai sauvé en réponse à vos prières !** »



Le Dr. Surendra Upadhyay, un ophtalmologiste, qui travaille pour le Service National de Santé au Royaume Uni, est bien connu dans les Organisations Sri Sathya Sai pour son implication très dynamique dans les camps médicaux organisés dans les pays en voie de développement parout dans le monde. Voici quatre de ses expériences extraordinaires pendant ces camps médicaux disséminés sur trois continents, qui reflètent la gloire et l'impact de l'Avatar.

Une conférence internationale sur l'éducation et un camp médical furent mis en place par les Organisations Sri Sathya Sai en 1986 au Ghana en Afrique. D'éminents docteurs du Royaume Uni et d'autres pays participèrent au camp médical. L'équipe médicale était logée dans un campus universitaire très paisible et très beau à Accra, la capitale du Ghana. La conférence fut déclarée ouverte avec une cérémonie traditionnelle Ghanéenne, et après la cérémonie d'inauguration, les équipes médicales furent envoyées dans des villages éloignés tout autour de la capitale.

Avant même d'avoir quitté leur pays, les membres de l'équipe médicale du Royaume Uni avaient reçu un message d'Accra stipulant qu'un jeune homme souffrait d'un cas grave de méningite dans un hôpital de la ville et qu'ils devaient amener le traitement adéquat. En arrivant à Accra, ils apprirent que le jeune homme était sorti de l'hôpital contre l'avis des médecins et qu'il était soigné par un sorcier-guérisseur d'un village. Le Dr. Surendra Upadhyay et le Dr. Mme Tank furent chargés de prendre contact avec la famille du jeune homme et de la convaincre de ramener le patient à l'hôpital en raison de la gravité de son état. Aucune route carrossable n'arrivait jusqu'au village. Ils durent donc descendre de voiture à une distance d'environ un kilomètre du village en transportant quelques instruments et équipements médicaux, et ils se mirent à marcher avec le chauffeur qui servait d'interprète. C'était le premier voyage du Dr. Upadhyay en Afrique. Le son lointain des tambours, les sifflements dans les broussailles environnantes et l'apparition de divers renards lui faisait de plus en plus penser à Baba. Soudain, ils se trouvèrent face à deux membres de la tribu apparemment en colère, dont l'un tenait une lance et un long bâton dans les mains. Le dialogue s'instaura par l'intermédiaire de l'interprète. Upadhyay dit, « Nous vous tendons la main de l'amitié. Nous sommes ici pour aider un jeune homme du village. » Ses paroles mirent les deux hommes encore plus en colère.

Le plus âgé des deux cria, « Nous ne voulons ni de vous ni de vos médicaments étrangers dans le village. Vous pouvez repartir. » Plus tard, les docteurs apprirent qu'il était le sorcier guérisseur du village.

L'interprète suggéra lui aussi qu'ils feraient mieux de repartir plutôt que de les irriter davantage. Le Dr. Upadhyay et le Dr. Tank furent désappointés. Le Dr. Upadhyay persista, « S'il-vous-plait, permettez-nous de voir simplement le jeune homme. Nous n'emmènerons aucun équipement médical ni aucun médicament avec nous dans le village. » Le sorcier regarda le badge porté par le Dr. Upadhyay, dont le milieu était orné par le portrait de Baba et il demanda à l'interprète, « Qui est cette personne ? »

« Il est notre Maître qui nous enseigne à « Aimer toute la création et à la servir ».

Un pâle sourire apparut sur son visage quand il passa sa main dans ses cheveux crépus. La chevelure de Bhagawan, identique à la sienne, semble avoir contribué à révéler une certaine affinité pour Bhagawan. Ce fut une indication suffisante pour que les deux docteurs réalisent que Baba était en train de les aider. Après un moment de silence, le sorcier leur dit, « Vous venez tous les deux au village avec l'interprète mais sans vos boîtes et vos instruments, juste pour voir l'homme malade. »

Une centaine de mètres de marche les amenèrent à une hutte typique Africaine dans laquelle un pâle jeune homme était couché sur le sol avec une vieille dame assise à ses côtés, le désespoir inscrit sur son visage. Quelques autres personnes étaient occupées à leur besogne ; les enfants pourchassaient des jeunes coqs et quelques chiens rôdaient aux alentours. Tandis qu'ils approchaient de la hutte, beaucoup de villageois les entourèrent par curiosité et voir ce qu'ils allaient faire.

Cela ne prit pas beaucoup de temps aux deux médecins pour réaliser que l'état du patient était très critique ; il était cyanosé et déjà bleu. Quand le Dr Upadhyay toucha son front, il était froid et le pouls était très faible. Ils savaient qu'il avait une méningite, mais ils n'avaient aucun instrument pour l'examiner. Par chance, le Dr Upadhyay avait une petite torche dans sa poche, qu'il sortit doucement en regardant avec hésitation le sorcier local. Encouragé par son silence, le Dr. Upadhyay s'assit par terre et mit sa main derrière la tête du malade pour la soulever et voir le degré de rigidité de son cou. Il voulait aussi tester si les yeux du jeune homme répondaient à la lumière. Tandis qu'il passait sa main sous la tête du patient, quelque chose toucha sa main. Le Dr. Upadhyay vit à sa joyeuse stupéfaction, une belle photo de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba ! Le Dr. Upadhyay et le Dr. Tank surent immédiatement que c'était un autre jeu de la compassion de leur Seigneur qui se déroulait et dans lequel ils étaient simplement Ses instruments. Médicalement, il n'y avait aucun espoir pour le jeune homme que l'on avait privé de perfusion intraveineuse et de médicaments depuis de nombreux jours. Le Dr. Upadhyay demanda au sorcier s'il pouvait appliquer un peu de vibhuti sur le front du patient et en mettre un peu dans sa bouche. Il regarda l'image qui avait été trouvée sous la tête du malade, sourit et hocha la tête en signe d'approbation ! Le Dr. Upadhyay fit la 'thérapie de la vibhuti' et remit le patient entre les mains du Docteur des docteurs ! Le Dr. Tank parla très affectueusement à la mère du jeune homme et lui dit, « Dieu prendra soin de votre fils ! »

Déjà, le sorcier était totalement transformé. Il permit qu'on ramène au village les instruments et les médicaments. Ils trouvèrent aussi dans le village une jeune infirmière qui travaillait dans un hôpital à Surrey en Angleterre, et qui était venue au village pour veiller sur des parents âgés. Elle promit de prendre soin du patient et de convaincre les villageois de ramener le jeune homme à l'hôpital aussi tôt que possible. Le sorcier fut d'accord à la condition qu'ils dirigent un camp pour son peuple sous son contrôle ! Il dit aussi qu'une photo de Bhagawan devait être placée en un point central dans le camp. Après tout, n'était-ce pas le darshan du portrait de Baba qui l'avait transformé ? Le jeune homme fut ramené à l'hôpital d'Accra.

La conférence sur l'éducation et le camp médical furent tous les deux un grand succès. Les media couvrirent les deux événements de façon très positive. Des hommes, des femmes et des enfants accueillaient les équipes médicales partout où ils allaient avec ces mots, ' Sai Ram '. Quand ils allaient dans les stations-service pour faire le plein de gasoil de leurs véhicules, les garçons de la station-service les accueillaient par des 'Sai Ram'. C'était comme si le Ghana tout entier répétait sa gratitude envers l'Avatar en chantant 'Sai Ram'. Le jour de leur départ, beaucoup d'officiels et de dignitaires du pays vinrent leur dire au revoir. Comme ils se dirigeaient tous vers le poste de contrôle à l'aéroport, le Dr. Upadhyay fut informé par un bénévole local que quelqu'un voulait le voir, et quand il se retourna pour voir de qui il s'agissait, il ne put en croire ses yeux. C'était le même jeune homme assis dans un fauteuil roulant brandissant une photo de Bhagawan ! Il était guéri de sa méningite. Le seul dialogue possible entre eux fut 'Sai Ram'. Mais tous les deux étaient en larmes ; l'un versait des larmes de gratitude et l'autre des larmes de reconnaissance !



Quand le Dr. Upadhyay et son équipe médicale venant de Londres arrivèrent à Bombay avant de partir pour Shirdi afin d'y diriger des camps médicaux, ainsi que dans les villages environnants, dans la première semaine d'Avril 1987, Sri Indulal Shah, le Président du Conseil Mondial des Organisations Sathya Sai, leur communiqua un message de Bhagawan Baba, « **N'affichez pas Mes photos et ne déployez pas les bannières des organisations Sathya Sai dans les camps. Je vous donne une opportunité de servir les pauvres et les nécessiteux. Servez-les avec amour et trouvez-y la béatitude du service désintéressé.** »

Ce fut un camp médical pluridisciplinaire qui s'installa à Shirdi, comprenant la médecine générale, l'ophtalmologie, les soins dentaires, la gynécologie et l'obstétrique. Un grand nombre de personnes vinrent aux camps dans les villages. Les cas ophtalmologiques furent passés au crible et traités dans les villages et les patients pour qui une opération était nécessaire furent emmenés au Shirdi Samsthan où un bloc opératoire avait été installé. Il y eut une très bonne coopération entre tout ce monde et le troisième jour, il fut demandé à l'équipe de diriger le camp dans le mandir-même pour que les prêtres, les autres employés et leurs familles puissent en bénéficier. Vers la fin des camps, le mode de salutation des patients avait changé et était passé de 'namaskar' à 'Sai Ram'. Ce fut réellement un moment béni pour les médecins et les bénévoles dans Shirdi comme dans les environs.

Après la réalisation couronnée de succès des camps, l'équipe de médecins partit pour Bangalore afin de rencontrer Bhagawan à l'ashram de Brindavan. Quand ils arrivèrent à Bangalore le 16 Avril 1987, ils apprirent que Baba était parti à Ooty pour se rendre ensuite à Kodaikanal. Beaucoup d'entre eux avaient réservés leurs vols pour Londres dès le lendemain soir. Ils louèrent des taxis et mirent le cap sur Ooty avec l'espoir d'avoir le darshan de leur Seigneur ce soir-là et ensuite ils reviendraient attraper leurs vols. Mais le temps qu'ils atteignent Ooty, le darshan du soir était terminé. Ils apprirent aussi que Baba partait pour Kodaikanal tôt le lendemain matin. Ce fut une soirée d'une complète déception pour eux. Ils décidèrent de rester à Ooty pour la nuit afin de pouvoir apercevoir Bhagawan le matin suivant avant Son départ pour Kodaikanal.

Le matin suivant, tandis qu'ils se dirigeaient vers 'Nandanavanam', l'ashram qui hébergeait Baba à Ooty, Mme May Agimen, membre de l'équipe du Ghana dit à Upadhyay, « J'ai fait un rêve étonnant la nuit dernière dans lequel Swami nous avait tous appelés pour une entrevue. » Mais Upadhyay était très pessimiste sur le fait que le rêve devienne réalité et il lui dit de ne parler de ce rêve à personne d'autre. Comme ils pénétraient dans les locaux de l'ashram, ils virent les étudiants de Bhagawan monter dans le bus et Sa voiture garée sous la véranda. Il y avait aussi quelques autres voitures alignées. Le convoi était prêt à partir. Ils attendaient en retenant leur souffle que Bhagawan sorte du bungalow et en même temps ils priaient silencieusement suppliant pour avoir Sa grâce.

Quelques minutes après, un des étudiants se précipita vers eux en courant et demanda à Upadhyay, « Etes-vous les membres de l'équipe médicale de Londres ? » La réponse fut un joyeux « Oui », de la part du docteur ravi. L'étudiant conduisit respectueusement l'équipe sous la véranda. Leur désespoir s'était transformé en joie en un clin d'œil. Au bout de quelques minutes, Bhagawan sortit du bungalow et marcha droit sur le Dr ? Agimen, le mari de la dame qui avait fait le rêve prophétique. Il matérialisa de la vibhuti et l'appliqua sur son front en disant, « **Je suis très très heureux.** » Il regarda les visages rayonnants autour de Lui, sourit et leur demanda de venir à l'intérieur pour une entrevue !

Une fois qu'ils furent confortablement et béatement assis à Ses pieds de lotus, Il regarda le Dr. Upadhyay et lui dit, « **Swami est très heureux des camps.** » Puis Il demanda à un médecin généraliste du Royaume Uni, « **Comment allez-vous, monsieur ? Vous souvenez-vous d'une vieille dame d'environ 80 ans qui vint vous voir au camp de Shirdi ? Pourquoi l'avez-vous envoyée passer une radio ?** »

Le docteur fut embarrassé ; il répondit poliment, « Swami, je ne peux pas me rappeler car il y avait beaucoup de monde. »

« **Vous ne pouvez pas avoir oublié cette vieille dame qui avait une mauvaise toux grasse accompagnée de sang...minuscule et décharnée, portant un sari déchiré !** » insista Bhagawan.

Le docteur ferma les yeux un moment puis il répondit avec excitation, « Oui Swami ; je me souviens maintenant. Je pensais qu'elle avait la tuberculose et j'ai voulu le confirmer par une radio. »

Baba lui dit, « **Elle avait une forte température tous les soirs ; elle avait perdu beaucoup de poids et crachait du sang en toussant. Ces symptômes n'étaient-ils pas suffisants ? Vous auriez dû l'examiner plus soigneusement.** » Il demanda à Upadhyay de Lui tourner le dos, montra comment frapper le dos en tapant avec Son doigt et dit au docteur, « **Si vous aviez fait cela, vous auriez réalisé qu'elle avait une cavité dans son poumon. Vous pouviez le confirmer en écoutant les bruits dans le poumon avec votre stéthoscope. Ne pensez-vous pas que ces signes et ces symptômes sont suffisants pour confirmer le diagnostic de la tuberculose ? Les villageois ont peur de vos appareils de radio ; elle n'est pas allée passer la radio. Tout ce dont elle avait besoin c'était de médicaments pour la tuberculose, que ses moyens ne lui permettaient pas d'avoir.** »

Ils étaient tous très impressionnés. Le docteur qui avait traité ou n'avait pas traité (!) la vieille dame se mit à s'inquiéter de son état. Mais Baba le rassura, « **Ne vous inquiétez pas ; elle va tout à fait bien. 'Vaidyo Narayano harih' - Dieu est le docteur suprême. Swami a pris soin de sa maladie. !** » Puis Il se tourna vers notre pharmacien et lui demanda, « **Quelle différence y a-t-il entre des médicaments et des sucreries ?** Il ne sut pas donner de réponse convenable ; il n'arrêtait pas de s'étonner qu'il puisse y avoir une relation entre les médicaments et les sucreries ! Bhagawan Lui-même apporta la réponse, « **S'il y a dix personnes et que vous n'ayez des sucreries que pour cinq personnes, vous pouvez partager les sucreries en dix parts et satisfaire tout le monde. Mais, si vous avez des médicaments pour cent personnes, vous ne pourrez traiter que cent patients avec les dosages complets. Vous devez renvoyer les patients restants sans leur donner quoi que ce soit.** »

Upadhyay Lui demanda, « Swami, c'est difficile de renvoyer les gens sans rien leur donner. Ils viennent de très loin. Que pouvons-nous faire face à de telles situations ? »

Bhagawan répondit instantanément, « **Donnez-leur de la *vibhuti* !** »

Upadhyay s'informa, « Swami, beaucoup de gens ignorent le pouvoir de la *vibhuti* ; ils manquent de foi. Fera-t-elle toujours de l'effet ? »

Swami sourit et dit, « **Vous êtes un médecin des yeux. Qu'allez-vous faire si vous avez un patient qui a un problème aux reins ?** »

« J'enverrai le patient chez un spécialiste des reins. »

« **Comment ferez-vous cela ?** »

« Je lui donnerai une lettre de recommandation pour le spécialiste des reins. »

« **A l'instant où la *vibhuti* touche le front du patient, il M'est envoyé et il vient de Ma responsabilité à prendre soin de lui ! La *vibhuti* est votre lettre de recommandation pour Moi.** » Les docteurs furent frappés par le pouvoir de l'assurance révélatrice du divin docteur.

Bhagawan vint ensuite expliquer en détail comment conduire un camp médical dans des régions arriérées des pays en voie de développement. Il leur donna aussi la liste du matériel essentiel qu'ils devaient emporter dans ces camps. Ce fut un cours 'd'enseignement supérieur' pour ces professionnels médicaux. Ces principes directeurs devinrent leur Bhagavad-Gita pour leurs futurs camps.



En 1992, des dévots de Russie demandèrent au Dr. Upadhyay d'organiser des camps médicaux dans les zones rurales de leur pays. Les Organisations Sri Sathya Sai de Russie avaient formellement commencé en Février 1992, après la dissolution officielle de l'U.R.S.S., bien qu'il y eut un grand nombre de dévots dans le pays depuis de nombreuses années bien avant cet événement. Le Dr. Upadhyay appréhendait un peu d'organiser des camps médicaux en Russie qui était connue pour son terrain difficile et son KGB de triste notoriété, à ce qu'il avait entendu dire à cette époque-là !

Une fois, le Dr. Upadhyay fut appelé en entrevue par Bhagawan à Prasanthi Nilayam en même temps que des dévots Russes. Parmi eux il y avait Mme Galia, qui avec sa sœur Mme Sophia avait traduit des livres de Baba et autre littérature Sai en Russe. Elles étaient sœurs jumelles ; Galia vivait au Royaume Uni tandis que Sophia vivait en Russie. Au cours de l'entrevue, Galia pria Bhagawan d'accorder Sa bénédiction pour qu'il y ait des camps médicaux en Russie. Baba donna très volontiers Sa bénédiction, regarda un Upadhyay surpris et hésitant, sourit et le rassura, « **Ne vous inquiétez pas ; Swami sera là-bas avec vous !** »

Ce fut le début d'une chaîne de camps médicaux en Russie. Pendant les camps, Upadhyay eut de nombreuses expériences merveilleuses de l'omniprésence de Bhagawan et de Son impact profond sur les cœurs humains. Voici un de ces épisodes vécu quand il alla dans la région de l'Oural en Sibérie pour organiser un des camps médicaux. Tout d'abord, quand il souleva l'idée d'un camp médical en Sibérie avec son équipe de médecins et de bénévoles, la plupart d'entre eux furent hésitants, et certains lui demandèrent en plaisantant, « Quel crime avons-nous commis pour aller en Sibérie ? » Tous savaient que la Sibérie avait très mauvaise réputation dans l'histoire de la Russie moderne à cause de ces camps de concentration ! Mais finalement, le camp médical en Sibérie se réalisa par la volonté divine de Baba.

Avant l'installation du camp il fut demandé à Upadhyay de se rendre par avion à Ekaterinbourg, la capitale de la région de l'Oural, pour rencontrer les autorités et obtenir leur permission pour le camp. Il fut reçu par deux frères Sai, Mr. Valerie Vochichin, président des Organisations Sathya Sai de Russie, et Mr. Alexander Filipov. L'interprète était Sophia, la sœur jumelle de Galia. Il faisait très froid quand il atterrit, mais l'accueil chaleureux qui lui fut réservé fit qu'il se sentit chez lui. Une rencontre avec les autorités fut programmée pour le lendemain matin. Il neigea abondamment pendant la nuit, mais la matinée était très claire.

Ils arrivèrent dans le bureau du Chef de la Santé à dix heures du matin. Upadhyay se sentit mal à l'aise car tous dans le bureau paraissaient très sérieux et leurs yeux avaient un regard perçant et scrutateur. Il se mit à prier Bhagawan en silence. Valerie brisa le silence, présenta Upadhyay aux membres de la division de la santé et leur parla de Baba. Il mentionna aussi que le docteur avait travaillé avec Mère Thérèse pendant de nombreuses années. Upadhyay eut le sentiment qu'ils savaient tout de lui tandis que le chef tournait les pages d'un dossier en face de lui. Le chef demanda à Upadhyay, « Qu'est-ce qu'un camp médical ? Pourquoi voulez-vous donner des soins gratuits et des lunettes aux gens ? » Il était évident qu'aucun travail semblable n'avait été accompli ici précédemment. Ils s'étonnaient que quelqu'un prenne toute cette peine d'apporter des instruments, des médicaments et des lunettes jusqu'ici pour tout donner gratuitement. Ils voulaient savoir s'ils avaient un ordre du jour caché !

Upadhyay expliqua, « Selon Sathya Sai Baba, notre Maître, le monde entier est une immense demeure et les différents pays en sont les pièces. Nous sommes tous frères et sœurs vivant dans ces différentes pièces. Ainsi nous désirons venir ici pour expérimenter l'amour de nos frères et sœurs russes et nous voulons leur offrir notre service désintéressé. La Russie est un grand pays. Nous sommes ici pour en apprendre davantage sur son peuple, et en même temps, leur tendre la main. Nous ne sommes pas du tout intéressés par une quelconque publicité. »

Pour la première fois, Upadhyay put voir des sourires sur leurs visages et il sut que la formule de l'humilité et de la sincérité de Sai avait commencé à œuvrer. Après cela, ils furent très amicaux. La question suivante fut, « Quelle est la politique de votre organisation ? »

« Baba nous a recommandé de travailler sous la protection des règles et des lois du pays, d'offrir un service désintéressé aux gens et de recevoir leur amour en retour. 'Aimez tout le monde et servez tout le monde' est la politique établie par notre maître, » répondit Upadhyay.

Bhagawan avait accompli Son miracle d'amour et ils furent très impressionnés. Ils approuvèrent très aisément les plans de conduite du camp médical dans un lieu appelé 'Kierrograd' et donnèrent la documentation nécessaire. La tâche de l'équipe médicale était de visiter une 'colonie', autrefois une prison, examiner les gens de ce lieu et conduire le camp médical.

Quand Upadhyay leur demanda la permission de visiter la colonie avant d'entamer le camp, ils acceptèrent tout de suite. Upadhyay et les frères et soeurs Sai russes décidèrent d'y aller le jour suivant. Cet après-midi-là, Valerie proposa à Upadhyay de l'emmener dans les Montagnes de l'Oural qui forment une frontière naturelle entre l'Asie et l'Europe. Il y a une ligne dans cette région matérialisée par une bande métallique qui sépare les deux continents. Une personne debout avec un pied de chaque côté de cette bande peut proclamer être sur les deux continents en même temps ! Quand ils arrivèrent à cet endroit, il neigeait abondamment et il faisait un froid pénétrant. Ils prirent donc rapidement quelques photos et décidèrent de s'en retourner, mais la voiture tomba en panne pendant le trajet. Pendant qu'ils attendaient que le conducteur répare le moteur, un jeune adolescent russe qui les avait accompagnés, demanda à Upadhyay s'il aimerait visiter un temple de Shiva dans cette région. Upadhyay fut étonné qu'un temple de Shiva existât dans la région de l'Oural Sibérien et accepta tout de suite d'y aller.

Ils arrivèrent au temple après une marche d'environ vingt minutes. C'était une construction en bois de style Ouralien typique. Alors qu'ils s'en approchaient, Upadhyay fut abasourdi d'entendre le chant mélodieux du Lingashtakam. Il entra dans le temple avec les trois russes et vit quelque chose qui dépassait son imagination.

Un grand Russe accomplissait l'abhishekam sur un Lingam, en chantant 'Brahma Murari Surarchita Lingam...' ! Une chandelle placée à la base du Lingam éclairait faiblement le lieu. Le chant rythmé et le parfum de l'encens qui brûlait remplissait le lieu d'une sérénité céleste. Ils s'assirent sur le sol absorbés dans la prière. Quand le rituel d'adoration fut terminé, le prêtre russe barbu se tourna vers les hôtes, les gratifia d'un sourire et servit le teertham. Il ressemblait à un sage des Himalayas. Il se présenta comme Boris et expliqua que son nom était une forme pervertie de la locution sanskrite 'Bho-Rishiah', qui signifie 'O sages' !

Upadhyay ébahi lui demanda, « Monsieur, êtes-vous allé en Inde ? Où avez-vous appris ce chant ? »

« Je n'ai jamais visité l'Inde. Mon maître m'a appris ce chant dans une vision ! » répondit le prêtre.

Qui est votre maître ? »

En réponse à la question, le Russe semblable à un sage sourit et éleva la chandelle au-dessus du Lingam. Quand un portrait de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba apparut à la faible clarté de la lampe sur le mur derrière le Lingam, des vagues de béatitude traversèrent l'être tout entier d'Upadhyay. C'était la même posture de Bhagawan qu'il avait vue dans la salle d'entrevue du mandir à Prasanthi Nilayam, quand Baba l'avait béni pour organiser des camps médicaux en Russie avec ces paroles, « **Ne vous inquiétez pas, Je serai là-bas !** »

Bhagawan Baba avait transformé les Montagnes enneigées de l'Oural en Kailahs !



Voici une expérience très émouvante de transformation du cœur dont le Dr. Upadhyay fut le témoin. Cela arriva pendant un camp médical organisé par son équipe dans la région de l'Himalaya. Sa narration de cet épisode instructif est donnée ci-dessous :

« Gangolihut est un village dans les Himalayas situé dans une zone reculée à la frontière du Népal. Nous avons choisi ce village pour un camp médical, parce que les gens étaient très pauvres et il n'y avait aucun équipement médical de quelque sorte que ce soit dans les environs. Sur le chemin du village, nous avons eu l'opportunité de visiter le temple de Siva à Jageshwar, où, selon le Shiv Mahima Purana, le tout premier Lingam apparut.

« La présence de médecins spécialisés du Royaume Uni dans le camp attira un grand nombre de personnes de tous âges venus de très loin. Bien sûr nous avions aussi quelques dévots et docteurs de Bombay pour nous aider. De jour en jour, le camp avait de plus en plus de travail, car les nouvelles s'étaient répandues qu'il y avait des docteurs 'affectueux et souriants' et des bénévoles qui étaient venus là en tant que messagers de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba, le Seigneur sous forme humaine.

« Un matin où l'affluence était à son comble, nous observâmes un mouvement soudain dans un coin. Un lépreux était amené dans le camp. La foule s'écarta quand les gens virent s'approcher l'homme enveloppé dans une couverture de la tête aux pieds. Les gens s'assurèrent qu'ils n'entreraient pas en contact avec lui. Un des bénévoles le fit entrer très affectueusement. Une chaise lui fut offerte mais il hésita à s'asseoir dessus et il fallut beaucoup de persuasion de notre part pour le faire asseoir. Cela nous demanda un effort encore plus grand pour lui faire découvrir son visage. Il tremblait de partout et paraissait effrayé ; il murmura 'S'il -vous-plait, laissez-moi seul ; je ne souhaite pas vivre car je n'ai personne pour prendre soin de moi. Ma propre famille m'a abandonné.' Cela faisait froid dans le dos de voir comment les gens ignorants traitent leurs proches quand ils sont atteints par cette maladie qui d'ailleurs est parfaitement traitable. La maladie ne peut pas tuer la personne, mais le mauvais traitement et l'humiliation la réduisent à un état pire que la mort.

« Au tout début de la maladie, le fils du lépreux veillait sur lui bien que les villageois l'aient déclaré banni et intouchable. Mais plus tard, son fils fut menacé par quelques villageois de subir lui aussi le même sort que son père s'il continuait à le garder chez lui. Finalement, le lépreux dut quitter le village et les membres de sa famille lui apportaient la nourriture et la versaient dans son assiette. Il ne pouvait plus supporter cette humiliation et il pria Dieu de le bénir en lui accordant la mort.

« Nous fûmes émus par son histoire pathétique et nous lui rappelâmes qu'il ne devait pas perdre la foi en Dieu, le plus grand guérisseur. Il s'écria, ' Quel serait mon intérêt de vivre ? Je n'ai personne que je puisse appeler mien ! ' Nous lui donnâmes cette assurance, 'Vous n'êtes pas seul, parce que Dieu est toujours avec vous.' Il parut touché par l'amour contenu dans cette assurance, plus que par l'assurance elle-même, et il accepta de rester et de recevoir le traitement. Il fut emmené pour un examen plus approfondi en un lieu où il fut affectueusement installé sur une chaise, et on lui offrit du thé et des biscuits. Il hésitait même à prendre la tasse et l'assiette à cause de l'opinion répandue qu'il les contaminerait ! Quelques villageois nous crièrent même, 'Etes-vous fous ? Pourquoi lui permettez-vous d'utiliser vos ustensiles ? 'Telle était leur ignorance !

« Nous avons dû faire venir les médicaments pour lui de Delhi et cela prit deux jours. Nous l'avons gardé dans le camp pendant ces deux jours dans une tente. Des bénévoles qui se relayaient pour veiller sur lui, lui parlèrent de Bhagawan et de Sa compassion. On lui servit à manger et à boire avec affection et il était très heureux. Il resta dans le camp jusqu'à la fin. Quand le dernier jour arriva nous étions inquiets de savoir qui veillerait sur lui après notre départ. Il participait aux Bhajans tous les jours avec des gens du voisinage. Le dernier jour quand nous remballions et chargions notre matériel, le village entier se présenta pour nous dire au revoir à tous. Les villageois étaient attristés que cette sorte d'atmosphère festive rare arrive à son terme. Pendant la période du camp, mis à part les soins, il y avait d'autres activités comme Narayana seva, le nettoyage du village, les bhajans et la distribution de fournitures scolaires aux enfants. Les villageois n'avaient jamais expérimenté une telle chose auparavant.

« Parmi le groupe des villageois un jeune homme s'approcha de moi avec sa femme et il était en larmes. Il épancha son cœur en disant, « L'amour de Sai Baba m'a ouvert les yeux. Je me suis gravement trompé en abandonnant mon père quand il avait le plus besoin de moi. Je prie Baba de me pardonner. Je prendrai mon père chez moi et le servirai. Je suis assez fort pour résister à la punition que les gens peuvent m'infliger afin d'accomplir mon devoir envers mon père. » Je n'en croyais pas mes oreilles. Nous étions tous préoccupés par le lépreux qui avait reçu beaucoup d'amour et de soins de la part des bénévoles dans le camp. Nous ne nous sentions pas bien de l'abandonner de nouveau à son sort. En fait, son fils se dressait devant nous comme la réponse du Seigneur à nos prières.

« Lorsque nous conduisîmes le fils à son père, il toucha les pieds de son père et s'écria, ' Ayez la bonté de me pardonner ; Dieu m'a ouvert les yeux. S'il-vous-plait venez chez moi.' Le vieux lépreux était ému aux larmes. Au lieu de regarder son fils, il nous regarda, éleva ses mains en signe d'obéissance au Seigneur et dit 'Sai Ram'. »

Saluons le pouvoir rédempteur de la grâce de Sai !





CHAPITRE IX - LES SOUFFLES DU CHANGEMENT

Le 29 Juillet 1990 Sri T.G.Krishna Murthy, un des principaux fonctionnaires de l'Organisations Sri Sathya Sai du Tamil Nadu, conduisait sa voiture très vite entre Bangalore et Puttaparti. Bien entendu, il avait oublié la maxime de Bhagawan, « **Partez de bonne heure, conduisez lentement et arrivez sains et saufs !** » Il était parti en retard et était pressé d'arriver à destination le plus vite possible. Un de ses amis était assis à l'avant et sa femme à l'arrière ; parmi les bagages dans la voiture se trouvait une boîte qui devait être offerte à Bhagawan, elle était posée sur une autre boîte. A 10h48, alors qu'il était à une distance de sept kilomètres de Chikballapur, il perdit le contrôle du véhicule qui fit quatre tonneaux et qui s'immobilisa sur le toit au milieu de la route. Le toit de la voiture était complètement enfoncé et tous les bagages, sauf la boîte qui devait être offerte à Baba, avaient été éjectés de la voiture. Les trois passagers qui étaient sous le choc furent plutôt surpris de découvrir qu'ils étaient sains et saufs, même après ce terrible accident. Heureusement pour eux, aucun autre véhicule ne roulait sur la route au moment de la mésaventure. La femme de Krishna Murthy et son ami avaient quelques contusions mineures ; Krishna Murthy avait la clavicule droite fracturée. Ayant appris l'accident, la famille arriva de Bangalore et les y ramena. Trois heures après l'accident, Krishna Murthy envoya un télégramme à Swami pour le remercier de les avoir sauvés.

Krishna Murthy se rendit à Prasanthi Nilayam vingt jours après. La première personne qu'il rencontra fut le Capt. Oberoi, le directeur de l'aéroport de Puttaparti. Krishna Murthy fut ébahi par ce qu'Oberoi lui raconta. Oberoi avait eu connaissance de l'accident au moment-même où il se produisait ! Swami était sorti de la salle d'entrevues du mandir à 10h49 ce matin du 29 Juillet et avait dit à Oberoi, « **Votre ami Krishna Murthy vient d'avoir un accident tout près de Chikballapur. Sa voiture a fait quatre tonneaux sur la route. J'ai dû arrêter tous les véhicules de part et d'autre de la route pour éviter toute collision. J'ai aussi empêché sa voiture de tomber dans un fossé profond de six mètres qui bordait la route en l'arrêtant au milieu de la chaussée. *Dunnapothu* Krishna Murthy conduisait la voiture très vite et J'ai dû le sauver !** » Krishna Murthy fut submergé par un sentiment de gratitude envers Swami. Quand il rencontra Bhagawan ce soir-là, Ce dernier lui demanda simplement, « **Comment va votre clavicule ?** » Krishna Murthy tomba aux pieds de son Sauveur.

Deux mois plus tard, quand Krishna Murthy se rendit à Brindavan, Baba lui demanda de parler devant l'assemblée dans le kalyana mantapam. Comme l'invitation à parler lui arriva très soudainement, Krishna Murthy essaya de rassembler ses idées en même temps qu'il se levait pour parler. Swami lui demanda de parler de l'accident de voiture. Il raconta l'épisode en détail et dit, « **Mais sans la divine intervention de Swami, je ne devrais pas être là devant vous aujourd'hui ; Il m'a sauvé ainsi que ma femme et mon ami d'une mort certaine.** » Swami l'interrompit et dit, « **Non, Je ne vous ai pas sauvé !** »

Krishna Murthy, qui était perplexe, réitéra, « Swami, je ne serais plus vivant si vous ne m'aviez pas sauvé ! »

« **Non, Je ne vous ai pas sauvé. C'était votre *karmaphala* - le mérite de vos bonnes actions - qui vous a sauvé. En tant que membre de l'organisation vous avez rendu *seva*. Quand les bénéficiaires venaient vous remercier, vous n'acceptiez pas leur gratitude. A la place, vous leur disiez de remercier le Seigneur Sai qui est le responsable de toutes les bonnes actions accomplies par vous. Leur gratitude venait donc à Moi et s'accumula sur votre compte de *karmaphala*. Les résultats de vos bonnes actions vous reviennent sous la forme de Ma grâce quand le besoin s'en fait sentir. Une demi-minute avant que l'accident ne se produise J'ai vérifié le compte de votre *karmaphala* et J'ai constaté qu'il y en avait plus que nécessaire. Ce *karmaphala* vient automatiquement à votre secours en éloignant un accident grave et en vous sauvant vous et votre famille !** » révéla Bhagawan et Il demanda à Krishna Murthy de continuer sa causerie.

Krishna Murthy expliqua à l'assemblée ce que Baba venait de lui dire et conclut, « Cela démontre la puissance du *seva* - le service désintéressé. Les Organisations de Seva Sri Sathya Sai, qui sont fondées par Bhagawan dans le seul but de rendre service à l'humanité, aident les membres qui rendent service à grandir spirituellement. Ce n'est pas l'accumulation de biens matériels qui viendra à notre aide quand le besoin s'en fera sentir. C'est l'accumulation de nos bonnes actions qui se tient à nos côtés et nous sauve. Les Organisations de Seva Sri Sathya Sai fournissent des opportunités merveilleuses pour nous tous d'accomplir de telles actions. »

Krishna Murthy avait réalisé par son expérience personnelle l'importance de servir dans les Organisations de Seva Sathya Sai fondées par l'Avatar pour l'émancipation de l'humanité.



La Conférence nationale Indienne des travailleurs actifs des Organisations Sri Sathya Sai qui se tint les 19,20 et 21 Novembre 1987 à Prasanthi Nilayam fut un évènement marquant dans le progrès du Mouvement Sai. Mis à part les 12 000 délégués venus d'Inde, il y avait quelques centaines de participants étrangers venus de 54 pays différents. A la fin de cette conférence une nouvelle organisation fut mise en place tant dans les centres en Inde que ceux de l'étranger. S'adressant aux délégués le 24 Novembre, Bhagawan exhorta, « **A cette conférence, certains changements ont été débattus concernant la structure de l'organisation. Ils n'ont aucun rapport avec un individu quelqu'il soit ou avec des erreurs de la part de quiconque. Ils dépendent de la situation qui règne dans le monde aujourd'hui. Dans ce monde, aujourd'hui des myriades d'yeux observent le mouvement Sai. Les gens se demandent, 'Qui est ce Sai ? Partout où nous allons, au bazar ou dans la jungle, nous voyons les photos de Sai et entendons Son nom !' Beaucoup s'étonnent de ce phénomène et tentent de l'examiner soit par curiosité soit par envie. Dans une situation comme celle-ci, il ne doit être permis à personne de critiquer, de se moquer ou tourner en dérision nos organisations. Tout le monde doit faire son travail selon son statut ou sa position. Dans le futur, au lieu que certains soient des fonctionnaires et d'autres la troupe, tous pourront être considérés comme égaux, comme frères ou collègues de travail. L'amour mutuel doit être favorisé. Nous devons démontrer au monde l'unité qui est à la base de la diversité. Tout le monde doit travailler ensemble en harmonie, agir ensemble, grandir ensemble et partager le savoir et l'expérience communs avec tous. Il ne doit pas y avoir de place pour les railleurs, les défaitistes et les Saint Thomas qui doutent dans l'Organisation Sai. Nous voulons des gens qui veulent s'identifier totalement à l'organisation.**

« Jusqu'ici, nous avons un Conseil Mondial. Il était opportun; mais maintenant les centres Sai se sont grandement développés à l'étranger. Le Conseil Mondial cesse d'exister à partir d'aujourd'hui. Il conviendra, dans chaque pays étranger, d'avoir un comité surveillant le travail des Centres Sai en accord avec les conditions et les exigences de ces nations. Ces organisations d'outre-mer seront en relation avec notre bureau central de Prasanthi Nilayam à propos de leurs activités.

Le but de ces nouvelles normes est uniquement de fournir des encouragements et une guidance aux Organisations qui se développent à pas de géant. Vous connaissez le monde que vous avez traversé. Vous devez maintenant regarder devant, vers le futur. Je désire que vous vous conduisiez tous comme des frères et sœurs dans l'organisation et serviez d'exemple au monde. La relation directe individuelle entre chacun de vous et Moi-même restera toujours inchangée. Je serai plus heureux si nos relations peuvent être renforcées grâce aux organisations. J'espère que les changements proposés vous enthousiasmeront pour continuer vos activités avec une vigueur redoublée et de manière exemplaire, Je vous bénis tous. »

Le Conseil Mondial était la structure internationale qui avait supervisé les activités des Organisations Sathya Sai dans le monde entier. Suite à la dissolution du Conseil Mondial, quatre Coordinateurs Centraux en Inde - un pour chaque groupe d'états - furent nommés pour assister le Président choisi pour l'Inde à superviser et à guider les activités des trois ailes développées - spiritualité, éducation et service. Sri G.V. Sathyanarayana, qui avait jusqu'alors servi avec compétence en tant que Président des Organisations du Bengale occidental, fut nommé Président pour toute l'Inde.

Pour l'étranger, des Coordinateurs Centraux furent nommés pour chaque groupe de pays afin de superviser les activités et assurer la liaison avec le Président Fondateur, Bhagawan Sri Sathya Sai Baba pour une guidance ponctuelle.

En réponse à la prière de Sri G.V. Sathyanarayana, le Président pour l'Inde, Bhagawan Baba donna un message écrit aux membres des Organisations Sri Sathya Sai pour la Nouvelle Année, le 1^{er} Janvier 1988. Ce message unique donne des directives claires sur la manière de poursuivre le travail de l'organisation de même qu'une exposition lucide de la philosophie sous-jacente. Voici le texte complet du message :

MESSAGE DE BHAGAWAN POUR LE NOUVEL AN

Il y a trois *Mahas Mantras* (maximes suprêmes) dont on doit toujours se souvenir : Ayez de l'amour pour Dieu ; craignez le péché ; observez les règles de moralité dans la société. Seule la personne qui pratique ces maximes strictement peut être appelée un véritable être humain. Chaque travailleur de l'Organisation Sri Sathya Sai doit les pratiquer sincèrement afin de sanctifier sa vie. Ceci doit être en vérité le but de sa vie. Voici Mon message pour le nouvel an pour vous avec Mes bénédictions.

L'homme recherche sans cesse la joie. Il est prêt à tout sacrifier pour expérimenter la joie. Mais, où peut-on trouver la véritable joie ? La joie est inhérente dans l'homme. Ne réalisant pas cette vérité, il la recherche dans les objets extérieurs. La dépendance à l'égard des autres ne lui apporte que tristesse alors que la dépendance envers le Soi (*l'Atma*) lui confère une joie réelle. Tant que la vie de l'homme sera fondée sur les objets extérieurs il ne goûtera jamais la vraie joie dans sa vie. Lorsqu'il réalise que chercher la joie dans les objets extérieurs c'est comme poursuivre un mirage dans le désert pour étancher sa soif, il tournera son esprit vers l'intérieur et y expérimentera la joie.

Il y a une vérité suprême dans le monde : derrière chaque chose visible, il y a l'invisible comme base ; derrière chaque objet changeant, il y a une entité immuable comme base. Dans une petite graine de banyan se cache la puissance infinie et la force de croître pour devenir un arbre énorme contenant des millions de graines. Cela signifie qu'il y a un banyan dans chaque graine de banyan. Ainsi, en subsumant l'univers visible, il y a la Puissance Divine invisible qui est sa base. Derrière tout ce qui est sujet au changement, il y a le Divin éternel et immuable.

On croit généralement que la vie de l'homme est entretenue par les possessions matérielles, les biens et la richesse. Ce n'est pas vrai. C'est Dieu, l'incarnation de la Vérité, qui entretient la vie de l'homme. Derrière le rideau de la scène du monde, Il dirige l'univers. Il est le Résident du cœur, la Déesse qui préside à toutes les actions de l'homme et qui en distribue les fruits. Offrez les fruits de toutes vos actions au Divin. Il y a en vous l'Entité permanente, l'Atma, l'incarnation de la béatitude inépuisable. Vous ne pouvez trouver que des plaisirs fugaces dans les objets des sens impermanents.

La vérité est la graine ; la conduite morale est la racine ; l'amour est l'eau ; la paix est la fleur et la béatitude est le fruit. Vous devez rayonner et déverser des flots d'amour et être un homme de paix. La Vérité est la base de tout et cette Vérité est Dieu. Vous devez offrir votre ego et votre égoïsme en sacrifice sur l'autel de la Vérité et accomplir votre devoir avec dévotion. Faites de votre corps une flûte pour Dieu. Il jouera des mélodies divines à travers lui.

La paix est une qualité divine. Elle ne peut jamais s'installer dans un cœur dépourvu de vertus divines. La paix résidera seulement dans les cœurs sacrés. La paix ne peut pas régner là où il y a de l'égoïsme. Elle est éloignée de toute trace d'ego et d'exhibitionnisme. Elle est une parure éclatante pour les dévots. Le service désintéressé est la vertu brillante d'un homme de paix. Donc, dans nos organisations il n'y pas de place pour l'égoïsme, l'ostentation et l'orgueil égoïste, encore moins pour la haine et la jalousie. En traitant chacun comme un enfant du Divin Unique, tout le monde devrait travailler pour gagner la grâce du Père Divin.

La façon dont vous modelez vos vies dépend entièrement du sentiment et de l'attitude avec lesquels vous accomplissez vos activités de service. Votre vie est déterminée par vos pensées. Si vous entretenez de mauvaises pensées, vous êtes liés à la souffrance. Avec des pensées sacrées vous jouirez de la béatitude de l'*Atma*. Vos pensées décident si vous allez expérimenter la joie ou la peine.

Ne laissez pas place aux différences et aux incompréhensions entre vous dans l'organisation. Travaillez dans l'unité. Aimez la Divinité. Servez les nécessiteux et les abandonnés et sanctifiez vos vies. Ne devenez pas esclaves de la richesse matérielle. Ne permettez pas aux politiques d'entrer dans nos organisations. Ne comptez pas sur le Gouvernement et n'ayez pas de connections avec lui pour poursuivre le travail de l'organisation. Servez la société selon vos capacités. Quand vous avez besoin d'argent, ceux parmi vous qui peuvent en donner devraient se présenter et accepter la responsabilité de fournir des fonds. Quel que soit le cas, ne recourez jamais à la pratique déplorable et déplacée de lancer des listes de souscripteurs. Sanctifiez vos facultés physiques, mentales et toutes les autres en les utilisant pour le service de la société.

C'est ce que le Divin attend de vous. Ne soyez pas entraînés par l'attraction des honneurs du monde, du nom et de la renommée. Favorisez l'harmonie et l'unité parmi vous. Abandonnez les sympathies et les antipathies. Considérez le service envers la société comme un service envers Dieu.

Personne ne peut être un dirigeant sans être d'abord un bon serviteur. Ne soupirez pas après le pouvoir, la position sociale et l'autorité. Elargissez vos cœurs à travers le service et l'adhésion à la Vérité.

Ne vous considérez pas comme séparés des autres. Vous pouvez porter différents noms mais vous êtes tous des reflets du même *Atma* dans différents corps. Quand vous enlevez le miroir, le reflet disparaît, mais pas l'objet. De la même manière, quand le miroir du corps est enlevé, seul le reflet disparaît, mais l'*Atma* ou Dieu reste. Reconnaissez cette vérité que Dieu est en chacun de vous.

Il n'y a que le service sacré pour conduire l'homme à Dieu. Le but du voyage de votre vie est de réaliser Dieu. Ne perdez pas de temps en route. Poursuivez votre *sadhana* (exercices spirituels) jusqu'à ce que vous atteigniez le but. Ne gaspillez pas votre vie humaine si précieuse dans la poursuite de plaisirs mesquins.

Quels que soient les obstacles que vous puissiez affronter dans le monde, quoi qui puisse arriver à votre corps, ne vous écartez pas de la quête du Divin. C'est dans ce but que vous êtes dotés d'une intelligence éclairée. Gaspiller sa vie en poursuivant les objets matériels éphémères, c'est descendre au niveau des animaux. Vous devez vous efforcer de vous élever au niveau sublime du Divin. C'est votre destinée suprême.

Avec Mon amour et Mes bénédictions

BABA.

Bureau Central

Organisations Sri Sathya Sai

Prasanthi Nilayam

1-1-1988

Swami parla aussi aux trois 'Ateliers de formation' organisés à Prasanthi Nilayam entre 1988 et 1990, pour les responsables au niveau des états de chacun des centres en Inde. L'inspiration ainsi fournie par Lui conduisit à une forte expansion des activités des centres. Voici les points saillants qu'Il a formulés dans les trois ateliers, qui devaient devenir le souffle de vie des membres des organisations :

1. *Seva* purifie et perfectionne l'être humain et développe les facultés de son esprit et de son intellect. *Seva* qui fournit des opportunités pour exprimer ses qualités humaines, conduit au final à l'expérience du Divin. C'est la forme la plus élevée de *sadhana* pour traverser l'océan du *samsara* et c'est supérieur au pèlerinage, à la pénitence ou à l'étude des écritures. Le monde n'a pas besoin de votre *seva* et il ne prend pas fin sans lui. Vous devez rendre *seva* pour votre propre émancipation. De plus, si vous dites que vous servez la société, alors surgit le sentiment que vous êtes séparés de la société, ce qui conduit aux problèmes concomitants de l'ego que vous faites du bien à la société par vos services. Par conséquent, il est absolument essentiel de comprendre que vous n'êtes pas séparés de la société, et que quoi que vous fassiez pour la société, vous le faites pour vous-mêmes. Vous faites *seva* seulement pour *Atmatripti*, ou la satisfaction du soi.
2. Pratiquez dans toutes vos activités les cinq D - Dédicace, Dévotion, Discipline, Discrimination et Détermination - qui constituent les cinq *pranas*, les cinq forces de vie, du *seva* envers l'humanité.
3. Ce qui est nécessaire pour se consacrer à n'importe quel travail c'est 'l'ego', car il intervient dans le bon usage de son intellect. Il y a huit types d'orgueil - les *ashta madas* - qui nourrissent et soutiennent l'ego. Ils se rapportent pour chacun de nous, à son éducation, sa caste, sa religion, sa richesse, sa puissance et sa position sociale, sa beauté physique, sa jeunesse et son érudition.
4. La vraie dévotion est la propitiation de la Divinité présente en toute chose à travers le *seva*. La dévotion ne signifie pas seulement l'adoration, le chant et la méditation. La dévotion doit conduire à l'effacement de l'ego.
5. La discipline doit faire partie intégrante de vos vies. Il est impossible de faire un travail sans adhésion à la discipline. La totalité de la nature est soumise à la discipline. Dans vos pratiques spirituelles et dans les organisations, les règles et règlements doivent être observés uniformément avec discipline dans tous les Etats. Votre comportement discipliné doit attirer les gens dans nos organisations.

6. Votre discrimination entre le bien et le mal, le juste et le faux, le profitable et le néfaste, doit être fondée sur votre conscience et non sur votre mental. La conscience vient de la connaissance qui pénètre tout. Quand votre discrimination est basée sur votre conscience, cela vous fournit les réponses justes si vous êtes dans le doute. Tout travail est accompli grâce au complexe corps-sens-mental-intellect, qui est connu en tant que 'celui qui a la conscience'. Il est essentiel de faire en sorte que la 'conscience' dirige 'celui qui a la conscience' dans l'accomplissement de toutes les activités.

7. La discrimination basée sur votre conscience vous donnera la confiance en soi qui à son tour vous conduira au contentement de soi. Mais si l'on doit cultiver le sacrifice de soi, la détermination est obligatoire. Seul le sacrifice de soi peut vous mener au but de l'auto-réalisation. Les cinq D sont intimement reliés et complémentaires ; leur pratique peut transformer l'humain en Divin.

8. L'unité et l'effort harmonieux sont les exigences de base du *seva*. Chaque *sevak* doit avoir trois vertus - la détermination pour atteindre l'objectif, un amour inconditionnel et être libéré de l'ego.

9. La spiritualité doit être la base de toutes vos activités. Vous devez remarquer que c'est la spiritualité et non la religion. La spiritualité est le noyau commun à toutes les religions. Quand vous pratiquez la spiritualité, vous recevez une force divine. L'amour pour Dieu est le fondement de la spiritualité.

10. Vous devez considérer l'Organisation Sai comme votre propriété. Le travail de l'organisation doit devenir aussi important que votre travail personnel. Vous avez acquis l'opportunité de servir dans ces organisations grâce à vos mérites obtenus dans plusieurs vies. C'est votre droit de naissance de servir à travers cette organisation et de devenir des idéaux pour les autres membres de la société.

11. Il doit y avoir un respect mutuel entre les membres de l'organisation. Les responsables ne doivent pas se sentir supérieurs aux autres. En fait vous êtes tous des travailleurs actifs. Chacun doit travailler selon sa capacité, sa compétence et sa convenance. Vous devez continuer à aimer l'organisation, que vous restiez responsable ou non. N'aspirez pas à devenir un leader, mais devenez un vrai serviteur. Seul le service vous confèrera le droit de diriger.

12. Des centaines de milliers de dévots viennent à Prasanthi Nilayam mais ils sentent qu'ils sont séparés de l'organisation. Tous les responsables et les membres des organisations doivent s'efforcer de donner à tous les dévots la possibilité de rejoindre les organisations et de participer à leurs activités. Notre organisation est une famille universelle. Tout le monde a le droit de partager la béatitude que Dieu fait pleuvoir. Accueillez tout le monde au sein de l'organisation.

13. Il n'est pas nécessaire de faire du service sur une grande échelle ; ce qui importe le plus, c'est la pureté de pensée et de cœur dans tout ce que nous faisons. Le service doit être entrepris en gardant à l'esprit les circonstances et la disponibilité des ressources.

14. La paix n'est pas un cadeau de Dieu ; elle dépend de vos pensées et de vos actions. Quand votre cœur est rempli d'amour pour tous, vous jouissez de la paix. Donc, aimez tout le monde et servez tout le monde.

15. La transformation individuelle est la clé de la transformation du monde. Si l'homme devient bon et idéal, le monde deviendra heureux et prospère. Un simple changement économique et social sans transformation spirituelle n'apportera pas le bonheur à la société. Donc le but ultime des organisations Sai doit être la transformation spirituelle et elles doivent faire des efforts pour changer le cœur des gens.

16. Le sacrifice est absolument essentiel pour amener le changement du cœur. Ce sacrifice vous confèrera bonheur et béatitude. Ce ne sont pas les biens, les affaires et l'argent qui doivent être sacrifiés, mais le désir, la colère et l'avidité ; car le désir détruit la dévotion, la colère détruit la sagesse et l'avidité détruit tout travail.

17. Ce dont on a besoin n'est pas *prachar* (la propagande), mais *achar* (la pratique) des valeurs. Ce n'est qu'en faisant ce que nous disons qu'il y aura l'impact désiré sur la société. La dévotion envers Dieu doit être fermement établie à l'intérieur avant de tenter de la propager à l'extérieur. Autrement, cela conduira à toutes sortes de résultats pervers. Le monde observe les activités de l'organisation très attentivement. A cause de cela il est absolument essentiel pour les membres des organisations de se bien comporter à la fois dans leurs vies publiques et dans leurs vies privées.

18. Il doit y avoir une communication claire et juste entre toutes les ailes et tous les membres de l'organisation du haut en bas. Il doit y avoir des consultations mutuelles, continues pour améliorer la qualité du service. Le service est le *sumum bonum* des organisations. Vous pouvez expérimenter la béatitude divine grâce au service désintéressé et affectueux.

19. Le service que vous rendez à travers les organisations vous assurera l'amour du Divin qui vous donnera trois avantages - l'intrépidité, l'altruisme et l'amour pur pour tous sans exception.

20. Sai n'a besoin d'aucun service de votre part. Sa mission se poursuivra que vous fassiez du service ou non. Je ne gagnerai rien par votre service ni ne perdrai rien si vous ne faites aucun service. La perte et le gain sont seulement pour vous. Ce que vous gagnez par votre participation à la mission est la grâce divine, la joie et les délices. Ne perdez pas la grande opportunité qui vous est offerte. Sanctifiez vos vies grâce à votre service consacré.

Enthousiasmés par la flamme de l'inspiration allumée dans leurs cœurs par Bhagawan Lui-même, les Sai sevaks se déployèrent dans chaque coin et recoin du pays et répandirent Son message par leurs actes et leurs paroles pieuses. Les souffles du changement qui commencèrent à souffler dans un hameau de l'Etat de l'Andhra Pradesh avec l'avènement de l'Avatar en 1926 avaient atteint chaque district de tous les états de l'Inde avant Ses 65 ans en 1990.

C'étaient les souffles du changement qui aident l'homme à briser les entraves du matérialisme et à l'éveiller à la splendeur de l'Esprit ; les souffles du changement qui instillent en chacun la compassion à vivre pour les autres et les inspirent tous à vivre pour Dieu ; les souffles du changement qui transforment les enfants en hommes ou femmes de caractère qui peuvent amener la révolution de la bonté dans la société qui les entoure.



'Les souffles du changement' avaient traversé les océans et les montagnes et avaient atteint les rivages de l'Amérique Latine dès 1951 ! A cette époque l'Avatar n'avait que 25 ans. Mme Adelina del Carril de Guiraldes, épouse du célèbre poète et romancier Argentin Ricardo Guiraldes, fut une fervente aspirante spirituelle. Elle arriva en Inde, la terre des Mahatmas et des Siddhas vers la fin de 1940 pour chercher aide et guidance sur le chemin spirituel et elle y vécut jusqu'en 1951. Elle passait aussi son temps à traduire les Ecritures Indiennes en Espagnol. En 1948, une de ses amies, la reine d'un Etat Princier et dévote Sai, l'invita à rencontrer Baba âgé de 22 ans. Adelina fut bénie de reconnaître le maître suprême dès sa première rencontre avec Lui. Baba lui donna le surnom de Mamitha et Il la gratifia de Sa grâce immense. Elle rentra en Argentine en 1951, emportant avec elle de nombreuses matérialisations de Bhagawan et de multiples histoires émouvantes de Sa grâce et de Sa compassion. Elle garda le contact avec Swami à travers les lettres. Elle reçut aussi quelques lettres de Lui en réponse ! Ces lettres de Baba étaient écrites de Sa main. Ainsi, les graines du changement furent semées dans le pays de la Cordillère des Andes.

Pendant son discours inaugural du Conseil Central Sri Sathya Sai des Nations Latino-Américaines à Buenos Aires, le 22 Juillet 1988, le Dr. Michael Goldstein, le Coordinateur Central pour la Région 1 a dit :

« Nous ne sommes pas ici pour créer une nouvelle religion ou un nouveau culte. Notre religion est l'amour désintéressé et la vérité éternelle qui est la base réelle de toutes les religions. Notre église est le monde entier, notre congrégation toute l'humanité. Nos Ecritures Saintes sont les Ecritures de toutes les religions et les écrits sacrés de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba.

« Bhagawan Baba nous dit tout simplement, 'AIMEZ DIEU ; CRAIGNEZ LE PECHE ; OBSERVEZ LA MORALITE DANS LA SOCIETE !' Comment aimons-nous Dieu ? Puisque Bhagawan est l'incarnation divine, nous pouvons trouver la réponse en analysant nos sentiments envers Lui. A un niveau superficiel, nous sommes enchantés par Sa belle forme et Sa personnalité divine. N'est-ce pas cela l'amour ? Oui c'est cela ; mais ce n'est pas suffisant. A un niveau plus profond, nous sommes inspirés par Ses nobles paroles et actions, et nous aspirons à imiter Ses actions d'éclat. Swami est la quintessence de la noblesse, de l'austérité et de la vertu et Il agit pour soulager les souffrances de l'humanité et pour restaurer la droiture dans le monde. Nous, Ses dévots voulons être comme Il est et agir comme Il agit. N'est-ce pas cela l'amour ? Oui, c'est l'amour ; mais ce n'est pas encore assez. Au niveau suprême, nous reconnaissons que le Seigneur Dieu, sous la forme de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba est l'incarnation de l'aspect le plus élevé, le plus noble et le plus authentique de nous-mêmes. Nous tournons nos esprits vers l'intérieur, et nous voyons la divine vérité de lumière et d'amour. Nous comprenons que cela, notre cœur spirituel, est notre véritable destinée et qu'il est un avec le Seigneur. La dualité entre Dieu et nous cesse d'exister. Nous nous fondons dans le Seigneur. Nous devons essayer d'aimer Dieu de cette manière.

« Nous devons contrôler notre mental afin de pouvoir renforcer la voix intérieure de la conscience, le reflet du Divin en nous. Nous faisons cela grâce à notre sadhana. Bhajan, méditation, répétition du nom du Seigneur, étude des écrits divins, puis seva - tout cela sert et nous aide à contrôler notre mental pour que nous puissions atteindre des niveaux supérieurs de conscience. Nous devons laisser l'activité du mental être passée en revue et évaluée par l'intelligence supérieure, la conscience qui émane de Dieu présent en nous.

« Nous devons nous souvenir que tous les hommes et les femmes sont essentiellement divins. Nous devons aimer le Divin en eux. C'est la signification de la fraternité de l'homme et de la Paternité de Dieu. Nous consacrons toutes nos pensées, nos paroles et nos actions au Seigneur. Nous reconnaissons que le Seigneur est Celui qui fait et que nous sommes les observateurs. En observant nos actions qui deviennent de plus en plus compatibles avec la volonté divine, nous apprenons et progressons spirituellement. Nous devenons les instruments de la volonté divine. Puis à la fin, l'observateur se fond avec celui qui fait et il n'y a plus de dualité.

« Grâce à la foi en Dieu, à un ardent désir de Le connaître, à une pratique assidue et sincère de notre sadhana et du service désintéressé, nous établirons le contact et deviendrons un avec notre identité divine. Nous devons écouter la voix intérieure, dialoguer avec la voix intérieure et agir selon la voix intérieure. C'est le message de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba. »

La conférence de Buenos Aires, pendant laquelle le premier Conseil Central des Nations Latino-Américaines fut formé, accueillit 234 délégués de quinze pays Latino-Américains ; ils représentaient 57 centres Sai et 42 groupes Sai .Il y avait aussi des observateurs d'autres pays de langue hispanique y compris l'Espagne.

Après les délibérations, le Conseil Central décida de se charger des responsabilités suivantes :

1. Clarifier et définir les programmes Sai et établir l'uniformité de l'excellence et de la pureté qui doit caractériser un groupe ou un programme portant le nom de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba.
2. Donner une accréditation propre à tous les véritables centres Sai Latino Américains et élaborer un plan pour maintenir une surveillance convenable et fournir une assistance appropriée à tous les centres.
3. Développer un plan pour traduire et publier tous les écrits divins de Bhagawan Baba qui n'ont pas encore été traduits en Espagnol.
4. Créer le Journal Sri Sathya Sai d'Amérique Latine pour accroître la communication et la coopération entre les membres de la Communauté Sai Latino Américaine.

L'histoire du Mouvement Sai en Amérique latine est représentative de l'histoire de la Mission Sai dans chaque autre continent. Dès 1990, 'les souffles du changement'avaient touché la vie de personnes choisies dans plus de 90 pays sur les six continents ; des délégués de ces 90 pays assistèrent à la 5^{ème} Conférence Mondiale des Organisations Sri Sathya Sai à Prasanthi Nilayam en Novembre 1990. Encore plus de pays rejoignirent la liste bénie après la conférence. L'histoire de la mise en place de l'organisation en Russie est tout à fait fascinante. Ecoutons le Dr. Thorbjorn Meyer du Danemark, Coordinateur et formateur des organisations en Europe, qui fut le premier à faire un discours en public en Russie sur Bhagawan Sri Sathya Sai Baba et Sa mission :

« En janvier 1991, ma femme Marianne et moi-même, ainsi que Melle Lorraine Burrows, avons été invités en Russie par un petit groupe de chercheurs spirituels qui voulaient que nous parlions des Valeurs Humaines Sathya Sai' lors d'une réunion publique. Au mois de février, nous nous rendîmes dans la ville de Leningrad, rebaptisée Saint Petersburg en 1992. La présentation eut lieu dans un immense palais de marbre dans la cité. Il faisait un froid à pierre fendre, et il n'y avait pour tout chauffage dans la salle qu'un minuscule radiateur à peine tiède. Aussi, nous dûmes tous les trois, faire nos présentations revêtus de nos manteaux, gants et écharpes. Dans l'air froid, nous pouvions voir le souffle des orateurs comme des nuages de brouillard s'échappant de leurs bouches tandis qu'ils parlaient.

La salle était immense, et sur l'un des murs, nous remarquâmes un grand tableau représentant Lénine en réunion avec les conspirateurs Bolshevik en Avril 1917 ; il était arrivé secrètement à Saint Petersburg depuis Berlin via la Finlande. Plus tard, on nous raconta que la fameuse rencontre avait eu lieu dans cette même salle et que la révolution rouge avait commencé là. Soixante-quatorze ans plus tard, une autre révolution se déclenchait mais tranquillement cette fois, dans cette même salle, en Russie. Mais c'était une révolution spirituelle sans effusion de sang pour introduire une ère de paix et de joie.

« De nombreux participants étaient des professeurs, mais très peu travaillaient pour le gouvernement Russe, quelques-uns étaient juristes pour le KGB, l'Agence de Renseignements Russe. Bien que n'étant pas encore affiliés aux Organisations internationales Sathya Sai, certains avaient imprimé le symbole du 'sarva dharma' sur leurs cartes de visite.

La salle était comble, mais l'auditoire paraissait tout à fait statique ; nous avions l'impression de parler à un mur épais. Dépourvus de sourire et d'expression, leurs visages paraissaient taillés dans la pierre. Nous apprîmes plus tard que les nombreuses années de contrôle strict sous le régime politique, avaient habitués les gens à ne pas montrer leurs sentiments, sympathies ou antipathies, car cela avait pu se montrer dangereux dans le passé. Mais pendant la pause, ils s'approchèrent de nous avec de nombreuses questions témoignant de leur vif intérêt pour Baba et Ses enseignements ; nous vîmes leurs visages vivre et leurs yeux briller. Etonnamment, après la pause, ils se rassirent avec un visage de pierre ! Sœur Burrows présenta quelques chants sur les valeurs humaines et nous découvrîmes que la musique et le rythme pouvait apporter de la vie sur leurs visages ; de même quelques histoires spirituelles que Marianne et moi partagèrent avec eux, firent naître quelques sourires. Après la réunion, les adresses furent échangées et de nombreux contacts s'établirent. L'année suivante, en 1992, le premier Centre Sathya Sai fut inauguré à Saint Petersburg. »

Nous avons le récit d'un témoin oculaire de ce moment historique du 12 Décembre 1992 à Saint Petersburg, Ms Renu Gidoomal, qui arriva de Londres pour prendre part à cette réunion inoubliable :

« Ce jour-là restera un jour historique en Russie, parce que Sai s'installa Lui-même formellement dans cette grande nation. Trois cents délégués se réunirent dans le Palais de la Paix et de l'Amitié, accourant de toutes les parties du pays, y compris l'Ukraine, la Biélorussie et Moscou, pour installer la lumière de l'amour, partager leurs expériences émouvantes de la présence de Sai dans leurs vies, et chanter des bhajans en Anglais, Sanskrit et Russe. Des représentants venus du monde des media étaient aussi présents pour filmer et relater cet événement unique.

« Le but de la cérémonie d'inauguration, hormis d'introduire formellement le centre de Saint Petersburg dans la famille Universelle de Sai, fut de clarifier la vie et les enseignements uniques de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba et l'opportunité fantastique offerte aux dévots de croître spirituellement dans le contexte de l'organisation. Mr. Bernard Gruber, venu d'Allemagne, qui fut l'un des Généraux de l'armée qui combattit pendant la Seconde Guerre Mondiale, et actuellement le coordinateur de l'Europe, inaugura officiellement la cérémonie du jour par un résumé simple mais profond des enseignements de Sai, le plus important étant la culture et l'expression du principe de 'l'Amour'. Des bougies furent allumées pour symboliser l'action d'allumer la flamme de l'amour dans les cœurs Russes et, bien sûr, dans tous les cœurs. Le Dr. Thorbjorn Meyer parla ensuite de la signification particulière du Programme d'Education en Valeurs Humaines. Un discours pratique et émouvant fut prononcé par Mr. Richard Friedrich d'Autriche, le coordinateur de l'aile service en Europe.

« Un des événements les plus mémorables du jour pour moi fut l'interprétation de chants de Noël. Pendant la pause du déjeuner, une dame Russe d'environ cinquante ans s'approcha de moi en disant, 'Je vois dans le programme que vous chanterez des chants de Noël cet après-midi. Je suis professeur d'anglais au Conservatoire de Musique de Saint Petersburg, et je n'ai jamais entendu un seul chant de Noël de toute ma vie. Je suis très impatiente de les entendre et je m'en réjouis par avance.' »

L'impact du message Sai en Russie est magnifiquement mis en lumière par une lettre écrite par Mr. Sergei Neapolitansky au nom du Centre Sathya Sai de Saint Pétersbourg et publiée dans le numéro de l'été 1992 du magazine trimestriel édité par Peggy Mason de Londres :

« Par la grâce de Bhagawan Sai Baba et grâce à Ses dévots, le flot d'amour divin se répand rapidement dans notre cité. La pureté, la puissance et la profondeur des enseignements de Baba attirent, inspirent et unissent de nombreuses personnes. Sri Sathya Sai fait continuellement pleuvoir Ses miracles sur nous. Beaucoup de cœurs et d'esprits sont purifiés et élevés par ces merveilleuses manifestations de l'amour de Baba. Nous avons fait un programme pour la radio d'une demi-heure sur les enseignements et les activités Sai ; la voix de Sai retentit partout en Russie ! Après la première émission, notre centre a reçu de nombreuses lettres de tout le pays.

« Quelques semaines plus tard, ce programme était diffusé à nouveau. Ceci attira une visite des célèbres Producteurs de Programmes T.V. de Russie - 'La Cinquième Roue'. Ils avaient 'par chance' entendu notre programme, et ils étaient si stupéfaits par la personnalité de Baba qu'ils décidèrent de faire une série d'émissions sur Lui. Leurs programmes sont admirables et la Russie entière les regarde.

« L'amour et la sagesse de Sai Baba guérissent la Russie, à une période critique de son histoire. Il n'y a pas bien longtemps, une dame bien connue de Saint Petersburg vint nous rendre visite. Baba lui était apparu en rêve et lui avait demandé de visiter notre centre. Quand elle vit le portrait de Swami sur l'autel, elle s'exclama en extase, 'C'est Lui qui est venu dans mon rêve !' Oui, Sathya Sai vient en Russie. Seul Son amour peut sauver le monde.

« Le Mouvement Sai embrasse toutes les cultures, toutes les valeurs humaines et tous les systèmes religieux. Les idées de Sathya Sai sont devenues une puissance unifiante réunissant les différents chemins spirituels. Et voici une autre merveille : les Bouddhistes, les Chrétiens, les Hindous et les chefs des Musulmans ont exprimé leur souhait de prendre part au Mouvement Interreligieux lancé par Baba. C'est une joie de voir les gens qui viennent aux rencontres Sai. Ils sont si différents - des professeurs, des ouvriers, des artistes, des producteurs, des philosophes et des musiciens. Ce qui les unit c'est leur soif de connaître tout sur Baba. Nous jouons un rôle en élevant la conscience spirituelle des gens. Nous organisons des conférences, des séminaires, des cercles d'études et des œuvres charitables dans différentes villes de Russie. Nous entraînons des maîtres à faire des causeries spirituelles. Des experts des Organisations Sai des autres pays nous aident à le faire.

« Bien que la situation dans le pays soit aujourd'hui très difficile à tous les égards, notre Seigneur fait qu'il nous soit toujours possible de donner aux gens la sagesse spirituelle éternelle qui dissout les voiles de l'ignorance - la cause de toutes les souffrances. »

Il n'y a pas de doute, en dehors des pays d'Asie, les vents du changement soufflent puissamment en Amérique Latine et en Russie.



C'est un autre mois de Novembre glorieux en 1990 qui vit la 5^{ème} Conférence Mondiale des Organisations Sathya Sai dont le point culminant fut la célébration du soixante-cinquième anniversaire du Seigneur. 50 000 délégués venus de 90 pays participèrent à la conférence du 18 au 21 Novembre, ainsi que des centaines de milliers de dévots qui pouvaient aussi prendre part à toutes les sessions car toutes se déroulaient dans l'immense stadium Vidyagiri.

Le 20, Bhagawan chanta un poème au tout début de Son discours. Il y enchâssa la quintessence de Son message pour la Conférence : **« Proclamez avec les mains en l'air que la caste et les divisions dues aux différentes croyances doivent disparaître. Répétez encore et encore que le service envers les faibles et les opprimés est la *sadhana* la plus grande. La méditation sur le nom du Seigneur conduira l'homme à Sa demeure et lui confèrera l'immortalité. Déclarez que tous les hommes de dévotion et de foi sont vos parents et amis. Ceux qui enseignent cette sagesse aux gens sont les plus chers aux yeux du Seigneur. Si vous vivez dans l'amour et l'harmonie en éliminant toutes les différences, cela seul réjouira Sai. Oh braves et nobles gens rassemblés ici, que puis-Je vous dire de plus ? »**

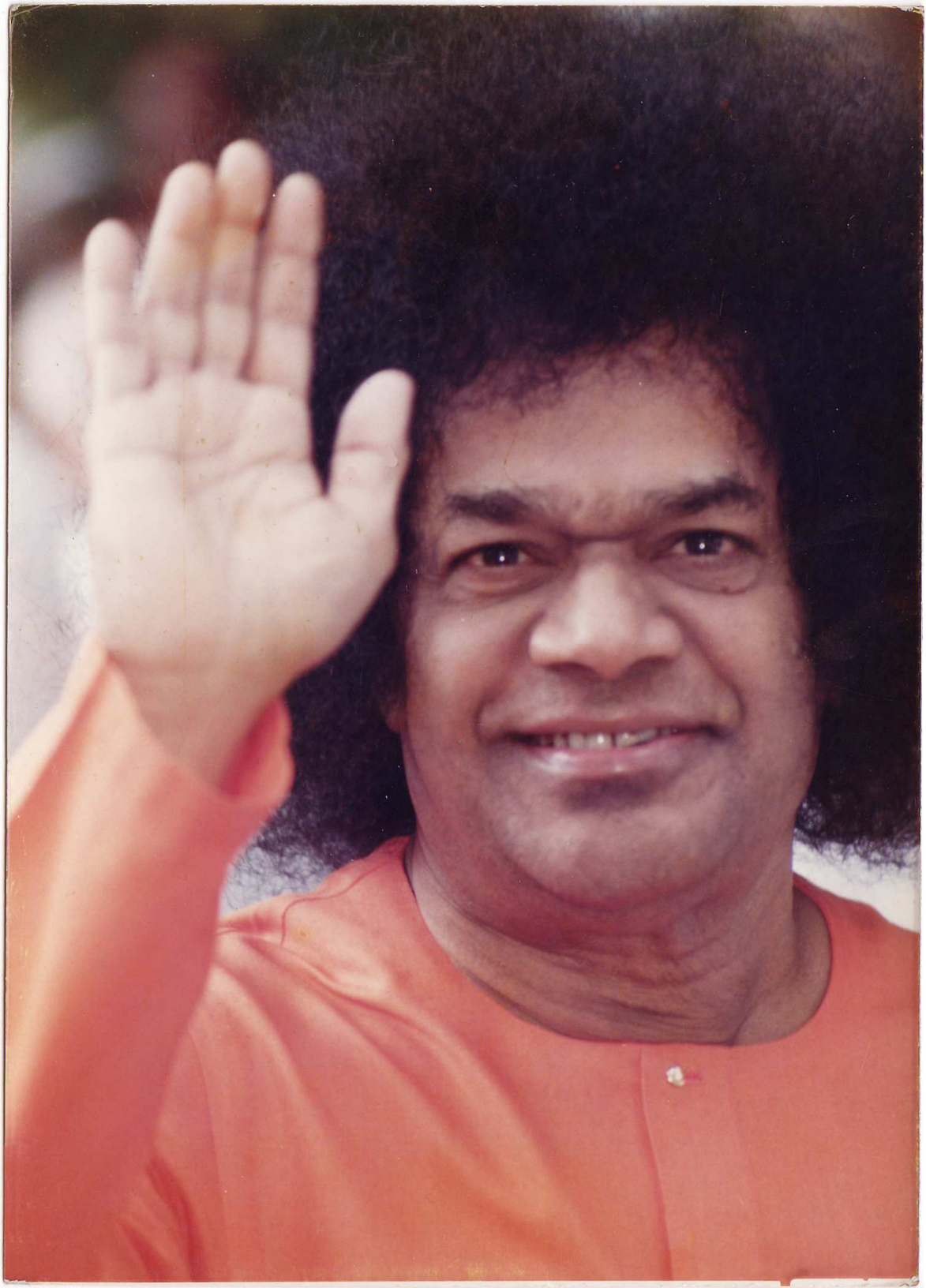
Dans le discours d'introduction du 21 au soir, Il déclara, **« Mon amour est Mon miracle le plus grand. Tout le monde doit partager cet amour et atteindre l'idéal de l'unité. Invitez tout un chacun à rejoindre l'organisation. Traitez tout le monde comme des enfants de Dieu et servez-les dans cet esprit. Vous**

expérimenteront rapidement la Divinité. L'amour de Swami vous accompagnera toujours, il sera toujours en vous, près de vous, autour de vous. »

Le 22 au matin, la grande statue d'Hanuman de 65 pieds de haut fut cérémonieusement inaugurée sur la Colline Vidyagiri et le Muséum de l'Héritage Eternel, Sri Sathya Sai Sanathan Samskriti fut inauguré lui aussi par Bhagawan Baba. Le nouveau musée des religions, adjacent à l'imposant bâtiment administratif fut une attraction supplémentaire pour tous. Avec ses trois dômes remarquables, et ses quatre étages présentant de nombreuses expositions sur les différentes religions qui naquirent dans différents pays à diverses époques de l'histoire humaine, le musée est un symbole unique de l'unité humaine, embrassant les gens de toutes les religions, de tous les pays, et exprimant sous la forme la plus impressionnante le message suprême de l'Avatar - l'unité divine de l'humanité. Un des visiteurs du Musée écrivit, « Le musée n'est pas un simple bâtiment contenant des objets d'une valeur historique. Pour moi, il est une mémoire vivante des aspects passés, présents et futurs de la Religion de l'Amour. »

Le 22 au soir, la 9^{ème} assemblée de l'Institut des Hautes Etudes Sathya Sai se déroula dans le stadium. Le Président de l'Inde, Sri R. Venkataraman prononça le discours pour l'assemblée en la divine présence de Bhagawan.

Le 23 Novembre, une marée humaine déferla, arrivant de partout. Le message de Bhagawan pour Son 65^{ème} anniversaire, mise à part la pluie de Son infinie béatitude sur plus d'un million de dévots accourus à Prasanthi Nilayam, proclama l'aube d'une nouvelle ère dans l'histoire des soins de santé à travers le monde. Le chapitre suivant raconte son histoire et sa gloire.



CHAPITRE X- LA MERVEILLE MEDICALE

La commercialisation de la médecine tant dans son éducation que pour les soins de santé est une tragédie dans un pays comme l'Inde où la majorité des gens doivent travailler dur pour satisfaire leurs besoins matériels fondamentaux et où le public faisant des dépenses de santé est de ce fait peu nombreux. L'entrée de sociétés commerciales dans ce domaine a aggravé le problème et c'est un désastre pour la plupart des gens pour qui la qualité des soins médicaux est devenue inaccessible à cause de leur coût exorbitant. La compassion, qui devrait être la motivation de tout service médical, a été remplacée par l'avidité. Dans cette situation, l'objectif de fournir des soins médicaux gratuits ou subventionnés aux gens, est devenu une tâche ardue aussi bien pour le gouvernement que pour les organisations caritatives. La rémunération accordée au personnel médical et paramédical dans les hôpitaux civils est si élevée que le gouvernement et les hôpitaux caritatifs ont des difficultés à recruter un nombre convenable de docteurs et d'infirmières expérimentées. En fait, les professionnels de la santé sont aspirés dans le gouffre de l'avidité creusé par les compagnies commerciales qui exploitent la mauvaise santé des gens et prospèrent outrageusement à leur détriment. Avec les sociétés pharmaceutiques et les sociétés de fournitures médicales qui suivent la même ligne de conduite, la tragédie est complète.

Dans ce scénario - où la tâche d'injecter la compassion dans la mission des soins de santé est un besoin criant - le message de Bhagawan pour son 65^{ème} anniversaire le 23 Novembre 1990 est œuvre de pionnier. Voici quelques extraits de cet inspirant discours :

« Nous avons ici aujourd'hui le Président de l'Inde, le Premier Ministre, le Gouverneur de cet Etat et plusieurs autres personnes éminentes. Dans le domaine de l'éducation, si nous établissons un système d'éducation gratuite pour tous sans distinction aucune de richesse, de pauvreté, ou de classifications telles que 'en retard' ou en 'avance', la nation fera un grand bond en avant sur le chemin du progrès. Nous dépensons des dizaines de millions de roupies dans de nombreuses entreprises non performantes. Si nous assurons à nos enfants, un avenir serein la nation en tirera un immense bénéfice. L'éducation et les soins médicaux gratuits doivent être fournis à tout un chacun.

« Avec cet objectif en point de mire, nous avons décidé, hier, de créer ici un grand hôpital. Beaucoup Me demandent d'installer l'hôpital dans un centre urbain. Il y a de nombreuses institutions médicales fonctionnant purement selon des impératifs commerciaux dans plusieurs villes. Il y en a peu de ces institutions qui sont prêtes à bien vouloir accorder la gratuité des soins aux pauvres. C'est pourquoi nous avons décidé de créer un hôpital de plusieurs centaines de millions de roupies près de Prasanthi Nilayam. Tout comme l'enseignement supérieur est gratuit ici, 'la médecine supérieure' sera aussi gratuite. Certains peuvent dépenser des centaines de milliers de roupies pour se faire opérer du cœur aux U.S.A. Mais quelle est la condition des pauvres ? Qui s'occupe d'eux ? S'ils vont dans les villes, ils n'auront même pas de 'l'eau colorée' (mixtures médicinales) ! Conscients de ce fait, nous avons lancé le projet de cet hôpital. Qu'il s'agisse d'une opération du cœur, d'une transplantation rénale ou d'une opération du cerveau, tout sera fait gratuitement. L'hôpital ouvrira le 22 Novembre 1991. Ceci est le '*Sai Sankalpa*' ; personne ne peut le sonder. Dans le cas de Sai, la pensée et l'action sont simultanées comme la lumière et le bruit qui émanent d'un fusil qui fait feu. C'est pour cela qu'il est impossible pour quiconque de comprendre la détermination de Sai.

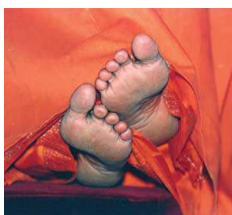
« Incarnations de l'amour divin, il n'y pas trace d'intérêt personnel chez Moi. Quoique Je fasse, ce n'est que pour le bien des autres. En fait, Je ne vous considère pas comme 'autres'. Vous êtes tous Mes propres parents. Ce sentiment qui enveloppe tout ne peut se trouver nulle part dans le monde. Avez-vous vu ailleurs une organisation qui s'est développée si prodigieusement en 50 ans ? Dans le cas des *Avatars* précédents, leur renommée ne se répandit que longtemps après leur disparition. Dans le cas du présent *Avatar*, au cours de Sa vie, une université, un grand hôpital, un aéroport et bien d'autres institutions ont été créés pour le bénéfice de tous, spécialement des villageois. Beaucoup plus de choses suivront dans les années à venir. Beaucoup de gens s'étonnent de la manière dont toutes ces choses s'accomplissent.

L'avènement de cet Avatar a eu lieu il y a 64 ans. Toutes ces années, Je n'ai jamais tendu la main pour obtenir quoi que ce soit de quelqu'un. Je n'ai jamais rien demandé à personne, Je ne demanderai jamais rien, et il ne se présentera jamais une occasion de le faire. Comment alors ces choses arrivent-elles ? Pour tout bon travail désintéressé, il n'y a aucun obstacle dans ce pays de Bharath. Quand vous voulez faire un bon travail, l'argent va couler à flots. Les gens à l'esprit étroit qui assument un travail ne seront jamais débarrassés des désirs. Ces gens ne peuvent pas comprendre les actes de ceux qui sont généreux et ont les idées larges.

« Je n'attends rien de vous. Je veux seulement que vous développiez l'AMOUR dans votre cœur. Traitez toute l'humanité comme vos frères et sœurs. Reconnaissez que tous sont les enfants de Dieu. Ne gardez pas de rancune ou de haine envers quelqu'un. Seule une attitude généreuse vous confèrera une béatitude illimitée. C'est le cadeau d'anniversaire que Je désire recevoir de vous. Soyez unis entre vous. Efforcez-vous de ressusciter et de favoriser la gloire de Bharath.

« En arrivant ici, des gens M'ont accueilli par les mots, 'Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire à Vous !' Je suis toujours heureux. Je n'ai pas besoin de telles salutations ! Seuls ceux qui ne sont pas heureux en ont besoin. Je suis sans cesse rempli d'une joie infinie. Je n'ai jamais eu le moindre souci. Quelle en est la raison ? Je suis conscient que tout est transitoire comme des nuages qui passent. Alors pourquoi s'en soucier ? Nous ne devons pas être réjouis ou attristés par les naissances ou les morts. Nous sommes venus au monde nus. Quand nous partons, nous ne pouvons pas quitter notre domicile avec nos parents et amis. Comment peuvent-ils être nos parents ? Ils sont tous un phénomène terrestre. Tant que nous vivons, nous devons passer nos vies dans l'harmonie et l'amour. Toutes nos difficultés peuvent être vaincues par la contemplation de Dieu. Qu'allez-vous atteindre si vous oubliez Dieu et si vous vous plongez dans les affaires terrestres ? Ayez une foi ferme en Dieu. Ne donnez aucune importance aux différences basées sur les castes, les religions ou les nationalités. Tous les noms et toutes les formes appartiennent au Divin. Tout ce que vous voyez est la Forme Cosmique du Seigneur. Avec une foi ferme dans le Divin, en chantant le nom du Seigneur, rachetez vos vies. »

Ce qui sort des sentiers battus dans ce discours - dans le contexte des soins de santé à l'époque contemporaine - est son contenu plein de compassion pour les pauvres et les opprimés. Seule la compassion de l'Avatar pouvait donner des réponses aux questions telles que « **Quelle est la condition des pauvres ?** » et « **Qui prendra soin d'eux ?** » Ce n'est pas que l'Inde moderne soit dépourvue d'hommes possédant de grandes richesses ni d'intellectuels ou d'idéologues pleins d'idées. Mais aucun d'entre eux n'a jamais pensé à promouvoir la construction d'un hôpital super spécialisé pour les pauvres où les soins de santé seraient complètement gratuits. Pas même le gouvernement d'un état, avec toutes ses gigantesques ressources, n'a jamais pensé à une telle chose ! Quand de ce point de vue, nous considérons le '**grand hôpital**' envisagé par Bhagawan Baba dans le discours, nous en comprendrons son caractère unique qui ouvrait de nouvelles voies et établissait de nouvelles directions dans le domaine de la santé dans les temps modernes.



Les événements aboutissant à la matérialisation du 'grand hôpital' à Prasanthi Nilayam - dans le temps record de moins d'un an tel que voulu par Bhagawan - créent une histoire incroyable et sans précédent. Avant même qu'Il ait déclaré au monde Sa résolution pour son 65ème anniversaire de créer l'hôpital, Il avait dévoilé à quelques personnes de Son entourage son projet. L'un des premiers à en entendre parler directement par Baba fut Mr. Isaac Tigrett dont nous avons déjà parlé dans un des précédents chapitres de ce livre.

En 1989, Tigrett vendit son affaire à la suite d'une inspiration intérieure, transféra la moitié du produit de la vente dans une Fondation Suisse et vint à Prasanthi Nilayam offrir les fonds restants pour les projets de service entrepris par Baba. A la première occasion, il soumit à Bhagawan, « Swami, tout ce que je possède est ce que Vous m'avez donné. Je veux Vous l'offrir pour réaliser un projet que vous souhaitez lancer. » Tigrett pensait que son offre généreuse rendrait Swami heureux. Mais Il sourit et dit, « **Je veux votre amour, pas votre argent,** » et Il s'en alla.

Tigrett était perplexe. En aspirant sincère, il fit un examen intérieur pour trouver où il avait commis une erreur. Il réalisa qu'il avait fait son offre avec le sentiment qu'il était le donateur et qu'il allait être un bienfaiteur pour aider ses semblables. Il retourna voir Swami et Lui dit, « Swami, il y a des milliers de gens qui désirent ardemment prendre part à Votre mission d'Avatar dans la mesure de leurs moyens, mais sont incapables de le faire pour différentes raisons. Aussi, s'il-Vous-plait, permettez-moi de rendre ce que Vous m'avez donné, au nom de tous ces milliers d'assoiffés. »

Bhagawan qui était satisfait du changement survenu dans l'attitude de Tigrett répondit, « **Oui, nous allons construire un hôpital qui offrira des soins médicaux de la plus haute qualité entièrement gratuits pour tout le monde. Il devra être prêt dans un an.** »

Tigrett fut heureux que son offre soit acceptée, mais ce que Swami lui demanda ensuite fut plutôt inattendu : « **Vous devez jouer un rôle capital dans la mise en œuvre du projet.** »

Tigrett plaida : « Swami, je ne suis ni docteur ni administrateur médical ; Je ne suis qu'un restaurateur. »

« **Vous pouvez le faire ; commencez de suite. D'abord, faites faire les plans ; engagez les meilleures agences pour le faire !** », ordonna Bhagawan.

Tigrett se rendit au quartier général de l'Organisation Mondiale de la Santé à Genève pour discuter du projet avec une commission d'experts médicaux. La commission comprenait douze médecins venus de plusieurs pays du tiers monde. Quand Tigrett présenta les plans du projet, les membres de la commission furent unanimes à dire, « Il ne travaillera jamais. Comment pouvez-vous construire un hôpital super spécialisé dans une région rurale reculée d'un pays du tiers monde, où nous ne pouvons même pas leur apprendre les bases de la santé et de l'hygiène ? Ces gens-là ne sont même pas prêts à se faire vacciner contre les maladies. » Tigrett écouta calmement jusqu'à ce qu'ils en aient fini et soumit, « Vous avez totalement raison dans ce que vous dites. Mais il y a une différence ; cet hôpital est créé par Sri Sathya Sai Baba. » Un docteur Indien qui venait juste d'arriver et s'était joint à la commission se dressa quand Tigrett acheva sa dernière phrase et dit, « Oh, Sai Baba le fait ! Si quelqu'un peut faire que cela arrive, c'est bien Sai Baba ! » Les autres membres de la commission furent stupéfaits par la déclaration du docteur Indien et ils voulurent savoir qui était Sai Baba. Leur résistance au projet fondit au fur et à mesure que Tigrett leur décrivait les projets humanitaires et de service déjà abordés par Bhagawan Baba.

Quand Tigrett prit contact avec l'Organisme de Santé Américain, un des plus grands constructeurs d'hôpitaux dans le monde, pour leur demander assistance pour la préparation des plans, on lui dit, « Un projet de cette envergure demande au moins quatre ou cinq ans pour son exécution même si vous avez tous les fonds. La préparation des plans et des études définitives prendra elle-même un minimum de six mois. » Tigrett revint à Prasanthi Nilayam désespéré et Il fit son rapport à Baba, mais Celui-ci dit d'un ton ferme, « **Je veux que l'hôpital soit prêt d'ici un an et il le sera !** » Puis Il ajouta, « **Votre architecte vous attend en Angleterre !** »

L'architecte dont Baba parlait était Mr. Keith Critchlow, le Directeur de l'Ecole d'Architecture du Prince de Galles à Londres et un des principaux experts en architecture sacrée. Quand Tigrett amena Critchlow à Prasanthi Nilayam au moment des célébrations du 65^{ème} anniversaire en Novembre 1990, Swami lui dit, « **Oui, voilà l'architecte qui va préparer les plans de l'hôpital !** » Bhagawan les appela tous les deux et leur parla longuement de la construction qu'Il visualisait pour l'hôpital. Critchlow fut fasciné par Sa vision du bâtiment et de tout le projet. Dans la salle d'entrevue, Critchlow murmura à l'oreille de Tigrett que le site de cette glorieuse aventure devait être sanctifié par une mandala pooja avant la bhoomi pooja (cérémonie consistant à bénir le sol) qui était programmée pour le 22 Novembre. Swami demanda à Tigrett ce que son ami lui avait dit. En entendant parler de la mandala pooja, Il leur demanda d'aller la faire le jour-même.

Tigrett et Critchlow se rendirent sur le site de l'hôpital s'étendant sur 40 hectares munis des fleurs, des fruits et des noix de coco nécessaires pour la pooja. Chemin faisant, Critchlow décrivit l'importance de ce rituel et de son processus à Tigrett et il ajouta avec appréhension, « Aussi bien que nous fassions la pooja, les écritures disent que tant que Garuda (aigle), le véhicule de Maha Vishnou, n'est pas venu survoler le mandala pendant le rituel, il ne sera pas complet. » Tigrett se refusa d'être entraîné dans une nouvelle inquiétude. En arrivant sur les lieux, Critchlow promena son regard sur l'étendue déserte et choisit un endroit particulier pour le mandala. Alors qu'il était en train de tracer la configuration du mandala, cinq aigles arrivèrent de nulle part, en volant et se posèrent en rang près du lieu choisi ! Comme des sentinelles silencieuses, ils observèrent le processus de toute la pooja ! Quand les deux hommes quittèrent le lieu après le rituel, ils virent les aigles marcher sur le mandala en ordre parfait. Jamais Critchlow n'avait vu une confirmation aussi fantastique de ce que les écritures décrivent comme un rare signe de la grâce divine ! Quand ils revinrent au mandir, Baba les accueillit avec Son sourire omniscient et dit, « **Vous demandiez un Garuda et J'en ai envoyé cinq. Etes-vous satisfait ?** »

La bhoomi pooja fut accomplie sur le site en présence de Bhagawan le 22 Novembre et Il l'annonça Lui-même au monde le jour suivant dans Son message d'anniversaire. Mais aucune activité concernant la construction ne se manifesta sur le site pendant les cinq mois qui suivirent ! Il y avait bien sûr beaucoup d'activité en coulisse. Les plans furent faits et refaits conformément aux directives de Baba. L'architecte et ses assistants firent la navette entre l'Angleterre et l'Inde de nombreuses fois. La construction fut confiée à la 'Engineering Construction Company', division de la Société Larsen et Toubro s'occupant de construction.

Des professionnels médicaux renommés d'Inde et de l'étranger vinrent assister aux réunions en la présence divine et offrirent leur compétence pour mettre au point les études et les plans du bâtiment et acheter les équipements médicaux les plus modernes et tous les accessoires nécessaires. Les plus éminents parmi eux étaient le Dr. P. Venugopal, un des premiers chirurgiens en cardiologie du pays et chef du département de chirurgie cardiaque à l'Institut national Indien des Sciences Médicales de New Delhi, et le Dr. A. N. Safaya, son directeur médical. Tous les deux jouèrent un rôle très important dans l'exécution du projet. En fait, le Dr. A. N. Safaya est aujourd'hui encore directeur de l'hôpital. L'histoire de l'initiation de Safaya à ce projet est extraordinaire ; écoutons-le raconter :

« Bien que nous soyions des dévots de Baba et bénéficiaires de Sa miséricorde et de Sa grâce depuis 1970, ma femme et moi sommes allés à Prasanthi Nilayam pour la première fois début Décembre 1984. Nous n'attendions guère que Swami nous appelle pour une entrevue, car il y avait des milliers de dévots parmi lesquels nous étions assis pour le darshan devant le mandir. Il m'appela pour une entrevue le deuxième jour. Je fus abasourdi quand Il me salua par ces mots, « **Comment allez-vous docteur ?** » Je Lui demandai de m'accorder avec bienveillance l'opportunité d'assister les médecins de l'Hôpital Général de Prasanthi Nilayam pendant la période de mon séjour à l'ashram. Il répondit d'un ton sérieux, « **Votre heure n'est pas encore venue. Je vous appellerai au bon moment avec un comité de docteurs de l'Inde et de l'étranger et alors Je déciderai de l'hôpital où vous travaillerez.** » Ces paroles n'avaient que peu de signification pour moi à cette époque, mais leur à-propos et leur importance devint claire pour moi au début de 1991 quand Swami m'envoya chercher à Delhi où je travaillais pour venir à Whitefield. Il avait constitué un groupe d'experts nommé comité international pour l'hôpital super spécialisé. Il était composé de médecins bien connus à l'échelle nationale et internationale. Je fus nommé directeur du comité. Les mots qu'Il m'avait dits en 1984 me revinrent à l'esprit et je réalisai que la prophétie était devenue réelle. J'eus le sentiment que la naissance d'une mission divine importante était en perspective. C'était le miracle de la 'genèse' de l'hôpital : réunir des experts de sources diverses et esquisser le concept d'un hôpital aux services entièrement gratuits, nanti d'un équipement de pointe et employant du personnel hautement qualifié pour le bénéfice des pauvres. »

Les plans ne furent finalisés et approuvés par Swami que vers la fin du mois d'Avril 1991 quand Il était à Kodaikanal avec Son groupe d'étudiants, de professeurs et quelques anciens choisis. La construction projetée dans les dessins montrait un édifice imposant qui se présentait comme un mélange de temple et de palais. Le plan de l'édifice ressemblait à deux bras énormes offrant consolation et réconfort à tous ceux qui viennent dans son sein.

Il y eut plus d'un contre-temps même après la mise au point des plans. Les études détaillées devaient parvenir aux constructeurs depuis le bureau de l'architecte à Londres et cela souleva des problèmes de coordination entre les dessinateurs en génie civil européens, qui n'avaient pas une compréhension parfaite de l'urgence de la situation, et les constructeurs indiens qui étaient pressés de mettre en chantier le travail de construction pour achever l'édifice en temps et en heure. Swami Lui-même intervint pour résoudre le problème.

Il convoqua tous ceux qui étaient concernés pour une réunion au cours d'un déjeuner, prit l'ensemble des plans qui étaient prêts des mains de Mr. Critchlow et le complimenta lui et ses associés sur la production des excellents dessins architecturaux. Puis il tendit les plans à Sri A. Ramakrishna, le directeur de E.C.C., et lui dit, **« Maintenant vous avez tous les plans. Je veux que vous fassiez tout le nécessaire pour mener à bien la construction de l'édifice et fournir toutes les facilités pour inaugurer l'hôpital lors de Mon prochain anniversaire ! »**

Ramakrishna pensa que c'était une très rude tâche de terminer le bâtiment dans un laps de temps si court. Le renom de sa société était en jeu. Il dit avec hésitation, « Swami nous essaierons de faire de notre mieux. »

« Ne dites pas, j'essaierai ; dites, 'je finirai' ! » répondit Swami énergiquement et Il ajouta, **« Je suis sûr que vous finirez le programme à temps. »**

Ces paroles firent comprendre clairement à Ramakrishna que l'aide divine serait là pour achever le projet en temps et en heure et qu'il devait seulement jouer son rôle en faisant de son mieux pour son achèvement.

Dans le même temps, je fus le témoin bienheureux d'une assurance similaire donnée par Swami au Col. Joga Rao, membre du Sathya Sai Central Trust, qui avait la charge de la construction de l'hôpital super spécialisé. Cela se produisit à Kodaikanal. Je partageais la même chambre que Joga Rao dans le 'Sai Sruti' pendant l'été 1991. Son esprit était tout le temps préoccupé par le projet colossal. Une nuit, je m'éveillai à deux heures du matin et je trouvai Joga Rao assis sur sa couchette les mains contre ses yeux et son front et les coudes appuyés sur les genoux. Je lui demandai, « Monsieur, vous paraissez avoir mal à la tête ; puis-je vous aider de quelque façon ? » Il leva la tête et dit, « Oui, j'ai mal à la tête, mais vous ne pouvez rien y faire. C'est une sorte de mal de tête différent. » Il me regarda avec sympathie et continua, « Je suis inquiet au sujet de l'hôpital super-spécialisé. Il ne reste pas beaucoup de temps et nous n'avons pas non plus assez d'argent pour terminer le projet. Après son achèvement, où allons-nous trouver l'argent pour faire fonctionner cet hôpital d'une telle ampleur sur une base soutenue de soins gratuits ? » Je ne pouvais l'aider en aucune manière à se débarrasser de son mal de tête ! Au bout d'un moment, Joga Rao se coucha et j'en fis autant. J'étais accablé par sa noble inquiétude à propos du projet et sa loyauté et sa dévotion envers Bhagawan. Je ne pus me rendormir cette nuit-là. Je suis sûr qu'il en fut de même pour Joga Rao.

Le lendemain matin à l'heure du petit déjeuner, Swami demanda à Joga Rao, **« Vous n'avez pas bien dormi la nuit dernière. Est-ce que Je me trompe ? »**

« Oui Swami, et Vous en connaissez la raison ! » répondit Joga Rao.

« C'est Moi qui ai promis que l'hôpital super spécialisé serait ouvert en Novembre. Pourquoi vous inquiétez-vous à ce sujet ? Bharath notre pays est un *Punya bhoomi*, *Yoga bhoomi* et *Thyaga bhoomi*. Sur cette terre sacrée, si quelqu'un entreprend une activité avec un mobile pur et désintéressé, tout ce qui est nécessaire à la réalisation de cette activité arrivera spontanément. Il n'y aura aucune pénurie d'argent pour notre hôpital super spécialisé. Soyez-en assuré ! », déclara Bhagawan. Quel grand hommage à la terre de Bharath de la part de l'Avatar !

Le Col. Joga Rao et Sri Ramakrishna s'attelèrent à leur tâche avec une vigueur renouvelée grâce à l'assurance divine. Le premier travail de Ramakrishna fut de produire des plans détaillés d'architecture et de structure très rapidement ; ce n'est qu'après que le travail de construction pouvait commencer. Il put obtenir les services de Mr. Thomas Rajan, un architecte ayant une expérience particulière dans la création d'hôpitaux et de salles d'opérations. Les détails devaient être calculés pour s'intégrer à la belle architecture créée par Keith Critchlow. Ramakrishna emmena Thomas Rajan à Prasanthi Nilayam avant de commencer le travail. Tout en leur parlant, Bhagawan matérialisa une bague avec le symbole sanskrit 'Om' et la donna à Thomas Rajan qui fut très agréablement surpris ; mais il hésitait à la porter à son doigt. Alors Swami reprit la bague et souffla dessus, et le Om se changea en Croix. Chrétien, il fut alors ravi de la mettre à son doigt. La conversation qui s'en suivit avec Swami inspira Thomas Rajan d'aborder le travail d'architecture de l'hôpital et de ses études avec un sentiment de participation à la mission divine. Les dessins nécessaires furent prêts en moins d'une semaine.



Une activité fiévreuse se développa sur le site de l'hôpital en Mai 1991. Il restait exactement six mois pour achever la construction du projet. Près de deux mille hommes et femmes travaillèrent par équipes vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Le Brig. S.K. Bose était l'ingénieur chargé de la construction sur le site au nom du Sathya Sai Central Trust et Sri U.N. Lobbey était le directeur du projet délégué par la société Larsen et Toubro. Il y avait un aspect unique de l'activité que l'on pouvait voir en chaque personne qui travaillait là - de la plus haute à la plus humble. Tous avaient la même motivation pour travailler là - faire le travail de Dieu et aider les plus pauvres des pauvres en rendant facile l'accession aux soins de santé les plus modernes et gratuitement pour tous. Cette motivation qui semblait imprégner l'atmosphère toute entière remplissait le lieu d'une gaîté et d'un enthousiasme spontanés. Celui qui visitait le site sentait qu'une puissance divine travaillait là et non des individus ; plutôt, les individus étaient perçus comme des canaux de cette puissance. Bhagawan Baba visitait le site presque chaque jour et inspirait un effort surhumain sans précédent dans l'histoire de l'humanité. A la fin de chaque jour, on voyait un progrès et une croissance perceptibles dans la construction, dont la structure massive avait un socle de 13 745 mètres carrés et une surface totale de 26 730 mètres carrés.

Dans la première phase, les départements de cardiologie et de chirurgie cardio-thoracique furent édifiés ; les départements d'urologie et de néphrologie furent édifiés plus tard. Un effort international majeur fut mis en oeuvre pour trouver et installer l'équipement le plus moderne, qui comprenait des laboratoires de cathéterisation, des appareils à echo-cardiogrammes, des appareils cardio-pulmonaires, un équipement de réanimation, des appareils de contrôle de la condition physique des patients, des unités de radiologie et plus encore. Le processus pour recruter et entraîner un personnel hautement qualifié pour l'hôpital fut lancé. Tout devait être prêt pour une date limite très serrée. La collaboration bilatérale entre l'Institut Sri Sathya Sai des Sciences Médicales supérieures (le nom officiel de l'hôpital super spécialisé) et le Gouvernement de l'Inde rendit possible qu'une équipe éminente de professionnels médicaux conduite par le Dr. P. Venugopal de l'Institut National des Sciences Médicales de Delhi vienne travailler à l'hôpital périodiquement dans les premiers temps, et forme aussi le personnel dans différentes qualifications à Delhi. Swami Lui-même tria une équipe d'anciens élèves de l'université modèle et les envoya à Delhi et autres lieux pour une formation spécialisée sous la conduite d'experts. Ces anciens étudiants formèrent plus tard le noyau dévoué du personnel de l'hôpital.

Quand Novembre arriva, l'activité sur le chantier atteignit des pics de frénésie. Ce qui paraissait impossible quelques mois auparavant était maintenant en train de devenir une réalité. Tout le monde était conscient de l'implication de la divine main invisible de Bhagawan dans tous les travaux grands et petits. Tous travaillaient avec un engagement - soutenir et honorer la parole donnée par l'Avatar au monde. C'était une histoire ennoblissante de 'cœurs qui prient et de mains qui servent'. Voyons quelques aperçus de cette saga directement racontés par les personnes qui étaient étroitement engagées dans ce projet.

Voici ce que dit le Dr. A. N. Safaya de son expérience :

« La date et l'heure fixées pour la mise en service de la cardiologie et du secteur de chirurgie cardiaque de l'hôpital étaient 9 heures du matin le 22 Novembre 1991. Le travail se poursuivait 24 heures sur 24 le 18. Je retournai à ma chambre à Prasanthi Nilayam à minuit fatigué et abattu, et je m'écroulai sur le lit. Je ne prêtais aucune attention à ce que ma femme me disait. Soudain, des larmes jaillirent de mes yeux et je me mis à pleurer doucement. Une telle chose ne m'était jamais arrivée avant. En fait j'étais moi-même inconscient de cet écroulement jusqu'à ce que ma femme me ramène à la réalité. Je lui dis, ' j'ai manqué à mes engagements envers Mon maître, Mon Swami. Il ne reste plus que trois jours. Nous ne pourrions pas ouvrir l'hôpital pour la chirurgie le 22 comme Il l'a déclaré. Nous n'avons pas pu maintenir les dates du programme de travail prévu. La salle d'opérations stérile, la zone de soins intensifs, et les laboratoires de cathétérisation ne sont pas encore prêts. La banque du sang n'est pas encore opérationnelle ; au moins trente numéros d'unités de sang de chaque groupe correctement contrôlé devraient être prêts. Rien ne peut être fait maintenant et Je n'ai pas tenu mes engagements envers Lui. Faisons nos bagages et retournons à Delhi ! ' »

« Ma femme me gronda pour mon comportement enfantin et m'encouragea à faire totalement confiance à Swami, à prier et à retourner à l'hôpital après un léger repos. Elle me rappela que c'était le travail de Bhagawan.

Elle dit, 'Aucun obstacle ne peut empêcher le sankalpa divin de s'accomplir !' Quand je retournai à l'hôpital de bonne heure le matin suivant, les choses avaient complètement changé. Tous les secteurs avaient la configuration désirée et les écouvillons (petites brosses pour prélèvements) avaient déjà été envoyés pour des tests bactériologiques ! Le processus de stérilisation de la salle d'opérations et des autres secteurs, qui prend généralement une semaine, fut terminé en 36 heures et le 'compte de la colonie' était descendu en-dessous des limites autorisées ! Un miracle s'était produit pendant les six heures de cette nuit-là. Ce fut naturellement un 'émerveillement médical ' quand le bistouri du chirurgien toucha la peau du premier patient à 9 heures précises comme l'avait annoncé Bhagawan une année auparavant ! »

Sri V. Srinivasan, membre du Central Trust, reçut la tâche d'acheminer 18 camions d'appareillage et d'équipements délicats et sophistiqués, qui étaient arrivés à Chennai depuis la Hollande pour les laboratoires de cathétérisation et les salles d'opérations. Leur transport de la Hollande à Chennai était couvert par une assurance. Les contenus étant très fragiles, il avait été conseillé de les assurer contre les dommages pendant le transport par camions de Chennai à Prasanthi Nilayam, car les routes empruntées n'étaient pas bonnes. Mais l'assurance coûterait au Trust environ 1 500 000 roupies. Quand Srinivasan demanda à Swami de le guider au sujet de l'assurance, Il répondit, « **Pourquoi prendre une assurance alors que la vie-même n'est pas sûre !** » Ainsi l'équipement d'une valeur d'environ 90 000 000 de roupies fut transporté par camions de Chennai jusqu'à Puttaparti sans la couverture d'une assurance. Naturellement, il y avait la très puissante couverture de la grâce divine pour eux !

Trois ingénieurs hollandais de la société fournisseur arrivèrent le 15 Novembre à l'hôpital pour installer l'appareillage et l'équipement. Ils affirmèrent catégoriquement, « Il est impossible de mettre l'hôpital en service pour le 22. D'après notre expérience dans les pays en voie de développement n'importe quel matériel arrivera en mauvais état sur les lieux et aujourd'hui il n'y a plus de temps pour obtenir son remplacement en Hollande, même s'il est disponible. » C'était une déclaration décourageante pour ceux qui étaient à la direction des affaires. Les énormes containers furent mis à leur place au premier étage de l'édifice à l'aide de grues en passant par les fenêtres depuis l'extérieur. Au fur et à mesure que les colis étaient ouverts un par un, les ingénieurs Hollandais furent stupéfaits de découvrir que pas un seul appareil ou pièce d'équipement n'était endommagé. Ils s'exclamèrent, « Cette expérience est une première pour nous ! » Leur manière de saluer se transforma de 'bonjour' en 'Sairam' à partir de ce moment-là ! Au final, quand ils eurent achevé l'installation et branché les interrupteurs pour les actionner, pas un seul appareil ne manqua de fonctionner instantanément. Les Hollandais sentirent qu'une puissance surnaturelle opérait dans cet hôpital.

L'expérience suivante, dans ce contexte, est celle de Sri Rajeev Mahajan de Delhi, un proche associé du Dr. Venugopal, et qui organisa le transport des hommes et des matériaux depuis Delhi à Puttaparti. Tournons-nous vers lui pour écouter son expérience :

« Le 16 Novembre, j'étais dans l'avion de Delhi à Bangalore transportant avec moi les lampes chirurgicales demandées en urgence pour la salle d'opérations. Quand l'avion arriva à l'aéroport de Bangalore plus tard dans la soirée, l'atterrissage s'avéra être très difficile à cause d'une pluie battante. Le pilote essaya d'atterrir deux ou trois fois et finalement abandonna. Il y eut une annonce disant que l'avion allait à Chennai et que des facilités de logement et de transport seraient fournies à tous les passagers.

J'étais malheureux car cela prendrait au moins un jour de plus pour que les lampes chirurgicales arrivent à l'hôpital où des gens les attendaient avec impatience à tout moment. Je priai Swami de m'aider dans Son travail. L'avion atterrit à Chennai. Je descendis de l'avion et attendis que mes bagages apparaissent sur le tapis roulant. J'entendis ensuite annoncer que le temps était clair à Bangalore et que l'avion allait s'envoler pour Bangalore dans quelques minutes. Swami était venu à mon secours et avait permis mon arrivée à l'hôpital avec les lampes chirurgicales le même jour !

« Le 10, j'avais expédié de Delhi deux camions de denrées et de matériel de stérilisation pour les cent premières opérations à l'hôpital. Les transporteurs m'avaient promis que les deux camions arriveraient sur le site au plus tard le 16. Quand j'arrivai sur les lieux le 17 au matin, j'appris avec consternation que les camions n'étaient pas arrivés. Il n'y avait pas de téléphone portable à cette époque et il y avait seulement trois cabines téléphoniques à Puttaparti d'où on pouvait appeler sur la ligne nationale ; il était aussi difficile d'avoir les lignes rapidement. Après une longue attente, je contactai l'agence de transport à Delhi et on me dit qu'ils ne savaient pas ce qui était arrivé aux deux camions. Les jours se succédèrent jusqu'au 21 sans qu'on n'ait aucune nouvelle des camions. La première opération devait avoir lieu le jour suivant. Nous prîmes des dispositions pour amener par avion de Delhi le matériel requis pour les trois ou quatre premières opérations. J'étais totalement désespéré. Après avoir attendu à l'hôpital l'arrivée des camions jusqu'à l'après-midi, je revenais découragé au parking qui était à 200 mètres de l'entrée du mandir. Il y avait dans mon cœur une intense prière à Swami pour qu'Il intervienne. Une voiture passa près de moi et je ne levai même pas les yeux pour voir qui c'était. Quand la voiture s'arrêta en grinçant à une courte distance devant moi, je levai les yeux. C'était la voiture de Swami ! Je courus à la voiture et je Le vis me sourire avec Sa main droite levée pour me bénir. Puis Il abaissa la vitre et me remit deux paquets contenant des sucreries. Quand la voiture s'en alla, je pensai que je devais revenir à l'hôpital puisque j'avais déjà eu Son darshan. En arrivant à l'hôpital, je vis le Dr. Venugopal debout avec un sourire éclatant sur les lèvres. Me regardant, il cria joyeusement, « Les camions sont enfin arrivés ! »...J'ai gardé jusqu'à aujourd'hui les deux paquets de sucreries donnés par Swami ce jour-là il y a 16 ans ! »

Pour couronner ces expériences de grâce divine accordées à leurs dignes bénéficiaires, voici le Dr. Venugopal témoignant de sa joie de participer à l'aventure tout à fait unique de faire la première opération cardiaque ici :

« C'était en Avril 1991 que le Divin Architecte déploya devant moi à Brindavan Ses plans de l'hôpital super spécialisé pour Prasanthi Nilayam. Il parla de Sa vision de l'édifice, ce qu'Il voulait accomplir grâce à lui et comment Il projetait de le faire. Il révéla Son concept d'intégration de l'éducation, de la santé et de l'eau pour tous, et dont Il a entrepris la réalisation avec un succès sans précédent. La mission humanitaire incomparable dans laquelle Il a projeté de s'embarquer a laissé une impression indélébile sur moi.

« Il me demanda de revenir peu de temps après et me dit qu'Il voulait que je guide Son effort en faveur de la santé dans le domaine de la chirurgie cardiaque.

Plein d'égards comme toujours, Il me demanda de noter ce dont j'avais besoin pour exécuter Son projet visionnaire et Il me dit que cela me serait donné. Nous avons beaucoup de discussions à propos de cette aventure avec des groupes plus nombreux et l'unanimité générale était qu'un projet de cette ampleur et de cette nature ne pouvait être exécuté en sept mois.

Mais je pensai différemment - à ce jour je ne sais pas pourquoi - et je confiai à Swami que nous pourrions le faire si nous avions Sa bénédiction. Par la suite, une équipe de médecins de l'Institut National Indien des Sciences Médicales de Delhi, dont son directeur médical, le Dr. A. N. Safaya et Sri Rajiv Mahajan qui était notre organisateur principal, le Col. Joga Rao et moi, lança le planning et commença à dresser la carte de tous les aspects de la création d'un hôpital multi-spécialisé de 216 lits, construit dans les règles de l'art, et prêt à fonctionner dans sept mois.

« Les choses commencèrent vraiment à se cristalliser en Juillet de cette année-là. Bien que nous trouvions beaucoup de résistance et beaucoup de barrages, il y avait Swami présent au bout de chaque route et Il rendait possible l'impossible. Je Le contactais pour presque tous les sujets, grands et petits, et Il devait écouter patiemment et tout débrouiller. Son engagement était stupéfiant ; Il allait au fond de tous les aspects - depuis les processus médicaux jusqu'à l'équipement et depuis les principes jusqu'à la formation. Swami était le docteur, la sage-femme et la mère - tous réunis en un - quand il s'agissait de mettre au monde Son précieux bébé, l'hôpital.

« Vous ai-je parlé des barrages ? Non, c'était plutôt des montagnes qu'il fallait bouger. A peine une semaine avant l'inauguration, il y eut une pluie torrentielle ; les approvisionnements furent coincés et ne purent nous parvenir. Dans un lieu comme Puttaparti en 1991, il était difficile de trouver un magasin vendant des médicaments, à plus forte raison du matériel sophistiqué pour des salles d'opérations ! Mais finalement, tout rentra dans l'ordre assurément et seulement grâce à l'intervention divine. L'hôpital n'a pas fait machine arrière depuis lors. Nous avons accompli plus de 1 000 opérations la première année - et tenu trois colloques internationaux auxquels assistait la crème du monde médical de tous les continents.

« Il y a des souvenirs durables qui resteront toujours en moi : la voix douce comme du miel disant, 'Ce sera fait ; faites juste ce que vous devez' ; la mince silhouette orange attendant comme une mère quand je sortais précipitamment de l'avion, et s'informant affectueusement si j'avais mangé ; la reconnaissance publique qu'Il donna à toute l'équipe juste après l'inauguration ; la réponse ferme à une suggestion concernant un dépositoire, 'Quand on vient avec confiance pour être soigné ici on ne meurt pas. Pourquoi avons-nous besoin d'un dépositoire ?'...Nous étions simplement des instruments pour exécuter Sa divine vision ; les choses n'arrivaient pas à cause de nous, mais malgré nous, simples mortels avec tous nos doutes et nos échecs ! Et ce qui est resté dans son sillage est un océan d'amour que je chéris personnellement et une mer de compassion que l'humanité peut à peine comprendre. »



A l'aube du 22 Novembre 1991, l'Institut Sri Sathya Sai des Sciences médicales supérieures de Prasanthi Nilayam était prêt pour l'inauguration. Cela dut être une expérience vivifiante pour Sri P. V. Narasimha, alors Premier Ministre de l'Inde, d'avoir une vue aérienne du magnifique hôpital depuis son hélicoptère avant d'atterrir à l'Aéroport Sathya Sai en ce beau matin ensoleillé, pour l'inauguration de l'hôpital et la participation à la dixième assemblée de l'Institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur.

Les invitations pour la cérémonie d'inauguration de l'hôpital durent être sévèrement limitées pour des raisons de sécurité. Une petite centaine de dames et de messieurs s'étaient rassemblés sur la pelouse qui s'étendait et miroitait devant l'hôpital. Bhagawan arriva à l'hôpital à 8h30, donna le darshan aux invités et fit une ultime revue des préparatifs pour la cérémonie inaugurale. Deux orchestres commencèrent à jouer des airs de marche pleins d'entrain à partir de 9h. Trois cents étudiants portant des dhotis orange vif et des angavastrams blancs commencèrent à chanter des hymnes védiques quand le Premier Ministre arriva à l'hôpital. Le dignitaire était visiblement ému quand il s'approcha de Bhagawan les mains jointes pour Lui offrir ses pranams.

Swami et le Premier Ministre marchèrent sur le tapis rouge vers la porte massive sculptée de manière exquise, à l'entrée du hall central de l'édifice. Le Premier Ministre coupa le ruban et entra dans le grand hall hexagonal avec son dôme multicolore, où les médecins et les autres membres qui avaient des rôles importants dans l'installation de l'hôpital attendaient pour le recevoir. Bhagawan les présenta au Premier Ministre. Mise à part la remarquable architecture extérieure de l'édifice avec ses nombreux dômes et ses fenêtres cintrées, le dignitaire fut frappé par l'atmosphère extraordinairement sacrée qui régnait dans le hall, avec une grande statue de Ganesha faisant face à l'entrée, des statues de Krishna et Nataraja de chaque côté et le merveilleux lustre chandelier venu d'Italie qui pendait au centre du hall comme un arbre de Noël en cristal. C'était en vérité un grand temple de guérison consacré au traitement des maladies physiques et spirituelles. Bhagawan et le Premier Ministre allèrent ensuite dans l'aile orientale de l'édifice, où la section de cardiologie était installée. Quatre opérations à cœur ouvert furent accomplies ce matin-là.

Ainsi l'Avatar annonça un glorieux chapitre, écrit par Lui, dans l'histoire des soins de santé du monde. S'adressant à une énorme assemblée dans le Vidyagiri Stadium le matin suivant à l'occasion de son soixante-sixième anniversaire, Bhagawan traça les contours de Sa mission humanitaire et de santé publique :

« Le gouvernement cherche à fournir diverses ressources dans les villages. Mais c'est une chose de proclamer ses intentions et une autre de les mettre en œuvre. La parole est facile mais l'art est difficile. Ni les autorités ni les leaders ne semblent être concernés par les conditions de vie des villageois. Les villageois aussi sont apathiques. Bharath ne manque pas de ressources. Elle est bien pourvue à tous les égards. S'il n'en était pas ainsi, elle n'aurait pas attiré tant d'envahisseurs de l'extérieur. Aujourd'hui les *Bharathiyas* eux-mêmes considèrent leur pays comme pauvre et déprécient sa condition. Ceci ne présente pas un grand danger en soi. Le plus grand danger est le développement d'une disposition au cynisme - *Avishvasam*. Ce n'est que lorsque le pessimisme chez les gens se transformera en un solide optimisme que le pays avancera. Le mouvement retrograde doit être inversé. La prospérité matérielle qui est passagère n'est pas importante. La véritable richesse durable se trouve dans les bonnes qualités et la moralité. C'est cette forme de richesse qui doit être acquise.

« Dans la perspective de servir d'exemple aux autorités, à la communauté et à chaque individu, Swami entreprend des activités, petites et grandes, dans différents domaines. Ce hameau de Puttaparti avait une population d'à peine 800 habitants. Concevoir une université pour ce village était un rêve fantastique. Un autre phénomène stupéfiant est la construction d'un aérodrome près de ce village, alors qu'il n'y a même pas d'aérodrome au quartier général du district. Puttaparti est devenu le point de mire de tous les yeux dans le monde. Par-dessus tout, vous devez vous demander pourquoi un hôpital hautement sophistiqué et des plus modernes, qui devrait être situé dans une métropole bien développée, a été construit dans cette zone rurale. Les riches peuvent aller partout pour se faire soigner avec leurs ressources abondantes. Mais les pauvres de la campagne ne peuvent aller loin de leurs villages pour avoir un traitement médical. C'est dans l'intérêt de ces pauvres villageois que cet hôpital a été fondé. J'ai dit à nos médecins d'examiner les maladies de cœur des villageois des environs. Aujourd'hui, une annonce de bonne augure doit être faite. Dans les quinze minutes de l'inauguration de l'hôpital par notre Premier Ministre, la première opération était commencée dans l'hôpital. En moins de trois heures quatre opérations ont été accomplies. L'une d'elles était un cas très compliqué. Toutes les opérations ont été menées avec succès et tous les patients vont bien.

« Vous devez savoir comment l'hôpital est sorti de terre. La Compagnie Larsen et Toubro est connue pour ses constructions massives en Inde et à l'étranger. Mais nulle part ailleurs il y eut cet enthousiasme et ce zèle déployés par les ouvriers dans la construction comme dans cet hôpital. Même le plus petit ouvrier faisait le travail de dix personnes avec gaieté et joie ; ils ont travaillé avec une grande dévotion. Le travail sur l'hôpital débuta au mois de Mai après mon retour de Kodaikanal. Dans l'intervalle de six mois, de Mai à Novembre, un travail qui aurait dû prendre normalement cinq ans a été achevé. C'est un projet gigantesque. Il est destiné à profiter au peuple pour mille ans.

« Cet hôpital a été construit pour fournir des soins aux villageois qui souffrent de diverses maladies. Cependant, aucune distinction ne sera faite entre les villages et les villes. Les maladies n'affectent pas seulement les villageois ; elles ne font aucune distinction territoriale. De même, il n'y aura aucune différence dans les prestations des soins.

« Pour accomplir n'importe quoi dans le monde, un corps sain est essentiel. Le corps est la première condition requise pour la poursuite du *dharma* et il doit être en bonne santé. De même pour la réalisation des quatre buts de la vie - *dharma*, *artha*, *kama*, et *moksha* - une bonne santé est essentielle. Ayant conscience de l'importance de la santé pour toutes ces intentions, Swami a mis en œuvre ces institutions médicales. »



CHAPITRE XI - DOCTEUR, GUERIS-TOI TOI-MEME

La prière du Médecin, composée par le Dr. Kundanika Kapadia, définit l'attitude juste à observer par tout professionnel de santé dans l'exercice de sa fonction. La voici :

« C'est vraiment une tragédie de circonstances mon Seigneur, que mon gagne-pain dépende de la maladie des autres. Mais, aussi, c'est ma grande chance que Vous m'ayez donné cette excellente opportunité d'adoucir leur souffrance et ainsi racheter quelque intérêt égoïste que j'ai pu avoir ; Vous avez jeté sur mes épaules cette lourde responsabilité. Accordez-moi la force mon Dieu, de me permettre d'accomplir cette tâche en toute conscience.

« Faites que je ne traite pas mon patient comme un objet pour tester mes compétences, et que je ne le considère pas comme un animal expérimental pour la recherche, et aussi que je ne le regarde pas simplement comme une source de revenus ; ne permettez rien si ce n'est que le désir de restaurer sa santé soit ma seule motivation. Tout en agissant ainsi, ne permettez que ni la richesse ni la pauvreté n'influencent ma décision.

« Accordez-moi le bonheur d'avoir cette compassion, cette patience et cette générosité du cœur qui me permettront d'écouter attentivement ses malheurs, en gardant à l'esprit sa souffrance aussi bien physique que morale mais en n'oubliant jamais que mis à part un diagnostic correct et une médication appropriée, il a aussi cruellement besoin de quelques paroles bienveillantes pour le rassurer et lui donner de l'espoir. Donnez-moi le bon sens de comprendre et d'apprécier l'angoisse naturelle de ses parents et amis, et aussi leurs difficultés financières.

« Ma profession est une charge charitable et nous devons marcher sur un chemin glissant. Permettez-moi d'acquérir, mon Dieu, cette stabilité d'esprit et cette équanimité qui me protégeront des pièges et des séductions afin que, quand j'affronte la tâche difficile de prendre une décision sérieuse, je puisse garder l'équilibre entre ma responsabilité professionnelle et mon rôle en tant qu'être humain avec une honnêteté d'intention et en tant qu'ami de confiance de la famille du patient.

« Et enfin, permettez-moi d'avoir tout le temps une foi inébranlable en Vous et permettez-moi de ne jamais oublier que, en dernier lieu c'est Vous qui êtes le vrai grand guérisseur et la source du bien-être, et que je ne suis qu'un intermédiaire par lequel s'écoule Votre bienveillance. »

Ainsi donc, la dévotion envers Dieu, la compassion pour les frères humains et les relations de moralité élevée sont les qualités fondamentales dans la formation d'un vrai médecin ou d'un chirurgien.

« **Au moment où les normes du comportement et de la conduite sont faussées dans la société humaine, Je suis venu pour corriger et conduire l'humanité sur le droit chemin,** » déclara Bhagawan Baba, lorsqu'Il proclama Sa mission au monde. Il n'est guère étonnant qu'Il ait choisi le domaine de la médecine, où les buts et les méthodes sont pervertis aujourd'hui par l'invasion du commerce, comme champ important à réformer. A un moment où l'art de guérir est devenu un simple outil au service de l'avidité des professionnels médicaux et de leurs directeurs, la mission de santé publique de Baba, inspirée par Sa compassion, resplendit comme la lumière d'un phare rappelant à tous les professionnels de santé la noblesse et la gloire de leur profession. Sa mission de santé publique inclut - hormis les hôpitaux fondés par Lui à Prasanthi Nilayam et à Whitefield - des centaines d'hôpitaux et de cliniques qui sont sortis de terre en Son nom partout dans le monde, et les camps médicaux périodiques dirigés par différentes agences sous la bannière de Ses organisations. Le nombre de médecins qui se sont groupés autour de Lui - attirés par Son amour, Sa sagesse et Sa puissance - dans Sa mission de santé publique s'élève à plusieurs milliers partout dans le monde. La vie et les enseignements du divin docteur ont donné une nouvelle direction à leurs vies et ont transformé leurs pratiques médicales en adoration du Divin au travers de leurs frères humains. Dans ce chapitre, nous lisons des histoires décrivant l'impact de l'Avatar Sai sur certains d'entre eux ; chacune de ces histoires est l'histoire de plusieurs centaines d'entre eux.



Bhagawan a toujours choisi les meilleurs professionnels en chaque domaine pour servir de leaders dans tous les projets qu'Il réalisait ; ceux qu'Il a choisis ne sont pas seulement parmi les meilleurs dans leurs professions mais sont aussi parmi les meilleurs en tant qu'êtres humains.

Le Dr. H. Shashidhar Bhat, communément appelé Dr.H. S. Bhat et sa femme le Dr. H. Prema Bhat qui dirigeaient respectivement les départements d'Urologie et de Microbiologie à l'Hôpital Super Spécialisé de Prasanthi Nilayam sont deux de ces exemples de Son choix parfait. Le couple a composé la prière suivante pour leur Seigneur qui égale la 'Prière du médecin' par sa beauté et son contenu :

« Cher Sai, nous avons personnellement expérimenté Ta compassion en action, l'impact de Ton amour, la magie de Tes créations et la sérénité qui entoure Ta présence. Nous avons vu l'amour que ta colère feinte laisse deviner devant notre écart de conduite et l'effet apaisant de Ton toucher. Nous avons découvert l'émotion de joie que Tes compliments apportent et l'exaltation que Tes discours introduisent. Mais, cher Sai, Tu continues cependant à être pour nous une Divine Enigme !

« Cher Bhagawan, répands Ta lumière sur tous afin que nous puissions refléter Ta gloire en rendant au moins une personne souffrante heureuse chaque jour comme une expression de notre gratitude envers Toi qui nous a donné l'opportunité d'être formés dans le noble art de guérir. O Divin médecin, donne-nous le courage, la force - à la fois physique et mentale, pour continuer à faire notre minuscule service de soigner nos semblables pour Ta satisfaction grâce aux facilités médicales illimitées que Tu as faites gratuites

« Cher Seigneur, aide-nous à nous soumettre à la souffrance parce que c'est inévitable, au deuil parce que c'est inéluctable, et à la mort qui est inexorable. Notre cher Sai Bhagawan, conduis-nous plus avant sur la route qui mène à notre destination - Tes Pieds de Lotus. »

H. S. Bhat, lauréat de nombreuses récompenses prestigieuses dans sa carrière professionnelle, avait obtenu en tant qu'étudiant neuf médailles d'or pour sa brillante réussite à l'université. Il servit son université, la faculté de Médecine Chrétienne, à Vellore dans le Tamil Nadu avec excellence pendant plus de trente ans avant de prendre sa retraite de Professeur et Directeur du Département d'Urologie en 1975. Il guida la destinée de centaines d'urologues pendant sa longue présence à la faculté. Il fut associé à la première transplantation rénale en Inde en 1971. Ayant été formé par des professeurs qui étaient de grands chirurgiens et des êtres humains majeurs, il croyait fermement à la description de la profession médicale de William Osler : « La pratique de la médecine n'est pas un métier mais un art ; ce n'est pas une besogne mais un travail fait avec compassion, et l'argent devrait être le fruit de ce travail ». Il pratiqua la chirurgie avec la conviction suivante, « Je coupe et Dieu guérit, » comme le déclarait le célèbre chirurgien français Ambroise Paré, et Bhat ajoute, « C'est ma croyance solide que si le Dieu de prédilection du chirurgien n'investit pas les mains qui tiennent le bistouri, les résultats peuvent être douteux. » Sa vie en tant que professionnel de santé atteignit son plein accomplissement quand il fut choisi par Bhagawan pour créer le Département d'Urologie à l'Institut Sri Sathya Sai des Hautes Etudes Médicales à Prasanthi Nilayam en 1990, douze ans après sa première rencontre avec Baba. Aussi, la prière de sa femme Prema Bhat, qui avait pris sa retraite de Professeur et directrice du Département de Microbiologie à la faculté de Médecine St. John de Bangalore, d'avoir l'opportunité de servir dans la mission divine, reçut sa réponse quand elle fut invitée à démarrer le laboratoire de microbiologie dans le temple de la guérison.

Le Dr. H. S. Bhat et sa femme furent les témoins - et quelquefois les bénéficiaires bienheureux - de nombreuses manifestations étonnantes des pouvoirs de guérison et de résurrection du divin médecin qu'est Bhagawan Baba. Écoutons quelques-unes des expériences de Mr. Bhat :

« Une fois je dus opérer une vieille dame du nom de Smt. Rukminiamma, une dévote de Swami de longue date, à l'Hôpital Général Sri Sathya Sai de Whitefield. C'était une opération capitale concernant la vessie. Bhagawan, qui entra dans la salle d'opération en même temps que la patiente, se tint à mes côtés et contrôla l'opération du début à la fin ! Je ne m'étais jamais senti aussi nerveux durant une opération ; en fait, mes mains tremblaient. L'opération fut un succès et Baba retourna à Brindavan. Mais ce qui suivit l'opération fut intrigant. La dame ne se réveilla pas de l'anesthésie en dépit des efforts prodigieux de réanimation de l'anesthésiste, le Prof. Ramachandran pendant près de quatre heures ! Un rapport sur ce cas était fait à Bhagawan chaque demi-heure et le seul conseil que nous reçûmes de Lui fut « ne vous inquiétez pas. » Il revint à l'hôpital à 19h30 et alla directement en salle d'opération. Il donna une petite tape sur les joues de la dame inconsciente et lui cria, **« Rukminiamma, arrêtez ce tamasha (plaisanterie) ! »** La dame ouvrit les yeux immédiatement et salua Bhagawan en joignant les mains ! Plus tard, Baba nous raconta la prière pré-opératoire que Rukminiamma Lui avait faite. Elle avait tenté d'arracher à Swami la faveur de lui permettre de quitter ce monde car elle avait déjà 80 ans ! Elle souhaitait ne pas se réveiller de l'opération et de l'anesthésie ! Mais en réponse à sa supplique, Swami lui avait dit qu'Il prendrait la bonne décision au bon moment. La patiente fut renvoyée de l'hôpital au bout de quelques jours. Deux années plus tard, Il répondit à sa prière et elle quitta le monde paisiblement !

« En Octobre 1978, quand ma femme Prema revint de Delhi après avoir assisté à un séminaire du Conseil Indien de la Recherche Médicale, elle fut affectée par une forte fièvre. Bien que tous les tests soient négatifs, la fièvre persista pendant de nombreux jours. La numération basse WBC suggérait une infection virale. Elle commença à avoir dans les pieds une sensation de fourmillements qui grimpa rapidement entraînant une paralysie des deux jambes jusqu'au bas de l'abdomen. Son médecin et neurologue semblait totalement démuni. Par bonheur Baba était à Whitefield et je courus vers Lui pour avoir Sa divine bénédiction ; Il me prêta une oreille patiente et matérialisa de la vibhuti sacrée et un médaillon en argent frappé de Son image pour Prema. Il me rassura, **'N'ayez aucune inquiétude. Qu'elle prenne ce prasadam ; elle se lèvera et marchera d'ici trois jours et elle reprendra son travail d'ici deux mois.'** C'est exactement ce qui arriva. Elle était sur pied trois jours après avoir pris le prasadam et elle reprit ses occupations deux mois après ! Sa maladie fut finalement diagnostiquée comme étant le Syndrome de Guillain Barre, une maladie fatale. La vibhuti de Bhagawan se montra fatale pour la maladie mortelle ! Ses pouvoirs divins sont au-delà de toute compréhension.

« Deux années plus tard, Prema animait un atelier National pour le Conseil Indien de la Recherche Médicale à l'hôpital St. John de Bangalore. Le quatrième jour de l'atelier, elle contracta un mal de tête aigu et sa parole devint incohérente. Elle fut hospitalisée à l'Institut National des Sciences Psychiatriques et Neurologiques ; on diagnostiqua qu'elle souffrait d'une hémorragie cérébrale. L'investigation nécessitait une angiographie des vaisseaux sanguins du cerveau, en vue d'une opération à faire en temps utile. L'angiographie dura six heures ! Pendant cette période d'angoisse extrême, je me rendis à Brindavan pour demander la grâce et la guidance de Bhagawan.

Lorsque je Lui décrivis le cas en détail, Il me jeta un regard entendu et dit, **'Qu'elle subisse toutes les investigations nécessaires ; le diagnostic est très important. Mais elle n'aura pas à subir d'opération du cerveau pour arrêter l'hémorragie. Dites-lui qu'elle est toujours dans les pensées de Swami. Swami lui rendra assurément visite chez elle très prochainement.'**

A la suite de l'épreuve des six heures d'angiographie, les neuro-chirurgiens décidèrent de faire l'opération. Elle fut emmenée en salle d'opération et la préparation commença par le rasage du crâne. J'attendais anxieusement à l'extérieur. Juste à ce moment le Prof. Verma, célèbre neuro-chirurgien et ancien Directeur de l'Institut entra, et fut surpris de me trouver là. Il était aussi un ardent dévot de Bhagawan Baba. En m'entendant raconter ce qui s'était passé la semaine précédente, il se précipita dans la salle d'opération. En passant en revue les angiogrammes, il cria au chirurgien qui était prêt à opérer, 'Ne la touchez pas. L'hémorragie s'est arrêtée et elle se résorbe.' L'opération ne fut pas nécessaire comme l'avait assuré Bhagawan ! Elle sortit de l'hôpital fraîche et dispose. Fidèle à Sa parole, Bhagawan lui rendit visite chez elle deux fois - en 1990 et en 1991 !

« Aujourd'hui elle continue à assurer son service de microbiologiste à l'Hôpital Super-spécialisé de Bhagawan, 26 ans après son hémorragie cérébrale, résistant beaucoup plus aux maladies inquiétantes du point de vue médical avant et après cela ! Elle est virtuellement une encyclopédie vivante des surprises médico-chirurgicales ! Moi qui ait été le témoin le plus proche de ses luttes et de ses réussites, je peux témoigner de cette vérité que c'est l'amour sans limite de Baba pour Ses dévots et Ses pouvoirs de réparation et de résurrection qui lui ont permis de continuer son service pour Lui à travers ses semblables, même à ce bel âge de 80 ans ».

Les jeunes docteurs et chirurgiens ne peuvent pas trouver de meilleurs idéaux avec lesquels rivaliser que le Dr. H. S. Bhat et le Dr. Prema Bhat !



Bien que le Dr. Narendranath Reddy ait étudié à Tirupati pour obtenir son diplôme de médecine, le célèbre centre de pèlerinage, qui n'est qu'à quelques heures de voiture de Puttaparti, son chemin vers Bhagawan Sri Sathya Sai Baba passa par les Etats Unis d'Amérique. Il dit, « Nous adorions Shirdi Sai depuis notre plus tendre enfance et nous sommes allés en pèlerinage à Shirdi de nombreuses fois. En fait, j'ai eu le darshan de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba en 1949 quand je n'avais que cinq ans ! Cependant, lorsque j'ai émigré aux Etats Unis en 1972, mon intérêt pour Dieu et la spiritualité fut graduellement détourné par des ambitions de réussite matérialiste.

Je réalisai plus tard combien une compagnie indésirable pouvait entraîner quelqu'un vers le bas dans le borbier du matérialisme. Cependant la grâce et la compassion de Bhagawan Baba m'attirèrent dans Son giron en 1981 quand je me mis à étudier la littérature Sai et aussi à assister aux Sai Bhajans avec mes parents, ma femme et mes enfants au Centre Willoughby Hollywood en Californie. »

Une fois qu'il eût goûté, dans un face à face, la douceur de l'amour de Bhagawan qui conquiert tous les cœurs, en 1981, plus rien ne l'arrêta. Lui et tous les membres de sa famille acceptèrent Baba comme leur Père, leur Mère, leur Guru et Dieu. En rétrospective, on peut dire que la période de ces trente-deux ans de séparation de son Seigneur fut une préparation pour que Narendranath fasse ce qu'il fait aujourd'hui dans Sa mission.

Aujourd'hui spécialiste en pathologie interne et en endocrinologie, le Dr. Narendranath Reddy est Membre du Collège Américain de Médecine et du Collège Américain d'Endocrinologie, ainsi que Professeur Assistant Clinique de Médecine à l'Université de Californie Méridionale. Il est aussi le Directeur du Comité International de Médecine des Organisations Sri Sathya Sai et membre du Conseil de Prasanthi, le conseil d'administration international des organisations. Pour répondre à la question, « Comment Bhagawan a-t-Il influencé votre pratique de la médecine ? », il répondit, « Swami a eu un impact immense sur moi en tant que médecin. Généralement, la motivation pour un professionnel médical est double - acquérir de plus en plus de connaissances en science et technologie médicales, et gagner de plus en plus d'argent. Je n'étais pas une exception ; mais après être entré en contact avec Bhagawan, ma motivation pour la pratique médicale s'est transformée en service envers mes semblables comme moyen pour atteindre l'auto-accomplissement et l'auto-réalisation. Ce changement de motivation a modifié ma pratique médicale en l'améliorant. Je suis devenu un meilleur médecin et chose plus importante, un meilleur être humain. Je suis sûr que c'est aussi l'expérience de milliers de professionnels médicaux qui se sont trouvés sous l'influence de Swami. » Puis il continua à expliquer les différentes façons dont la dévotion envers Bhagawan Baba dans les cœurs des professionnels médicaux a modifié leur pratique médicale.

Si la profession médicale doit être pratiquée comme un service envers ses semblables, le médecin doit pratiquer l'amour et la compassion dans sa vie. Selon Bhagawan Baba, **« Si le docteur est plein d'amour et de compassion, Dieu travaille à travers lui. Les docteurs, par conséquent, doivent s'efforcer de devenir les réceptacles du pouvoir divin pendant leur processus de guérison. Comment peuvent-ils guérir s'ils sont eux-mêmes malades, que se soit dans le corps ou l'esprit ? Quand leurs esprits sont purs et satisfaits, un sourire naîtra spontanément sur leurs visages et leurs paroles seront douces, gentilles et tendres, plus apaisantes qu'un baume pharmaceutique. L'attitude et la mine du médecin sont plus efficaces pour attirer les sources cachées de force chez le patient que le médicament le plus puissant. Une atmosphère pieuse d'humilité et de révérence fera le plus grand bien pour aider à la guérison. »**

Voici la narration du Dr. Narendranath Reddy de son expérience en pratiquant cet enseignement de Bhagawan :

« Récemment j'ai vu une patiente âgée, une femme du nom d'Elena, qui avait une tension très élevée. Je lui dis très affectueusement une des maximes de Swami, 'Ne vous inquiétez pas ; soyez heureuse !' Puis je lui demandai de me revoir au bout d'une semaine pour commencer un traitement par médicament.

Elle sortit en chantant pour elle-même, 'Ne vous inquiétez pas ; soyez heureuse !' Quand elle revint me voir la semaine suivante, je trouvai à mon agréable surprise sa tension parfaitement normale sans aucune médication.

Elle fut extrêmement heureuse de savoir que son état s'était amélioré ; elle me révéla le secret de son amélioration. La maxime de Swami avait eu un profond impact sur elle et elle avait aussi trouvé un petit jouet qui chantait, 'Ne vous inquiétez pas, soyez heureux !' Jouer avec ce jouet l'avait aidée à se calmer. En fait, elle me présenta ce petit jouet ! J'étais heureux d'avoir aidé une patiente sans avoir à lui prescrire un traitement qu'elle aurait dû prendre toute sa vie.

« Il y eut une autre patiente, Cathleen, qui souffrait d'hyperthyroïdie. Un jour elle vint me consulter dans un état d'esprit très dépressif. Elle me dit que sa mère était en phase terminale d'un cancer. Je sympathisai avec elle et lui conseillai d'affronter l'inévitable avec foi et courage. 'Ne vous inquiétez pas ; soyez heureuse' fut le conseil d'adieu que je lui donnai. Quand elle revint me voir six mois après, elle apportait avec elle un chapeau brodé avec la maxime, 'Ne vous inquiétez pas ; soyez heureux !' En fait, la broderie avait été faite par sa mère qui était décédée un mois plus tôt. Cathleen me dit que mon conseil, 'Ne vous inquiétez pas ; soyez heureux' avait fait une grande différence dans les derniers mois de la vie de sa mère. Sa mère trouva tant de consolation et d'encouragement dans ces paroles qu'elle fit le projet de broder le beau conseil sur des chapeaux et de les offrir aux malades en phase terminale de l'hospice. Le projet avait apporté une grande joie à la mère de Cathleen ! Les paroles de Swami ont un impact puissant pour transformer les gens et apporter réconfort et soulagement à ceux qui souffrent. »

Quand un docteur est imprégné d'amour désintéressé et de compassion envers ses patients, les patients mettent une grande confiance en lui. Bien que la spécialisation de Narendranath soit l'endocrinologie, ses patients viennent le consulter pour tous leurs problèmes de santé ! Il leur dit, « J'aurais aimé traiter votre maladie si seulement je le pouvais. Mais je ne suis pas compétent ; s'il-vous-plait, allez consulter un spécialiste dans ce domaine. »

Un jour, une de ses patientes, Mme Gina Pellogrillo, épouse du Maire d'Arcadia de l'époque et vendeuse heureuse de voitures Jaguar dans la ville, le consulta pour son problème de calculs biliaires. Il lui expliqua que le problème pouvait être aisément résolu par une simple opération au laser. Il lui indiqua un chirurgien qui pouvait le faire avec compétence et l'opération fut faite à l'Hôpital Méthodiste d'Arcadia. Le chirurgien lui demanda de rentrer chez elle le soir même mais elle se plaignait d'une douleur intense. Narendranath, qui sentit intuitivement qu'il y avait un problème lui demanda de rester à l'hôpital contre l'avis du chirurgien. La même histoire se répéta aussi le lendemain.

Le troisième jour, le chirurgien fit un examen en profondeur sur le conseil de Narendranath et décida d'ouvrir l'abdomen. Il découvrit avec horreur qu'il avait rompu un organe interne dans son estomac pendant l'intervention au laser et cela s'était gravement infecté. Elle eut un arrêt cardiaque sur la table d'opération et elle glissa dans le coma en un rien de temps. Elle fut branchée sur des appareils de survie et traitée pour ses multiples maladies. Narendranath qui était grandement concerné, pria Bhagawan Baba de la sauver même si le chirurgien abandonnait tout espoir de la garder en vie. Bhagawan apparut dans un rêve à Narendranath et lui assura, « **Elle ira tout à fait bien.** » Dans l'intervalle il dut aller à Prasanthi Nilayam pour une quinzaine de jours. Il demanda à un de ses confrères endocrinologues de surveiller le cas et il partit pour l'Inde avec des prières dans son cœur pour la patiente.

A son retour à Arcadia, Narendranath se précipita à l'hôpital. Gina Pellegrillo n'était pas seulement sortie du coma, mais elle était aussi sur le chemin d'une guérison miraculeuse. Elle fut très heureuse de voir Narendranath à qui elle dit, « Je vous suis reconnaissante ; vos prières m'ont sauvée. »

Narendranath fut grandement soulagé de voir que son cerveau n'avait pas subi de dommage pendant le coma. Au bout de quelques semaines elle sortit de l'hôpital en se portant comme un charme. Ainsi nous voyons que quand un médecin jouit de la grâce divine, ses patients deviennent bénéficiaires de cette grâce. Les patients sont aussi aidés par les aperçus intuitifs d'un tel médecin. Gina voulait faire un procès au chirurgien pour sa négligence, mais Narendranath lui demanda 'd'oublier et de pardonner', ce qu'elle fit !

Quand un médecin pratique une approche spirituelle de la médecine comme Baba l'enseigne, il devient humble et gagne l'équanimité de l'esprit devant les louanges ou le blâme qui se manifestent selon qu'il a réussi ou échoué. Souvent il reçoit des louanges indues de ses patients quand il réussit ; de même, il affronte aussi des critiques injustes pour ses échecs qui arrivent en dépit de ses efforts les plus grands. L'humilité et l'équanimité l'aident à prendre les deux choses sans le moindre effort avec le sourire aux lèvres et son interaction avec les patients n'est nullement affectée dans les deux cas. Un professionnel médical humble qui a un visage souriant devient un ange qui apporte santé et réconfort au malade. Il devient le bienfait ambulant de Dieu pour le monde. Le Dr. Narendranath Reddy est un de ces bienfaits. Un jour il se plaignit à Bhagawan, « Swami je suis si débordé de travail que cela ne me laisse pas un instant pour méditer sur Vous ! » Baba répondit, « **Je vous occupe en vous envoyant tous ces patients. C'est pour vous une opportunité de M'adorer à travers un service aimant envers eux. Tout travail est le travail de Dieu !** » Narendranath confesse, « Ces paroles de Bhagawan ont transformé mon approche du travail. Par Sa grâce, j'ai évolué de l'état déplorable du 'devoir sans amour' à l'état désirable du 'devoir avec amour'. Un jour j'espère atteindre l'état divin de l'amour sans devoir ' ! »



« En psychiatrie, l'enseignement de Swami sur la nature de l'esprit humain est complet et beaucoup plus profond que ce qui est enseigné dans le monde occidental ; dans ma pratique de la psychiatrie de l'enfant, je me fie davantage aux enseignements de Swami sur la responsabilité des parents qu'à toute théorie apprise pendant ma formation. L'équilibre entre l'amour et la discipline est ce à quoi je me réfère le plus quand je conseille les parents qui viennent me voir en consultation pour des problèmes avec leurs enfants, » dit le Dr. Teeraikiat Judo Jareonsettasin de Thaïlande qui a fait sa spécialisation en psychiatrie infantile au Royaume-Uni ; il est aussi Membre du Collège Royal des Psychiatres.

La quête de Dieu de Judo, qui commença quand il était étudiant en première année de médecine à l'Université Chulalongkorn de Bangkok en 1980, le conduisit à Prasanthi Nilayam en Février 1985. Il eut le bonheur d'être appelé pour une entrevue avec Baba dès le premier jour et il fut comblé par l'expérience d'être face à face avec Dieu. Pendant la deuxième entrevue qui lui fut accordée quelques jours plus tard, il fut le témoin très impressionné d'une manifestation de Son omniscience. Judo faisait partie du groupe de dévots venus de Thaïlande et ils furent appelés en entrevue. Ils étaient assis sous la véranda à l'extérieur de la salle, attendant d'être introduits. Un gros Thaïlandais assis juste à côté de Judo, lui demanda en langue Thaï, « Garçon, parlez-vous anglais ? »

Comme Judo lui répondait par l'affirmative, il continua, « C'est la première fois que je viens ici. Je veux prier Baba de me guérir de mes maladies. J'ai 'Bowwan' et un problème à la jambe. Quel est le mot juste en anglais pour le problème de la jambe ? Est-ce 'leg ache' ou 'leg pain' ? »

« Diabète est le terme pour 'Bowwan' et pour le problème de la jambe, 'leg pain' sonne mieux, » répondit Judo.

Peu de temps après Bhagawan les appela dans la pièce et la première personne à qui Il parla fut le Thaïlandais obèse. Baba lui demanda, « **Monsieur quel est le problème de votre jambe ?** » Il fit une petite pause puis Il reprit, « **Comment va votre diabète ?** » Puis Il regarda Judo qui était abasourdi et lui demanda de traduire Ses paroles en langue Thaï ! Quand la traduction fut faite, ce fut le tour du Thaïlandais d'être abasourdi !

Les années passant, Judo qui faisait des efforts sincères pour mettre en pratique les enseignements de Baba découvrit que son divin maître était un 'Super-psychiatre' qui pouvait éliminer tous les problèmes liés au mental en ramenant l'esprit à la divinité intérieure. Cette constatation aida Judo à atteindre une plus grande efficacité dans son travail. Il explique, « J'aimerais faire part de la façon dont Swami m'aide dans mon travail. Les théories occidentales de psychologie enseignent que l'homme n'est pas différent des animaux ; il est réellement une sorte d'animal. Mais Swami dit que l'homme n'est pas différent de Dieu ; la nature fondamentale de l'homme est divine bien qu'il se soit enlisé dans quelques qualités animales jusqu'à ce qu'il réalise sa divinité. Cette différence dans la compréhension de la nature humaine fait toute la différence pour un psychiatre dans le choix de son approche envers son travail. Dans mon cas, j'essaie de vivre ma vie avec la croyance que les hommes sont divins. Quand j'oublie cette vérité et me laisse bouleverser par quelque chose, je me souviens que Dieu est derrière chaque événement, même si parfois cela n'en a pas l'air. L'application de cette compréhension m'a rendu plus performant dans mon travail. Je fais tout mon travail comme le travail de Dieu et en raison de cela je le fais avec amour. »

Quand on croit en la nature divine inhérente de l'homme, on ne peut être qu'optimiste et jamais la proie de toute sorte de désespoir ou de dépression. Un jour, Judo fut appelé pour un cas urgent dans une clinique où il devait traiter une jeune fille qui était suicidaire. Elle était désespérée et perdue, et ne trouvait aucune issue à ses problèmes. Après avoir écouté ses malheurs, Judo lui conseilla d'obtenir son admission à l'hôpital, ce qu'elle refusa.

Comme il était en train de se demander comment il allait pouvoir l'aider, il fut poussé par sa voix intérieure à lui raconter une petite histoire racontée par Bhagawan : **«Un jour deux grenouilles tombèrent dans un seau de lait. L'une était grosse et l'autre maigre. La grosse grenouille perdit espoir et abandonna ; elle coula et mourut. Par contre, la grenouille maigre, qui espérait survivre, se mit à nager jusqu'à ce que le lait se transforme d'abord en crème et ensuite en beurre ! Puis elle monta sur la boule de beurre, sauta hors du seau et survécut.»** L'histoire amena un sourire sur le visage de la jeune fille. Elle remercia Judo et dit, « Maintenant j'espère pouvoir survivre à mes problèmes. » Elle était curieuse de connaître l'origine de cette histoire. Judo lui dit que son maître la lui avait racontée.

Une autre fois Judo eut à traiter un jeune homme très agressif à Londres. N'ayant pas réussi à aider le patient avec des méthodes occidentales, Judo lui dit, « Voyez, je viens de l'est. Nous croyons en une méthode naturelle. Quand le soleil se lève, l'obscurité disparaît sans que le soleil ne fasse aucun usage de la force. Vous êtes rempli de beaucoup de colère et de haine. Puis-je appliquer ce principe de remplacer l'obscurité par la lumière ? Etes-vous intéressé ? » Il accepta et Judo lui enseigna la technique de 'jyothirdhyana', la méditation sur la lumière qui se termine en envoyant de l'amour à tout un chacun, technique qu'il avait apprise de Baba. Le jeune homme ferma les yeux et se mit à pratiquer. Quand il ouvrit les yeux dix minutes plus tard, il était en larmes et très heureux ; il dit, « Je ne me suis jamais senti aussi relaxe et aussi heureux de toute ma vie ! » Progressivement l'état du jeune homme s'améliora à tel point que Judo eut envie de relater ce cas à son professeur. Il redoutait que son professeur ne désapprouve la méthode originale utilisée. Mais le professeur dit à Judo, « J'ai toujours préféré une méthode positive mais je ne savais pas comment m'y prendre. J'ai dû attendre trente ans qu'un étudiant oriental me montre la manière ! » Le professeur était si impressionné qu'il demanda à Judo de préparer une cassette audio de la technique pour les patients et l'équipe de l'unité dans laquelle il travaillait.

Un autre patient à Bangkok dit à Judo qu'il ne savait pas que faire avec son mental qui était la cause profonde de tout son malaise ; il ne pouvait pas s'arrêter de penser et ses pensées le perturbaient beaucoup. Judo le traita avec des méthodes classiques pendant plusieurs mois sans succès. Un jour il se souvint que Bhagawan avait comparé le mental à la télévision. Judo demanda au patient, « Si vous n'aimez pas un certain programme à la télévision, que faites-vous ? » Il répondit, « Je change de canal et vais voir un programme que j'aime. » Judo lui demanda de faire la même chose avec son mental. La technique réussit et les problèmes du patient furent résolus.

Parlant de la transformation personnelle que Bhagawan lui a apportée, le Dr. Judo dit, « Je me considère comme très heureux d'avoir eu la chance de recevoir les enseignements de Swami. J'ai beaucoup changé après ma rencontre avec Swami, ma mère et ma femme peuvent le confirmer. J'étais très impatient, irritable et ambitieux. Au fil des ans je suis devenu patient et paisible et je peux lâcher prise très facilement à tel point que mes professeurs au Royaume-Uni n'arrivent pas à le croire. Un de mes amis psychiatre a dit, « Vous êtes si heureux que celui qui a le pouvoir de vous irriter doit vraiment être agaçant ! » Je considère ceci comme un compliment pour Swami. Je dis à mes amis que cette transformation est le résultat d'avoir Swami comme professeur pour me guider dans la vie.

« Il n'y a pas de meilleur moment pour vivre que maintenant, quand Dieu est si proche physiquement. Swami nous enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu qui est le Père et la Mère de toutes les créatures. Le bon comme le mauvais, le meilleur comme le pire, le vertueux comme le douteux, chacun et tout le monde, sont des manifestations absolument parfaites de Dieu tels qu'ils sont. Puissions-nous réaliser cette vérité. »



Le Dr. Ram Setty, un remarquable cardiologue installé en Californie, prit refuge aux Pieds de lotus de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba en 1990 recherchant consolation pour son être intérieur qui était perturbé par des événements survenus dans sa famille. La spiritualité telle qu'elle est enseignée par Baba le charma instantanément et il fut tout à fait fasciné par Son interprétation de la philosophie advaita en ces mots simples, **« Nous sommes l'*Atma*, non le corps, l'esprit ou l'intellect ; chaque chose et chaque être dans l'univers est aussi l'*Atma*. La réalisation de cette vérité confère à l'homme la vision de l'unité dans la diversité. »** Il réalisa bientôt sa folie de donner tant d'importance à l'argent, au pouvoir et à la position sociale. La vérité dans l'énoncé biblique, « en quoi cela profitera-t-il à l'homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? » se fit jour spontanément en lui. Il découvrit aussi que le meilleur chemin et le plus facile pour gagner son âme perdue était de s'abandonner à l'Avatar.

Ce changement d'attitude qui l'envahit après avoir rencontré Bhagawan Baba provoqua une transformation fondamentale dans sa vie personnelle et dans sa pratique médicale. Pour le dire avec ses propres paroles, « La voie dans laquelle Swami a dirigé ma vie est un vrai miracle. Bien entendu c'est ce qu'Il fait de mieux ! Ma vie et ma pratique sont toutes les deux très paisibles ; cette paix de l'esprit m'a donné la force d'affronter les difficultés de la vie plus facilement. Dans les situations défavorables, le souvenir de la citation de Bhagawan' **« Tous les événements dans la vie sont comme des nuages passagers ; ils viennent et s'en vont »**, m'aide à être paisible. De même, le fait de savoir que les difficultés nous rapprochent de Dieu me donne une grande consolation. Avec cette force et cette paix de l'esprit récemment découvertes, je peux travailler de longues heures sans me sentir fatigué. J'essaie continuellement d'incorporer les enseignements Sai dans l'exercice de ma profession. »

Comment Ram Setty met-il en pratique les enseignements de Sai dans sa médecine ? Il explique, « Deux affirmations que Swami cite souvent dans Ses conversations et Ses discours ont eu un puissant impact sur moi. L'une est 'Vaidyo Narayano Harih' (Le docteur est divin), et l'autre est 'Sarve bhavantu sukhinah sarve santu niramayah'(Puisse tout le monde être heureux et libéré de toute souffrance). J'ai eu la bonne fortune d'assister à quelques discours de Swami dans lesquels Il parlait des questions de santé. Dans l'un d'eux, Il expliqua en détail comment un docteur devient d'abord 'un bon docteur' et ensuite devient 'un docteur Dieu'. Avant j'étais un médecin purement matérialiste et maintenant je suis devenu un docteur spirituel. L'amour et la compassion sont devenus mes principaux outils dans l'exercice de ma profession. J'ai fait un pas gigantesque du 'Je suis le faiseur' à 'Je suis un instrument et Sai est le faiseur'. »

La leçon la plus importante que Ram Setty a apprise au cours de cette période dans sa pratique médicale est, « Quand vous affrontez une situation difficile, élevez le niveau et l'intensité de votre dévotion avec une foi inébranlable, chantez Son nom et abandonnez-vous à Lui ; Swami prendra le cas en charge ! » Cette approche l'a aidé à venir à bout de situations difficiles de nombreuses fois, conférant en même temps d'immenses bénéfices à ses patients .Voici un de ces cas de 'sauvetage du docteur en détresse' tel qu'il le raconte lui-même :

« Ce genre d'expérience, qui fut un cauchemar pour moi, n'est arrivé qu'une seule fois dans ma longue pratique de 28 ans. Je devais changer le pacemaker arrivé en fin de vie, d'une de mes patientes âgées, Mme Féliciano. Elle avait aussi des crises de démence qui lui faisaient très souvent oublier où elle était. Elle était totalement dépendante du pacemaker car ses propres battements cardiaques étaient inférieurs à 30 par minute. Pendant l'intervention je devais en premier poser un pacemaker provisoire pour que son cœur continue à fonctionner pendant le remplacement du pacemaker défaillant. Après l'avoir mise sous sédatif, je fixai le pacemaker provisoire sans aucun problème ; cela me prit moins de cinq minutes. Elle allait très bien pendant cette partie du processus. Puis, tandis que j'ouvrais la poche du pacemaker, elle commença à se tortiller et était dans l'impossibilité de se tenir tranquille. Je lui administrai davantage de sédatif, ouvris la poche et sortis le pacemaker. A cet instant précis, les choses partirent à la dérive ; elle devint très agitée et en dépit de plusieurs infirmières qui la maintenaient, elle se mit sur son séant et voulut rentrer chez elle ! J'essayais de la calmer en lui injectant de plus en plus de sédatifs à intervalles réguliers, mais cela ne faisait aucun effet et j'avais atteint le dosage maximum possible de médication ! La seule alternative était d'utiliser des drogues plus fortes que les anesthésistes utilisent avant une opération. A ce moment-là, je me mis à chanter le nom de Swami avec une intense dévotion et un sentiment d'abandon. Immédiatement je sentis Sa présence et je pus tant bien que mal la faire s'allonger à nouveau sur la table. Je suis sûr que cela n'aurait pas pu se produire sans l'intervention miséricordieuse de Swami. Ses linges stériles étaient tout déplacés. Je l'enveloppai dans un nouveau jeu de linges stériles et continuai l'intervention. J'avais peur que la poche du pacemaker ne se soit infectée car la plaie était ouverte pendant l'épreuve. Une fois le pacemaker changé, je nettoyai la plaie avec un puissant antibiotique et la refermai.

« La patiente sortit de l'hôpital après l'intervention, mais j'avais très peur au sujet de l'infection de la poche du pacemaker. Je ne pouvais que continuer à prier pour elle. Quand elle revint à mon cabinet la semaine suivante, à mon agréable surprise, je constatai qu'elle allait bien et que sa plaie avait commencé à guérir. Par sécurité, je la revis au bout d'une autre semaine et sa plaie était guérie complètement sans aucune trace d'infection. Je ne doute absolument pas que c'est Swami qui nous a sauvés, elle et moi, d'un désastre certain. »

Ce n'est pas que la vie de Ram Setty fut toujours un lit de roses après qu'il eut pris refuge aux pieds de Bhagawan Baba. A plusieurs reprises il y eut quelques revers majeurs dans sa vie professionnelle, mais la force intérieure qu'il avait développée en pratiquant les enseignements de Baba le soutint et chaque fois il sortait du 'test' plus fort et meilleur. Le premier revers arriva quand le concept de 'Santé Maîtrisée' fut imposé dans sa ville. C'était une ville au nord de Santa Barbara en Californie dans laquelle il était l'un des six cardiologues en exercice. Comme spécialiste en cardiologie, il devint de force tributaire de contrats avec les acteurs de la Santé Maîtrisée.

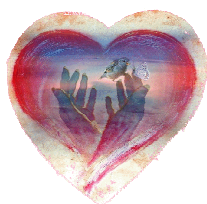
Selon ce système, les patients ont un docteur généraliste référend qui prend toutes les décisions pour le patient. Les spécialistes sont obligés d'avoir un contrat avec les Compagnies d'assurances. Par ce principe du 'diviser pour régner', les compagnies d'assurances donnent des honoraires moindres aux spécialistes. D'autre part, dans ce système de soins, les patients n'ont pas le choix de leur spécialiste. Le docteur généraliste subit certaines pressions de la part des compagnies d'assurances qui le forcent à éviter le plus possible d'envoyer ses patients vers les spécialistes. Quand cela est absolument indispensable, il ne peut envoyer la personne qu'à un spécialiste qui a un contrat avec la compagnie. Aussi, dans cette nouvelle règle du jeu, les spécialistes n'ont pas d'autre choix que d'obtenir des contrats avec les compagnies d'assurances. Dans cette politique sans scrupule, les concurrents de Ram Setty réussirent à l'écarter de presque tous les contrats.

Ce changement de situation frappa nombre des amis et collègues de Ram Setty. Beaucoup lui prédirent que sa pratique serait vouée à l'échec et qu'il quitterait la ville d'ici deux ou trois ans. Mais Ram Setty abandonna tout à la volonté de Son Seigneur et resta calme et confiant en dépit de toute l'agitation. Il avait conscience de la nature éphémère de la vie dans le monde et des possessions matérielles et à cause de cela il focalisait son esprit uniquement sur l'éternel, le Un! Il continua à faire son travail avec amour en estimant que c'était le travail de Dieu. En peu de temps, les choses s'arrangèrent pour lui et il prospéra mieux qu'avant.

Selon lui, voici comment cela arriva, « Mes patients appréciaient mon honnêteté, mon travail rigoureux et mes soins attentifs. Peu à peu, ma réputation se répandit par le bouche à oreille et ma façon de faire attira davantage de nouveaux patients. Le nombre de patients s'accrut au-delà de toutes mes espérances et j'en eu beaucoup plus qu'avant, lorsque seuls les médecins généralistes m'envoyaient de nouveaux patients. Cela ne fait aucun doute dans mon esprit quant à Celui qui le fit pour moi ! Même avec des vents contraires, je continuai simplement à faire comme avant et menai une vie normale. La paix de l'esprit que Swami m'avait transmise était comme une injection d'adrénaline. Cela m'a donné la confiance pour surmonter la crise avec succès. »

Deux années plus tard alors que Ram Setty pensait que ses affaires allaient mieux, il y eut un énorme détournement de fonds dans son cabinet. Un de ses plus anciens employés en qui il avait placé une confiance absolue l'avait volé d'une somme importante à six chiffres quand il découvrit ce qui se passait. Tous ceux dans la ville qui étaient associés à la profession médicale et tous ses patients apprirent sa situation fâcheuse. Ses concurrents répandirent la rumeur que son cabinet était à vendre et qu'il quittait la ville. Mais son sentiment d'abandon à Bhagawan lui fut très utile ; Il lui accorda une grande force de courage et de détachement. Ram Setty put voir la situation comme une phase passagère et maintint la paix de son esprit et son niveau de confiance. L'optimisme surgissant de la foi dans le Divin lui fit faire tout ce qui devait être fait dans une telle situation. Il emprunta une énorme somme, diminua les dépenses de son cabinet et réduisit son salaire. Les membres de son personnel de bureau furent heureux que leurs émoluments soient maintenus. En 18 mois, les choses s'améliorèrent tellement qu'il put rembourser sa dette et revenir à son salaire de début.

En racontant ses souvenirs de cette sombre période de sa vie, le Dr. Ram Setty révèle, « Swami m'a bien entraîné à résister aux coups de la vie. Pendant ces jours difficiles, je n'ai pas perdu le sommeil. Je n'ai même pas perdu l'appétit. Je n'ai pas consulté de psychiatre. Je n'ai pas eu recours à des tranquillisants ou à des somnifères. En fait j'ai bien dormi pendant la tourmente ! Les adversités m'ont rendu plus fort et ma foi en la spiritualité s'est multipliée. Mon amour et ma dévotion pour notre bien-aimé Seigneur Sai se sont élevés jusqu'aux cieux. Son enseignement de l'advaita m'a aidé à vaincre aisément mes difficultés. Je me dois à Lui et je Lui dois toutes mes possessions ! »



Le Dr. Joseph Phaneuf, mécanicien sur avion devenu dermatologiste, est un des plus anciens professionnels médicaux de l'occident qui fut béni par l'opportunité de servir à l'Hôpital Général Sathya Sai pendant ses visites à Prasanthi Nilayam. Sa quête de douze années 'trouver la personne la plus éclairée sur terre qui pourrait m'aider sur le chemin spirituel' se termina finalement aux pieds de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba en 1986.

Maintenant il travaille pour Kaiser Permanente, une vaste organisation sans but lucratif pour -comment rester en bonne santé - en Californie du Nord en tant que chef du personnel médical éducatif et consultant en communication. Cette organisation qui a gagné de nombreuses récompenses pour son excellence des soins donnés aux patients, s'efforce de combiner le meilleur soin médical possible avec les valeurs spirituelles et morales. Elle reconnaît que la plupart des maladies commencent avec le mental et pour cette raison elle organise des classes ainsi que des conseils individuels pour les patients afin de leur faire prendre conscience de la forte connection corps-esprit et elle leur enseigne la méditation, les exercices respiratoires, le yoga, le Tai Chi et autres techniques de relaxation qui aide à corriger les problèmes dans le mental qui sont à l'origine des problèmes physiques. Dans cette organisation, Joseph Phaneuf aide 440 professionnels médicaux et infirmières à cultiver une approche orientée sur les valeurs dans la pratique médicale. L'inspiration pour jouer ce rôle de pivot dans l'organisation lui vient des nombreuses leçons qu'il a apprises et qu'il apprend de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba et de Sa mission de santé publique. Écoutons Joseph Phaneuf nous parler de ces merveilleuses leçons :

« Chaque fois que je rentrais chez moi après un voyage à Prasanthi Nilayam, l'amour et la compassion infinies de Sai Baba m'imprégnaient de plus belle. Un jour où Il parlait à un groupe de médecins à Prasanthi Nilayam, Baba dit, **'Transformez en amour la capsule que vous donnez à vos patients. Quand un patient affaibli vient vers vous, ne vous contentez pas de lui offrir du glucose ou autre chose. Donnez-lui une injection d'amour.'**

Cela lui donnera une force immédiate. Parlez-lui avec amour, offrez-lui des médicaments avec amour et maintenez-le de bonne humeur. C'est la façon de le rendre heureux. Tout ce que vous faites avec amour sera récompensé.' Cela a été mon effort constant de mettre en pratique cet enseignement dans le traitement de mes patients.

L'une des principales influences que Sai Baba a eue sur moi est de m'avoir aidé à réaliser que, lorsque je soigne un patient, je sers Dieu qui réside dans cette personne. Cette prise de conscience m'a énormément aidé à développer plus d'amour et de patience envers ces personnes. J'ai une patiente âgée, Mme T., qui aime parler de sa famille, particulièrement de ses petits enfants. Comme sa mémoire sur le court terme n'est pas bonne, elle continue à répéter les mêmes histoires et à me montrer toujours les mêmes photos. Par le passé, ce type de patient m'aurait laissé extrêmement démuni et mon impatience se serait manifestée, si en plus j'étais déjà en retard sur mes rendez-vous. Mais maintenant, quand j'entre dans la pièce, je souris, donne des poignées de main aux patients en disant 'hello' et je pense intérieurement, 'Hello mon cher Swami'. Cela me rappelle que je salue vraiment le Seigneur et que j'ai la chance de Le servir. Pendant que je soigne mes patients comme Mme T., si je dois partir avant qu'ils ne le veuillent, je le fais d'une manière douce et affectueuse et ils ne semblent pas s'en apercevoir. Swami insiste pour que nous usions de paroles douces et affectueuses avec chacun, et je peux vous dire que les patients apprécient vraiment que nous leur parlions avec amour et affection.

« Il arrive que le patient dont je m'occupe devienne irrité, grossier ou même hostile envers moi. Alors je me souviens d'un autre enseignement de Swami, **'Aimer une personne qui vous aime et vous respecte, ou faire du mal à une personne qui vous blesse ou vous fait du tort n'a rien de grand. La vraie grandeur consiste à aimer la personne qui vous hait ou vous fait du mal.'**

Dans la plupart des cas, si je pratique la maîtrise de soi et continue à les aimer, leur colère ou leur impatience fond et je peux les aider. Il y a encore quelques occasions où je réponds à la colère par la colère. Mais je suis en progrès et les fois où je réponds avec colère sont de plus en plus rares. La maxime de Swami, **'Comprends et arrange l'affaire'** m'a beaucoup aidé à cet égard.

« Avant que je ne subisse l'influence de Swami, j'avais l'habitude d'être très critique à propos des autres docteurs et des patients. Quand j'entendais parler d'erreurs commises par d'autres médecins ou quand les traitements qu'ils recommandaient étaient différents de ceux que j'aurais prescrits, je les jugeais très sévèrement. Bien sûr je ne disais rien, mais mes pensées étaient remplies de critique et de jugements. Mais maintenant je réalise que la plupart des professionnels médicaux essaient de faire de leur mieux, et qu'aucun de nous n'est parfait.

« Aujourd'hui j'essaie de voir les points positifs en chaque personne plutôt que de me laisser démonter par ses traits négatifs tel qu'un aspect étrange ou un comportement bizarre. J'essaie de ne pas être critique ou distrait par l'apparence physique ou le maniérisme de la personne. Le patient peut être en surpoids, trop maigre, ou juste sale et une odeur désagréable, mais j'essaie de voir le meilleur en lui, me souvenant que j'ai l'opportunité de servir mon Seigneur au travers lui. Cette attitude m'a aussi aidé à améliorer ma collaboration avec mes collègues, les infirmières et les réceptionnistes du service. Bhagawan a conseillé, **« Si nous focalisons nos pensées sur le mal que les autres font, notre mental sera pollué par le mal. Si, au contraire, nous fixons notre esprit sur les vertus des autres, notre mental sera débarrassé des mauvaises pensées et sera rempli de bonnes pensées. Aucune mauvaise pensée ne peut pénétrer l'esprit d'une personne entièrement vouée à l'amour et à la compassion. »**

Un autre enseignement de Bhagawan dont j'ai tiré un grand profit et que j'ai eu l'opportunité de mettre en pratique au moins une douzaine de fois chaque jour est, **'Vous ne pouvez pas toujours rendre service, mais vous pouvez toujours parler avec obligeance.'** Il y a parfois des demandes déraisonnables de la part des patients. Quand il m'arrive de ne pas pouvoir rendre service, si j'explique pourquoi je ne peux pas faire ce qu'ils demandent gentiment et avec ménagement, la plupart des patients acceptent le refus sans se choquer. Naturellement, si je suis déjà relié cœur à cœur avec le patient, il sait que je fais de mon mieux pour l'aider et il semble être capable de recevoir cette nouvelle sans 'tirer sur le messager' ! »

Les changements les plus importants dans l'approche de sa profession ont été inspirés à Phaneuf par son expérience de l'omniprésence de Bhagawan. Il dit, « Je deviens, jour après jour, de plus en plus conscient de l'omniprésence de Swami. Parfois, cette réalisation vient spontanément et j'en suis conscient à un niveau profond appuyé sur l'expérience. En tant que dermatologue, je fais des interventions chirurgicales comme enlever les cancers de la peau. Au début de ma carrière, avant que je ne connaisse Swami, je m'inquiétais souvent de la façon dont une chirurgie complexe pouvait guérir. Maintenant et depuis que j'ai conscience de l'omniprésence de Swami, je regarde mes mains juste avant de faire l'incision initiale dans la peau et je prie ainsi : 'Swami, ce sont Vos mains ; s'il-Vous-plait guidez-les pour faire cette intervention.' Cela me donne une grande confiance et j'ai le sentiment de faire un meilleur travail quand je Le laisse guider mes mains et prendre des décisions pendant l'opération chirurgicale. Quand je prie Bhagawan de cette manière et agit avec Lui comme mon guide intérieur, je sens que tous mes actes auront le meilleur résultat possible. J'ai aussi tendance à moins m'inquiéter, car je Lui abandonne le résultat de la chirurgie. Quelques fois, Il m'a aussi utilisé comme instrument pour accomplir Ses miracles en chirurgie.

« Quand je vois qu'un patient a une sensibilité spirituelle, je lui suggère de prier Dieu comme moyen ultime de guérir, mis à part la médication ou l'opération. Par exemple, si un patient a une éruption cutanée résistant au traitement et si tous les traitements normaux ont échoué, je prescrirai toujours ou recommanderai un traitement médical conventionnel. Puis j'explique qu'une attitude positive et la prière peuvent aussi être salutaires. Je ne peux pas mettre assez en relief la puissance de l'amour et de la prière dans le traitement d'un certain état. Tout est possible quand nous aidons les autres avec amour. Selon Swami, **'Même une maladie incurable peut être guérie avec l'amour.'** »

Dénombrant les nombreuses bénédictions qui lui ont été accordées, le Dr. Joseph Phaneuf conclut, « Je dois être très reconnaissant. Je suis reconnaissant pour les nombreuses opportunités d'être au service de mes patients en tant que médecin. Je réalise aussi que tout ce travail est réellement là pour ma transformation spirituelle personnelle. Je suis aussi très reconnaissant d'être ici au moment où Dieu est descendu sur terre pour nous guider, nous consoler et nous enseigner par Son exemple comment vivre et se conduire les uns avec les autres. Pouvoir rendre visite à Sai Baba de façon régulière et travailler dans Son hôpital a été le plus grand honneur de ma vie et pour cette grande chance, je serai éternellement reconnaissant. »



Dix ans avant qu'Il n'annonce au monde qu'un hôpital super spécialisé serait créé à Prasanthi Nilayam, Bhagawan dit au Dr. Sara Pavan au cours d'une entrevue qu'Il lui avait accordée, « **Je vous ai envoyé dans de nombreux pays pour que vous gagniez de l'expérience. Aujourd'hui j'ai choisi pour vous l'Australie. Vous avez beaucoup de travail à faire pour moi. Je serai toujours avec vous et Je vous guiderai. Dans dix ans, je construirai un hôpital spécialisé à Puttaparti et vous viendrez vivre avec moi pour me servir en tant qu'anesthésiste dans cet hôpital. Je m'occuperai de l'éducation de vos enfants, de leur mariage et de leur avenir. Vous, faites Mon travail.** » C'était lors de la première visite de Sara Pavan à Prasanthi Nilayam en Décembre 1980, et cinq ans plus tard il était établi en Australie.

Il naquit en Malaisie, fit ses études au Sri Lanka, à Singapour et au Royaume-Uni, et il a servi en Nouvelle Zélande pendant cinq ans avant de déménager en Australie. Après un service nourrissant l'âme pendant plus de dix ans pour les organisations Sri Sathya Sai en Australie, il arriva finalement à sa destination, Prasanthi Nilkayam, conformément aux directives de Baba, en Novembre 1993.

Parlant de l'impact de Bhagawan dans l'exercice de sa fonction, le Dr. Pavan donne les détails suivants :

« Pendant mes premières années de pratique en anesthésie et soins intensifs, je n'ai pas eu d'intérêt ni de compréhension à propos des multiples facteurs cachés derrière la souffrance, la peur et l'émotion qui étaient accumulés face au choc de la chirurgie ou de l'hôpital. Mon point de vue soi-disant rationnel et mécanique limitait ma pratique à un usage scientifique des médicaments et à la technologie sans une compréhension plus profonde de la personnalité humaine. J'étais ravi des succès remportés et déprimé quand les choses se passaient mal. Il ne me vint jamais à l'esprit qu'il y avait quelque chose au-delà de moi qui avait occasionné ces résultats. Quand ma recherche sur le sens de la vie commença sérieusement, spécialement après avoir expérimenté la main invisible de Baba au travail, toute mon attitude envers les patients et les situations médicales a fondamentalement changé. J'ai réalisé que les tendances modernes en médecine sont trop mécaniques, considérant les patients simplement comme des machines biologiques, non comme des êtres humains ayant aspirations et angoisses, ce qui nous conduit à traiter seulement les maladies et les organes et non les patients ! Je pense que la médecine moderne occidentale s'occupe seulement du corps physique, ignorant totalement le rôle essentiel que l'esprit joue sur la maladie ou la santé et qu'il y a un aspect de l'esprit, profond et impénétrable, qui a une dimension spirituelle et peut expliquer la source de la peur ou autres réactions de stress négatives.

« Maintenant je suis devenu plus affectueux et bienveillant envers mes patients ; par la grâce de Swami j'ai expérimenté la bénédiction d'être un instrument pour que l'énergie d'amour circule à travers mes paroles rassurantes aussi bien que par mes mains chaleureuses tenant affectueusement les mains du patient avant d'administrer l'anesthésique.

Les paroles affectueuses ont un effet hypnotique sur les patients et cela les aide à s'endormir sous l'effet de l'anesthésique et à se réveiller doucement. Bien que ce soit tout le travail d'une équipe dans la salle d'opération, je pense que l'anesthésiste a une plus grande responsabilité quand à assurer la sécurité du patient que n'importe qui d'autre.

Pendant l'opération, le chirurgien peut être comparé au père, l'anesthésiste à la mère, les infirmières aux parents, l'équipe technique aux amis, et les aides soignants aux domestiques. Tous ont le même but : s'assurer que l'enfant, qui est dans ce cas-ci le patient, obtienne le meilleur. La mère est la mieux pourvue pour cela. Aussi, les bénéfices sont énormes quand nous spiritualisons l'atmosphère dans la salle d'opération. En travaillant avec la conscience du Divin et une inspiration égale, la guidance et l'aide de cette source infinie, nous apportons de bons et sains résultats.

« Je sens la présence de Bhagawan la plupart du temps et je travaille consciemment en Sa présence en tant que Son instrument. J'ai aussi expérimenté l'intervention divine quand j'ai prié pour avoir Son aide en maintes occasions quand la vie du patient était en grave danger. Plusieurs fois notre Seigneur miséricordieux a répondu aux prières et est intervenu pour sauver miraculeusement les patients. Nombre de mes collègues Australiens qui furent surpris par ces événements me demandèrent comment de telles choses pouvaient se produire. Ma réponse a toujours été simple. Je leur ai dit que mon maître et précepteur Sai Baba avait aidé le patient en réponse à mes prières. Et même, un couple d'éminents chirurgiens de Sydney, l'un professeur de chirurgie et l'autre professeur d'orthopédie, m'ont ouvertement demandé de prier Sai Baba au milieu des opérations pour avoir son aide dans des situations critiques. »

Voici l'expérience d'une de ces interventions divines - parmi celles nombreuses dont le Dr. Pavan fut le pieux témoin - où le patient fut guéri sans aucun médicament. A Noël 1982 il y avait un grand nombre de dévots d'Australie à Prasanthi Nilayam. Le Dr. Pavan était là aussi avec sa famille. Baba l'appela lui et sa famille pour une entrevue, le matin du 19 Décembre. Pendant cette entrevue, Il matérialisa une belle bague en argent surmontée de Son buste en or massif et Il la passa au doigt de Pavan. Quand il sortit de la salle d'entrevue, Mr. Arthur Hillcoat, un membre éminent des organisations Australiennes l'aborda juste à l'extérieur du mandir et lui demanda de courir immédiatement s'occuper du Revd. Ted Mulvehill, un prêtre catholique d'Adelaïde, qui était sans connaissance et pris de convulsions, depuis plus d'une heure, dans sa chambre. Un jeune docteur qui avait accompagné le prêtre informa Pavan de l'état du patient. Le cas de Ted avait été parfaitement étudié à l'Institut Flynders à Adelaïde, et ses convulsions n'étaient semblables à aucune autre et n'entraient pas dans la catégorie de l'épilepsie et ne répondaient à aucune médication conventionnelle. Les attaques étaient irrégulières et imprévisibles, et ne pouvaient être stoppées temporairement que par des injections intraveineuses de valium. Aucune prophylaxie connue ne pouvait aider Ted. Pavan n'avait pas le savoir d'un spécialiste pour diagnostiquer avec précision et traiter un tel cas.

En arrivant à la chambre de Ted, Pavan le trouva inconscient sur le sol et agité par les convulsions ; ses yeux étaient révulsés et sa langue pendait d'un côté. Il ne répondit pas à l'appel de son nom. Le jeune docteur avait apporté des intraveineuses de valium, mais même cela fut inefficace et aucun d'entre nous ne savait que faire.

Pavan pensa intérieurement, « Si le fameux Institut Flynders n'a pas pu classier cela ni trouver un remède efficace pour Ted, quelle chance avons-nous à Prasanthi Nilayam ? » Il ne pouvait que se tourner vers le 'Dr. Dieu'. Il pria Baba et appliqua de la vibhuti -qu'Il venait de lui donner quelques minutes auparavant dans la salle d'entrevue - sur le front de Ted, la poitrine et les membres supérieurs, et il en mit un peu sur sa langue. Il n'y eut aucune réponse immédiate.

Arthur vit la bague en argent briller au doigt de Pavan et il lui demanda, « Est-ce la bague matérialisée par Baba pour vous ce matin ? » Lorsque Pavan répondit « oui », Arthur suggéra que la bague soit posée sur le front de Ted en priant pour sa reprise des sens. Aussitôt que la bague toucha son front, Ted tourna ses yeux vers Pavan et prononça ces mots indistincts, « Etes-vous Sara... .. merci beaucoup. » il se rétablit complètement et on lui donna la charge importante de décliner le programme de Noël. Il n'eut plus jamais aucune attaque de convulsions même après son retour en Australie. Les mystérieuses convulsions de Ted furent guéries pour toujours par la grâce de Bhagawan.

La naissance du premier petit fils du Dr. Pavan en 1992 ne fut rien moins qu'un vrai drame dans lequel Bhagawan fit don de la vie à un fœtus mort. Voici l'histoire impressionnante de ce drame racontée par le Dr. Pavan lui-même :

« A 28 semaines de grossesse, notre fille aînée eu des contractions prématurées et fut admise à l'hôpital. Selon le processus d'accouchement, des médications furent administrées par intraveineuses pour prévenir un accouchement trop prématuré la viabilité du fœtus étant incertaine. De la vibhuti fut appliquée sur l'abdomen, et en réponse à nos prières les contractions commencèrent à diminuer après 24 heures. Elle fut de nouveau hospitalisée à 32 semaines pour une grave hypertension due à la grossesse (PIH). Comme l'hypertension et le gonflement généralisé (œdème) ne réagissaient pas aux médicaments et au repos allongé, un examen aux ultrasons et une amniocentèse pour contrôler le taux d'hormone (L/S ratio) furent pratiqués à la 34^{ème} semaine afin de contrôler la viabilité du fœtus. La décision fut prise de faire naître le bébé afin de sauvegarder la vie de la mère et aussi celle de l'enfant.

« Tôt le matin suivant, les membranes furent rompues et une infusion de syntocinon aida à amorcer le travail. Le fœtus réagit mal au syntocinon pour quelque mystérieuse raison et son cœur s'arrêta de battre, comme le montra le tracé plat du cœur fœtal et l'absence de bruits cardiaques. Nous dûmes procéder à une césarienne de toute urgence. Comme il n'y avait personne d'autre, je dus administrer l'anesthésique à ma fille, et mon gendre, aussi médecin, dut assister à l'opération. Cela prit plus de trente minutes pour que la salle d'opération soit prête. Moins de deux minutes après l'effet de l'anesthésie, un fœtus mâle sans vie fut mis au monde. Je dus préserver d'abord la vie de la mère avant de m'occuper de l'enfant. Quarante minutes s'étaient écoulées depuis que le cœur s'était arrêté de battre dans le sein de la mère, à ce moment-là. Le fœtus paraissait sans vie - si petit, de couleur gris ardoise, sans aucun souffle ni bruit cardiaque. Je fis de mon mieux pour le ressusciter, sachant très bien que ce n'était qu'un rituel. Je fis un massage cardiaque avec mon pouce gauche, la taille du cœur n'étant pas supérieure à celle d'une fraise, et envoyai un peu d'oxygène dans les poumons avec ma main droite en utilisant un masque à oxygène de réanimation pour enfant. Ma compétence dans le domaine néonatal s'avérait bonne étant donné que j'appelais Swami à l'aide, priant pour que le bébé n'ait aucun dommage cérébral si toutefois il s'en sortait. Je fus heureux de voir le corps de l'enfant devenir rose avec l'oxygène, mais c'était inégal.

Je continuais ainsi depuis cinq minutes quand 'j'entendis' une voix intérieure qui disait haut et fort, 'Allons ! Qu'essaies-tu de faire, créer un monstre dans la famille ? Sur le champ j'interprétais ce que la voix avait voulu dire : tu peux réussir à faire battre le cœur, mais tu ne peux pas donner vie à un cerveau mort.' Au mieux je parvins à obtenir que le cœur remonte à 70 battements par minute ; il devait être de 140 pour un enfant normal.

La respiration était inconstante et intermittente et il n'y avait aucune amélioration dans la couleur. Je passai la tête à la porte de la salle d'opération et demandai à ma femme et à ma plus jeune fille d'envoyer la 'prière SOS' à Swami.

« Nous décidâmes de mettre notre fille sous un puissant sédatif parce que nous savions qu'elle serait affligée à l'extrême du sort de son précieux fils, car bien que mariée depuis cinq ans c'était le 1^{er} enfant. Nous ne savions pas combien de temps le bébé pouvait tenir. Personne ici ne savait comment manipuler les manettes du berceau de soin intensif tout neuf, l'un des tous derniers modèles, de haute technologie. 'Sai Ram' était le seul mot magique sur toutes nos lèvres. Tandis que la mère était inconsciente grâce au puissant sédatif, tous nous attendions soit un miracle soit l'inévitable. Le pédiatre arriva plus tard et mit le berceau en marche. L'enfant ne montrait aucun signe d'amélioration, et sa respiration s'interrompait par intervalles. Une 'force invisible' paralysait notre pensée et nous n'influâmes pas le pédiatre pour qu'il transfère l'enfant dans un ICU Néonatal high-tech tout proche. Lui aussi était soulagé de cet embarras d'avoir à transférer un enfant extrêmement faible, au cerveau manifestement mort. Nous abandonnâmes entièrement le problème à la merci de Baba.

Si nous avions transféré l'enfant au ICU Néonatal, je suis convaincu que nous aurions reçu un appel du centre une semaine plus tard nous demandant de venir chercher l'enfant pour le ramener à la maison avec ce message - 'Votre bébé est vivant, mais le cerveau est endommagé ; nous ne pouvons rien faire à cela !' Oui, les docteurs peuvent faire démarrer le cœur immobile, mais seul Dieu peut donner vie à un cerveau mort. Mon gendre alla chez lui pour prier Swami et il alluma un bâton d'encens dans la salle de prière. Baba répondit par Sa présence et le rassura ainsi : la cendre de l'encens brûlé resta rigide, sans tomber, en formant un 'S' ! De temps en temps nous sentions des bouffées de jasmin autour du berceau. Les 20 premières heures furent un cauchemar pour nous tous.

« La veille, une 'main mystérieuse' avait retiré le tube d'alimentation de l'enfant. Quand je fis une petite visite à cinq heures du matin, le bébé était toujours livide sans aucun mouvement de ces membres. L'infirmière était bouleversée et me demanda de ré-introduire le tube d'alimentation. J'eus l'intuition que le tube retiré était peut-être le signe divin que le bébé pouvait être mis au sein de la mère. Au moment où l'enfant entra en contact avec sa mère, il nous surprit tous par son réflexe de succion apparaissant pour la première fois au bout de 20 heures et il commença à se nourrir avec le lait maternel. Je fus le témoin privilégié du transfert mystérieux de l'énergie d'amour d'une mère à son enfant. Avec cette vague d'énergie, non seulement l'enfant commença à se nourrir directement au sein, mais il commença aussi à remuer ses membres.

Le Seigneur miséricordieux avait fait que les choses tournent miraculeusement bien. Puis le bébé de 2.2 kg s'améliora régulièrement ; la mère fit de même et l'hypertension baissa. Le cinquième jour, tout le monde était à la maison. Nous avons encore besoin de la 'présence' continue de Baba autour de l'enfant ; pendant des mois vingt quatre heures sur vingt quatre, nous avons passé le CD où Il chante le mantra de la Gayatri de Sa voix mélodieuse. La semaine suivante je me rendis à Prasanthi Nilayam et remerciai Swami pour ce cadeau de la vie à notre petit fils. Je dis à Swami, 'Swami ! Notre petit fils était mort-né et Vous lui avez donné vie. Il est votre bébé et nous Vous prions de lui donner un nom et de veiller sur lui tout au long de sa vie.' Notre tendre Seigneur accéda à notre prière et l'appela 'Adithya'. »

'Adithya' signifie le soleil. La venue d'Adithya fut un lever de soleil plein de béatitude pour la famille et à travers Adithya, Bhagawan remplit leurs vies de la chaleur de Son amour et la lumière de Sa sagesse. Pour le Dr. Sara Pavan, ce fut encore une autre expérience l'assurant de Son omnipotence.



Parmi les nombreux professionnels de santé qui travaillent à l'Hôpital Super Spécialisé de Prasanthi Nilayam, la plupart y furent attirés par leur amour pour Bhagawan. Mais il y a aussi ceux qui furent attirés à Bhagawan Baba par l'hôpital ; le premier parmi eux fut le Dr. Voleti Choudary, un chirurgien du cœur, installé aujourd'hui à Prasanthi Nilayam, au service de l'hôpital en tant que Directeur d'études en Cardiologie. Bien que né à Chittoor, une ville située à peine à 150 km de Prasanthi Nilayam, il n'eut pas connaissance de l'existence de Baba pendant les cinquante premières années de sa vie. A cinquante ans, il était un bon chirurgien en cardiologie installé aux Etats Unis d'Amérique. Il avait d'abord travaillé à New York et plus tard à Los Angeles. Bien qu'il n'ait aucun problème sur le plan professionnel ou personnel, il était agité et troublé, et il manquait de paix intérieure malgré son acquis religieux. Écoutons son analyse de ce qui avait provoqué du mécontentement chez lui :

Mes parents m'avaient instillé une foi ferme en Dieu dès mon enfance. A force de travail et par la grâce divine, je débutai bien dans la vie et réussit parfaitement dans ma profession, mais il y avait une profonde insatisfaction dans mon cœur, causée par un sentiment d'abandon de ne pouvoir être d'aucune utilité pour mes concitoyens pauvres. J'étais intensément conscient qu'un Indien moyen n'avait aucune de facilités pour se soigner. La prédominance des maladies de cœur en Inde et leur caractère agressif, qui touche toutes les couches de la société, me firent chercher des voies d'accès pour servir la population Indienne. Bien que j'ai ressenti une vive émotion en voyant la chirurgie du cœur s'implanter en Inde, il fut décevant pour moi de réaliser qu'elle était rapidement devenue un produit commercial uniquement offert à quelques personnes riches. Je fis plusieurs voyages en Inde pour exécuter des opérations du cœur, mais je fus bientôt désenchanté par la pratique de servir les riches. J'étais vivement affecté de ne pouvoir aider les pauvres et les désespérés qui souffraient des ravages des maladies de cœur en Inde. »

Choudary entendit parler pour la première fois de l'hôpital unique de Prasanthi Nilayam en Octobre 1992 par son ami cardiologue aux U.S.A., le Dr. Ramakrishna Thumati. Ce dernier, qui venait tout juste de revenir d'Inde après une visite à l'hôpital, paraissait très excité à son sujet. Choudary ne pouvait que partager l'incrédulité et la stupéfaction de son ami à propos de l'hôpital qui procurait des soins de grande qualité totalement gratuits aux gens, indépendamment de leur caste, de leur croyance, de leur couleur et de leur religion.

Thumati dit encore à Choudary que l'hôpital entier fut construit en un an et que son équipement technique était comparable à celui de tout autre hôpital de pointe dans le monde. Tous les deux étaient tellement engagés et absorbés dans leur discussion sur le caractère unique de l'hôpital qu'ils ne prêtèrent aucune attention à la personne unique qui était derrière ce projet. Choudary était à la fois fasciné et heureux de s'instruire sur cet hôpital, fasciné que la très coûteuse opération du cœur soit prise en charge complètement gratuitement et heureux d'avoir une opportunité d'accomplir son rêve de servir les plus pauvres des pauvres parmi ses concitoyens.

Choudary visita l'hôpital pour la première fois en Février 1993. Il s'arrêta à l'hôpital avant même d'aller à l'ashram de Prasanthi Nilayam, et il fut abasourdi par ce qu'il vit. Il dit plus tard, « Ma première impression de l'hôpital, construit dans un cadre rural primitif, fut une incrédulité absolue. C'était une expérience hors du monde pour moi. Le bâtiment ressemblait davantage à une merveille architecturale qu'à un hôpital ; aucun mot ne pouvait décrire cette splendeur. C'était sans aucun doute un temple de guérison. La caractéristique la plus frappante à l'intérieur de l'hôpital était son atmosphère de parfaite sérénité ; le bruit habituel et l'agitation associés inévitablement à tout hôpital spécialisé brillaient par leur absence. Dans les salles, les patients étaient vêtus très proprement de tenues blanches d'hôpital et paraissaient heureux et satisfaits. En me promenant dans l'hôpital, j'étais si sincèrement absorbé par sa visite que je n'ai jamais eu une pensée sérieuse pour la personne responsable de son existence. Seulement après être sorti de l'hôpital, mon esprit commença à s'émerveiller de la grande compassion et du pouvoir de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba qui avait projeté et créé cette institution médicale incroyable. »

Le matin suivant, quand Bhagawan se tint devant lui dans le mandir de Prasanthi Nilayam, et le regarda dans les yeux avec un amour et une compassion infinis, Choudary sentit une vive émotion et il ne sait de quelle manière il trouva le courage et la cohérence pour dire, « Bhagawan, je suis le Dr. Choudary de Los Angeles. » « **Je sais qui vous êtes !** » répondit Baba d'une voix douce et aimable et Il matérialisa pour lui de la vibhuti. Avant qu'il n'ait pu se remettre de cette extraordinaire expérience, Bhagawan s'était éloigné. Au bout de quelques minutes il fut appelé dans la salle d'entrevues. Un frisson de joie envahit sa colonne vertébrale quand il se tint tout seul face à face devant Bhagawan et il tremblait submergé par une douce émotion.

« **Vous avez perdu du poids,** » dit Baba très affectueusement.

Choudary fut fortement ému et troublé par la remarque inattendue et il se mit à pleurer. Quelques mois avant le voyage en Inde, il avait développé un abcès dentaire très vilain et rebelle qui avait persisté pendant trois mois en dépit des soins attentifs donnés par un dentiste compétent. Il ne put manger correctement pendant cette période et il avait perdu entre dix et douze livres. Seuls les membres de sa famille et ses collègues étaient au courant de ses problèmes dentaires et de la perte de poids qui en avait découlé. Il fut stupéfait de réaliser qu'il était en présence d'un Etre Omniscient et il fit l'expérience indescriptible de son être intérieur mis à nu en Sa présence imposante.

Bhagawan continua de Sa voix apaisante et rassurante, « **Ne vous inquiétez pas, votre dent sera guérie,** » et Il demanda à Choudary, « **Que voulez-vous ?** »

Choudary qui avait partiellement repris ses esprits après cette importante expérience lâcha, « Swami, je veux la paix. »

Plongeant dans ses yeux brillants de larmes Bhagawan dit, « **Si vous enlevez 'je' et éliminez 'veux', il vous restera la paix. Pour le faire vous devez contrôler votre mental qui vagabonde comme un singe tout le temps.** » Il poursuivit en expliquant comment le mental ne trouve la stabilité que s'il est centré sur Dieu.

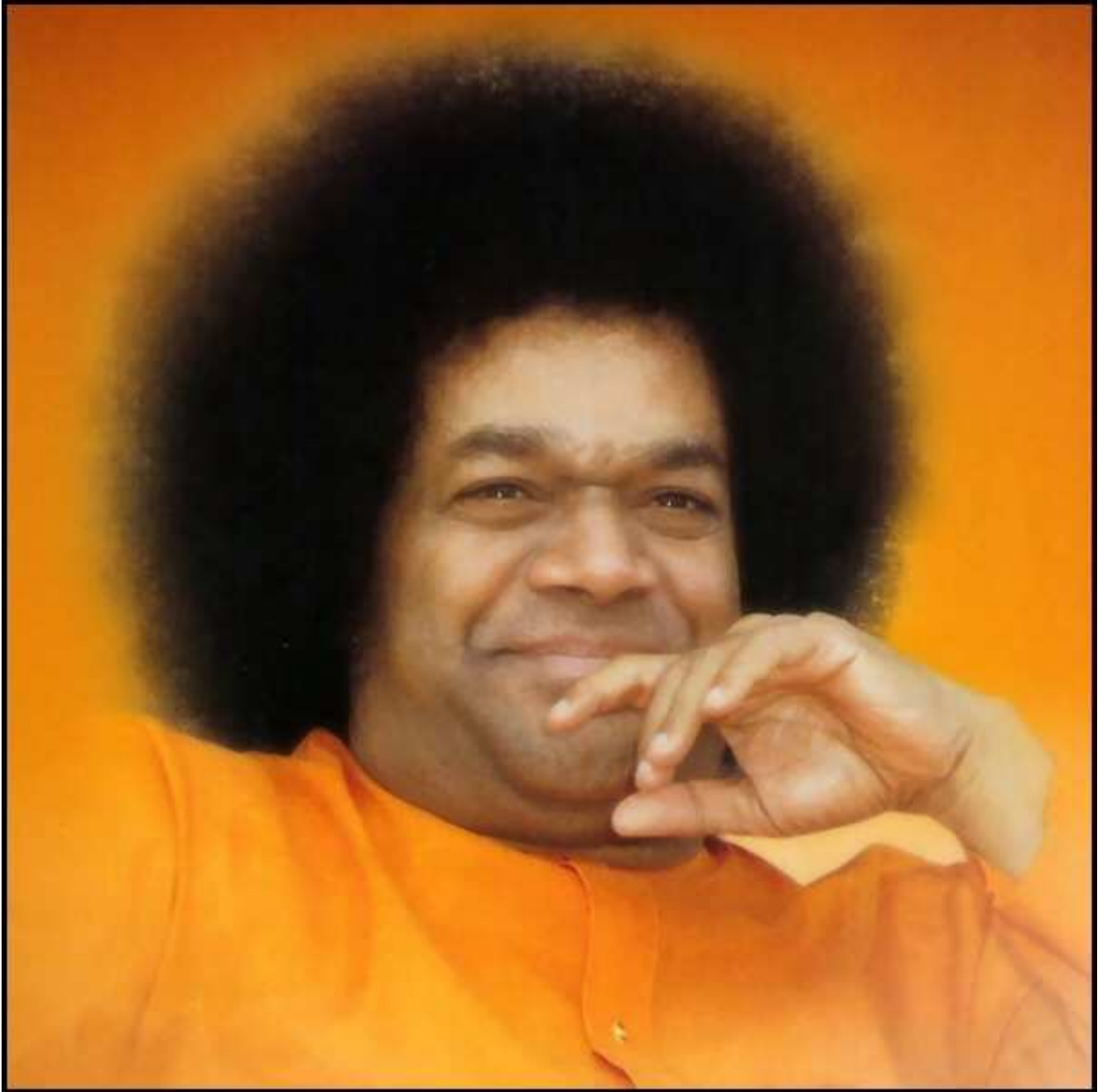
Pendant ce temps, Choudary s'était assez calmé pour demander à Baba la permission d'offrir ses services à l'hôpital. Bhagawan répondit, « **Bangaru, c'est votre hôpital et non le Mien ! Vous pouvez y travailler tant que vous voulez.** » Il fut profondément touché par cette réponse. Après l'entrevue, il fut sous l'empire d'une expérience bienheureuse qui était totalement nouvelle pour lui. Ces quinze minutes avec l'**Avatar** avaient changé une fois pour toutes sa perspective totale de la vie. Le mécontentement et l'incertitude qui l'avaient hanté pendant de nombreuses années s'évanouirent dans l'air, et la paix et la sérénité prirent leur place. Il fut libéré des griffes du désespoir et de l'abandon par l'amour de Bhagawan. Par la suite il devint lui-même un missionnaire dont le but fut de libérer beaucoup de ses confrères en les amenant sous la protection de son libérateur. Ecoutons le Dr. Choudary raconter l'histoire de sa mission :

Ma première rencontre avec Bhagawan me donna l'inspiration que je devais commencer à recruter un réseau de professionnels de santé qui savaient par expérience donner des soins aux patients atteints de problèmes cardiaques. Juste en le demandant, je pus recruter des gens qui n'avaient jamais entendu parler de Baba et n'avaient même jamais visité l'Inde. Je réalisai bientôt que le lien commun unissant l'équipe était l'esprit de service désintéressé envers nos semblables.

En peu de temps, nous avons pu former une équipe de cardiologues, de chirurgiens et d'anesthésistes en cardiologie, de personnel de santé de la même famille impliqués dans les maladies de cœur venant des Etats Unis tout entiers. Nous avons pu aller travailler périodiquement dans l'hôpital de Bhagawan plusieurs fois par an. Le principal objectif de l'équipe était les interactions avec le personnel existant de l'hôpital et travailler comme une équipe renforcée partageant des idées et améliorant nos connaissances les uns les autres. Chacun de mes voyages fut plus satisfaisant que le précédent, à la fois par rapport à mon désir de servir le pauvre et à celui de renforcer mes propres amarres spirituelles. »

Certainement, il y a des médecins dont les âmes sont guéries par Dieu afin qu'ils puissent guérir les corps des mortels sans ignorer leurs âmes.





CHAPITRE XII - L'UNIVERSEL PRECEPTEUR

L'opportunité d'entrer en contact avec un maître spirituel est le plus grand trésor offert à un aspirant. Une fois qu'on a accepté le maître comme son Guru ou Précepteur, tout ce dont on doit faire - dans le but d'atteindre le but suprême de la vie - est de s'abandonner à lui. Les Upanishads déclarent, « Les vérités suprêmes brillent de toute leur splendeur chez une grande âme qui cultive la même intensité de dévotion envers son précepteur qu'envers Dieu. » Les Upanishads parlent aussi des 5 signes auxquels on reconnaît un vrai précepteur ; en sa présence, la sagesse fleurit (jnana sphurana), la tristesse diminue (dukha kshaya), la joie jaillit dans le cœur (ananda avirbhava), l'abondance naît (sarva samriddhi), et tous les talents s'épanouissent (pratibha samvardhana).

Dans la tradition indienne, Gurupoornima, le jour de la pleine lune dédié à la vénération du Guru chaque année, au mois d'Ashada qui correspond en général à Juillet, est un festival très important. Ce jour est aussi appelé Vyasapoornima parce que le grand sage Vyasa, qui a classifié les Vedas et composé le poème épique du Mahabharata et les 18 textes de la Mythologie Indienne (les Puranas), est né ce jour-là. C'est le jour où les aspirants vénèrent leur maître en cherchant sa guidance et ses bénédictions pour leur progrès dans la voie spirituelle ; c'est aussi le jour où les aspirants évaluent leur croissance spirituelle au cours de l'année qui vient de s'écouler avec l'aide de leur maître.

Il n'est donc pas étonnant que des milliers et des milliers d'aspirants et de dévots se réunissent aux pieds de lotus de Bhagawan Baba en ce jour sacré de Gurupoornima chaque année. Le programme de la journée commence avec les étudiants de l'Institut Sri Sathya Sai des Hautes Etudes qui interprètent des hymnes et des chants à la gloire du Jagadguru, l'Universel Précepteur, tandis qu'Il est assis sur l'estrade décorée, Son visage rayonnant d'amour et de bénédiction.

L'apogée du festival est le moment du message divin qui coule du cœur miséricordieux du maître divin. Ce chapitre résume l'essence des discours de Gurupoornima prononcés par Baba pendant la période couverte par ce volume, 1986 à 1993. Dans ces discours, l'autorité divine de l'Avatar en tant que Sadguru, le maître des maîtres, se détache sans équivoque. Dans ce chapitre la plupart des citations de Bhagawan vient de ces huit discours.

Selon Bhagawan Baba, « **Le pire péché que l'homme puisse commettre est d'oublier sa divinité et de se considérer comme un individu distinct et ainsi remplir son esprit de raga et de dwesha - le désir et la haine.** » Le péché originel de l'homme qui est à la racine de tous ses malheurs, est son identification erronée avec le complexe corps-esprit, alors que sa vraie nature est divine. Tous ses malheurs cessent une fois qu'il a découvert sa divine réalité. Aucune autre réalisation ou conquête au monde - plaisirs sensuels, richesse, position sociale, autorité, érudition ou renommée - ne peut lui accorder la libération de la souffrance. Seule la réalisation de sa divinité peut lui octroyer la béatitude éternelle et infinie qu'il recherche ; sa quête au cours de vies innombrables cesse quand il découvre son identité avec le Divin. C'est le but de la vie humaine et l'objectif de toutes les pratiques spirituelles.

Comment débute-t-on sur le chemin spirituel ? Bhagawan répondit à cette question dans Son discours du 21 Juillet 1986, « En ce jour sacré de Gurupoornima, je n'ai pas l'intention de vous donner un '*ashtakshari*' ou un '*panchakshari*' – un *mantra* de huit ou cinq syllabes basé sur le nom d'une divinité particulière. Je ne vais pas non plus vous inviter à étudier une *Upanishad*, la *Geeta* ou les *Brahmasootras*. Il y a une déclaration simple en Telugu composée de cinq syllabes – '*Devudunnadu*', qui signifie 'Dieu existe' ! Faites de ce *mantra* l'ancre de salut de votre vie. Si vous vous mettez à le réciter, à le contempler et à le suivre, vous ferez l'expérience d'une grande béatitude. Si vous vous immergez dans cette divine béatitude et enseignez ce *mantra* aux autres, ce sera la plus grande de vos contributions au bien-être du monde. Considérez ce *mantra* comme le message de ce Gurupoornima et proclamez-le partout en toutes circonstances avec toute la conviction et la force dont vous êtes capables. Ce *mantra*, 'Dieu existe', est plus puissant que tout autre *mantra* basé sur le nom d'une déité. Le monde peut être transformé en paradis si vous renforcez votre foi en Dieu et agissez avec cette conviction. »

Le 14 Juillet 1992, Swami exhorta, « La foi est notre vrai souffle. Nous ne devrions jamais permettre qu'elle vacille. Nous pouvons rester fermes et équitables devant les hauts et les bas de la vie quand nos cœurs sont habités par une foi puissante.

En voici un exemple. Il y a des arbres énormes sur le bord de la route. Même pendant l'été torride ils restent verts. De l'autre côté tout près il y a une rizière. Si vous ne l'arrosez pas pendant quelques jours, elle se dessèche.

Quelle en est la raison ? Les racines de l'arbre vont très profond jusqu'au niveau de l'eau, tandis que les racines du riz restent en surface. Nous avons aussi l'exemple de Prahlada qui ne se laissa pas intimider par les menaces de son père. Le fils continuait à proclamer l'existence de Dieu alors que le père démontrait et niait Son existence. Qui protégea Prahlada quand il fut jeté en bas de la montagne ? Ce fut sa foi qui le protégea et non Vishnou ! Sa foi prit la forme de Vishnou ! »

Par conséquent, le premier pas sur le chemin spirituel consiste à cultiver la foi en Dieu ; rien ne peut remplacer cela. Selon Bhagawan, « On peut lire toutes les écritures et pratiquer tous les rituels. Mais si on n'a pas une foi profonde en Dieu, ni la pratique de rituels ni la maîtrise des *Upanishads* et de la *Gita* ne serviront à quoi que ce soit. Ce ne seront que de simples exercices physiques ou intellectuels. Approfondissez votre foi en Dieu. Sans Dieu comment peut-on rendre compte de toutes les merveilles du cosmos ? Par quelle puissance les millions d'étoiles se maintiennent-elles à leur place ? Comment la terre peut-elle tourner sur son axe sans essieu ? Comment le vent souffle-t-il pour donner vie à tout ? Ces phénomènes dépassent le pouvoir humain. Ils sont tous l'œuvre du pouvoir invisible agissant derrière les décors. C'est l'invisible qui soutient le visible. C'est le pouvoir de Dieu. »

Qui est Dieu ? Selon les dires de Baba, « Dieu est *Mooladhara Chaitanyashakti* – la puissance consciente et suprême qui est la base fondamentale de l'univers. » Bien que Dieu soit au final sans forme, Il Se manifeste dans la forme que le dévot aime. Pour nous, les humains, qui nous engouffrons dans la conscience du corps, il est plus facile d'adorer Dieu avec forme. Dans la Bhagavad Gita, le Seigneur proclame, « La difficulté est plus grande pour les esprits qui sont établis dans le sans forme, car, le but à atteindre est difficile pour l'incarné. » Par conséquent, il vaut mieux choisir Dieu avec forme au début. On peut choisir une forme de Dieu mais on doit être conscient que toutes les formes appartiennent à un Dieu qui est au final sans forme. Au fur et à mesure que l'aspirant progresse sur le chemin et que la conscience de son corps diminue, il réalise que Dieu est sans forme. Baba le propose en peu de mots, « Commencez avec *sakara* (Dieu avec forme) et terminez avec *nirakara* (le sans forme) ! »

Comment cultiver et intensifier sa foi en Dieu ? Bhagawan a fait remarquer, « La première démarche pour cultiver la foi est le *satsang* - la compagnie des bons et des saints. Les écritures ont prôné la grandeur du *satsang* avec de nombreux exemples. Ratnakara qui était un voleur de grand chemin fut complètement transformé par sa fréquentation des *saptarishis* - les sept grands sages. Il devint plus tard le célèbre sage Valmiki qui composa l'épopée du Ramayana. Même les sept sages le louèrent en tant que '*shlokadata*', le premier parmi les poètes, ensuite il n'y a que *Lokadata* - Dieu ! » La foi fleurit en la compagnie des saints car on prend goût à la prière et à namasmarana, chanter le nom de Dieu. La foi arrive comme un précieux don de Dieu à l'âme remplie d'un désir ardent qui prie pour cela. Quand la prière va-t-elle être efficace ?

Le jour de Gurupoornima en 1988, Baba a expliqué, « Nous parlons souvent de la prière. La prière ne consiste pas en de simples paroles de supplication envers Dieu. La vraie prière émane du cœur. La prière qui n'est pas sincère est absolument inutile. Le Seigneur acceptera un cœur sans paroles, mais Il n'acceptera pas des mots et des prières qui ne viennent pas du cœur. C'est pourquoi Dieu est décrit comme '*Hridayesha*' - le Seigneur du cœur. »

L'amour devient la foi. Selon Sri Aurobindo, « L'amour est la couronne de toutes les œuvres et l'épanouissement de tout le savoir. » L'amour pour Dieu et pour ses semblables rachète l'homme de son attachement à la chair et l'élève au niveau suprême de la spiritualité. Dans Son discours de Gurupoornima en 1988, Baba proclama, « Le premier devoir de l'homme est de faire couler le flot d'amour divin pour qu'il baigne le monde. Seulement alors il peut atteindre la paix et la béatitude. Les écritures proclament que Dieu s'incarne dans le monde pour punir les méchants et protéger les bons. Ce n'est pas correct. Dieu s'incarne pour inculquer l'amour à l'humanité et lui apprendre comment l'amour doit être encouragé et pratiqué. Ce n'est que lorsque cet amour est développé que l'homme est libéré de la tristesse et de l'affliction. Les péchés seront effacés et la peur cessera de le hanter. Quand il y a l'amour pour Dieu, il y a la peur du péché. Quand ces deux choses sont présentes chez l'individu, la moralité règne en maître dans la société. Les trois choses suivantes - *Daivapreeti*, *papabheeti* et *sanghaneeti* - doivent être développées par l'homme sur la base d'une foi ferme. »

L'ultime expérience spirituelle est la réalisation de l'unité de soi avec Dieu et toute la création. Au fur et à mesure que l'on progresse sur le chemin spirituel, notre attitude envers le monde ou la création évolue. Dans un premier temps, on croit, « Le monde est la création de Dieu. » En second lieu, on découvre, « Le monde est une projection de Dieu, » et au stade final, on réalise que « le monde n'est rien d'autre que Dieu. » Cette expérience de l'unité est la vraie jnana ou sagesse. Dans Son discours du 14 Juillet 1992, Swami a souligné cette vérité, « Qu'est-ce que *jnanam* ou la sagesse authentique ? Est-ce une connaissance matérielle ou une connaissance de ce monde ? Est-ce la connaissance de la chimie ou de toute autre branche de la science ? Non, tout ceci est la connaissance séculière. Mais l'authentique *jnanam* est la base de tous les types de connaissance et elle les dépasse tous. '*Advaita darshanam jnanam* - la vraie sagesse est la vision de l'unicité'. Tout ce qui existe n'est que Dieu ou *Brahma* ou *Atma* et il n'y a pas de second dans le monde. »

Ainsi donc, Dieu n'est séparé d'aucun soi. Par conséquent, Dieu ne peut pas être vu ou expérimenté à l'extérieur de soi-même. Selon Bhagawan, « Dieu ne peut pas être vu à l'extérieur de soi. Quand l'homme réalise sa propre vraie nature, il rayonne lui-même comme le Divin. D'où, la signification intérieure de toute *sadhana* est de faire que l'homme réalise sa vraie nature. »

Quelle *sadhana* doit-on entreprendre pour réaliser Dieu ? Le 29 Juillet 1988, Bhagawan s'étendit sur les cinq sortes de *sadhana* qui sont énoncées par les sages Védiques - *sathyavati*, *angavati*, *anyavati*, *nidanavati* et *swaroopatmaka jnanam*.

« *Sathyavati* déclare que Dieu est présent partout et en chaque chose de l'univers sous une forme subtile tout comme le beurre existe dans le lait. Dieu est le résident intérieur universel présent dans tous les êtres.

Personne ne doit penser que Dieu réside en tel ou tel lieu particulier ou sous une forme particulière. Le but de cette *sadhana* est de faire réaliser à l'homme que Dieu est présent dans tous les êtres et qu'il doit agir selon ce principe, » expliqua Baba. Par la méditation constante sur cette vérité, l'aspirant expérimente l'amour dans toute sa pureté et la joie qui naît dans son cœur l'aide à traiter tous les êtres avec courtoisie, bonté et sympathie. « Aimez tout le monde, servez tout le monde » devient le courant sous jacent de notre vie. Nishkama seva ou le service désintéressé conduit à la purification de notre mental et de là à l'illumination spirituelle.

Bhagawan expliqua l'angavati sadhana ainsi : « L'univers est composé des *pancha bhootas* ou les cinq éléments - l'espace (*akasha*), l'air (*vayu*), le feu (*agni*), l'eau (*apah*) et la terre (*prithvi*). Dieu est présent dans chacun d'eux sous une forme spécifique. Il est présent dans l'espace sous la forme de *shabda* ou le son. Il réside en tant que *prana shakti* ou force de vie dans l'air, en tant que *jagrata shakti* ou puissance d'éveil dans le feu, en tant que *jeeva shakti* ou puissance qui soutient la vie dans l'eau et en tant que *chetana shakti* ou puissance qui préserve la vie dans la terre. Dans l'*angavati sadhana*, l'aspirant considère les cinq éléments comme des manifestations de Dieu et il les adore. » Le respect pour Mère Nature devient le chemin de vie pour l'aspirant et il expérimente partout la divine présence. En dehors de l'élévation spirituelle, angavati peut octroyer à la société de nombreux avantages comme la pureté environnementale, l'équilibre écologique, et la conservation et l'utilisation appropriée des ressources naturelles.

A propos de anyavati, Swami a dit, « Dans cette *sadhana*, Dieu est adoré dans une forme ayant adopté certains insignes spécifiques à cette forme. Shiva par exemple, est envisagé comme une déité avec trois yeux tenant le trident et le *damaru* dans Ses mains. De même Rama est adoré comme celui qui porte le fameux arc, *Kodanda*, et Krishna comme le Seigneur enchanteur, dont une plume de paon orne Sa coiffure, et Il tient une flûte dans Sa main. Ainsi, chaque déité est distinguée par certains signes spéciaux à toutes fins d'adoration. » Dans anyavati, l'aspirant choisit l'Ishta Devata, la forme de Dieu qui l'interpelle le plus. La seule pensée de la forme inspire l'amour dans son cœur et la seule vue des insignes spécifiques associés à la forme remplit son âme de dévotion. En 1992 Bhagawan expliqua la signification profonde des insignes associés à Vishnou et Shiva et mis l'accent sur l'unicité des deux : « Des gens disent que Vishnu et Shiva ne vont pas ensemble. C'est de l'ignorance totale et une parfaite étroitesse d'esprit de penser ainsi. Certains se disent *Vaishnavites* (adorateurs de Vishnu) et d'autres se revendiquent *Shivaites* (adorateurs de Shiva). Mais Vishnu et Shiva sont un seul et même Dieu. Vishnu tient dans Ses mains la conque, le disque, la massue et le lotus. La conque est le symbole du son, le disque celui du temps, la massue celui de la puissance et le lotus celui du cœur. Il est le maître du son, du temps, de la puissance divine et des cœurs de tous les êtres. De même Shiva tient dans Ses mains le *damaru* et le trident qui symbolisent le son et le temps à trois dents. Donc les deux sont identiques ; seuls les noms et les formes diffèrent. »

Selon Baba, « *Nidanavati* est le type commun de *sadhana* pratiqué par la plupart des gens aujourd'hui. Elle comprend les neuf formes de dévotion - *shravanam* (écouter l'histoire du Seigneur), *keertanam* (chanter Sa gloire), *Vishnou smaranam* (méditer sur Lui), *padasevanam* (adorer Ses pieds), *vandanam* (se prosterner), *archanam* (adoration rituelle), *dasyam* (la servitude), *sakhyam* (l'amitié) et *Atmanivedanam* (l'abandon de soi). »

Un des sens du mot sanskrit 'nidanam' est 'une corde pour attacher un veau'. La dévotion est la corde qui lie le dévot à Dieu. Dans nidanavati, le dévot renforce son lien avec le Divin en pratiquant diverses disciplines dévotionnelles mentionnées ci-dessus et finalement perd le sens de la séparation d'avec Dieu une fois qu'il arrive au total abandon de soi.

La sadhana *swaroopatmaka jnanam* est le processus de l'auto-investigation par lequel on découvre sa propre réalité Divine. Bhagawan a révélé ce processus comme suit : « Dans les écritures, vous trouvez la déclaration - *Swavimarshat mokshah* - qui signifie, 'l'auto-investigation conduit à la libération.' C'est pourquoi toutes les écritures prescrivent, 'connais-toi toi-même.' Dans ce vaste univers, où il y a d'innombrables concepts qui doivent être appris, quelle est la raison pour laquelle l'accent est mis par le Vedanta sur la recherche de la vérité concernant le mot 'Je' ou '*Aham*' utilisé par tout le monde dans le langage courant ? Quand l'homme est capable d'expérimenter la vérité du 'Je', il comprend tout. Ce principe 'Je' est présent dans chaque être. Ce 'Je' omniprésent est l'*Atma* ou *Brahma* ou Dieu. Mais il y a deux 'Je' en chacun - le 'Je' qui est associé au mental et le 'Je' qui est associé à l'*Atma*. Le vrai 'Je' est l'*Atma*. Quand ce 'Je' est associé par erreur au mental, il devient *ahamkara* (l'ego). Quand vous dirigez votre mental vers le 'Je' réel, vous expérimentez la vérité, *Aham Brahmasmi*, ce qui signifie, 'Je suis Dieu'. » Que ce soit par le chemin de l'abandon de soi ou celui de l'auto-investigation, le but ultime est atteint par l'élimination de l'ego, le sens de l'identification au complexe corps-esprit.

Doit-on abandonner foyer et famille pour prendre le chemin de la sadhana ? Bhagawan répondit à cette question dans Son discours du 11 Juillet 1987 : « Pour réaliser la vérité, on doit reconnaître le caractère illusoire du monde. Mais cela ne veut pas dire abandonner tous les liens familiaux et les actions. Les actions doivent se faire avec un esprit de détachement. Les relations affectueuses doivent être maintenues sans attachement. Ce n'est pas 'le renoncement de l'action' qui est demandé, mais 'le renoncement dans l'action'. Cela veut dire que les actions que l'on doit accomplir en tant que devoirs obligatoires doivent être faites correctement. Par ce moyen, le mental est débarrassé de ses impuretés. C'est le but des actions faites avec la juste attitude. »

Parlant de l'expérience ultime de l'unicité avec le créateur et la création, Baba a dit, « La reconnaissance et l'expérience de cette unité fondamentale nécessite un effort continu et sérieux. » Cette expérience ne sera pas offerte en cadeau ; on doit l'atteindre par un effort résolu et on peut poursuivre cette expérience seulement si l'on poursuit l'effort. Si l'on décide de s'enraciner dans la divine conscience, rien ne peut l'empêcher. Ainsi l'effort personnel de l'aspirant sur le chemin est très important.

Une fois au Trayee Brindavan, Swami montra un vase de fleurs sur la table devant Lui et Il dit, « Cette table et ce vase de fleurs sont aussi Dieu. Il n'y a rien dans l'univers qui ne soit Dieu. » Je pris le courage de Lui soumettre ma réaction, « Swami, Vous déclarez cela très naturellement parce que Vous voyez la vérité. Mais pour nous, cette connaissance se situe seulement à un niveau intellectuel. Nous ne pouvons l'expérimenter que si Vous déversez Votre grâce miséricordieuse sur nous. » Quelques autres personnes qui étaient autour se joignirent à moi en chœur. Alors Swami répondit, « La grâce divine est toujours là partout. Seul votre effort est absent ! »

Quand nous entamons notre effort sur le chemin spirituel, nous réalisons que tous les obstacles rencontrés sur notre route sont en nous. Bhagawan fit remarquer à la fête de Gurupoornima en 1987, « Quatre obstacles majeurs doivent être surmontés dans la poursuite du but suprême. En terminologie Védantique, ce sont : *avidya pratibandhakam*, *prajna pratibandhakam*, *kutarka pratibandhakam* et *viparyaya duragraha pratibandhakam*. Le premier est l'obstacle qui surgit du sentiment qu'on est trop faible et impuissant pour rechercher le Divin. Aussi longtemps que ce manque d'assurance persiste, l'homme ne peut pas atteindre l'Auto-réalisation. Le second est un obstacle créé par son auto-suffisance. Quand quelqu'un croit qu'il sait tout et est peu disposé à apprendre des anciens, il devient inapte à entreprendre une quête spirituelle. Le troisième obstacle est dressé par ceux qui sont gagnés par un raisonnement illogique et pervers et de faux arguments. Ils donnent des interprétations tirées par les cheveux des exposés des sages et s'engagent dans des polémiques dénuées de sens. Le quatrième obstacle est la caractéristique fondamentale de l'ignorance ; c'est la tendance à s'attacher à la vision matérialiste de l'univers, refusant de voir son origine spirituelle. La cause de cette ignorance est *maya* qui fait que l'on voit l'irréel comme étant réel et le réel comme étant irréel. Cet obstacle fait qu'on voit le cosmos comme un phénomène physique alors qu'il est une manifestation du Divin. »

Dans le même discours, Swami expliqua comment cette maya cause l'illusion de la multiplicité dans l'unité, l'illustrant avec un exemple :

« Sur la surface du vaste océan, on voit d'innombrables vagues. Il doit y avoir une force qui crée ces vagues. C'est la puissance du vent sur l'eau de l'océan qui produit les vagues. Sans la force du vent, il ne peut pas y avoir de vagues. *Maya* peut être comparée au vent. L'eau de l'océan peut être comparée à la forme de *Sat-chit-ananda*. Les 'soi' individuels sont les vagues sur l'océan.

« Les 'soi' individuels qui sont créés par *maya* sont simplement les images reflétées du Divin. Les images ne persisteront qu'aussi longtemps qu'il y aura le miroir de *maya* qui crée l'illusion de la conscience du corps. La notion d'individualité séparée persistera comme l'image dans le miroir, aussi longtemps que la conscience du corps sera là. Quand le miroir de *maya* est enlevé, l'image disparaît et seule l'*Atma* reste. »

Revenant aux obstacles intérieurs qui se présentent dans notre progression sur le chemin spirituel, Bhagawan préconisa, « Aujourd'hui est Gurupoornima, la fête de la pleine lune dédiée à l'adoration du *Guru*. En ce jour, la lune brille de manière resplendissante avec les seize *kalas* (aspects).

De votre côté, vous devez vous défaire des seize obstacles qui sont à l'intérieur de vous. Ceux-ci comprennent les *ashtamadas* - les huit types d'orgueil (l'orgueil de la force physique, de la naissance dans une caste supérieure ou d'un noble lignage, de l'érudition, de la richesse, de la pénitence, de la beauté physique, de la jeunesse et du pouvoir), les six ennemis intérieurs (désir, colère, avidité, orgueil, engouement et jalousie) et les deux qualités *thamas* et *rajas* (inertie et passion). »

Comment peut-on choisir son *Guru* ? Voici des paroles d'avertissement de Bhagawan, « Aujourd'hui les gens ont tendance à être naïfs dans leurs actions. Chaque fois qu'ils voient des personnes se proclamant eux-mêmes être des gurus, ils cherchent auprès d'eux quelque *mantra* ou message spirituel ! C'est un signe d'ignorance d'aller vers ces personnes et d'attendre d'eux des messages. Alors qu'ils sont eux-mêmes réduits en esclavage, comment peuvent-ils vous en libérer ? Comment une personne qui est remplie d'illusions peut-elle vous débarrasser de vos illusions ? Ainsi, un vrai *Guru* est celui qui a transcendé toutes les servitudes et toutes les illusions de la conscience du corps et s'est élevé à la conscience divine. Un simple savoir intellectuel ou l'érudition en écritures n'est pas un signe de sagesse spirituelle. Comme Baba l'a écrit, « Qui est un *Guru* ? Un *Guru* est celui qui dissipe l'obscurité due à l'ignorance du disciple. Il ne peut y avoir aucune libération de l'ignorance tant qu'on est lié par les trois *gunas* - *thamas*, *rajas*, et *sathwa*. C'est seulement quand les trois *gunas* sont transcendés que l'on atteint l'état de *Guru*. »

Bhagawan conclut sa description sur les différents gurus en disant, « De ces huit *Gurus*, le *Karana Gourou* est le tout premier. Grâce à des enseignements et des pratiques variés il aide le disciple à progresser de l'état humain à la conscience divine. Seul Dieu peut agir en tant que *Karana Guru*. Tous les autres *Gurus* ne peuvent être utiles que dans une certaine limite. » Dans Son discours de Gurupoornima en 1992, Baba apporta un éclaircissement, « Que signifie le mot '*Guru*' ? '*Gu*' est pour '*gunateeta*' - celui qui est au-delà des trois *gunas* - tandis que '*ru*' est pour '*roopavarjita*' - celui qui est sans forme. Le *Guru* n'est pas celui qui vous donne un *mantra* ou vous enseigne le *Vedanta*. Ceux que nous appelons *Gurus* en langage courant ne sont pas des vrais *Gurus*. Vous pouvez les appeler des professeurs. Le *Guru* suprême est Dieu Lui-même. Il est celui qui gouverne tous les êtres dans l'univers. Il commande et ordonne tout dans l'univers avec justice. Le lever du soleil et son coucher se succèdent selon Son commandement. Les saisons, la pluie, le jour et la nuit sont les manifestations de Sa divine volonté. Il est tout-puissant, omniscient et omniprésent. Telle est la gloire du *Guru* divin ! »

A notre époque, alors que nous avons partout et à profusion des Gurus auto-proclamés, il est recommandable pour un aspirant d'invoquer le tout premier Guru qui réside dans son propre cœur pour être guidé sur le chemin spirituel. Une prière sincère pour recevoir une illumination spirituelle ne restera jamais sans réponse. Baba conseille les aspirants, « On doit pratiquer ce que l'on professe ou prêche. Aujourd'hui il n'y a pas beaucoup de Gurus qui vivent selon leurs croyances ou leurs enseignements. Leurs actes démentent leurs paroles. Cela ne sert à rien d'aller à la recherche de Gurus. Il y a un Guru en chacun de nous. C'est le principe de l'Atma ; c'est l'éternel témoin qui fonctionne en tant que conscience en chacun. Nous pouvons avancer sur le chemin avec cette conscience comme guide. »

Ensuite, nous avons le maître cosmique, Prakriti ou la Nature, qui est la manifestation du Guru suprême. Baba commença ainsi Son discours du jour de Gurupoornima en 1989 :

« Incarnations de l'amour divin, les arbres procurent une ombre fraîche et des fruits sucrés à tout à chacun de façon égale sans tenir aucun compte de ceux qui les ont soignés et entretenus ou ceux qui les ont abimés et blessés. Ils enseignent à l'homme la leçon de l'équanimité. Les montagnes supportent la chaleur, le froid, le vent et la pluie de façon égale, et enseignent à l'homme à ne pas trop se préoccuper de son corps. Les oiseaux ne pensent pas au lendemain et sont contents de vivre avec ce qu'ils peuvent avoir le jour-même. Ils enseignent à l'homme la leçon du contentement et d'une vie dépourvue d'angoisse et d'inquiétude. Les gens qui quittent le monde transmettent le message de l'impermanence de la vie et de ses plaisirs. Ainsi, la nature par toute sa diversité et multiplicité apprend à l'homme à abandonner les idées de 'Je' et de 'mien', et à considérer Dieu comme le précepteur suprême. Mais à cause de son auto-suffisance et de son attachement au corps, l'homme n'apprend pas les leçons de la nature et il s'enlise dans l'ignorance et l'égoïsme.

« Prakriti, la Nature qui enseigne sans cesse ces nobles leçons, est le vrai précepteur. L'univers est une université. Dieu est la cause et le cosmos est le résultat. Dieu imprègne le cosmos tout entier. Rien ne peut exister dans le monde sans la puissance du Divin. »

Bhagawan Baba, le divin précepteur conclut ce discours avec ces paroles révélatrices :

« Souvenez-vous que vous devez mettre en pratique le conseil que vous donnez aux autres. C'est ce que Je fais. Voilà pourquoi J'ai le droit de donner des conseils aux autres. Je vous invite à aimer tout le monde. J'aime tout le monde. Je suis toujours engagé dans le travail du matin au soir pour le bien-être des autres. Vous ne pouvez pas savoir à quel point Je suis toujours heureux. La béatitude est Ma forme. Je ne m'inquiète de rien puisque Je n'ai aucun désir. C'est la raison de Mon bonheur. Au fur et à mesure que vos désirs augmentent, votre bonheur diminue.

« Incarnations de l'amour divin, en réalisant que Dieu est en chacun vous étendez votre amour au monde entier. Ce n'est pas important que vous pratiquiez ou non une *sadhana*, si vous pouvez cultiver cet amour universel. Votre amour pour les autres vous élèvera au plus haut niveau de spiritualité. »

Sri D. R. Bendre, un des géants de la littérature Kannada de l'époque contemporaine, a créé des morceaux de poésie enchanteurs sur Mère Nature. Parlant de la belle relation entre la Nature et le poète, il dit, « La Nature est la mère et le poète est son enfant. Quand la mère prend l'enfant dans ses bras, il se perd dans la béatitude de ce toucher aimant. Après l'avoir câliné un moment, elle le laisse seul dans le berceau. L'enfant regarde les fils du sari de sa mère collés dans ses petits doigts, revit le souvenir du doux calin et se dit joyeusement, 'C'est ma mère !' S'il voit d'autres personnes près de son berceau, il leur montre ces fils et leur zézaye joyeusement, 'C'est ma mère !' La poésie de la Nature est ce zézaiement du poète qui est l'enfant de la Nature. »

Quand j'écris sur Mère Sai, je suis dans un état semblable. Ce livre n'est qu'un fil de Son sari collé à mes doigts. Jusqu'à quel point peut-il révéler la Mère ? Aucun mot écrit ou parlé ne pourra jamais La révéler. Une fois il y eut un dialogue intéressant entre un jnani bien connu de notre époque et son disciple à propos de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba. Un des disciples de Sri Nisarga Datta Maharaj (1897-1981) était un visiteur assidu de Prasanthi Nilayam et il devint un ardent dévot de Bhagawan Baba au fil du temps. Un soir en servant son Guru qui vivait à Kethwadi dans Bombay, il lui posa sa question, « Maharaj, qui est Sri Sathya Sai Baba ? »

Au lieu de répondre à la question du disciple curieux, le Guru lui demanda, « Que dit Baba sur Lui-même ? »

Le disciple, qui ne s'attendait pas à cette question de son Guru dit ce qu'il put se rappeler à ce moment-là, « Maharaj, Baba a révélé qu'Il est la réincarnation de Sai Baba de Shirdi. »

« Quand Shirdi Baba quitta- t- Il Son enveloppe mortelle ? »

« En 1918 ».

« Quand eut lieu l'avènement de Sri Sathya Sai Baba ? »

« En 1926. »

« Baba est ce qu'Il était entre 1918 et 1926 ! »

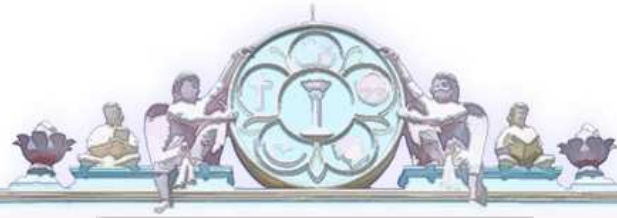
Le disciple ne comprit pas ce que le Jnani avait voulu dire par cela ; il n'était pas non plus satisfait puisque la réponse à sa question n'était pas ce qu'il attendait. Il plaida auprès de son Guru, « Maharaj, je ne peux comprendre ce que vous avez dit à propos de Baba ... »

« Sri Sathya Sai Baba est Paripoorna Parabrahman ! » déclara le Jnani.

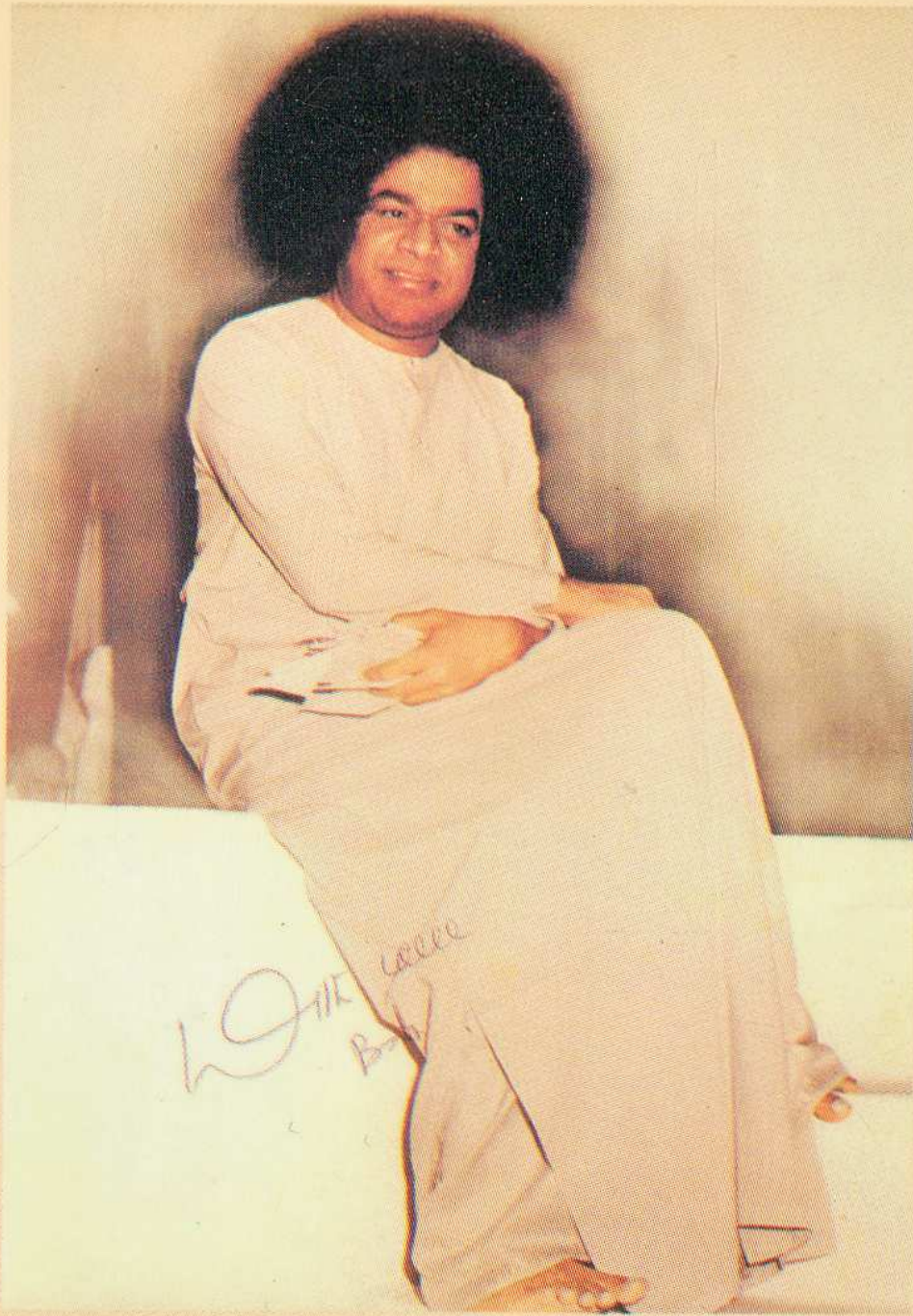
Le disciple fut très heureux de cette réponse car c'était cela qu'il voulait entendre de son Guru ! Mais le Guru n'était pas satisfait ; il voulait apprendre à son disciple une leçon plus élevée. Il lui demanda, « Que comprends-tu maintenant à propos de Baba ? »

Le disciple fut déconcerté par la question ; il resta silencieux. Alors le Guru dit au disciple désorienté, « La curiosité inutile et les paroles vaines ne servent à rien à l'aspirant. Essaie de te connaître toi-même. Quand tu réaliseras qui tu es, tu réaliseras qui est Sri Sathya Sai Baba ! »

Par conséquent, nous comprenons Bhagawan Baba dans la limite où Il Se révèle à nous, ou dans la limite où nous nous connaissons nous-mêmes ! Les livres sur Lui peuvent seulement servir de carte pour nous guider, **mais c'est à nous à parcourir le chemin !**



Love All Serve All



Love All
Serve All

Appendice 1

Chronologie des évènements dans la vie de Bhagawan Sri Sathya Sai Baba (1986 – 1993)

1986

- Jan 19-24 Visite à madras
- Jan 20 Discours devant une vaste assemblée de professionnels de l'éducation sur 'la Prescription pour une réforme de l'éducation' pendant le séminaire EHV à l'Académie de Musique.
- Jan 25-29 Visite à Bombay.
- Jan 29 Symposium sur 'l'Education au niveau National' organisé par la section EHV du Trust
- Mar 7-9 Visite d'un comité de professionnels de l'éducation délégués par l'Association des Universités Indiennes, en partenariat avec l'institut des Hautes Etudes Sri Sathya Sai
- Mar 7-9 Atelier pour les enseignants et les pratiquants en EHV à Prasanthi Nilayam. Bhagawan bénit l'atelier avec le discours d'inauguration et le discours de clôture.
- Mar 8 Mahasivaratri à Prasanthi Nilayam.
- Avr 10 Yugadi à Prasanthi Nilayam.
- Avr 18 Sri Rama Navami à Prasanthi Nilayam.
- Avr 26 2^{ème} anniversaire du Trayee Brindavan.
- Mai 2-10 Visite à Ooty
- Mai 22 Visite au village Vagata, où les sevaks Sai ont installé une cuisine de secours pour nourrir les gens de la région frappés par la sécheresse.
- Juin 9 Visite à Madras.
- Juin 19 Inauguration du 'Sai Sruti' à Kodaikanal
- Juil 21 Gurupoornima à Prasanthi Nilayam.
- Août 21 Inauguration du Cours MBA à l'Institut.
- Août 27 Sri Krishna Janmashtami à Prasanthi Nilayam.
- Sept 15 Festival Onam à Prasanthi Nilayam.
- Oct 4 Le Premier Ministre italien Mr. Benito Craxi est en visite à Prasanthi Nilayam.
- Oct 6-11 Festival de Dasara et Veda Purusha Jnana Saptaha Yajna. Création du 'Gandikota Subramanya Sastri Veda Parishad'
- Nov 1 Deepavali à Brindavan
- Nov 8-9 Akhanda bahjan mondial.
- Nov 12 Le Sri Sai Paduka Trust offre 600 millions de 'likhita japam'.
- Nov 20 Atelier sur le rôle des Organisations Sai et intégration dans la communauté mondiale
- Nov 22 5^{ème} assemblée de l'Institut Sathya Sai. Prière mondiale de 23.30 à minuit pour la Paix dans le monde
- Nov 23 Célébrations du 61^{ème} anniversaire.
- Déc 25 Noël à Prasanthi Nilayam.

1987

- Janv 2-4 Conférence annuelle d'Akhila Andhra Sadhu Parishad à Prasanthi Nilayam.
Fév 8 Inauguration du nouvel édifice du Collège Pré-universitaire Sri Sathya Sai au Sathya Sai Grama, Muddenahalli
Fév 26 Mahasivaratri à Prasanthi Nilayam
Mar 30 Yugadi à Prasanthi Nilayam
Avr 7 Sri Rama Navami à Prasanthi Nilayam
Mai 6 Jour d'Eswaramma à Brindavan
Juin 22 Inauguration de la nouvelle aile du pensionnat des garçons à Brindavan.
Juil 30 Visite au campus d'Anantapur
Août 16 Sri Krishna Janmashtami à Prasanthi Nilayam
Sept 5 Onam à Prasanthi Nilayam
Sept 24-26 Symposium National sur « Valeur et orientation de l'enseignement supérieur »
Sep26-Oct2 Vedapurusha Jnana Saptaha Yajna - Dasara
Oct 2 Bhagawan ressuscite Brig. Bose pendant Son discours de Vijayadashami
Oct 6 Bhagawan quitte Prasanthi Nilayam pour Brindavan
Oct 18-22 Visite à Ooty
Oct 24 Baba revient à Prasanthi Nilayam
Nov 14-15 Akhanda Bhajan mondial
Nov 19-21 Conférence Nationale pour tous les travailleurs actifs des organisations Sai Indiennes
Nov 22 6^{ème} assemblée de l'Institut Sri Sathya Sai
Nov 23 Célébrations pour le 62^{ème} anniversaire
Déc 25 Fête de Noël à Prasanthi Nilayam

1988

- Jan 7-9 Discours au Sri Sathya Sai Dharma Prachara Parishad à Prasanthi Nilayam
Jan 11-13 Meeting Sportif et Culturel annuel de l'Institut dans le Hillview Stadium
Jan 21 Visite au campus d'Anantapur
Fév 16 Mahasivaratri à Prasanthi Nilayam
Mar 17-20 Visite à Bombay
Mar 26 Sri Rama Navami à Brindavan
La pièce 'Bhaja Govindam' est jouée dans le Chowdiah Memorial Hall à Bangalore par les anciens élèves de l'Institut
Avr 18-Mai 8 Séjour à Kodaikanal
Mai 6 Jour d'Eswaramma à Kodaikanal
Juin 23 Inauguration du Centre Informatique à l'Institut de Prasanthi Nilayam
Juil 20 Visite du Vice-Président de l'Inde, Sri Shankar Dayal Sharma à Prasanthi Nilayam
Juil 29 Gurupoornima à Prasanthi Nilayam
Août 26 Célébration de Onam à Prasanthi Nilayam
Sept 3 Sri Krishna Janmashtami à Prasanthi Nilayam
Sept 15 Sri Ganesha Chaturthi à Prasanthi Nilayam
Oct 14-20 Vedapurusha Jnana Saptaha Yajna - Dasara
Nov 4 Inauguration du 'Sai Darshan' à Indira Nagar, Bangalore
Nov 12-13 Akhanda Bhajan mondial
Nov 22 7^{ème} assemblée de l'Institut Sathya Sai
Nov 23 Célébrations du 63^{ème} anniversaire

1989

- Jan 11-14 Meeting annuel des rencontres sportives et culturelles à Prasanthi Nilayam par les élèves des Instituts
Jan 19 Visite au Campus d'Anantapur
Mar 20-24 Visite à Madras - retour à Brindavan via Hyderabad
Avr 7 Yugadi à Brindavan
Avr 8-10 Séjour à Ooty
Avr 11-Mai 7 Baba à Kodaikanal
Avr 14 Sri Rama Navami à Kodaikanal
Juil 18 Gurupournima à Prasanthi Nilayam
Août 24 Sri Krishna Janmashtami à Prasanthi Nilayam
Sept 3 Sri Ganesha Chaturthi à Prasanthi Nilayam
Sept 12 Onam à Prasanthi Nilayam
Oct 3-9 Vedapurusha Jnana Saptaha Yajna
Oct 28 Deepavali à Brindavan
Nov 11-12 Akhanda bhajan mondial
Nov 22 8^{ème} Huitième assemblée de l'Institut Sathya Sai
Nov 23 Célébrations du 64^{ème} anniversaire
Déc 16 Le Président de l'Inde, Sri R. Venkataraman est présent à Prasanthi Nilayam
Déc 25 Noël à Prasanthi Nilayam

1990

- Jan 11-14 Fête du Sport à Prasanthi Nilayam
Fév 5-11 Séjour à Madras
Fév 23 Mahasivaratri à Prasanthi Nilayam
Mars 27 Yugadi à Brindavan
Avr 3 Sri Rama Navami à Brindavan
Avr 26-27 Visite à Bombay
Mai 20-Juin 3 Cours d'été à Brindavan
Juil 7 Gurupournima à Prasanthi Nilayam
Août 14 Sri Krishna Janmashtami à Prasanthi Nilayam
Sept 3 Onam à Prasanthi Nilayam
Sept 4 Bhagawan arrive à Brindavan
Oct 17 Ouverture d'une nouvelle gare pour les bus à Prasanthi Nilayam
Nov 3-6 Akhanda Bhajan mondial
Nov 19 Inauguration d'une exposition de photos et de littérature Sai mise en place par les dévots d'outre mer
Nov 19-21 5^{ème} Conférence Mondiale des Organisations Sathya Sai
Nov 22 Inauguration de la statue d'Hanuman sur la colline Vidya Giri
Inauguration du Musée
9^{ème} assemblée de l'Institut
Nov 23 Célébrations du 65^{ème} anniversaire
Déc 25 Noël à Prasanthi Nilayam

1991

Jan 11-14	Rencontre annuelle sportive et culturelle de l'institut à Prasanthi Nilayam
Fév 12	Mahasivaratri à Prasanthi Nilayam
Mar 17	Yugadi à Prasanthi Nilayam
Mar 24	Sri Rama Navami à Prasanthi Nilayam
Mai 20-Juin 2	Cours d'été à Brindavan
Juil 26	Gurupoornima à Prasanthi Nilayam
Août 24	Onam à Prasanthi Nilayam
Sept 2	Sri Krishna Janmashtami à Prasanthi Nilayam
Sept 12	Vinayaka Chaturthi à Prasanthi Nilayam
Oct 18	Célébration de Vijayadashami à Brindavan
Nov 11	Deepavali à Prasanthi Nilayam
Nov 22	Inauguration du nouveau bloc de l'Hôpital Général à Prasanthi Nilayam Inauguration de l'Hôpital Super spécialisé à Prasanthi Nilayam par le Premier Ministre de l'Inde - Sri P. V. Narasimha Rao 10 ^{ème} assemblée de l'Institut Sathya Sai
Nov 23	Célébrations du 66 ^{ème} anniversaire
Déc 25	Noël à Prasanthi Nilayam

1992

Jan 11-14	Meeting sportif et culturel annuel de l'Institut à Prasanthi Nilayam
Jan 24-29	Visite à Bombay
Mar 2	Mahasivaratri à Prasanthi Nilayam
Mar 18	Installation de la statue de Shirdi Baba au 'Sai Darshan' de Indiranagar, Bangalore
Avr 4	Yugadi à Brindavan
Mai 6	Jour d'Eswaramma à Brindavan
Mai 21-Juin 3	Cours d'été à Brindavan
Juil 14	Gurupoornima à Prasanthi Nilayam
Juil 28	Visite à Prasanthi Nilayam du Président de l'Inde, le Dr. Shankar Dayal Sharma
Août 21	Sri Krishna Janmashtami à Prasanthi Nilayam
Août 27-30	Visite à Hyderabad
Août 29	Inauguration du Sri Sathya Sai Nigamagamam à Hyderabad
Août 31	Sri Vinayaka Chaturthi à Prasanthi Nilayam
Sept 9	Célébration de Onam à Prasanthi Nilayam
Oct 24	Deepavali à Prasanthi Nilayam
Nov 7-8	Akhanda bhajan mondial
Nov 22	11 ^{ème} assemblée de l'Institut Sathya Sai
Nov 23	Célébrations du 67 ^{ème} anniversaire
Déc 6	Inauguration du Sri Sai Ramesh Hall à Brindavan
Déc 25	Noël à Prasanthi Nilayam

1993

Jan 11-14	Meeting sportif et culturel de l'Institut Sathya Sai à Prasanthi Nilayam
Jan 18-22	Visite à Madras
Fév 6-7	Conférence sur le cœur à Prasanthi Nilayam
Fév 19	Mahasivaratri à Prasanthi Nilayam
Mar 9-31	Baba à Brindavan
Mar 24	Yugadi à Brindavan
Avr 1	Bhagawan à Kodaikanal
Mai 6	Jour d'Eswaramma à Brindavan
Mai 20-Juin 3	Cours d'été à Brindavan
Août 10	Sri Krishna Janmashtami à Brindavan
Août 30	Onam à Brindavan
Sept 12	Cérémonie publique au Chowdaiah Memorial Hall, Bangalore
Sept 19	Sri Vinayaka Chaturthi à Brindavan
Oct 7	Installation des padukas d'or à Prasanthi Nilayam
Oct 18-24	Veda Purusha Jnana Saptaha Yajna à Prasanthi Nilayam
Nov 13-14	Akhanda Bhajan mondial
Nov 22	12 ^{ème} assemblée de l'Institut Sathya Sai
Nov 23	Célébrations du 68 ^{ème} anniversaire
Déc 25	Noël à Prasanthi Nilayam